


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



LES OEUVRES D'HIPPOCRATE

Traduites en François,

AVEC DES REMARQUES,

ET

Conferées sur les Manuscripts de la Bibliotheque du Roy.

TOME SECOND.



A PARIS,

Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

JEAN GUIGNARD, }
CLAUDE BARBIN, } au Palais.

PIERRE AUBOUYN, }
PIERRE EMEERY, } Quay des Auguſtins, à l'Ecu
CHARLES GLOUSIER, } de France, à la Croix d'or.

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à la Palme.

HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle, au bon Charpentier.

MICHEL DAVID, Quay des Auguſtins, à la Providence.

JEAN VILLETTE, ruë S. Jacques, à la Croix d'or.

CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle, à l'Ecu de France.

PIERRE HERISSANT, ruë Nôtre-Dame, aux trois Vertus.

PIERRE DE BATS, ruë S. Jacques, a S. François.



TRAITEZ CONTENUS dans ce second volume.



DE LA DIETE
OU
DU REGIME.
LIVRE PREMIER.



Alien nous apprend que les anciens ont attribué ces trois Livres du Regime, les uns à Philiſtion, les autres à Ariſton; quelques uns à Pherecide, & quelques autres à Euryphon ou à Phaon. Mais on ne peut pas douter qu'ils ne ſoient d'Hippocrate, & d'Hippocrate déja vieux, ſi l'on conſidere le ſtyle, la methode dont ils ſont écrits, la profondeur des matieres qui y ſont traittées, & la beauté des démonſtrations par des comparaiſons & des images tres-juſtes.

CHAPITRE I.

SI ceux qui ont écrit avant moi du Regime, que les hommes doivent ſuivre pour conſerver la ſanté, avoient bien rempli ce deſſein autant que la nature humaine le peut permettre, je n'aurois preſentement qu'à loüer leur travail, & qu'à me ſervir de ce que j'y trouverois d'utile. Mais parmi le grand nombre de ceux qui ont fait la même entrepriſe, il n'y en a pas un ſeul qui ait connu la maniere dont il falloit l'exécuter. Les uns ont réuſſi en une choſe, & les autres en une autre, & pas un n'a réuſſi en tout. Bien loin pourtant de les blâmer de ce qu'ils n'ont pû trouver, on ne les peut trop loüer d'en avoir fait la recherche. Mon deſſein n'eſt pas de les ſuivre dans ce

qu'ils ont de mauvais pour les combattre; j'ay resolu seulement de marquer ce qu'ils ont de bon, & d'en recommander l'usage; & pour le bien faire, il faut necessairement que j'écrive comme ils ont écrit. Dans tous les endroits où ils ont mal fait, il seroit inutile de s'y amuser, & d'en rapporter les preuves. Je me contenterai donc de rendre raison de ceux où ils ont bien fait; & j'ay voulu mettre à la tête de cet ouvrage ce petit exorde, parce que je sçai qu'il y a une infinité de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent plus souffrir qu'on traitte la même matiere aprés eux, ne faisant pas cette reflexion, que c'est l'effet du même esprit, & de la même intelligence de connoître & de démesler ce qui a été bien dit, & de s'y arrêter. Je vais

donc, comme je l'ai déja dit, ſuivre nos anciens en ce qu'ils ont fait de bien, les redreſſer dans ce qu'ils ont fait de mal, & par deſſus cela découvrir de nouveaux ſecrets qui ne ſont venus dans l'eſprit ni des uns, ni des autres.

CHAPITRE II.

Que pour bien traitter de la Diéte, il faut en traitter en general & en particulier.

CEluy qui entreprend d'écrire du Regime que les hommes doivent obſerver, doit avant toutes choſes, bien connoître & bien diſcerner la nature de chaque homme, la connoître pour ſçavoir dequoy il

eſt composé dés le commencement, & la diſcerner pour être bien inſtruit de tous les changements qui luy arrivent. Car s'il ignore & les premiers principes qui l'ont formé, & ce qui domine en luy, il eſt impoſſible qu'il propoſe rien d'utile. Il faut en ſecond lieu qu'il connoiſſe la force & la vertu de toutes les boiſſons & de toutes les viandes dont il ſe nourrit, tant celles qu'elles ont de leur nature, que celles qu'elles ont par neceſſité, c'eſt-à-dire par l'art de ceux qui les apprêtent. Car il faut qu'il ſçache comment on peut affoiblir dans l'occaſion, celles qui ſont trop fortes, & fortifier celles qui ne le ſont pas aſſez. Et quand il ſçaura bien toutes ces choſes, il ne ſera pas encore en état de bien gouverner les hommes, parce que tout homme qui mange, ne ſçauroit ſe

bien porter, s'il ne travaille à proportion de la nourriture qu'il prend.

En effet, la nourriture & le travail ont des vertus toutes contraires, mais l'un & l'autre contribuënt également à la ſanté. Car le travail eſt deſtiné à conſumer, & la nourriture à rêtablir; c'eſt pourquoy il faut bien connoître les proprietez du travail, ſoit naturel, ſoit forcé, & bien diſcerner celui qui augmente & nourrit les chairs, d'avec celui qui les diminuë & les conſume; & non ſeulement cela, il faut encore qu'il ſçache la meſure & la proportion du travail par rapport à la nourriture, au temperamment de chaque perſonne, à ſon âge, à la ſaiſon, aux vents qui regnent, à la ſituation des lieux & à la conſtitution de l'année. Il doit auſſi eſtre inſtruit du lever & du coucher des aſtres,

afin qu'il puiſſe bien obſerver les changemens & les excez des viandes, & des boiſſons, & des vents, & de toute la machine du monde, changemens & excez qui ſont les ſeules cauſes de toutes les maladies qui nous affligent.

Tout cela même ne ſuffit pas ſi l'on ne trouve encore la juſte meſure de travail & de nourriture qui eſt neceſſaire à chaque temperament, de maniere qu'elle ne pêche ni dans l'un ni dans l'autre, par le trop ni par le trop peu. Car par là ſeulement on aura trouvé le veritable chemin de la ſanté. On connoiſt aſſez toutes les choſes dont j'ay parlé; mais la derniere eſt impoſſible. Quand on eſt preſent, & qu'on voit un homme ſe deshabiller & s'exercer, il n'eſt pas difficile de luy dire ce qu'il doit faire pour être bien ſain, ſoit en ajoûtant, ſoit en

retranchant; mais d'ordonner à un abſent la meſure exacte de nourriture & de travail qui luy eſt neceſſaire, c'eſt ce qui ne ſe peut. J'ai déja dit juſqu'où il eſt poſſible d'aller ſur cette matiere; mais pour peu que l'un l'emporte ſur l'autre, il faut de toute neceſſité qu'avec le temps le corps ſoit ſurmonté par cet excés, & qu'il tombe dans quelque maladie. C'a eſté le but des anciens, & ils n'ont pû y parvenir; mais moi, je puis dire que je l'ay trouvée, parce qu'avant qu'un homme ſoit malade de l'un ou de l'autre de ces excés, j'ay trouvé le moyen de le connoiſtre; car les maladies ne viennent pas dans un inſtant; elles ſe forment peu à peu, & paroiſſent tout d'un coup. J'ai donc découvert tout ce qui arrive a x hommes, & tout ce qu'ils ſouffrent avant que la ſanté ſoit ſurmontée par

la maladie, & ce qu'ils doivent faire pour fortifier & rétablir leur ſanté, & cela étant ajoûté à toutes les autres découvertes qu'on a faites, ne laiſſe plus rien à deſirer ſur ce ſujet.

CHAPITRE III.

Des Principes naturels.

TOus les animaux, tant les bêtes que les hommes, ſont compoſez de ces deux principes, qui ont chacun des vertus differentes, mais qui s'accordent pourtant fort bien dans leur uſage. Je parle de l'eau & du feu; tous deux enſemble ſont ſuffiſants, & à eux mêmes, & à toutes les auttes choſes; au lieu que ſeparément ils ne peuvent rien. Voici les vertus qu'ils ont l'un & l'autre. Le feu donne par tout

le mouvement à toutes choſes, & l'eau les nourrit par tout. Chacun d'eux ſurmonte en partie, & eſt ſurmonté juſqu'au plus haut & au plus bas degré, autant que cela eſt poſſible; car l'un ni l'autre ne peuvent pas ſurmonter entierement, par la raiſon que le feu étant deſcendu au dernier degré de l'eau, ne trouve plus de nourriture; c'eſt pourquoy il manque, & s'éteint étant ſuffoqué par ce qui devoit le nourrir; Et que l'eau étant montée au dernier degré du feu, n'a plus de mouvement & s'arrête, & étant arreſtée, elle n'a plus aucun pouvoir, & ne ſert plus que de pâture au feu qui la conſume. Voila pourquoy ni l'un ni l'autre ne peuvent ſurmonter entierement; car ſi cela arrivoit, tout ce que nous voyons ne ſeroit plus comme nous le voyons, au lieu qu'étant toû-

jours dans cette eſpece d'équilibre, on verra toûjours les mêmes choſes, ces deux principes ne manquant jamais. Il eſt donc certain que le feu & l'eau, comme je l'ay déja dit, ſont partout ſuffiſants à toutes choſes, ſurmontez & ſurmontant juſqu'au plus haut & au plus bas degré.

Chacun de ces deux principes à ces qualitez ; Le feu a la chaleur & la ſechereſſe, & l'eau a la froideur & l'humidité ; & ils ont l'un de l'autre, le feu l'humidité de l'eau, & l'eau la ſechereſſe du feu, ce qui les rend propres à produire une infinité d'eſpeces de plantes, de ſemences & d'animaux qui n'ont rien de ſemblable, ni pour la forme, ni pour les vertus ; car ces deux principes n'étant jamais les mêmes, & changeant toûjours, il faut neceſſairement que les cho-

ſes qu'ils produiſent ſoient differentes.

CHAPITRE IV.

Des choſes naturelles qui naiſſent de ces deux principes.

RIen ne perit dans la Nature, comme auſſi il ne s'y produit rien de nouveau; c'eſt-à-dire qu'il n'y naiſt rien qui ne fuſt auparavant. Les differents mêlanges, & les differentes ſeparations, c'eſt ce qui varie les eſtres; mais les hommes appellent naiſſance quand une choſe croiſt & paſſe des tenebres à la lumiere, & mort quand elle diminuë & tombe de la lumiere dans les tenebres; & ils croyent qu'il vaut mieux s'en rapporter

à ſes yeux qu'à ſon intelligence & à ſa raiſon; Mais moi je veux expliquer & prouver le contraire, par raiſon & par intelligence. Car tous les eſtres, tant ceux qui diminuënt, que ceux qui croiſſent ſont des *eſtres vivants*. Or il n'eſt pas poſſible qu'un être vivant meure, s'il ne meurt avec l'univers. Car qu'eſt-ce qui le pourroit faire mourir? Il n'eſt pas poſſible non plus que ce qui n'eſt pas, naiſſe, n'y ayant rien qui puiſſe contribuer à la generation de ce qui n'eſt point; mais toutes choſes croiſſent & diminuënt autant qu'il eſt poſſible, juſqu'au plus haut & au plus bas degré.



CHAPITRE V.

Explication de tous les changements des Estres.

MAis en faveur du peuple, il faut expliquer plus clairement ce que c'est que naistre & mourir. Ce n'est autre chose que se mêler & se separer. En voicy la preuve. Naître & mourir c'est le mesme ; se mêler & se separer c'est le même. Naistre, s'augmenter & se mêler, c'est le même: Mourir, diminuer & se separer, c'est le même. Chaque chose pour le tout, & le tout pour chaque chose, c'est le même ; car en cela c'est la Loy qui est opposée à la Nature ; mais quand on vient à considerer separément toutes choses, tant les divines que les humaines, en haut en bas, tout n'est qu'un changement. La nuit & le jour,

la clarté & l'obſcurité de la lune, l'arrivée des chaleurs ou des pluyes, l'éloignement ou la proximité du ſoleil, tout cela ne differe que du plus au moins. Ce ſont toûjours les mêmes choſes qui ne ſont plus les mêmes. Tantôt la lumiere eſt pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton, & tantôt la lumiere eſt pour Pluton, & les tenebres pour Jupiter; car tour à tour, ce qui eſt là revient icy, & ce qui eſt icy retourne là, par une viciſſitude continuelle qui rapporte en haut ce qui étoit en bas, & en bas ce qui étoit en haut Mais les hommes ſont ſi aveugles qu'ils ne connoiſſent en aucune maniere le chemin que font toutes ces choſes, & croyent connoître celuy qu'elles ne font point. En un mot ils ne voyent pas ce qu'ils voyent, & voyent ce qu'ils ne voyent pas. Cependant tout s'ac-

complit sur eux par une Necessité divine, tant ce qu'ils veulent, que ce qu'ils ne veulent pas; car ce qui étoit là revenant icy, & ce qui étoit icy retournant là, & tout se mêlant ensemble, chaque chose remplit sa destinée pour croître ou pour décroître, ce qu'on appelle naistre ou mourir.

La corruption, c'est à dire la diminution, vient à tous les êtres, & passe des uns aux autres reciproqnement; car le plus grand est corrompu par le plus petit, & le plus petit par le plus grand. Tout de même le plus grand croît par le plus petit, & toutes les autres choses, comme aussi l'ame de l'homme, car l'ame est gouvernée comme le corps. Ce qui entre dans l'homme, ce sont les parties des parties, & le tout du tout, qui ont ensemble le temperamment de

l'eau & du feu. Les unes font pour donner, & les autres pour recevoir. Celles qui reçoivent le font croître, & celles qui donnent le font diminuer Qu'on s'imagine deux hommes qui ſcient du bois, l'un pouſſe & l'autre attire ; & cependant ils ne font qu'une même choſe, plus ils diminuënt ce bois, plus ils l'augmentent. Il en eſt de même de la nature de l'homme ; Elle pouſſe & attire ; Elle donne & elle reçoit. Elle donne à celui-cy, & reçoit de celui-là. Plus elle donne à l'un, plus elle reçoit de l'autre, & chaque choſe conſerve ſa place. Les plus petites ſont diſtribuées dans les plus petits lieux, & les plus grandes venant à ſe mêler, occupent les plus grands. Et les parties heterogenes & eſtrangeres qui n'ont pas le même temperament, ſont repouſſées &

chaſſées des lieux qui ne leur ſont pas propres. Et dans chaque homme l'ame qui a en elle le plus & le moins, parcourt toutes ſes parties : Et ces parties n'ont ſoin, ni qu'on y ajoûte, ni qu'on en retranche; mais elle même ne ſçauroit ſe paſſer des parties qui viennent de dehors pour la diminution ou l'accroiſſement du composé. Elle prepare à chaque choſe ſon lieu où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive. Car ce qui eſt heterogene ne peut ſubſiſter long-temps dans les lieux qui ne luy conviennent point, & ne fait qu'errer comme étranger, ſans eſtre reconnu des autres parties; il n'y a que ce qui ſe meſle & s'incorpore qui en ſoit reconnu, & s'il faut ainſi dire, qui leur ſoit familier. Car ce qui s'accorde bien enſemble s'ajuſte auſſi & s'unit facilement;

mais ce qui ne s'accorde point, ne s'unit jamais & se fait une guerre continuelle.

Voila pourquoy l'ame de l'homme croist dans l'homme, & non pas dans aucun autre animal. Il en est de même de tous les autres animaux, au moins des plus grands. Les parties heterogenes qui surviennent, sont rejettées & chassées par les autres avec violence.

CHAPITRE VI.

De la formation, de la naissance, nourriture & accroissement des animaux, qu'il explique par le seul exemple de l'homme, qui en est le plus excellent.

JE ne parleray point ici des autres animaux, je ne prou-

verai ce que je dis que de l'homme. L'ame se glisse en lui ayant le temperamment de l'eau & du feu, qui fait la nature de l'homme; & c'est elle qui entretient les masles & les femelles de toutes les sortes, qui sont nourris & augmentez par la diéte, qui convient à l'homme. Car il faut de necessité que tout ce qu'ils prennent ait des parties de l homme. Toute diete qui n'a pas dés le commencement les parties homogenes, ne pouvant le faire croître quelque abondante ou quelque petite qu'elle soit; car elle n'a point par où le faire croistre; au lieu que dans ce qui a toutes les parties homogenes, chacune de ces parties croist dans son lieu; car la nourriture étant entrée, ce qu'elle a de sec étant détrempé par l'humidité de l'eau, & ce qu'elle a d'húmide

étant échauffé & corrigé par la chaleur du feu, une partie est poussée dedans, & l'autre dehors.

Comme quand deux Charpentiers scient du bois, l'un pousse, & l'autre attire, faisant tous deux la même chose, celuy d'embas attirant celuy d'enhaut, & celuy d'enhaut attirant à son tour celuy d'embas, & tous deux se prêtant volontairement l'un à l'autre, car s'ils vouloient employer la force, ils gâteroient tout; Il en est de même de la nourriture de l'homme, une partie pousse & l'autre attire, & ce qui a été poussé dedans, est repoussé dehors; mais tout feroit perdu, si la violence étoit trop grande. Et chaque chose continuë dans le mesme état & dans le mesme exercice, jusqu'à ce que le lieu ne puisse plus les contenir, ni fournir une nourriture suffisante

pour le dernier degré du feu & de l'eau; car alors les masles & les femelles changent de demeure, & sont poussez vers les parties exterieures, forcez de la même maniere par la necessité & par la violence. Tout ce qui a rempli sa destinée se separe premierement, & en mesme temps se mesle, car chaque chose est separée & poussée dehors, & elles se meslent toutes ensuite, & aprés avoir changé de lieu si elles rencontrent une harmonie parfaite, qui ait les trois accords, cette harmonie parcourant generalement toutes les parties, elles vivent & croissent encore par les mesmes choses qui les avoient fait vivre & croître auparavant. Que si elles ne rencontrent point cette harmonie parfaite, & que le grave ne puisse s'accorder avec l'aigu, que la premiere harmonie ne subsiste plus,

ou que la ſeconde génération vienne à manquer, ou meſme la troiſiéme qui conſiſte dans le tout, l'une des trois manquant, le reſte eſt inutile, & toute l'harmonie perduë ; car il n'y a plus d'accord ni de concert, mais un changement du plus grand au plus petit avant la deſtinée ; Elles ne ſçavent plus ce qu'elles font.

CHAPITRE VII.

De la formation & accroiſſement de l'homme dans la Matrice.

J'Expliqueray dans la ſuite ce qui fait les maſles & les femelles. Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite, ce qui eſt humide eſt

échauffé & remué par le feu, ce mouvement le vivifie, & eſtant vivifié, il tire ſa nourriture des meſmes aliments & du meſme air dont la mere ſe nourrit. Dans le commencement cela ſe fait également dans toutes ſes parties pendant qu'elles ſont moles & poreuſes; mais enſuite le mouvement & la chaleur venant à les deſſecher, elles deviennent fermes & ſolides; & quand elles ſont ſolides, elles ſe durciſſent & ſe ſerrent tout à l'entour, & le feu qui eſt enfermé au dedans, ne peut plus ni attirer une nourriture ſuffiſante, ni eſtre rafraîchi par l'air du dehors, à cauſe de la condenſité du corps qui l'environne, mais il conſume l'humidité qui ſe trouve au dedans. Ainſi ces parties ſolides, à cauſe de leur condenſité, ne pouvant eſtre conſumées & reduites en nourriture

par le feu, s'affermissent & se durcissent, & c'est ce que nous appellons les nerfs & les os. Et le feu par le moyen de l'humidité qu'il remuë & qu'il échauffe, arrange & dispose toutes les parties du corps selon la nature par une telle necessité; car il ne peut se faire un long passage au travers des parties seches & solides, parce qu'il manque de nourriture; mais il le peut au travers des parties molles & humides, parce qu'il s'en nourrit, & qu'elles ont avec cela une secheresse qui ne peut estre consumée par le feu. Ainsi ces deux choses s'accordent & s'unissent entr'elles.

Le feu qui est renfermé dans les parties les plus interieures est plus grand, & se fait des chemins tres larges, parce que c'est-là où il y à le plus d'humidité, & c'est ce qu'on appelle le ven-

tre. Il ne ſort pas de là, parce qu'il ne trouve point de nourriture au dehors; mais il s'y ouvre des chemins fort larges, comme je l'ay déja dit, parce qu'il y a beaucoup d'humidité, & il y a établi le rendez-vous des aliments, & le foyer de la digeſtion. Tout le feu, qui eſt renfermé dans les autres parties, fait trois circuits; car ce qu'il y a de plus humide dans ce feu compoſe ce qu'on appelle les veines; ce qu'il y a de plus chaud fait les arteres, & ce qu'il y a de plus ſec, fait les nerfs; le reſte de l'humide venant à s'épaiſſir, fait ce qui tient le milieu, c'eſt-à-dire les chairs. En un mot, le feu diſpoſe & arrange ſelon ſa nature tout ce qui eſt dans le corps, à l'imitation de cet univers, en rapportant les petites choſes aux grandes, & les grandes aux petites. Il a fait le ventre fort grand

& fort large, comme le reservoir du sec & de l'humide, afin qu'il les distribuë à toutes les parties, & qu'il les reçoive de toutes, comme la mer qui nourrit les animaux qui sont nez dans son sein, & fait mourir les autres, & il a fait tout autour un amas d'eau humide & seche qui sert de passage à l'air froid & chaud, à l'imitation de la terre qui altere tout ce qui tombe dans son sein. Ainsi ce même feu en consumant l'humidité, & en se nourrissant de cette mesme humidité qu'il consume, separe la partie la plus subtile de l'eau, d'avec la plus épaisse, & le feu le plus pur & invisible, d'avec le feu le plus grossier & visible, & c'est ce feu qui portant & donnant le mouvement à toutes choses, fait qu'elles viennent en évidence, chacune dans son temps & selon sa destinée. En

cela donc le feu fait trois circuits qui s'étendent les uns sur les autres, & en dedans & en dehors. Les uns s'étendent jusqu'au centre des humeurs, & répondent aux facultez de la lune; les autres jusqu'à la circonference du dehors & aux chairs qui environnent & répondent aux facultez des astres. Et ceux du milieu, qui s'étendent en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & amene tout selon sa nature sans bruit, & pour la veuë, & pour le tact; c'est en luy que reside l'ame, l'entendement, la prudence, l'accroissement, le mouvement, la diminution, le changement, le sommeil, les veilles; c'est lui qui gouverne entierement toutes choses, & qui ne se repose jamais.

CHAPITRE VIII.

Que tous les Arts ne ſont qu'imiter la nature : par où il prouve la verité de ce qu'il vient d'établir de la formation & de l'accroiſſement de l'homme dans la matrice, & hors de la matrice.

IL eſt vray que les hommes ne ſçavent pas ſe ſervir des choſes viſibles pour arriver à la connoiſſance de celles qui ſont inviſibles. Et cela vient de ce qu'ils ignorent que les Arts, dont ils ſe ſervent, ſont entierement ſemblables à la Nature humaine ; car la ſageſſe de Dieu, leur a enſeigné à imiter ce qui ſe paſſe en eux-mêmes, de maniere qu'ils ſçavent bien ce qu'ils font, mais

ils ne ſçavent pas ce qu'ils imitent ; car toutes choſes ſont ſemblables quoy que diſſemblables ; quoy qu'elles ſoient toûjours en guerre, elles ſont toûjours d'accord ; elles ſont évidentes quoy qu'elles ſoient cachées ; elles ont un eſprit qui les guide, quoy qu'elles paroiſſent errer temerairement. Mais la forme de chaque choſe la plus generalement reconnuë eſt ſouvent contraire ; car la Loy & la Nature par leſquelles nous nous conduiſons dans toutes nos actions, quoi que generalement approuvées, ne ſont pas toûjours dans la même autorité, & cela vient de ce que la Loy a eſté eſtablie par les hommes qui n'ont pas connu les choſes ſur leſquelles ils l'ont faite, & dont ils ſont convenus. Et tous les Dieux enſemble ont reglé & ordonné la Nature. L'ouvrage des hommes n'eſt jamais le

mesme, ni en bien ni en mal; mais ce que les Dieux ont fait est toûjours le mesme & toûjours bien. Et voila la difference qui se trouve entre le bien & le mal. Je m'en vais donc prouver que les Arts manifestes & connus sont entierement semblables aux affections & passions des hommes, tant visibles que cachées.

Qu'est ce que la Divination? C'est un Art qui par des choses claires & évidentes, connoît celles qui sont cachées, & par les choses cachées, celles qui sont évidentes; qui juge du futur par le present, & de la vie par la mort. Celuy qui est bien instruit de cet Art réüssit toûjours, & celuy qui ne l'est pas, se trompe souvent par sa faute, & non pas par la faute de l'Art. Et dans tout cela que fait-on, qu'imiter autant qu'il est possible la Nature de l'homme, qui par ce qui est, juge

de ce qui ſera. Il void un homme ſe marier, il conclud de là qu'il aura des enfans; ce qui arrive & ce qui eſt preſent luy apprend ce qui doit eſtre. L'eſprit qui eſt inviſible juge des choſes viſibles. Il ſçait qu'un enfant deviendra un homme. Un mort ne reſſemble point à un vivant, & cependant on ſçait que ce qui eſt mort a eſté en vie. L'eſtomac n'a point d'intelligence, & cependant c'eſt lui qui nous avertit qu'il a faim ou ſoif. Ainſi tout ce qui regarde la Divination & la Nature humaine va toûjours bien pour ceux qui les connoiſſent, & tantôt bien & tantôt mal, pour ceux qui ne les connoiſſent pas.

Les Forgerons excitent le feu par le vent, ôtent la nourriture au fer, le rarefient, le fondent, le frapent, & aprés cela en l'abreuvant & le nouriſſant d'une autre eau, lui rendent ſa trempe plus

forte & meilleure; c'eſt ce qui arrive à l'homme dans ſes exercices. On lui ôte la nourriture par le feu qu'on excite par le vent, on le frappe, on le foule, on le paîtrit, on le purge, & par le moyen de l'eau on le rend enſuite plus fort.

Les foulons foulent, battent, lavent, & étendent les étoffes, il les rendent plus fortes, en leur ôtant ce qu'elles ont de ſuperflu, & plus belles en les peignant & les poliſſant. On en fait de même de l'homme.

Les Cordonniers mettent les peaux en pieces, les coupent, les taillent, les couſent, & raccommodent ce qu'elles ont de defectueux. On en fait de même de l'homme : on ſepare les parties du tout, & on refait le tout de ſes parties : On le coupe, on le taille, & le Medecin rétablit & raccommode ce qu'il a de cor-

rompu, & c'eſt ce qui lui conſerve la vie.

La Medecine chaſſe ce qui afflige, & en ôtant la cauſe de la maladie, elle redonne la ſanté. La nature fait la même choſe : Celui qui eſt aſſis travaille pour ſe lever ; celui qui eſt dans le mouvement travaille pour être en repos, & telle eſt la nature de la Medecine.

Deux Charpentiers ſcient du bois, l'un tire & l'autre pouſſe, ces deux actions tendent à la même fin, quoique l'un tende en haut & l'autre en bas. En diminuant ce bois, ils l'augmentent ; c'eſt une imitation de la nature de l'homme : L'eſprit pouſſe d'un côté, & tire de l'autre. Ces deux actions tendent à la même fin. Les alimens vont les uns en bas & les autres en haut : la même ame les diviſe & les partage en petites parties, dont elle ſe ſert

pour l'accroiſſement ou pour la diminution du corps.

Ceux qui bâtiſſent des maiſons ne font qu'un ſeul & même tout de pluſieurs differentes pieces, en humectant ce qui eſt ſec, en ſechant ce qui eſt humide, en ſeparant ce qui eſt joint, & en joignant ce qui eſt ſeparé; car ſans cela ils ne parviendroient point au but de leur Art. Et qu'eſt-ce autre choſe, qu'une imitation du regime des hommes, qui humectent ce qui eſt ſec, ſechent ce qui eſt humide, ſeparent le tout, & refont un tout des parties qu'ils ont ſeparées. Toutes ces choſes quoy que differentes, s'accordent pourtant avec la Nature, on ne peut en diſconvenir.

La Muſique a beſoin d'abord d'un inſtrument pour exécuter ce que demande l'harmonie, & pour en faire voir les effets. Les

accords font differents quoi que composez des mêmes choses : ce n'est que le grave & que l'aigu qui ne different que par leur son; plus ils sont differents & plus ils s'accordent. Entre ce qui est trop semblable & trop proche, il n'y a point d'accord. Qu'un Musicien fasse de la Musique toute semblable, elle ne fera aucun plaisir, car le plaisir ne vient que des frequents changements, & plus ces changemens sont divers, plus l'oreille est satisfaite.

Les Cuisiniers meslent ensemble une infinité de choses differentes, & avec les mêmes choses, ils font mille differents mets; car s'ils les faisoient tous semblables, ils ne donneroient aucun plasir, & s'ils mettoient tout en un seul, ils seroient mal habiles.

La Musique porte ses tons en haut & en bas. La langue imite

la Musique, jugeant de la douceur & de l'acreté des sucs & de leur difference. Les sons qui doivent être hauts, seroient mauvais s'ils étoient bas, & ceux qui doivent estre bas, seroient mauvais s'ils étoient hauts. Ainsi pour le goût, comme pour l'harmonie, une langue juste & bien d'accord fait tout le plaisir de la Musique & de la table, & une langue fausse & discordante, ne cause que dégoût, que tristesse, & que chagrin.

Les Corroyeurs tendent, foulent, polissent & lavent les cuirs. Il en est de même de l'éducation de la jeunesse. Ceux qui font des colliers & des bracelets, finissent par où ils commencent. Le même circuit se fait dans le corps, il finit où il commence.

Les Orfévres battent l'or, le lavent, le fondent avec un feu lent; car un feu trop fort ne sçau-

roit le faire, & aprés l'avoir bien preparé, ils s'en ſervent pour leurs ouvrages. L'homme fait la même choſe du bled, il le bat, le purge, le fait moudre, le cuit, le mange, & aprés qu'il l'a mangé, s'il a trop de feu dans l'eſtomach, la digeſtion eſt troublée, au lieu qu'avec un feu lent & proportionné, elle ſe fait admirablement.

Ceux qui font des ſtatuës de plâtre, font des figures entierement ſemblables aux hommes, excepté qu'elles ne ſont point animées; car ils ne ſçauroient donner l'ame. Leur ouvrage ſe fait avec de la terre & de l'eau, en ſechant ce qui eſt humide; ils retranchent ce qu'il y a de trop, & ajoûtent ce qui y manque, & font croiſtre ainſi leur figure depuis la premiere ébauche, juſqu'à ſa perfection. La même choſe ſe fait dans la formation

de l'homme. Il croiſt d'une maniere inſenſible, & de tres-petit il devient tres-grand, en perdant ce qu'il a de trop, en acquerant ce qu'il luy manque, en détrempant ce qui eſt ſec, & en ſechant ce qui eſt humide.

Les Potiers tournent leur rouë Cette rouë ne va ni en avant ni en arriere ; mais elle marche en meſme temps des deux coſtez, & elle imite le tournoyement du monde. De ce mouvement circulaire naiſſent une infinité d'ouvrages tout differens. Il en eſt de meſme des hommes & des autres animaux: par le ſecours de ce mouvement circulaire, ils font toutes choſes de la meſme matiere, & avec les meſmes inſtrumens, en deſſechant ce qui eſt humide, & en détrempant ce qui eſt ſec, & rien ne ſe reſſemble.

La Grammaire n'eſt autre

choſe qu'un aſſemblage & une compoſition de figures, & une invention de noter la voix. Sa vertu c'eſt de conſerver la memoire des choſes paſſées, & de repreſenter ce qui eſt ou ce qui doit eſtre ; & la connoiſſance de cet Art ne dépend que de ſept figures. Il en eſt de meſme de l'homme, du plus ignorant comme du plus ſçavant. Leur ſentiment dépend de ſept figures, ou de ſept organes, des oreilles pour les ſons, des yeux pour la lumiere, du nez pour les ſenteurs, de la langue pour les ſaveurs, de la bouche pour la parole, du corps pour le ſentiment du chaud & du froid ; & enfin du paſſage libre de l'air qui entre & qui ſort. Voilà les ſources de toutes les connoiſſances des hommes.

La ſalle d'armes & les maiſtres d'exercice enſeignent à violer les

les Loix, selon la Loy, à estre injuste avec justice, à tromper, surprendre, voler, ravir, forcer de bonne grace, honteusement. Celuy qui ne sçait pas le faire est méprisé, & celuy qui y reüssit est loüé de tout le monde. Voilà un emblême de la folie des hommes. Tout le peuple assiste à ces spectacles, & parmi tous ceux qui combattent, il y en a un qu'on éleve jusqu'aux cieux, & à qui on ajuge la victoire, les autres se retirent tout honteux. Plusieurs admirent, & à peine y en a-t-il un qui sçache pourquoy.

Ceux qui vont au marché font toute la mesme chose, ils trompent en vendant & en achetant, & celuy qui sçait le mieux tromper, c'est celuy-là qu'on admire.

Il en est de mesme de ces yvrognes, de ces fols *qui vont la nuit en*

masque, ils courent, ils luttent, ils se battent, ils dérobent, ils trompent; & dans un grand nombre, on en choisit un qu'on prefere aux autres, & qu'on a l'impudence de louër.

Les Comediens & les Bateleurs disent une chose & en pensent une autre. Ils se contrefont de maniere qu'estant toûjours les mesmes, ils ne sont jamais les mesmes. Ce métier, qu'on croit particulier aux Comediens & aux Bateleurs, c'est le métier de tous les hommes. Il leur est naturel de dire une chose, & d'en faire une autre; estant les mesmes, ils ne sont jamais les mesmes; & autant qu'ils ont de pensées differentes, autant jouënt-ils de rolles differens. Voilà comment tous les arts répondent à la Nature humaine.

CHAPITRE X.

De la formation & de l'accroissement & de la diminution de l'homme ; de l'ame qui croist dans le corps de la femme pour animer le fœtus, & du temps de sa perfection & de sa naissance.

L'Ame de l'homme ayant, comme je l'ay déja dit, le temperament de l'eau & du feu, qui fait la Nature de l'homme, se glisse dans tout animal vivant, comme dans tout homme, soit jeune, soit vieux, mais elle ne croist pas également dans les uns & dans les autres. Dans les jeunes gens, dont le mouvement est

tres rapide, & qui peuvent recevoir de l'accroissement, elle devient, pour ainsi dire, toute aislée, & se divisant en plusieurs parties, elle fait croistre le corps. Au lieu que dans les vieillards, dont le mouvement est tres-lent & le corps glacé, elle ne fait que se consumer. Les corps vigoureux & qui sont dans la fleur de l'âge, peuvent la nourrir & la faire croistre. Or comme parmi les hommes on appelle puissans ceux qui peuvent entretenir & nourrir plusieurs esclaves, & foibles ceux qui n'ont pas ces moyens ; il en est de mesme du corps. Ceux qui nourrissent le plus d'esprits sont les plus forts, & ceux qui en nourrissent le moins, sont les plus foibles. Tout ce donc qui entre dans tout autre corps, ne s'augmente & ne croist point ; mais ce qui entre dans la femme, croist

s'il trouve ce qui luy eſt propre.

Toutes les parties ſe développent & croiſſent en meſme temps : il n'y en a pas une qui devance les autres, & qui croiſſe pluſtoſt ny plus tard ; mais celles qui ſont plus grandes de leur nature, paroiſſent avant les plus petites, quoy-qu'elles ne ſoient pas engendrées auparavant. Tous les fœtus ne ſont pourtant pas achevez de former dans un pareil nombre de jours, mais les uns pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon qu'ils ont trouvé plus de chaleur & de nourriture ; les uns ſont achevez de former en quarante-trois jours, & les autres en quatre mois : ils ſont en état de naiſtre les uns pluſtoſt, à ſept mois, & les autres plus tard, c'eſt-à-dire à neuf, & ils ont alors le temperament qu'ils auront toute leur vie.

CHAPITRE XI.

Il explique la cause de la difference des sexes, & de leurs differentes complexions.

Les masles & les femelles se forment de cette maniere autant qu'il est possible de le conjecturer. Les femelles tiennent plus de l'eau, & se forment plus par les viandes & les brevages froids & humides, par la vie sedentaire & les exercices doux. Et les masles, tenant plus du feu, se forment par les alimens chauds & secs, & par le reste du regime de mesme.

Quand on veut donc avoir des filles, il faut observer un regime qui tienne plus de l'eau

que du feu. Et quand on veut avoir des garçons il faut faire tout le contraire, & obſerver un regime qui tienne plus du feu que de l'eau, & cela ne doit pas eſtre obſervé par les hommes ſeulement, mais auſſi par les femmes : car les femmes ne contribuënt pas moins à la generation, que les hommes : & en voicy la raiſon. Ce que chacun d'eux fournit eſtant ſeul, n'a pas aſſez de mouvement pour la quantité d'humeurs, de maniere qu'il ne ſçauroit conſumer tout ce qui influë dans cette partie, ni ſe prendre ou ſe coaguler, parce qu'il manque de feu ; mais quand la ſemence de l'un & de l'autre tombe dans le meſme lieu, elle ſe meſle ; le feu ſe joint avec le feu, & l'eau avec l'eau ; Et ſi ce mélange ſe fait dans un lieu ſec, le feu ſurmonte l'eau & en fait ſa nourriture,

de maniere qu'il ne ſçauroit eſtre éteint par le torrent qui le vient aſſaillir, au contraire il le reçoit & ſe l'incorpore; mais quand le lieu eſt humide, dés le premier moment le feu eſt éteint par ce torrent, & étant étouffé il ſe conſerve & s'évapore. Il y a un jour dans chaque mois où il peut ſurmonter tout ce qui luy eſt contraire, pourvû que la ſemence de l'homme & celle de la femme tombent dans le meſme lieu.

Une fille & un garçon peuvent fort bien ſe former enſemble en un ſeul corps, parce que l'ame de tous les hommes eſt la meſme, & que le corps de chacun eſt different, l'ame eſt toûjours ſemblable dans le plus grand comme dans le plus petit, car elle ne peut recevoir aucun changement, ni par la nature

Nature ni par aucune violence, au lieu que le corps n'eſt jamais le meſme, ni par la Nature ni par la neceſſité, tant parce qu'il ſe diſſout avec le tout, que parce qu'il ſe meſle avec le tout.

Si ce que l'homme & la femme fourniſſent pour la generation ſe trouve maſle, c'eſt-á-dire vigoureux & fort, ce qui eſt produit croiſt ſelon ſa nature, & il en vient des hommes d'excellent eſprit & d'une force extraordinaire, à moins que le regime, dont la mere uſe aprés la conception, ne gâte de ſi bons principes. Mais ſi ce qui vient de l'homme tient du maſle, & ce qui vient de la femme tient de la femelle, & que le premier ſurmonte l'autre, le plus foible ſe meſle avec le plus fort, ne trouvant rien qui luy ſoit plus conforme; car le petit reçoit le grand, & le grand le

petit, & estant meslez ensemble, ils surmontent tout ce qui arrive ; mais ce qu'il y a de mâle croist, & ce qui tient de la femelle diminuë, & subit un autre sort. Les enfans qui naissent sont moins excellens que les premiers. Mais parce que ce qui étoit de l'homme a surmonté ce qui étoit de la femme, ils sont virils & courageux, & portent à bon droit ce nom. Enfin, si ce qui vient de la femme se trouve mâle, c'est à dire vigoureux & fort ; & que ce qui vient de l'homme tienne de la femelle & soit foible, & que le mâle soit le plus fort, le mâle croist de la mesme maniere que dans l'autre, & ce qui tient de la femelle diminuë ; c'est ce qui fait les Androgynes, comme on les appelle fort justement.

Voilà les trois générations des

hommes, qui ſont encore differentes chacune par le plus ou par le moins, à cauſe du temperament des parties de l'eau, & à cauſe de la nourriture, de l'éducation & des habitudes. Je parlerai de chacune d'elles dans la ſuite de ce diſcours.

Les filles naiſſent de la meſme maniere. Si ce qui vient du pere & de la mere tient de la femme, les filles qui naiſſent ſont tres-effeminées, tres-belles & tres-ingenieuſes. Si ce qui vient de la f mme, tient de la femelle, & ſi ce qui vient de l'homme tient du mâle, & que ce qui eſt de la femme ſoit le plus fort, il croiſt avec cet avantage, & les filles qui en naiſſent ſont plus hardies que les premieres, mais elles ne laiſſent pas d'eſtre belles. Et ſi ce qui vient de l'homme tient de la femme, & que ce qui vient de la

femme tienne de l'homme, & que ce qui eſt de la femme ſoit le plus fort, il croiſt de la meſme maniere, & les filles qui en viennent ſont encore plus hardies que celles dont je viens de parler, & on les appelle *Viragos*, c'eſt à dire hommaſſes. Que ſi quelqu'un refuſe de croire que l'ame ſe meſle avec l'ame, il eſt fou; Car c'eſt une verité qui ſe prouve par experience. Qu'on mette des charbons ardens avec d'autres charbons ardens, qu'on en mette de forts avec de foibles, & qu'on leur donne de la nourriture, ils ne feront tous enſemble qu'un meſme corps de feu, on ne pourra diſtinguer l'un d'avec l'autre, & ils rendront ſemblables à eux tous les corps qu'ils embraſeront. Et quand ils auront conſumé toute leur nourriture, on les verra s'éteindre & s'amortir. La meſme choſe arrive à l'ame.

Chapitre XI.

De la formation & de l'accroissement des Jumeaux.

PResentement il faut expliquer la naissance des Jumeaux ; c'est ordinairement la conformation de la Matrice qui donne lieu à ces naissances ; car si elle est également placée à l'entrée, également ouverte & bien purgée de ses mois, elle peut nourrir deux Jumeaux, pourveu qu'aprés avoir receu la semence de l'homme, elle la partage d'abord ; car il faut de necessité que cette semence se répande également dans les deux costez de la Matrice, & si elle est abondante, elle peut croistre dans

les deux coſtez ; car elle a la force de ſurmonter la nourriture qui y affluë. Et c'eſt de là que viennent les Jumeaux, qui ne ſe formeront jamais quand la choſe arrivera d'une autre maniere. Toutes les fois donc que la ſemence du pere & de la mere eſt vigoureuſe & mâle, il faut de toute neceſſité que dans chaque coſté de la Matrice il ſe forme un garçon. Si elle eſt effeminée & foible, il s'y formera des filles. Et ſi l'une eſt mâle & l'autre effeminée, ſelon que l'une ou l'autre l'emportera, il naiſtra ou deux garçons ou deux filles, ou une fille & un garçon. Or les Jumeaux ſont ordinairement ſemblables, parce que les lieux où ils ſe forment ſont égaux, parce qu'ils ont eſté conceus dans le meſme moment, & enfin parce qu'ils n'ont que la meſme

nourriture, & ils viennent à terme fort vivans.

La superfetation est une seconde conception qui se fait quelque temps aprés la premiere.

Les superfetations se font de cette maniere. Lors que la Matrice est chaude & seche, & que la femme est du mesme temperamment, quand elle a receu une fois une semence qui a les mesmes qualitez, il ne reste plus d'humidité dans la Matrice, pour retenir & pour nourrir celle qui vient ensuite; c'est pourquoy cette derniere prend d'abord & vit, mais ce n'est que pour peu de temps; car elle se corrompt & corrompt bien-tost la premiere, parce que les mesmes choses ne sont pas propres & suffisantes aux deux.

CHAPITRE XII.

De la difference des temperamens pour ce qui regarde le corps.

CE qu'il y a de plus délié dans l'eau & ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, venant à former le temperament d'un homme, font la plus saine de toutes les constitutions. En voicy la raison : C'est que dans les changemens de saison les plus extrêmes & les plus sensibles, ni l'eau ne s'épaissit dans le temps des pluyes, ni le feu ne s'augmente dans les plus grandes chaleurs. Il en est de mesme dans les changemens d'âge, & dans les changemens du regime pour ce qui regarde les alimens ; car l'un

& l'autre peuvent ſupporter de grands mouvemens & des replетions fort grandes. L'airain le plus tendre & le plus poreux, eſt celuy qui devient de la meilleure trempe, & par conſequent le plus excellent. Il en eſt de meſme de ce temperament composé de ce qu'il y a de plus délié dans l'eau & de plus ſubtil dans le feu ; ceux qui l'ont joüiſſent toûjours d'une ſanté parfaite, juſqu'à l'âge de quarante ans, ſouvent meſme juſqu'à la derniere vieilleſſe ; mais ſi aprés quarante ans ils ſont attaquez de quelque maladie, ils n'en rechapent preſque jamais.

Ceux dont le temperament eſt composé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus épais dans l'eau, ſont tres-forts & tres-robuſtes ; mais ils ont beſoin de ſe bien conſerver,

car des deux coſtez ils éprouvent des changemens tres conſiderables, & ils ſont également ſujets à de grandes maladies l'Hiver & l'Eſté. Il faut donc qu'ils obſervent toûjours un regime contraire à la Saiſon, c'eſt à dire, qu'ils mangent des viandes chaudes l'Hiver, & des viandes humides l'Eſté, en paſſant inſenſiblement de l'un de ces regimes à l'autre.

Quand les temperamens ſont compoſez de ce qu'il y a de plus ſubtil dans le feu, & de plus épais dans l'eau, ce qui leur arrive par le changement des Saiſons, fait connoiſtre qu'ils ſont froids & humides; car ils ſont plus ſujets aux maladies l'Hiver que l'Eſté, & le Printemps que l'Automne; & pour ce qui eſt de la difference que l'âge apporte à ceux qui ſont de ce temperament, les en-

fans sont les plus sains, aprés eux les jeunes gens, & les vieillards sont les plus maladifs, & à mesure qu'on s'éloigne de ces premiers âges, on devient plus infirme. On vieillit mesme bientost; c'est pourquoy il faut que ceux qui sont de cette nature, observent ce regime; qu'ils prennent les alimens & fassent les exercices qui peuvent échauffer & dessecher, & qu'ils exercent plûtost les parties exterieures que les interieures.

Qu'ils fassent des exercices plûtost hors du corps, que dans le corps.

Les temperamens formez de ce qu'il y a de plus humide dans le feu & de plus épais dans l'eau, sont d'un temperament chaud & humide; c'est pourquoi ils sont plus malades le Printemps que l'Automne; car dans le Printemps regne une excessive humidité, & dans l'Automne une secheresse moderée. Et pour ce qui est des âges dans ceux qui

ſont de ce temperament, on peut aſſurer qu'ils ſont plus maladifs à meſure qu'ils ſont plus jeunes ; leur corps croiſt bientoſt, & ils ſont ſujets à des fluxions & des catharres. Ils doivent uſer des viandes, des breuvages & des exercices qui peuvent deſſecher & rafraiſchir ; mais il faut qu'ils exercent plûtoſt les parties interieures que les exterieures.

Ceux qui ont le temperament formé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus délié dans l'eau, ſont chauds & ſecs ; c'eſt pourquoy ils ſont malades pendant les chaleurs, & ſains pendant les pluyes. Leurs plus grandes maladies ſont dans l'âge le plus vigoureux, où la complexion eſt la plus forte ; mais dans leur vieilleſſe ils joüiſſent d'une parfaite ſanté, & à meſure qu'ils ap-

prochent de ces deux âges, ils tiennent plus ou moins de ces deux états. Le regime qu'ils doivent obſerver, c'eſt de ſe nourrir de tout ce qui peut rafraiſchir & humecter, & de ne faire que les exercices qui peuvent rafraiſchir, ſans échaufer ni conſumer en aucune maniere. Avec ces précautions ils vivent tres-long-temps, & joüiſſent d'une tres-bonne ſanté.

Ceux dont le temperament eſt de ce qu'il y a de plus ſubtil dans le feu, & de ce qu'il y a de plus ſec dans l'eau, ſont ſecs & froids; c'eſt pourquoy ils ſont ſujets à des maladies l'Automne, & ſe portent fort bien le Printemps, & pendant les autres Saiſons qui en approchent. Dans leur enfance ils ſont fort ſains, & à quarante ans ils deviennent infirmes. Leur regime doit eſtre de ſe

nourrir de viandes, qui ſoient chaudes, & qui humectent, & de faire peu à peu des exercices qui échauffent doucement ſans conſumer beaucoup. Voilà comment il faut juger de la Nature pour bien connoiſtre les divers temperamens depuis le commencement de la conception.

Pour ce qui eſt de la conſtitution de chaque âge en particulier, la voicy. Les enfans ſont humides & chauds, parce que les principes dont ils ſont compoſez & formez ſont tels. Tous les corps donc qui s'éloignent le moins du temps de leur formation & de leur naiſſance, ſont tres chauds & tres humides, & croiſſent beaucoup. On peut juger des autres temps par rapport à ce premier terme. Les jeunes gens ſont chauds & ſecs; chauds parce que le feu domine l'eau; & ſecs, parce

que l'humidité de l'enfance eſt conſumée par l'accroiſſement du corps, par le mouvement du feu, & par les exercices. Les hommes faits, ſont ſecs & froids, parce que la chaleur ne domine plus, & que le corps ſe tient en repos & ceſſe de croiſtre; c'eſt pourquoy il eſt refroidi, & ce qu'il avoit de ſechereſſe dans l'âge precedent, il le conſerve encore, & n'a pas l'humidité de l'âge qui ſuit, voilà pourquoy le froid & le ſec dominent en luy. Les vieillards ſont froids & humides, parce que le feu s'eſt retiré, que l'eau eſt venuë en abondance, & que l'humide a ſuccedé au ſec.

Entre tous les hommes, les mâles ſont les plus chauds, & les femelles ſont les plus humides & les plus froides. Cela vient de ce que les uns &

les autres ſont nés de principes qui étoient tels, & que les meſmes principes les ont fait croître ; comme auſſi, de ce qu'aprés leur naiſſance, les mâles menent une vie plus laborieuſe qui les échauffe & les deſſeche, & que les femelles ſe tiennent plus en repos, qu'elles obſervent un regime plus humide, & que tous les mois elles ſe purgent des humeurs chaudes qu'elles ont dans le corps.

CHAPITRE XIII.

De la difference des temperamens, par rapport à l'ame.

POur ce qui eſt de la ſageſſe de l'ame, & de ce qu'on appelle folie, voicy leur cauſe. Ce qu'il

qu'il y a de plus humide dans le feu, & ce qu'il y a de plus ſec dans l'eau, venant à ſe meſler dans le corps, font la grande ſageſſe, parce que le feu reçoit de l'eau l'humidité, & que l'eau reçoit du feu la ſecheresſe ; & qu'ainſi l'un & l'autre ſont tres-ſuffiſans ; de ſorte que le feu ne manquant pas de nourriture, ne s'écarte point, & l'eau ne manquant pas de mouvement, ne devient pas plus legere ; ainſi l'un & l'autre ſont tres-ſuffiſans d'eux-meſmes, & toujours également meſlez. Or en toutes choſes, ce qui n'a pas beſoin du ſecours de ſon voiſin eſt plus aſſûré & plus attentif à ſon affaire preſente ; & cela ſe trouve dans ce qu'il y a de plus tranquile dans le feu ; pourvû que cette tranquilité ne ſoit pas l'effet de quelque contrainte ; & dans ce qu'il y a

de plus mobile dans l'eau, pourvû que cette agilité ne vienne d'aucune force. Cette ſorte de temperament donne à l'ame une ſageſſe merveilleuſe & une excellente memoire ; mais s'il ſurvient quelque choſe qui fortifie ou affoibliſſe l'une ou l'autre de ces premieres qualitez qui forment cet heureux temperament, l'ame devient tres-inſenſée, parce que ces principes étoient tres-ſuffiſans dans leur premier état.

Si le temperament eſt formé de ce qu'il y a de plus pur dans le feu & dans l'eau, & que l'eau ſoit un peu plus forte que le feu, ceux qui l'ont ſont ſages, quoy qu'un peu moins que les premiers ; parce que le feu étant ſurmonté par l'eau, & ſe mouvant avec plus de lenteur, rend le ſentiment moins prompt & plus lâche, mais ils ſont pa-

tiens & conſtans dans tout ce qu'ils ont entrepris ; & s'ils obſervent un bon regime, ils deviennent plus prudens & plus vifs que leur temperament ne ſembloit le devoir permettre. Le meilleur regime pour eux, eſt de n'uſer que de viandes qui tiennent beaucoup du feu, d'éviter toute ſorte de replétion dans le manger & dans le boire, & de s'exercer beaucoup à courir afin de conſumer cette humidité, ou de la fixer & coaguler ; mais ils ne doivent ni lutter, ni ſe faire frotter, ni uſer d'aucun exercice ſemblable, de peur que les pores devenus plus profonds & plus ouverts ne ſe rempliſſent davantage, ce qui appeſantiroit infailliblement l'âme, & retarderoit encore plus tous ſes mouvemens.

Il leur eſt auſſi tres-utile d'uſer de la promenade aprés ſou-

per & le matin, & aprés leurs courses ; aprés souper, afin que l'ame tire une nourriture plus seche des alimens qui entrent dans le corps ; le matin, afin que les pores se vuident des humeurs dont ils sont pleins, & qu'ils ne bouchent pas les passages de l'ame ; & aprés les courses, afin que ce qu'elles ont attiré ne demeure point dans le corps, qu'il ne se mesle point avec l'ame, qu'il ne bouche point ses conduits, & ne trouble pas sa nourriture. Il leur est bon aussi de se faire vomir afin d'achever de purger le corps, si les exercices ne l'ont pas fait suffisamment, & aprés qu'ils ont vomi il faut qu'ils prennent de la nourriture, en augmentant peu à peu, au moins pendant quatre jours. Le bain ne leur est pas si sain que de se faire frotter d'huile, & ils doi-

vent rechercher plus ſouvent les femmes l'Hiver que l'Eſté.

Si le feu a encore moins de vertu que l'eau, il faut de neceſſité que ce temperament ſoit plus peſant encore, & ceux qui l'ont, ſont proprement ceux qu'on appelle ſtupides ou ſots; car le mouvement circulaire étant fort lent, les ſens les plus prompts font lentement leurs fonctions & ſe meſlent tres-peu, à cauſe de cette lenteur. De tous les ſens, celuy de la veuë & celuy de l'ouïe ſont les plus vifs & les plus ſubtils; ceux qui viennent de l'attouchement ſont les plus lents & les plus ſenſibles. Ces ſortes de gens, ont ces derniers ſens fort libres, c'eſt-à-dire qu'ils ſentent fort bien le froid, le chaud & autres choſes ſemblables; mais tout ce qui doit eſtre ſenti par la veuë & par l'ouïe, les frape

peu. Ils ſont incapables de ſentir ce qu'ils n'ont pas ſçû auparavant ; car lors que l'ame n'eſt pas ébranlée par le feu, elle ne ſçait ce qu'on luy veut faire voir ou entendre. Cet ébranlement n'arrive point à ces ames à cauſe de leur épaiſſeur. Ce défaut peut eſtre corrigé en quelque façon par un bon regime, & ce bon regime eſt le meſme que celuy dont je viens de parler, excepté qu'il faut que leur nourriture ſoit encore plus ſeche, qu'ils en prennent moins, & qu'ils faſſent de plus frequens & de plus violens exercices. Il leur eſt auſſi tres-bon d'uſer des étuves, & de vomir enſuite. Aprés avoir vomi ils ajoûteront inſenſiblement à leur nourriture, & obſerveront ce regime plus long-temps, s'il ne fait pas aſſez bien d'abord. S'ils ſuivent cette me-

thode, ils en feront plus fains & pour le corps & pour l'efprit.

Et fi le feu eft extrémement inferieur à l'eau, c'eft ce qui fait les hebetez & les fols, dont la folie eft une folie lente. Ces fortes de gens pleurent fans aucun fujet, craignent ce qui n'eft nullement à craindre, s'affligent des chofes qui ne les regardent point, & fentent ce que les hommes de bons fens ne fçauroient fentir. Le meilleur regime pour eux, c'eft celuy dont je viens de parler; c'eft d'ufer des étuves & de fe purger enfuite avec de l'hellebore, car ils ne doivent fonger qu'à attenuer le poulmon, & n'ont befoin que de fechereffe.

Si l'eau a un peu moins de force que le feu, pourvû que d'ailleurs ils foient bien d'accord, cela fait les hommes fort

ſains & fort ſages. Ils ſentent vivement tout ce qui les frape, & ne changent pas ſouvent d'objet, & c'eſt-là le temperament d'une ame ſage. Ce temperament devient encore meilleur par le bon regime, mais il ſe gâte auſſi par le mauvais. Ceux qui l'ont, doivent uſer de viandes plus humides que ſeches, év.ter les excés de la table, & travailler peu. Leurs exercices doivent eſtre de faire des courſes en tournant ſouvent, de fournir le double ſtade, c'eſt-à-dire d'aller & venir, de lutter, & autres de cette nature; pourvû qu'ils les faſſent moderément; car pendant qu'ils trouvent le moyen de conſerver la ſanté du corps ſans que rien la trouble, ils n'ont rien à craindre pour l'eſprit, dont le temperament eſt tres-loüable.

Que si le feu est encore plus fort que l'eau, l'ame est d'autant plus vive & plus prompte, & a les sentimens d'autant plus fins, que ses mouvemens sont plus prompts & plus rapides, mais elle est moins constante que celle dont je viens de parler; car comme elle juge plus promptement des objets, elle se porte au poulmon avec une extréme vitesse. Ceux qui sont de ce temperament doivent observer un regime encore plus humide que le precedent, manger plûtost du gâteau que du pain, & des poissons que de la viande; tremper beaucoup leur vin; n'avoir que fort peu de commerce avec les femmes; ne faire que les exercices qui sont le plus selon la nature, & éviter ceux qui sont violents, ou ne les faire que rarement ou dans une extré-

me neceſſité. Aprés les meſmes replétions, il faut qu'ils ſe faſſent vomir, afin que le corps ſe vuide & qu'il ne s'échauffe point. Ils doivent ſe tenir toûjours maigres pour avoir l'eſprit ſain ; car avec la bonne habitude du corps, il faut neceſſairement qu'ils ayent le ſang fort chaud, & quand cela arrive, on tombe dans la folie, parce que l'eau étant ſurmontée, l'ame n'a rien qui la modere. Il eſt bon à ces ſortes de gens de ne travailler qu'aprés avoir mangé, & de ne rien faire à jeun ; car l'ame ſoûtenuë par une bonne nourriture, eſt bien plus forte & plus ſtable que celle qui a beſoin d'aliment.

Que ſi le feu eſt entierement ſuperieur à l'eau, l'ame eſt tres-vive, & c'eſt ce qui fait les hommes extravagans juſques dans leurs ſonges, ces gens qu'on ap-

pelle *hasardez*, c'est-à-dire presque fols; car il n'y a point d'état qui soit si voisin de la folie. La moindre petite chaleur les rend furieux ainsi que l'embon-point; qu'ils ayent trop beu ou trop mangé, ils ne sont plus les maîtres d'eux-mesmes; c'est pourquoy ils doivent éviter toutes sortes d'excés, ne faire aucun exercice violent, ne manger d'autre pain que du gâteau qui ne soit pas pestri avec du vin, se nourrir d'herbes cuites qui ne purgent point, & de petits poissons cuits dans la saumure, ne boire que de l'eau, ou du moins tres-peu de vin, & que ce soit du vin blanc le plus mol & le plus foible; il faut qu'ils se promenent beaucoup le matin, & qu'aprés soper ils se tiennent seulement debout, afin que la promenade d'aprés souper ne desseche pas trop promptement

les viandes, & que celle du matin vuide le corps. Il leur eſt plus convenable de ſe baigner dans un bain d'eau tiede, que de ſe faire frotter d'huile. Ils doivent dormir un peu le jour pendant l'Eſté, afin que l'humidité du ſommeil les rafraiſchiſſe & empeſche la grande chaleur de les deſſecher. Le Printemps il faut qu'ils ſe purgent d'hellebore, aprés s'y eſtre preparez par les étuves, & qu'aprés la purgation ils ajoûtent peu à peu à leur nourriture. Ils doivent auſſi ne rien faire à jeun. Avec ce ſoin & cette bonne conduite, ils deviendront tres-ſages & tres-prudens. C'eſt donc le temperament qui eſt la cauſe de la ſageſſe & de la folie; & par le regime il peut devenir meilleur & plus mauvais, car lors que le feu domine trop;

il n'eſt pas impoſſible d'augmenter la force de l'eau, & quand c'eſt l'eau qui eſt trop forte, on peut augmenter la force du feu, & c'eſt ce qui fait les fols & les ſages.

CHAPITRE XIV.

De certaines qualitez qui ne dépendent pas du temperament, mais de la diſpoſition des organes.

MAis il y a des qualitez dont on ne peut pas accuſer le temperament. Par exemple, un homme eſt, ou colere, ou laſche, ou trompeur, ou ſimple; il aime, ou il haït, cela ne vient pas du temperament ſeul, mais de la nature des organes & de celle des con-

duits, qui ſont le chemin de l'ame; car tels que ſont ces organes par où l'ame paſſe, ceux ſur leſquels elle agit, & ceux avec leſquels elle ſe meſle & s'embaraſſe, telles ſont les penſées & les mouvemens; c'eſt pourquoy auſſi il eſt impoſſible de la changer par le regime; car qui eſt ce qui peut changer une nature qu'on ne connoiſt point.

Les organes ſont auſſi la cauſé des differentes qualitez de la voix; car tels que ſont ces organes par où l'air paſſe, & tels que ſont les endroits qu'il remuë & qu'il frape, telle eſt auſſi neceſſairement la voix. Mais on peut la rendre ou plus douce, ou plus rude, parce qu'on peut rendre ces conduits plus rudes ou plus doux, au lieu que les premiers ne ſçauroient eſtre changez par aucun regime.

REMARQUES SUR LE I. LIVRE DE LA DIETE, OV DU REGIME.

DE *la Diete.*] J'ay retenu le nom qu'Hippocrate a donné à ces Livres ; quoy que *Diete* en noſtre Langue ſignifie abſtinence & un regime fort reſſerré ; mais en Grec il ſignifie tout regime en general de quelque nature qu'il puiſſe eſtre. Platon aſſure dans le 3. livre de ſa Republique, que les anciens Medecins ne reconnoiſſoient & ne preſcrivoient aucunes regles pour la Diete, & ne s'en ſervoient point, & qu'un certain Herodicus, Maiſtre de Paleſtre, fut le premier qui étant fort infirme, joignit la Medecine à *Pag.* 1.

ſon Art, & par un regime fort reglé il conſerva ſa vie, qui ne fut pas tant pour luy une vie qu'un ſupplice fort long. Il appuye ce ſentiment, ſur ce que dans Homere on voit que les deſcendans d'Eſculape donnent à Eurypylus bleſſé, du vin avec de la farine & du fromage qu'on y avoit détrempez, ce qu'ils n'auroient pas fait s'ils avoient connu les veritables regles du regime neceſſaire à un bleſſé; mais ce n'eſt pas une preuve fort convainquante. Eurypylus pouvoit avoir beſoin de cette boiſſon pour reprendre plus promptement des forces aprés la quantité de ſang qu'il avoit perdu & ſa grande jeuneſſe, & la bonté de ſon temperament permettoient de le traiter de cette maniere, ſans craindre l'inflammation. Il n'eſt pas vray-ſemblable que les anciens Medecins n'ayent pas cultivé cette partie, qui eſt la plus eſſentielle de la Medecine, & qui meſme a donné lieu à ſon invention. Il y a plus d'apparence que du temps d'Hippocrate & un peu auparavant, les Medecins étant tombez dans une fort grande ignorance, negligerent cette ſcien-

ce de la Diete, qui demandoit une connoissance exacte des choses singulieres de la Nature, & que les Maistres de Palestre s'en emparerent comme d'un bien abandonné. Hippocrate s'en remet en possession dans ses Livres, & traite cette matiere avec beaucoup d'ordre & de profondeur, & d'une maniere digne d'un grand Philosophe; car il ne marque pas seulement le regime qu'il faut observer dans les maladies, mais celuy qu'il faut suivre pour les prévenir.

On ne peut trop les loüer d'en avoir fait la recherche.] Hippocrate enseigne icy la maniere dont il faut se conduire à l'égard des Anciens; il faut les loüer du courage qu'ils ont eu de chercher ce qui pouvoit estre utile aux hommes, se servir de ce qu'ils ont trouvé, & ajoûter à ce qu'ils ont inventé les nouvelles découvertes qu'ils n'ont pû faire; car la perfection des Arts, & sur tout des Arts fondez sur l'experience, ne vient pas tout d'un coup, chaque siecle doit avoir la gloire d'y contribuer. pag. 2.

Parce que je sçay qu'il y a une in- pag. 3.

finité de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent souffrir.] Le nombre de ces entêtez est fort grand dans tous les siecles ; ils s'imaginent que les premiers Auteurs ont épuisé les matieres qu'ils ont traitées, & qu'ils n'ont rien laissé à la diligence des derniers. C'est une grande injustice ; mais celle des présomptueux, qui attendent tout de leur siecle, & qui n'ont aucune foy pour ceux qui les ont précedez, ne l'est pas moins. Il faut par tout faire honneur à la verité de quelque côsté qu'elle vienne.

Que c'est l'effet du mesme esprit & de la mesme intelligence, de connoistre & de démesler ce qui a esté bien dit.] Quand un Auteur ne feroit que choisir & démesler ce que ceux qui l'ont précedé ont bien fait, & que de le confirmer par son suffrage, il meriteroit d'estre loüé, car c'est l'effet de la mesme intelligence qui a éclairé les premiers. Mais Hippocrate fait icy davantage.

pag. 4. *Les redresser dans ce qu'ils ont fait de mal.*] Non pas en leur reprochant leurs fautes, mais en faisant mieux.

connoiſtre la nature des choſes qu'ils n'ont ſceu bien expliquer.

Et le diſcerner pour eſtre bien inſtruit de tous les changemens qui luy arrivent.] Ce n'eſt pas aſſez de connoiſtre la conſtitution premiere & naturelle de l'homme, il faut encore qu'il connoiſſe la conſtitution accidentelle & ſeconde, c'eſt-à dire tous les changemens qui luy arrivent par le mouvement des Aſtres, les lieux, le temps, l'âge, & la vie qu'il mene.

Soit naturel, ſoit forcé.] Il appelle travail naturel les exercices que les hommes font d'eux-meſmes; & forcé, ceux qu'ils font par art, ſelon certaines regles. pag. 6.

Et de toute la machine du monde.] C'eſt-à-dire de la Nature univerſelle. pag. 7.

Tout cela meſme ne ſuffit pas.] Car la Theorie generale de la Diete qui convient aux hommes eſt inutile, ſi l'on ne deſcend dans le particulier; & que l'on ne montre ce qui convient à un tel & à un tel homme.

Quand on eſt preſent, & qu'on voit un homme ſe déshabiller.] Hippocrate parle ainſi par rapport aux Maiſtres de Paleſtre, qui étant toûjours pre-

ſens, pouvoient bien ordonner à leurs Diſciples le regime convenable; mais il n'en eſt pas de meſme des Medecins qui doivent ſouvent travailler pour des abſens & pour des gens qu'ils ne voyent point. Il eſt ridicule de penſer qu'Hippocrate parle icy des Medecins qui ſont chez les Grands. On a veu ailleurs qu'il n'approuvoit pas ces Medecins qui ne s'attachoient qu'à un ſeul homme; car manquant de pratique, ils n'eſtoient pas en état de ſe perfectionner dans leur Art.

pag. 8. *Car les maladies ne viennent pas dans un inſtant.*] Car il n'y a point de cauſe interne qui puiſſe troubler & renverſer tout d'un coup l'œconomie de l'animal; l'apoplexie meſme ne ſe forme que peu à peu.

pag. 9. *Ne laiſſe plus rien à deſirer ſur ce ſujet.*] Car la connoiſſance de la Diete particuliere qui convient à chacun, eſt trouvée par Hippocrate, & étant ajoûtée à la connoiſſance de la Diete generale qui avoit eſté expliquée par les Anciens, acheve cette ſorte d'Art, & ne laiſſe plus rien à deſirer ſur cette matiere.

Je parle de l'eau & du feu.] Il ne

met icy que deux principes, l'eau & le feu. Cependant il en établit quatre ailleurs; car il ajoûte la terre & l'air. Mais Hippocrate n'a pas oublié une chose qu'il a si solidement prouvée; sous le feu il comprend la terre, qui en est comme le foyer, & sous l'air il comprend l'air. Au reste, c'est sur cet Axiome que Tachenius a fondé le Livre qu'il a fait, & qu'il a intitulé *Hippocrates Chymicus*, où il prétend que par ces deux principes, l'eau & le feu, Hippocrate a voulu faire entendre, que toutes choses étoient composées de l'alcali & de l'acide; car le feu est un acide, & l'eau un alcali, & ce sont les deux principaux instrumens de la Nature.

Chacun d'eux surmonte en partie, & est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré autant que cela est possible.] Chacun d'eux surmonte & est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré exclusivement, c'est à-dire que le feu ne va jamais jusqu'à l'extrémité de l'eau, car il seroit éteint & suffoqué par la trop grande nourriture, & l'eau ne va jamais jusqu'à l'extrémité du feu, car elle en seroit con- pag. 10.

ſumée & manqueroit de mouvement. Ainſi chacun d'eux ſurmonte & eſt ſurmonté mediocrement ; car c'eſt cette mediocrité qui fait que l'eau ſert de nourriture au feu, ce qu'elle ne pourroit faire ſi elle étoit en trop grande ou en trop petite quantité, & que le feu donne le mouvement à l'eau, ce qui n'arriveroit point s'il pechoit par l'un ou par l'autre excès.

Et étant arrêtée, elle n'a plus aucun pouvoir] Car elle perd toute ſa force, & elle eſt conſumée par le feu qu'elle nourriſſoit. Il faut donc que le feu donne le mouvement à l'eau ſans la conſumer, & que l'eau nourriſſe le feu ſans le ſuffoquer & l'éteindre ; & pour cet effet, il faut que chacun d'eux ſurmonte en partie, & qu'il ſoit ſurmonté ; c'eſt ce qui entretient la Nature dans l'état où nous la voyons.

Car ſi cela arrivoit, tout ce que nous voyons ne ſeroit plus comme nous le voyons] C'eſt à-dire que l'Univers periroit, & ſeroit ou conſumé par le feu, ou abîmé par les eaux.

pag. 11. *Le feu, l'humidité de l'eau.*] Le feu nourri par l'eau en a l'humidité, qui eſt ſa paſture.

Et l'eau, la secheresse du feu.] L'eau mise en mouvement par le feu, en a la secheresse qui fait son mouvement.

Car ces deux principes n'étant jamais les mesmes.] Ils ne sont pas differens par eux mesmes, mais par leur different mélange, & par leur mouvement divers.

Mais les hommes appellent naissance quand une chose croist, &] Hippocrate combat icy bien solidement l'ignorance des hommes, qui croyant plus à leurs yeux qu'à leur raison & à leur intelligence, s'imaginent que tout ce qui passe de la lumiere dans les tenebres, meurt, & que tout ce qui passe des tenebres à la lumiere, naist; il n'y a rien de plus faux. Il n'y a, à proprement parler, ni mort, ni naissance; car ce qui passe dans les tenebres n'est pas moins que ce qui est dans la lumiere. pag. 12.

S'il ne meurt avec l'Univers; car qui est ce qui le pourroit faire mourir.] Car la partie suit le sort du tout, & le tout le sort de la partie; ainsi une partie mourant, il faut que tout perisse. Mais au lieu de cette interrogation ὅθεν γὰρ ἀποθανεῖται; *d'où meur-* pag. 13.

roit-il? La leçon la plus commune eſt: *καὶ γὰρ ἀποθανεῖται; car auſſi il mourra.* Ce qui me paroiſt remarquable; car Hippocrate diroit en termes formels que l'Univers doit perir, à moins qu'on n'explique ce paſſage comme Zuingerus, *car tout mourra, ſi une partie meurt.*

pag.14. *Naiſtre & mourir, c'eſt le meſme.*] Car naiſtre, n'eſt que ſortir d'un lieu pour venir dans un autre; & mourir, n'eſt que la meſme choſe: il n'y a donc pas de difference entre naiſtre & mourir. La mort n'arrive point ſans la naiſſance, ni la naiſſance ſans la mort.

Se meſler & ſe ſeparer, c'eſt le meſme.] Car ſe meſler, c'eſt ſe ſeparer d'une choſe pour ſe joindre à une autre, ainſi c'eſt la meſme choſe que ſe ſeparer. Il n'y a point de meſlange ſans ſeparation, ni de ſeparation ſans meſlange.

Chaque choſe pour le tout, & le tout pour chaque choſe, c'eſt le meſme.] Le tout étant compoſé de parties, ce que la partie eſt pour le tout, le tout l'eſt pour la partie, c'eſt toûjours le meſme rapport; un mixte ſe ſepare & ſe diſſout en tous les élemens, & tous

tous les élemens s'unissent & s'allient pour composer un mixte.

Car en cela ce n'est que la Loy qui est opposée à la Nature.] Ce passage est difficile ; je croy qu'Hippocrate veut dire que dans toutes ces choses il n'y a rien qui ne soit conforme à la Nature, qui opere toûjours de la mesme façon, mais que l'opinion ou le langage des hommes, qu'il appelle *Loy*, c'est-à-dire *un consentement general*, luy est fort opposé, les hommes s'opiniastrant à dire & à croire qu'une chose naist ou meurt, quoy qu'elle ne fasse veritablement & naturellement que changer de place.

Tout cela ne differe que du plus au moins.] Car toutes ces choses ont leur accroissement & leur diminution ; les plus longs jours font les plus courtes nuits, & les nuits les plus longues font les plus courts jours. La Lune croist & décroist ; les chaleurs & les pluyes sont grandes dans une Saison & petites dans une autre ; le Soleil s'approche ou s'éloigne selon le chemin qu'il fait d'un Tropique à l'autre. pag. 15.

Ce sont toûjours les mesmes choses

qui ne sont plus les mesmes.] La lumiere est obscurité, & l'obscurité lumiere en differens lieux ; ce qui fait icy le jour fait la nuit aux Antipodes, ainsi ce sont toûjours les mesmes choses qui ne sont plus les mesmes.

Tantost la lumiere est pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton.] Hippocrate partage l'Univers en deux parties, l'une superieure & visible, qu'il attribuë à Jupiter, & l'autre inferieure & non-visible, qu'il attribuë à Pluton. Dans chacune de ces deux parties, il y a une vie, une mort, un accroissement, une diminution, & une varieté perpetuelle de mouvement.

Et croyent connoistre celuy qu'elles ne font pas.] Car elles croyent bien sçavoir que ces Estres meurent & perissent.

Cependant tout s'accomplit sur eux par une Necessité Divine.] Il appelle necessité Divine l'operation toûjours égale de la Nature, qui ne fait qu'obeïr aux ordres & à la Loy de Dieu, dont elle n'est que le Ministre.

pag. 16. *Tant ce qu'ils veulent que ce qu'ils ne veulent pas.*] Car leur volonté ne

change rien à la Loy generale, les Decrets de Dieu s'accomplissant toûjours; c'est ce qui a fait dire par quelqu'un : *Fata volentes ducunt, nolentes trahunt.* Les destins menent ceux qui veulent les suivre volontairement, & traisnent ceux qui leur resistent.

Chaque chose remplit sa destinée pour croistre ou pour décroistre.] C'est ce que Virgile a fort bien exprimé dans ce Vers :

-- *implebo numerum reddarque tenebris.*

Comme aussi l'ame de l'homme.] Hippocrate ne parle pas icy de l'ame incorruptible & immaterielle, il ne parle que de l'ame materielle & corruptible, qu'il conçoit comme un composé & un mélange de ce qu'il y a de plus subtil dans les deux principes, & toûjours capable d'augmentation & de diminution. Je ne m'engageray pas icy à disputer si Hippocrate a connu dans l'homme une ame immaterielle & immortelle; je me contenteray de dire, que tout ce qu'il dit de l'ame sensitive n'est nullement contraire à la saine doctrine de l'immortalité, & de l'immaterialité de l'ame; & que quand

Hippocrate ne l'auroit pas connuë, cela ne ſeroit d'aucune conſequence pour l'Art du Medecin, & qu'ainſi il ne faudroit pas luy en faire un reproche. Car Ariſtote a fort bien dit que les hommes ne doivent eſtre repris que des fautes qu'ils font contre leur Art, ils ſont excuſables dans les autres; par le mot *d'ame*, Hippocrate entend donc le principe vital, qu'il appelle auſſi feu, & vertu ou faculté: c'eſt ce que Vanhelmont appelle l'Archée ou eſprit implanté.

Ce qui entre dans l'homme, ce ſont les parties des parties, & le tout du tout.] C'eſt-à-dire que les alimens que l'homme prend ont en eux les vertus & les facultez de toutes les parties dont ſon corps eſt composé, comme auſſi celles de tout ce qui le compoſe.

pag. 17. *Celles qui reçoivent le font croiſtre, & celles qui donnent le font diminuer.*] Cela paroiſt obſcur, il ne faut qu'un mot pour le rendre ſenſible. Les parties des alimens qui font croiſtre le corps, ce ſont celles qui reçoivent, c'eſt-à-dire à qui le corps imprime ſa chaleur naturelle,& qu'il ſurmonte par

ſon moyen ; & celles qui le font diminuer & décroiſtre, ce ſont celles qui donnent, c'eſt-à-dire qui ſont plus fortes que luy, & qui ſurmontent ſa chaleur.

Plus ils diminuënt ce bois, plus ils l'augmentent.] Car plus ils diminuënt ſa groſſeur, plus ils augmentent ſa quantité. Par cette comparaiſon de deux hommes qui ſcient du bois, Hippocrate explique parfaitement ce que la Nature fait ſur les corps qu'elle nourrit, qu'elle diminuë & qu'elle augmente : car tout ce qui entre dans le corps ne fait que luy donner ou luy oſter ; il y a meſme des choſes qui luy donnent actuellement, & qui cependant luy oſtent : comme un aliment trop fort ſemble luy donner, & cependant il luy oſte, car il éteint la chaleur naturelle ; & au contraire, il y en a d'autres qui luy oſtent actuellement, & qui cependant luy donnent, comme les Medecines qui le purgent, & qui en le purgeant luy oſtent ce qui s'oppoſoit à ſon accroiſſement.

Les plus petites ſont diſtribuées dans les plus petits lieux, & les plus grandes &c.]

Il veut dire que les parties des alimens sont receuës dans les parties du corps proportionnées à leur qualité & a leur nature. On pourroit aussi l'expliquer des humeurs qui diminuënt, qui occupent moins de place dans la saison qui leur est contraire, au lieu qu'elles s'étendent & s'augmentent dans la saison qui leur est propre.

pag. 18. *Et dans chaque homme, l'ame qui a en soy le plus & le moins.*] Aprés avoir parlé de la cause materielle de la nourriture des corps, il parle de la cause efficiente, qui est l'ame, le principe vital qui donne a chaque partie la vertu de se nourrir. Mais que veut-il dire, quand il dit *qu'elle a en soy le plus & le moins?* Veut-il faire entendre qu'elle est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, & de moins dans l'eau? Où veut-il nous apprendre qu'elle est dans les plus petites parties comme dansles plus grandes? Ou plûtost qu'elle est toûjours elle-mesme avec peu ou avec beaucoup d'esprits?

Et les parties n'ont besoin ni qu'on y ajoûte, ni qu'on en retranche.] Car

telles qu'elles ſont, grandes ou petites, elles ont tout ce qui eſt neceſſaire pour la perfection de ce principe ignée, qui eſt l'ame.

Mais elle-meſme ne ſçauroit ſe paſſer des parties qui viennent du dehors, pour la diminution ou pour l'accroiſſement du composé.] Car cet eſprit ignée, s'il ne ſurvenoit pas continuellement une nouvelle matiere dont il ſe ſert pour l'augmentation ou pour la diminution du composé, agiroit ſur les premieres parties, ainſi les corps ne ſubſiſteroient pas long-temps, & ſeroient conſumez par cette meſme ame, qui les fait vivre pendant qu'elle ſurmonte les parties qui luy arrivent, & qui les fait mourir quand elle en eſt ſurmontée.

Elle prépare à chaque choſe ſon lieu, où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive.] Il veut dire que l'ame aſſigne aux alimens les lieux propres où ils doivent eſtre élabourez & recevoir toutes les façons qui les doivent rendre utiles. Mais Hippocrate avoit peut-être écrit : χώρην δ' ἐν ἑκάστῳ, &c. *Elle ſe fait dans chaque choſe, dans chaque partie, un lieu où*

elle se place & où elle reçoit ce qui y arrive. Pour faire entendre que l'ame se place dans chaque partie pour y recevoir l'aliment qui y arrive, & pour l'appliquer au profit de tout le corps

Car ce qui est heterogene ne peut subsister long-temps.] Dans l'aliment, tout ce qui ne convient point à la nature de l'homme, n'est point retenu dans son corps, mais en est chassé comme étranger.

Pag. 19. *Voilà pourquoy l'ame de l'homme, croist dans l'homme.*] Chaque chose n'étant reconnuë que de celle qui luy ressemble, il s'ensuit de là necessairement que l'ame de l'homme ne peut se trouver & croistre que dans l'homme, & nullement dans aucun autre animal; car les parties qui la forment ne trouvent leurs semblables que dans l'homme; comme celle d'un bœuf ne peut croistre que dans un bœuf, car elle ne trouve ses parties homogenes que dans un bœuf.

Au moins des plus grands.] Il ajoûte eela, parce que l'ame d'un petit animal peut croistre dans l'homme.

Par

Par exemple, il croist des vers dans le corps de l'homme, mais ce n'est pas l'ame de l'homme, c'est l'ame d'un ver dans l'homme.

Qui fait la Nature de l'homme.] Car l'homme est un composé de corps & d'ame. L'ame sensitive, qu'on peut regarder comme le lien qui unit au corps l'ame immortelle, est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu & l'eau, & le corps est composé du reste. Ainsi c'est ce temperament, ou ce mélange de feu & d'eau qui constituë toute la nature de l'homme, & de ce mélange dépend son sort; c'est pourquoy Hippocrate a dit : *μοῖραν σώματος ἀνθρώπου*, ce qu'il ne falloit pas traduire, *partem corporis hominis*, mais *sortem corporis hominis.* Cela suffit pour l'éclaircissement de ce passage, qui étoit tres-difficile. pag. 20.

Toute Diete qui n'a pas ces parties dès le commencement ne pouvant le faire croistre, &c. car elle n'a point par où le faire croistre.] Il en a expliqué la raison; car cette Diete n'ayant que des parties estrangeres à l'homme, elles n'en sont point reconnuës; au con-

traire, elles en ſont chaſſées; ce qui eſt ſemblable & de meſme nature, s'incorpore & s'unit, & ce qui eſt diſſemblable eſt chaſſé avec violence.

p. 21. *Une partie eſt pouſſée dedans, & l'autre dehors.*] Les alimens étant receus dans le lieu qui leur eſt propre, & ce qu'ils ont de ſec & d'humide étant temperé par l'eau & par le feu, l'ame les attire au dedans pour les cuire & les digerer, & les rejette au dehors, afin qu'étant bien cuits, ils aillent nourrir les parties.

Il en eſt de meſme de la nourriture de l'homme] Non-ſeulement aprés qu'il eſt né, mais avant ſa naiſſance pendant qu'il eſt dans le ventre de ſa mere, car c'eſt dequoy il s'agit icy.

Une partie pouſſe, & l'autre attire,] La partie pleine qui a receu l'aliment & en a tiré ce qui luy ſuffit, le pouſſe dehors, & celle qui eſt vuide & qui a beſoin de ſe nourrir, l'attire.

Et ce qui a eſté pouſſé dedans, eſt repouſſé dehors.] Car c'eſt cette juſte diſtribution qui conſerve le corps, en faiſant que toutes les parties ſont éga-

lement nourries, chacune ne retenant que la nourriture dont elle a besoin, & renvoyant le reste. Ainsi le cœur qui reçoit le sang par les veines, le renvoye dans toutes les parties par les arteres.

Mais tout seroit perdu, si la violence estoit trop grande.] Car si la partie vuide attiroit trop, & que la partie qui est pleine gardast trop longtemps l'aliment, toute la nutrition seroit troublée, & tout le corps periroit par ce défaut d'intelligence entre ses parties.

Et chaque chose continuë dans le mesme état & dans le mesme exercice, jusqu'à ce que le lieu ne puisse plus le contenir.] Il veut dire que cette ordre de la Nature pour la nutrition du fœtus dans le ventre de la mere, se fait toûjours de mesme, jusqu'à ce qu'étant devenu plus grand & ayant besoin d'une nourriture plus abondante, le lieu ne pouvant plus le contenir, ni la mere luy fournir l'aliment necessaire, il est poussé dehors & forcé de naistre.

Ni fournir une nourriture suffisante pour le dernier degré du feu & de l'eau.]

C'est-à-dire ni fournir autant de nourriture que l'ame du fœtus qui est déja forte, l'enfant étant prest de naistre, en peut consumer. C'est-à-dire autant que le feu qui est en elle en peut échauffer, & que l'eau en peut détremper.

pag. 22. *Car alors les mâles & les femelles changent de demeure, & sont poussez par les parties exterieures, &c.*] C'est-à-dire qu'aprés que les enfans ont receu dans le ventre tout l'accroissement dont ils sont capables, ils sont poussez dehors & forcez de naistre ; car dés ce moment ils deviennent estrangers au corps qui les a portez.

Forcées de la mesme maniere par la necessité & par la violence.] C'est-à-dire que comme tout ce qui est étranger à l'homme ne peut estre retenu long-temps dans son corps, mais en est chassé & rejetté; tout de mesme, le fœtus qui a rempli son terme dans la Matrice, & qui ne peut plus y estre nourri, en est chassé & poussé dehors par la necessité qui oblige chaque Estre à chercher les lieux qui luy conviennent, & par les efforts que la mere fait pour s'en décharger.

Tout ce qui a rempli ſa deſtinée ſe ſepare premierement.] Ainſi le fœtus qui a receu dans la Matrice tout ce qu'il y pouvoit recevoir, ſe ſepare d'elle & en ſort.

Et en meſme temps ſe meſle.] En quittant le lieu où il eſt né, & entrant dans la lumiere, il ſe meſle avec ces élemens qui le nourriſſent & qui concourent à ſa conſervation.

S'il rencontre une harmonie parfaite qui ait les trois accords.] Hippocrate s'explique d'une maniere fort obſcure, à la maniere des anciens Philoſophes qui empruntoient ordinairement des comparaiſons, ou des nombres, ou de la Muſique, pour n'eſtre entendus que de ceux qui pourroient déveloper ces myſteres. Voyons donc ſi nous pourrions rendre ſenſible ce qu'il a penſé. L'explication la plus ſimple me paroiſt la meilleure. Je croy donc que par le mot d'*harmonie*, il faut entendre un temperament parfait, où il n'y a aucun dérangement, aucun deſordre, & ſi on oſe ainſi parler, aucun faux ton. Et comme dans la Muſique l'harmonie

n'eſt qu'un compoſé de differens tons; il en eſt de meſme du temperament des parties du corps humain; il faut que pour rendre une harmonie juſte, il ait ſes trois accords, c'eſt-à-dire que le ventricule, le foye & le cerveau, concourent à ſa perfection, & fourniſſent tout ce qui eſt neceſſaire pour les differentes coctions qui ſe font, ſelon les Anciens, dans le ventricule, dans le foye & dans les membres, & ils le fourniſſent par le moyen des veines, des arteres & des nerfs.

Elles vivent & croiſſent encore par les meſmes choſes.] C'eſt à-dire que les enfans aprés leur naiſſance, vivent & croiſſent, comme ils vivoient & comme ils croiſſoient dans le ventre de la mere, par le meſme mouvement & par la meſme violence, qui ont entretenu ſa vie juſques-là, c'eſt-à-dire juſqu'à ſa naiſſance.

Que la premiere harmonie ne ſubſiſte plus.] Il ne ſuffit pas que les alimens trouvent une harmonie parfaite dans une partie, par exemple, dans le ventricule ou l'eſtomac, il faut qu'ils la trouvent de meſme dans les autres par-

ties, comme dans le foye ou dans les viſceres, & dans les membres, ou dans toute l'habitude du corps; car ſi elle manque dans l'une, elle eſt inutile dans les autres, où elle ne peut meſme ſubſiſter long-temps.

Ou que la ſeconde generation.] Cela eſt remarquable, il appelle *generation*, ce qu'il a appellé *harmonie*; car c'eſt par le moyen de cette harmonie que la digeſtion ſe fait, & par la digeſtion la generation, qui ne vient que de la bonne digeſtion, qui ſeule fait la nutrition des parties, & par conſequent la generation. pag. 23.

Ou meſme la troiſiéme qui ſe fait dans le tout.] C'eſt-à-dire qui ſe fait dans chaque partie du corps, dans chaque membre.

Mais un changement du plus grand au plus petit.] C'eſt à-dire que le corps, au lieu de croiſtre, ne fait que diminuer, & perir avant le temps, avant ſa deſtinée.

Elles ne ſçavent plus ce qu'elles font.] N'eſtant pas conduites & guidées par l'ame, qui eſt dérangée & troublée dans ſes fonctions. Ou peut-eſtre Hippocrate dit ſimplement qu'elles ne

sçavent ce qu'elles font, pour faire entendre que ces trois generations se font naturellement sans aucune intelligence de leur part, de maniere que quand l'une des trois est troublée, les autres ne peuvent corriger sa faute ni la rétablir.

Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite.] C'est à dire quand la semence, qui forme ou un mâle ou une femelle a toutes les qualitez necessaires, & que les trois coctions ont achevé de l'élabourer; car la semence vient de toutes les parties du corps. Ainsi les trois harmonies dont il a parlé luy sont necessaires.

pag. 24. *Mais ensuite, le mouvement & la chaleur venant à les dessecher, elles deviennent fermes & solides.*] Cela se fait dans toutes les parties, mais inégalement; celles qui sont d'une nature à estre plus dessechées, sont les nerfs & les os; & celles qui sont liquides, sont les chairs & le reste du corps.

Mais il consume l'humidité qui se trouve au dedans.] Car cette chaleur estant privée de la nourriture & de l'air, qui luy venoient auparavant du

dehors, agit sur la partie mesme dont elle consume l'humidité; cette humidité estant consumée, la partie devient plus solide, & c'est ce qui fait les os & les nerfs, c'est-à-dire icy, les ligamens & les tendons, car il sera parlé des nerfs dans la suite.

Et le feu, par le moyen de l'humidité, qu'il remuë & qu'il échauffe.] Il va expliquer comment se forment les autres parties du corps, les veines, les arteres & les chairs. pag. 25.

Ainsi ces deux choses s'accordent & s'unissent ensemble.] La secheresse & l'humidité.

Le feu qui est renfermé dans les parties les plus interieures.] Il explique la formation de l'estomac & son usage.

Mais il s'y ouvre des chemins fort larges.] Afin d'attirer toûjours une nouvelle nourriture par les uns, & de les rejetter par les autres. pag. 26.

Tout le feu qui est renfermé dans les autres parties (du corps) fait trois periodes ou trois circuits.] Hippocrate parle souvent de ces periodes ou circuits de l'aliment, & comme il s'explique d'une maniere fort obscure, il est necessaire de l'expliquer. Il appel-

le *periode* ou *circuit*, la route des facultez qui portent le mouvement, le ſentiment & la nourriture par tout le corps. Le feu fait donc dans le corps trois circuits. Le premier eſt le chemin de la faculté naturelle ou vegetative, qui par le moyen des veines, qui partent du foye, porte le ſang & l'aliment dans tout le corps. Le ſecond periode ou circuit eſt celuy de la faculté animale qui fournit les eſprits animaux, & communique le ſentiment & le mouvement à tout le corps par le moyen des nerfs qui partent du cerveau. Le troiſiéme eſt le circuit de la faculté vitale, qui porte par tout le ſang & les eſprits par le moyen des arteres qui partent du cœur. Voilà les trois ſources, & les trois canaux qui portent le ſentiment, la vie & la nourriture juſques dans les plus petites parties. Le premier circuit eſt interne & humide, c'eſt pourquoy il dit enſuite, & dans le Traïté des Songes, qu'il répond à la Lune mere de l'humidité. Le ſecond eſt plus exterieur, c'eſt pourquoy il répond aux Aſtres fixes, dont les influences communiquent une certaine vertu à

toutes les parties de l'Univers. Et le dernier, qui tient le milieu, répond au Soleil pere de la chaleur vitale. On voit manifestement par ce passage, qu'Hippocrate a connu la circulation du sang & celle des esprits. Cela paroist encore par plusieurs autres passages que je marquerai dans leur lieu. Il est vray qu'il n'a pas expliqué cette circulation comme Hervé l'a fait dans ce siecle. Mais Hippocrate ne parle presque que par principes, laissant à ceux qui viendront aprés luy le soin de les expliquer. D'ailleurs, peut-estre l'avoit il fait dans le Traité des Veines & des Arteres qui s'est perdu, où il avoit expliqué les communications des veines & des arteres, combien il y en a, leur commencement, & leur usage.

En rapportant les petites choses aux grandes, & les grandes aux petites.] C'est à-dire en observant toûjours la mesme conduite pour les petites parties que pour les grandes, de maniere qu'elles répondissent les unes aux autres, & fissent un mesme tout.

Comme la Mer qui nourrit les animaux qui sont nez dans son sein, & pag. 27.

fait mourir les autres.] Car l'eſtomac digere les bons alimens, & corrompt ceux qui ſont mauvais.

Et il a fait tout autour un amas d'eau humide & ſeche.] Ce ſont les chairs toutes percées de pores.

Separe la partie la plus ſubtile de l'eau la plus épaiſſe.] & c'eſt ce qui fait le feu tres-ſec, qui ouvre les routes du premier circuit, c'eſt-à-dire les v eines.

Et le feu le plus pur & inviſible d'avec le feu le plus groſſier & viſible.] Et c'eſt ce qui fait le feu tres-ſec, qui ouvre les routes des eſprits animaux, c'eſt-à-dire les nerfs.

Et c'eſt le feu qui portant & donnant le mouvement à toutes choſes.] Ce ſont les eſprits qui ſont proprement les auteurs de la vie. Hippocrate dit dans la ſuite que ce ſecond circuit répond aux Aſtres & aux Spheres celeſtes. Et comme c'eſt par le mouvement & par les influences de ces corps que toutes choſes ſemblent & vivre & mourir, il dit icy de meſme, que c'eſt le feu de ce ſecond circuit qui donne la vie à toutes choſes, en les tirant de l'obſcurité, chacune dans ſon ordre & ſelon ſa deſtinée.

Qui s'étendent les unes sur les autres, & en dedans & au dehors.] Car les veines, les arteres & les nerfs, vont presque toûjours ensemble, de sorte qu'il n'y a point de partie du corps qu'ils n'arrosent, & qui par consequent ne participe de ce triple feu, quoi que d'une maniere differente, selon la qualité & la situation des parties. pag. 28.

Et répondent aux facultez de la Lune.] Qui est la mere de l'humidité. Ainsi ces conduits du premier circuit font sur le corps ou le petit monde, ce que la Lune fait sur l'Univers.

Et répondent aux facultez des Astres.] Comme les Astres gouvernent cet Univers par leur mouvement & leurs influences, tout de mesme les nerfs gouvernent les corps par les esprits animaux dont ils se servent pour les regir.

Et ceux du milieu qui s'étendant en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & anime tout selon sa nature.] Ce sont les routes du troisiéme circuit, c'est-à-dire les arteres qui contiennent le sang le plus spiritueux & le plus chaud, source des esprits. C'est pourquoy il dit que ce feu anime tout

ſelon ſa nature ; c'eſt luy qui gouverne toutes les autres fonctions vitales & animales.

Et pour la veuë & pour le tact.] Sous ces deux ſens il comprend tous les autres, tant interieurs qu'exterieurs, qui dépendent tous des eſprits qui s'engendrent du ſang.

C'eſt en luy que reſide l'ame, l'entendement & la prudence.] Ce n'eſt pas que ce feu conſtituë l'eſſence de l'ame, mais c'eſt qu'il en eſt l'organe & l'inſtrument ; car les eſprits vitaux s'étant ſeparez du ſang dans le cerveau, & s'étant exaltez en eſprits animaux, ſont le veritable inſtrument de l'ame, qui eſt plus ou moins ſage, ſelon les diverſes qualitez de ces eſprits animaux, comme on le verra dans la ſuite, où Hippocrate fera voir que les mœurs & les qualitez de l'ame raiſonnable dépendent du temperament du corps.

Le changement.] C'eſt-à-dire l'alteration des viandes, & de tout ce qui contribuë à la nourriture du corps, ou le changement du corps meſme, qui paſſe d'un état à un autre.

Le ſommeil & les veilles.] Qui dé-

pendent uniquement du mouvement ou du repos des esprits animaux.

Et qui ne se repose jamais.] Car ce feu est dans un mouvement perpetuel, faisant toûjours couler le sang dans les arteres, & créant toûjours de nouveaux esprits pour fournir à toutes les sensations du corps & aux operations de l'ame.

Car la sagesse de Dieu leur a enseigné à imiter ce qui se passe en eux mesmes, de maniere qu'ils sçavent bien ce qu'ils font, mais ils, &c.] Dieu estant un Ouvrier tres-parfait, fait agir la Nature d'une maniere tres-simple & tres-parfaite; & tous les Arts estant une imitation, ils ne peuvent imiter que ce qui est; ils sont donc une imitation de la Nature, & par consequent il n'y a pour la Nature & pour l'Art qu'une mesme methode, une mesme maniere & une mesme perfection. Ainsi Dieu a enseigné aux hommes à imiter la Nature dans tous les ouvrages de l'Art, mais ils sont si malheureux & si aveugles qu'ils s'arrétent à ces ouvrages, & ne s'en servent pas pour connoistre les idées de la Nature, qui sont les veritables originaux. pag. 29.

pag. 30. *Mais la forme de chaque chose la plus generalement reconnuë, est souvent contraire.*] Il veut dire, que quoy que tout se ressemble, & dans la Nature & dans les Arts, qui n'en sont qu'une imitation, cependant, ce que chaque chose a de plus visible, de plus reconnoissable, & de plus generalement reconnu, ne laisse pas de changer dans l'esprit des hommes, qui sont trop ignorans & trop changeans pour estre toûjours dans les mesmes sentimens, & pour penser toûjours de mesme. Et il en donne la raison.

Car la Loy & la Nature, par lesquelles nous nous conduisons dans toutes nos operations, quoy que generalement approuvées, ne sont pas toûjours dans la mesme autorité.] Les hommes n'ont que deux guides dans toutes leurs actions, ou la Nature ou l'institution, qu'Hippocrate appelle icy & ailleurs *Loy*; mais ces deux guides ne sont pas toûjours les mesmes dans leur esprit; car ce qu'ils regardent aujourd'huy comme conforme à la nature, les blessera demain, & ne passera plus pour luy estre conforme; & ce que l'institution a-

avoit

avoit établi, & que le consentement general avoit receu, est rebuté bientost aprés, & fait place à une institution toute contraire. Cela ne peut venir que de l'ignorance des hommes, & c'est ce qu'il va expliquer.

Et cela vient de ce que la Loy a esté establie par les hommes, qui n'ont pas connu les choses sur lesquelles ils l'ont faite, & dont ils sont convenus.] Les hommes sont convenus entre eux de certaines choses, qui passent ou pour vrayes ou pour fausses dans leur esprit; mais comme ils ne connoissent pas le fond & l'essence des choses dont ils conviennent, il arrive de là qu'ils changent souvent d'opinion; ce qu'ils avoient cru faux leur paroist vray, & ce qu'ils avoient cru vray leur paroist faux. Ainsi en changeant d'opinion, leur langage change & leurs actions aussi. Il n'en est pas ainsi de la Nature; comme c'est Dieu qui en est l'Auteur, elle participe de l'immortalité de son principe. Elle est donc toûjours la mesme.

Et voilà la difference qui se trouve entre le bien & le mal.] Le bien, c'est ce qui est conforme à Dieu & à la Nature; & le mal c'est ce qui procede pag 31.

de l'ignorance de l'homme & de sa corruption

Je m'en vais donc prouver que les Arts, &c.] Hippocrate s'engage dans cette comparaison, parce que c'est un de ses principes qu'on ne peut bien connoistre aucun Art, si l'on ne connoist en quoy il differe des autres Arts, & en quoy il leur est semblable.

Qu'est ce que la Divination ? C'est un Art qui par des choses claires & & évidentes, connoist celles qui sont cachées.] Hippocrate établit ici une Divination artificielle, qui consiste proprement à faire sur des signes visibles des conjectures vrayes. Comme les hommes ont observé que tout ce qui se fait dans la Nature est ordinairement précedé par certains signes, qui en sont en quelque façon les causes, ils ont conclu de là que toutes les fois qu'on verroit paroistre les mesmes signes, on verroit suivre les mesmes effets, & sur ces observations continuelles pendant une longue suite de siecles, ils ont fondé l'Art de la Divination : *Est enim ab omni æternitate repetita, in qua cùm pœne innumerabiles res eodem modo evenirent eisdem*

ſignis antegreſſis, ars eſt effecta, eadem ſæpe animadvertendo ac notando. Cic. dans le 1. liv. de la Divinat. Voilà le fondement des Pronoſtics de la Medecine, & des conjectures qu'on tire des Songes pour juger de la ſanté de ceux qui les font.

Et de la vie par la mort.] C'eſt ce qu'il explique enſuite, que de ce qu'un homme eſt mort, il connoiſt qu'il a eſté en vie; comme auſſi de ce qu'il eſt en vie, il juge ſeurement qu'il mourra. Car il ne s'agit pas icy des conjectures qu'on tire des entrailles des victimes.

Celui qui eſt bien inſtruit de cet Art, réuſſit toûjours.] C'eſt-à-dire celuy qui a une grande experience des Signes, qui ſont proprement les regles de la Divination. Car comme il ſçait ce que ces ſignes produiſent d'ordinaire, il ne s'y trompe jamais, ou du moins il s'y trompe tres-rarement. Ainſi un Medecin devine ſur les ſignes qu'il voit dans ſon malade, & juge de tout ce que produira ſon mal. Si le Medecin eſt habile, ſes pronoſtics ſont auſſi ſeurs, qu'il eſt ſeur qu'un enfant, s'il vit, deviendra homme.

pag. 32. *L'esprit, qui est invisible, juge des choses visibles.*] C'est-à-dire que l'homme, par des choses qui ne sont connuës que par l'intelligence, juge des choses qui tombent sous les sens.

Les Forgerons.] Il va prouver que les corps des hommes se perfectionnent par les violens exercices, comme le fer se perfectionne par le feu.

Ostant la nourriture au fer.] C'est-à-dire luy ostant ce qu'il a de cru & toute l'humeur crasse.

pag. 33. *On luy oste la nourriture par le feu qu'on excite par le vent.*] C'est-à-dire qu'on lui oste les alimens superflus par la force de la chaleur excitée par de violens exercices, qui font sur luy ce que les soufflets de la forge font sur le fer.

On le frappe, on le foule, & on le paistrit.] Par les exercices & par les frictions.

On le purge.] Par les sueurs.

Et par le moyen de l'eau.] Ou par le bain, ou par l'eau qu'on luy jette sur le corps.

On separe les parties du tout.] Car on retranche les parties corrompuës.

pag. 34. *Celuy qui est assis, travaille pour se*

lever.] Car on ne s'assied point pour demeurer assis, mais pour se relever & pour guerir la lassitude d'un état par son contraire; le travail par le repos, & le repos par le travail: car c'est là tout l'art de la Medecine.

L'esprit pousse d'un costé, & tire de l'autre.] L'esprit, c'est-à-dire l'ame, attire l'aliment dans les parties, & il les repousse ensuite, afin que chaque partie se nourrisse à son tour.

La Musique porte ses tons en haut & en bas.] Aprés avoir parlé de l'harmoine des instrumens, il parle de celle d'un instrument avec la voix, & il fait voir que la langue est pour les Sons comme pour les saveurs. pag. 36.

Le mesme circuit se fait dans le corps.] Par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, qui sont les trois periodes dont il a parlé, & qui marquent qu'il a parfaitement connu la circulation. pag. 37.

Et la connoissance de cet Art ne dépend que de sept Figures.] C'est-à-dire des sept Voyelles, sans lesquelles les Consones ne peuvent rien.

A violer les Loix selon la Loy.] C'est-à-dire à faire selon les Loix pag. 40.

& les regles de cet Art, de cet exercice, des choses injustes, & que les Loix divines & humaines condamnent ailleurs ; car qu'y a-t-il de plus injuste que d'apprendre à tuër les hommes ? Hippocrate se mocque icy des Grecs, qui aimoient ces exercices jusqu'à la fureur ; & il s'en mocque avec la mesme indignation qui a fait écrire par S. Cyprien : *Homo occiditur in hominis voluptatem, & ut quisque possit occidere peritia est, usus est, ars est ; scelus non tantùm geritur sed docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbiùs dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quòd peremit. On tuë les hommes pour le plaisir des hommes, & de les pouvoir tuër c'est un adresse, c'est un usage, c'est un art. Non seulement on fait le crime ; mais on l'enseigne. Qu'y a-t-il de plus inhumain & de plus cruel ? Il y a des regles & un apprentissage pour tuër, & c'est une gloire que d'avoir tué.* Cela explique admirablement la pensée d'Hipocrate.

pag. 41. *Et à peine y en a-t-il un qui sçache pourquoy.*] C'est-à-dire qui sçache ce qu'il y a d'admirable dans ces Arts, & en quoy ils imitent la Nature.

Ceux qui vont au Marché font toute la mesme chose.] Ce n'est pas seulement dans les Salles d'armes que les injustices & les surprises sont aprouvées, parce qu'elles sont selon les regles de l'art, elles se trouvent tout de mesme dans le commerce des hommes, dans leurs affaires serieuses, & dans leurs divertissemens. Dans leurs affaires serieuses, dont il donne un seul exemple, qui est le plus ordinaire, ce qui se passe au Marché, les ventes & les achats. Et dans leurs divertissemens dont il ne donne non plus qu'un seul exemple, qui est leurs collations d'aprés souper, où ils alloient voir en masque le Dieu Comus. Voilà le sens de tout cet endroit d'Hippocrate, qui connoissoit admirablement la folie des hommes; ils ne blâment tous l'injustice que du bout des lévres, & par leur pratique ils la mettent sur le thrône d'un commun consentement.

Et celuy que sçait le mieux tromper, c'est celuy qu'on admire.] Hippocrate condamne icy le mesme abus que Salomon avoit condamné avant luy dans ce Proverbe du chap. xx. *Ma-*

lum est, malum est dicit omnis emptor, & cùm recesserit, tunc gloriabitur. Cela ne vaut rien, dit l'acheteur. *Et quand il est parti, il se glorifie.*]

Il en est de mesme de ces yvrognes, de ces fols, qui courent la nuit en masque.] J'y ajoûté ces dernieres paroles, pour faire entrer d'abord dans la pensée d'Hippocrate, qui n'a garde de parler icy des actions de gens veritablement yvres, car quelle justice & quelle honnêteté doit-on attendre d'un homme noyé de vin? Hippocrate parle d'un divertissement des plus honnêtes gens, d'un divertissement autorisé par les Loix & par la coûtume, & qu'on appelloit, *aller rendre visite au Dieu Comus*. On peut voir sur cela une belle Ode d'Anacreon. Hippocrate estoit choqué de ces divertissemens; que ne diroit-il point aujourd'huy des nostres? Rien ne fait mieux voir la sagesse de ce Philosophe & la gravité de ses mœurs.

pag. 42. *Ils dérobent, ils trompent.*] Comme Alcibiade, qui allant ainsi en masque par les maisons, déroba la vaisselle d'argent d'un homme pour la donner à un autre.

Ce

Ce mestier qu'on croit particulier aux Comediens & aux Bateleurs, est le mestier de tous les hommes.] Le Theâtre ne fournit pas seul de ces déguisemens; il n'est rien de plus commun dans le monde, le Spectateur d'une Comedie n'est pas moins Comedien que l'Acteur.

Dans les jeunes gens dont le mouvement est rapide.] Il veut dire que tout le mouvement des alimens est tres-prompt à cause de la chaleur naturelle qui les cuit bien-tost, & les distribuë tres-promptement à chaque partie. pag. 43

Tout ce donc qui entre dans tout autre corps [Il a déja dit que l'ame de l'homme, ne croist que dans l'homme; car ce n'est que dans l'homme qu'elle trouve le temperament qui luy est propre. Quand il dit dans l'homme, c'est-à-dire dans la femme, destinée par la Nature à la conception. pag. 44.

S'il trouve ce qui luy est propre.] L'âge, la compléxion, la force, & tout ce qui est necessaire pour la conception. pag. 45.

Toutes les parties se dévelopent, & croissent en mesme temps.] Cela refu-

te ceux qui croyent que la teste se forme la premiere, ou le cœur, ou le nombril. Toutes les parties se forment en mesme temps. On peut dire mesme que comme la semence vient de toutes les parties également, toutes les parties sont aussi dans la semence, la chaleur ne faisant ensuite que les étendre & les developer.

Les uns sont achevez de former en en quarante-trois jours.] Tous les mâles, parce qu'ils sont formez d'une semence plus vigoureuse & plus chaude.

Et les autres en quatre mois.] Le femelles qui sont formées d'une semence plus froide & plus humide.

Ils sont en état de naistre les uns plûtost, à sept mois.] Hippocrate ne met icy que les deux termes les plus ordinaires, sept mois, & neuf mois. Car il reconnoist ailleurs que les enfans naissent le dixiéme & l'onziéme mois.

pag. 48. *De maniere qu'il ne sçauroit estre éteint par le torrent qui vient l'assaillir.*] Il appelle *torrent* l'écoulement des ordinaires.

Il y a un jour dans chaque mois.) Hippocrate n'explique pas quel est ce

jour. Le Philosophe Espagnol, qui a fait l'Examen des Esprits, le détermine le sixiéme ou le septiéme avant que la femme ait ses ordinaires; car la conception se faisant ce jour-là, la semence aura eu le temps de devenir assez forte pour surmonter ce torrent & en faire sa nourriture, au lieu que si elle se fait plûtost, elle manquera d'aliment, & plus tard elle en aura trop, & en sera étouffée.

Parce que l'ame de tous les hommes est la mesme.] Car ce n'est qu'un temperament d'eau & de feu. Une chaleur humide qui est toujours de mesme nature, quoy que plus ou moins forte, selon le degré de feu. Ainsi, comme il ne faut pas deux ames differentes pour une fille & pour un garçon, ils peuvent fort bien se former ensemble.

Au lieu que le corps n'est jamais le mesme, ni par la nature ni par la necessité.] Voilà la difference qu'il y a entre l'ame & le corps. Toutes les ames sont semblables, elles ne different que par le plus ou par le moins; mais les corps ne le sont pas, ils sont tous differens & divers, estant alterez & pag. 49.

par la nature & par la necessité, ou par la violence, par les differens mélanges & par les differentes separations.

Le plus foible se mesle avec le plus fort, ne trouvant rien qui luy soit plus conforme.] C'est-à-dire que ce qu'il y a de foible dans la semence de la femme, se joint à ce qu'il y a de fort dans celle de l'homme, qui se l'incorpore & le convertit en sa propre nature.

Car le petit reçoit le grand, & le grand le petit.] C'est-à-dire que les esprits les plus vigoureux reçoivent les plus foibles, & que les plus foibles se joignent & s'appliquent aux plus vigoureux.

pag 50. *Mais ce qu'il y a de mâle croist, & ce qu'il y a de la femelle diminuë.*] Il veut dire à mon avis, que ce qu'il y a de plus fort dans la semence de l'homme, croist & se fortifie par la semence de la femme, qui estant plus foible, est surmontée par ce qui est le plus fort. Ou plûtost, que ce qu'il y a de mâle croist & se fortifie, & que ce qui tient de la femelle, comme estant la plus foible, ne sert que d'aliment au premier, ou est rejetté & chassé.

Enfin, si ce qui vient de la femme se trouve mâle.] Hippocrate fait entendre icy fort clairement que la Nature n'a pas decidé laquelle des deux semences doit estre l'agente, & laquelle doit estre la patiente, c'est-à-dire laquelle doit avoir l'honneur de la formation, & laquelle ne doit prétendre que de servir de nourriture, car tantost c'est la semence de l'homme qui est la plus forte & qui fait la generation, & tantost c'est celle de la femme, comme dans cet exemple.

Et c'est ce qui fait les Androgynes.] c'est-à-dire des mâles engendrez de la semence de la mere, qui s'est trouvée la plus vigoureuse & la plus forte, ce qui les rend plus forts & plus prudens que les femmes, mais toûjours inferieurs aux hommes.

A cause du temperament des parties de l'eau.] Zuingerus lisoit ὑστερέων au lieu de ὑγρέων à cause de l'humidité ou de la secheresse de la Matrice; mais cela n'est pas necessaire, les MSS. ont ὑγρέων. pag. 51.

Et que ce qui est de la femme soit le plus fort] Par sa quantité. pag. 52.

Que si quelqu'un refuse de croire que

l'ame se mesle avec l'ame, il est fou.] Cela est tres-vray de l'ame animale ou du principe vital ; car c'est de cette ame qu'Hippocrate parle. La semence venant de toutes les parties du corps, porte avec elle ce temperament d'eau & de feu, & comme les deux semences se meslent, il faut aussi necessairement que la vertu qui les anime se mesle aussi ; de maniere que des deux ames, de celle du pere & de celle de la mere, il se fasse une seule & mesme ame pour l'enfant. Si cela n'estoit pas, les enfans tiendroient toûjours de la nature de celuy qui fourniroit l'ame.

Qu'on mette des charbons ardens avec d'autres charbons ardens, qu'on en mette de forts avec de foibles.] Par une comparaison fort juste, Hippocrate explique sa pensée, qui est que l'ame se mesle avec l'ame, c'est-à-dire que les esprits animaux se meslent pour former l'ame animale. Qu'on prenne des charbons forts comme des charbons de chene, qu'on les mesle avec des charbons foibles, comme avec des charbons de peuplier ou de saule.] Quand ces charbons seront bien allu-

mez, pendant qu'on aura ſoin de les entretenir, ils ne feront qu'un ſeul & meſme feu, juſqu'à ce qu'ils s'éteignent faute de nourriture. Il en eſt de meſme de l'ame animale, les differens eſprits qui la forment ſont une ſeule ame, pendant qu'ils ſont nourris & entretenus, & quand ils ne le ſont plus, ils ſe perdent & l'ame s'éteint.

Et corrompt bien toſt la premiere.) pag 55. Car elle conſume une partie de l'aliment qui luy eſt neceſſaire, & cauſe ainſi l'avortement. Mais ſi la Matrice eſt humide, & que la mere ait aſſez de ſang pour les deux, la ſuperfetation vient à terme, & les deux enfans vivent.

C'eſt que dans les changemens de Saiſon les plus extrémes & les plus ſenſibles, ni l'eau ne s'épaiſſit dans le temps des pluyes, &c.] pag. 56. L'eau ne s'épaiſſit point l'Hiver, parce qu'étant déliée & ſubtile, elle eſt toûjours également agitée par le feu, qui a la force de l'agiter; & le feu ne s'augmente point pendant les grandes chaleurs de l'Eſté, parce qu'il eſt toûjours nourri & rafraiſchi par cette eau déliée & ſubtile, qui peut répondre à ſon mouvement.

pag. 57. *Car l'un & l'autre peuvent supporter de grands mouvemens & des replétions fort grandes.*] Les grands mouvemens répondent aux changemens d'âge, qui font de tres-grands effets sur les corps, dont ils changent la constitution. Et les replétions répondent aux changemens de regime, dont elles marquent les plus grands excés.

L'airain le plus tendre & le plus poreux.] Il y a des Auteurs qui entendent ce passage de l'aliage de deux sortes d'airain, dont ils veulent que le mélange fasse le plus beau des metaux; mais c'est ce que je ne sçaurois comprendre.

Ils n'en réchapent presque jamais.] Parce que ces deux principes, qui sont les plus parfaits, estant alterez, rien n'est plus capable de les racommoder & de les remettre.

pag. 58. *Car des deux costez ils éprouvent des changemens tres-considerables.*] C'est-à-dire dans le grand froid, & dans le grand chaud. Ces deux principes donnant prise à l'un & à l'autre, Le feu tres fort est considerablement augmenté par la chaleur de l'Esté, &

l'eau tres-épaiſſe eſt encore fortifiée par les pluyes de l'Hiver.

Fait connoiſtre qu'ils ſont froids & & humides.] Car ce qu'il y a de plus épais dans l'eau ſurmonte ce qu'il y a de plus ſubtil dans le feu.

Les enfans ſont les plus ſains.] Parce que leur chaleur domine leur humidité.

Et qu'ils exercent plûtoſt les parties exterieures que les interieures.] C'eſt-à-dire qu'ils faſſent de ces exercices violens qui exercent ſur tout les parties exterieures du corps, comme la lutte. pag. 59.

C'eſt pourquoy ils ſont plus malades le Printemps que l'Automne.] Parce que le Printemps eſtant humide & chaud augmente leur humidité, au lieu que l'Automne la diminuë & la corrige.

Ils ſont plus maladifs à meſure qu'ils ſont plus jeunes.] Parce que plus ils ſont jeunes plus ils ſont humides, & qu'en vieilliſſant l'âge corrige leur humidité. pag. 60.

Leur corps croiſt bien toſt.] Car ce n'eſt que la chaleur & l'humidité qui le font croiſtre.

Mais il faut plûtost exercer les parties interieures que les exterieures.] C'est-à-dire faire des exercices moderez, qui sans fatiguer le dehors du du corps en exerçent le dedans, les visceres & les entrailles.

C'est pourquoy ils sont malades pendant les chaleurs, & sains pendant les pluyes.] Car le feu le plus fort étant excessivement augmenté par les chaleurs de l'Esté surmonte entierement l'eau, qui n'est pas assez forte pour luy resister & pour remettre l'équilibre.

Leurs plus grandes maladies sont dans l'âge le plus vigoureux.] Car cet âge répond à l'Esté, c'est pourquoy il est le plus contraire à un temperament chaud & sec.

Mais dans dans leur vieillesse, ils joüissent d'une parfaite santé.] Car la vieillesse répond à l'Hiver, ainsi le feu tres fort qui domine dans leur temperament est corrigé & affoibli par l'humidité de cet âge.

Et à mesure qu'ils approchent plus de ces deux âges, ils tiennent plus ou moins de ces deux estats.] C'est-à-dire qu'ils sont plus maladifs & plus infirmes à mesure qu'ils approchent

de la fleur de l'âge, & plus sains à mesure qu'ils s'en éloignent & qu'ils se font vieux.

Ils sont sujets à des maladies l'Automne.] Parce que cette saison est seche & froide, & par la raison des contraires, ils se portent bien le Printemps, parce qu'il est chaud & humide. Il en est de mesme de l'enfance. pag. 61.

Et à quarante ans ils deviennent infirmes.] Parce qu'alors ils entrent dans l'âge qui répond précisément à l'Automne.

Les enfans sont humides & chauds.] Les qualitez de chaque âge, répondent aux qualitez de chaque Saison. pag. 62.

L'enfance, chaude & humide, répond au Printemps.

La jeunesse, chaude & seche, à l'Esté.

L'âge viril, sec & froid, à l'Automne.

La vieillesse, humide & froide à l'Hiver.

Pour ce qui est de la sagesse de l'ame, pag. 64.

& de ce qu'on appelle folie.] Il eſt certain que l'ame, quoy qu'immaterielle, eſt déterminée à agir de telle ou de telle maniere par l'impulſion de l'ame animale & des eſprits animaux, qui ſont ſes inſtrumens naturels; ainſi il eſt vrai de dire, que la ſageſſe & la folie dépendent du temperament du corps, mais cela n'empeſche pas que l'ame ne puiſſe conſerver ſon empire, & ſe rendre la maiſtreſſe du temperament, comme dans Socrate, qui eſtoit ſage malgré ſa conſtitution, qui la portoit au déreglement.

pag. 65. *Et l'eau ne manquant pas de mouvement, ne devient pas plus legere.*] Legere ſignifie icy foible, lâche & languiſſante. Ce paſſage ne ſeroit pas intelligible autrement.

Pourveu que cette tranquillité ne ſoit pas l'effet de quelque contrainte.] C'eſt-à-dire pourveu que cette humidité du feu ne vienne pas d'une abondance d'eau qui l'accable, il faut que ce ſoit une tranquillité agiſſante, & non pas une tranquillité ſans action.

pag. 66. *Pourveu que cette agilité ne vienne d'aucune force.*] C'eſt-à-dire pourveu que cette humidité ne ſoit pas trop

grande, & ne vienne pas d'un feu excessif qui l'agite en la consumant.

Mais s'il survient quelque chose qui fortifie ou qui affoiblisse l'une ou l'autre de ces premieres qualitez.] Si par les viandes, les remedes, les exercices & les passions on augmente ou qu'on diminuë l'humidité du feu ou la secheresse de l'eau, tout le temperament est changé, & l'on tombe dans une disposition toute contraire.

Mais ils sont patiens & constans dans tout ce qu'ils ont entrepris.] Ils ont cela de la lenteur de l'eau, qui n'estant remuée que foiblement, ne peut les porter à changer.

Et s'ils observent un bon regime, ils deviennent plus prudens & plus vifs.] pag. 6[illegible]
Car la force de l'eau estant diminuée, & celle du feu augmentée, il faut de necessité que les sentimens soient plus vifs & les conceptions plus nettes & plus pures. Ainsi par le regime on peut changer & ameliorer le temperament dans ce qui regarde l'esprit. Et c'est dans cette veuë d'Hippocrate, que l'Empereur Marc-Antonin a dit dans son 5 liv *Si tu te connoissois pesant & de dure conception, il faloit tâcher de*

guerir ce défaut par le travail & par l'exercice, & ne pas s'y complaire & le négliger.

Ou de le fixer & coaguler.] Car par ce moyen le feu prendra le dessus.

De peur que les pores devenus plus profonds & plus ouverts ne se remplissent.] Ce qui emousseroit encore davantage le sentiment.

pag. 68. *Aprés souper, afin que l'ame prenne une nourriture plus seche.*] Car le mouvement augmentant la chaleur, dissipe l'humidité des alimens, & les desseche.

Le matin, afin que les pores se vuident des humeurs dont ils sont pleins.] Des humeurs dont l'humidite de la nuit les a abreuvez.

Et aprés les courses, afin que ce qu'elles ont attiré.] Afin que l'humidité qu'elles ont attirée en fondant les chairs & les humeurs, ne s'arrête & ne croupisse pas dans le corps.

Le bain ne leur est pas si sain que de se faire froter d'huile.] Parce que le bain rafraîchit, & que l'onction échauffe.

pag. 69. *Ils doivent rechercher plus souvent les femmes l'Hiver que l'Esté.*] Car s'ils

les voyent l'Eſté, le peu de feu qu'ils ont s'évaporera & ſe diſſipera, l'eau prendra encore plus le deſſous, & ils en ſeront plus infirmes.

Sont les plus lents & les plus ſenſibles.] C'eſt-à-dire les plus lourds, les plus peſans, & par conſequent les plus adherans & les plus ſenſibles.

Car lors que l'ame n'eſt pas ébranlée par le feu, elle ne ſçait ce qu'on luy veut faire voir ou entendre.) Car toutes les eſpeces qui doivent eſtre veuës ou entenduës ne ſont portées à l'ame que par le feu, l'eau eſt trop lente pour un mouvement ſi prompt. pag.70.

Cét ébranlement n'arrive point à ces ames à cauſe de leur épaiſſeur.) J'ay lu παχυτῆτα, au lieu de *ταχυτῆτα, viteſſe.* Cependant ce dernier a paru à Zuingerus pouvoir faire un beau ſens ; car Hippocrate a pû vouloir dire que cet ébranlement n'arrive point à ces ames, que ces ames ne ſont point affectées par les eſpeces qui doivent eſtre veuës ou entenduës, parce qu'elles paſſent trop rapidement, & avant qu'elle s'en apperçoive. Ce qui n'eſt pourtant pas vray, ſur tout des eſpeces qui peuvent eſtre veuës.

Et obſerveront ce regime plus long-temps.] Cela a une relation à ce qu'il a dit du regime de ceux dont il parle dans l'article précedent, qui ne doivent ajoûter à leur nourriture que pendant quatre jours, ceux cy doivent continuer plus long-temps, quoy qu'il ne réuſſiſſe pas d'abord ; car ce qu'on fait par raiſon ne doit pas eſtre changé.

pag. 71. *Car ils ne doivent ſonger qu'à attenuer le poulmon.*] J'avouë que j'ay long-temps douté de la verité de ce texte, & qu'au lieu de πνεύμονος le *poulmon*, je croyois qu'il faloit corriger πνεύματος *les eſprits. Ils ne doivent ſonger qu'à attenuer & ſubtiliſer les eſprits.* Comme dans le paſſage qui ſuit aprés celui-cy, je liſois de meſme, πνεύματα pour πνεύμονα, cela ſeroit intelligible à tout le monde. Mais comme cette leçon πνεύμονος & πνεύμονα, eſt confirmée par les meilleurs Manuſcrits de la Bibliotheque du Roy, je n'inſiſte point ſur cette correction, c'eſt à nous à entendre Hippocrate, & non pas à corriger ce que nous n'y entendons pas d'abord. Quand il dit donc que les gens dont il parle doivent

vent ſonger à attenuer le poulmon, il veut dire qu'ils doivent ſe purger des humeurs craſſes & viſqueuſes qui l'empeſchent de faire bien ſes fonctions; car par ce moyen les eſprits & le ſang circuleront mieux dans ſes conduits, & le cœur n'eſtant pas oppreſſé aura ſes mouvemens plus libres, & la circulation n'eſtant plus ſi embarraſſée ni ſi lente, les ſens ſeront plus vifs.

Ils ſentent vivement tout ce qui les frape, & ne changent pas ſouvent d'objet.] Ils ſentent vivement, parce que le feu a aſſez de force pour mettre l'eau en mouvement. Et ils ne changent pas promptement d'objet, parce que ce mouvement, que le feu communique à l'eau, n'eſt pas trop rapide. pag. 72.

Leurs exercices doivent eſtre de faire des courſes en tournant ſouvent.] C'eſt ainſi, à mon avis, qu'il faut expliquer le δρόμοισι καμπτοῖσι, *curſibus flexis* d'Hippocrate. Car les Anciens mettoient beaucoup de difference entre courir en long, courir en tournant, tantoſt à droite & tantoſt à gauche, & courir en rond.

Et de fournir le double ſtade.] C'eſt

ce qu'ils appellent le *Diaule*, lors qu'aprés avoir couru la lice ou parcouru le ſtade, on retournoit ſur ſes pas au lieu d'où l'on eſtoit parti.

Car comme elle juge plus promptement pag. 73. *des objets, elle ſe porte au poulmon avec une extréme viſteſſe.*] J'ay ſuivi la lettre du texte qui eſt confirmée par les Mſſ. Zuingerus liſoit *κινέεται*, *ſe meut* au lieu de *κρίνεται*, *eſt jugé*. Dans ſon ſens il faudroit traduire, *parce que les eſpeces, les objets ſont dans un mouvement continuel, & ſont portées au poulmon avec une grande viſteſſe.* Mais que veut dire Hippocrate, & qu'entend-il par ces eſpeces portées au poulmon? Le ſeul changement que je faiſois à ce paſſage, c'eſtoit de lire *πνεύματα* *eſprits*, au lieu de *πνεύμονα* *poulmon*, & je traduiſois, *car comme elle juge plus promptement des objets, elle communique ſon mouvement aux eſprits avec une grande viſteſſe.* L'ame promptement affectée par les ſens, meut promptement les eſprits, & les détermine à agir ſelon les objets qui la frapent. Et voilà la cauſe de ces changemens ſoudains. Mais les meilleurs Manuſcrits eſtant contraires à cette cor-

rection, je n'oserois pas la donner pour vraye, sur tout voyant par d'autres passages qu'Hippocrate à cru que les especes sensibles estoient portées du cœur, qui est le siege de l'ame sensitive, au poulmon par les arteres. Ainsi il a cru que les objets estoient emportez avec les esprits, & que le mouvement de ces derniers estant tres-rapide, celuy des objets l'estoit aussi, & par consequent que la succession des objets estoit tres-frequente.

Aprés les mesmes replétions, il faut pag. 74.
qu'ils se fassent vomir.] C'est-à-dire qu'il faut qu'ils se préparent au vomissement, en se remplissant des viandes que leur temperament demande.

Car avec la bonne habitude du corps, il faut necessairement que le sang soit fort chaud.] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage, en lisant αἵματος, pour καύματος. Ceux qui sont fort gros de chair, & non pas de graisse, ont le sang fort chaud & fort humide, & cette chaleur humide jointe aux vapeurs & fumées qui s'élevent continuellement dans ces corps-là, obscurcit l'entendement, ce qui n'arrive pas à ceux

qui ſont gros de graiſſe, qui ſont d'un temperament froid & ſec, & qui ont peu de ſang.

Il eſt bon à ces ſortes de gens de ne travailler qu'aprés avoir mangé.] Car s'ils travaillent à jeun, ce mouvement augmentera encore leur feu, & leur ame deviendra entierement inſenſée.

C'eſt ce qui fait les hommes extravagans juſques dans leurs ſonges.] Car ils font des ſonges épouvantables, ils ſont toûjours au milieu des feux ou dans les combats.

Pag. 75. *Et de petits poiſſons cuits dans la ſaumure.*] Car ces poiſſons cuits dans le ſel, feront une nourriture plus humectante, le ſel ouvrant le chemin à l'humidité, afin qu'elle penetre dans toutes les parties.

Afin que la promenade d'aprés ſouper ne deſſeche pas trop promptement les viandes.] Ce qui empeſcheroit toutes les parties d'en tirer toute l'humidité neceſſaire pour les rafraiſchir.

pag 76. *Il leur eſt plus convenable de ſe baigner dans un bain d'eau tiede.*] En ſe faiſant verſer de l'eau tiede ſur le corps dans le bain; car l'eau tiede hu-

meĉte & & rafraiſchit, au lieu que l'huile échauffe.

Le Printemps il faut qu'ils ſe purgent d'hellebore, aprés s'y eſtre preparez par les étuves.] Il veut aparament qu'ils s'y préparent par des étuves humides, qui en humeĉtant, ouvrent les pores & rendent le corps fluide, comme il la ordonné dans l'Aphoriſ. IX. du liv. I.

Cela ne vient pas du temperament ſeul.] Car le temperament ne peut donner que du mouvement ou de la lenteur aux eſprits, mais de les diſpoſer à la colere, à la lâcheté, à la ſimplicité ou à la ruſe, c'eſt ce qui n'eſt pas de ſon reſſort, cela dépend de la diſpoſition des organes, ſelon qu'ils ſont plus ou moins ouverts, plus mols ou plus durs, plus droits ou plus tortus. pag.77.

Car tels que ſont les organes par où l'ame paſſe.] S'ils ſont étroits ou larges, on eſt plus ou moins ſujet à la colere, à la haine, à l'amour & aux autres paſſions violentes. S'ils ſont droits, il n'y a que toute ſimplicité & franchiſe; s'ils ſont tortus & embarraſſez, il n'y a que ruſe & que diſſimulation. pag.78.

C'est pourquoy aussi il est impossible de la changer par le regime, car qui est-ce qui peut changer une nature qu'on ne connoist point?] On ne sçauroit corriger par le regime les qualitez de l'ame, parce qu'on ne connoist pas tous les organes par lesquels elle agit, le corps estant plein de mille conduits invisibles, & sur lesquels par consequent on ne sçauroit agir. Il n'en est pas de mesme des organes de la voix, on peut en quelque façon les corriger, parce qu'on les connoist, comme Hippocrate l'explique dans la suite.

Telle est aussi necessairement la voix.] Si les organes sont étroits, la voix est aiguë, s'ils sont unis elle est douce, s'ils sont secs elle est claire & sonore, s'ils sons aspres & raboteux elle est rude, &c.

Parce qu'on peut rendre les conduits ou plus rudes ou plus doux.] Car par des choses acres ou douces, humides ou seches, on peut changer la nature de ces organes, & par consequent changer la voix.



LE II. LIVRE DE LA DIETE OU DU REGIME.

CHAPITRE I.

De la ſituation & de la nature des lieux.



L faut connoiſtre de cette maniere la ſituation & la nature des differens lieux ; c'eſt-à-dire qu'il faut ſçavoir en general, que les pays qui ſont au

Midy, sont plus chauds que ceux qui sont au Nord, parce qu'ils sont plus voisins du Soleil, & que tout ce qui y croist, tant les hommes que les plantes est necessairement plus sec, plus chaud & plus fort que tout ce qui croist dans le pays opposé. On en peut juger par la difference qui est, par exemple entre les habitans de la Lybie & ceux du Pont, & entre les Nations voisines des uns & des autres. Et en particulier il faut connoistre ce que les lieux sont par eux-mesmes, c'est à dire qu'il faut sçavoir que les lieux hauts, qui regardent le Midi, sont plus secs que les lieux bas, parce que l'humidité trouve où s'arrester dans ces derniers, ce qu'elle ne trouve pas dans les autres.

Les pays d'estangs & de marais échauffent & humectent.

Ils échauffent, parce qu'ils sont bas, enfermez & à couvert des vents ; & ils humectent, parce que tout ce que la terre y produit & dont les hommes se nourrissent y est fort humide. D'ailleurs l'air qu'on y respire y est tres-grossier à cause des eaux dormantes.

Les lieux bas & qui manquent d'eau échauffent & dessechent ; Ils dessechent parce qu'ils sont bas & enfermez, & ils dessechent, à cause de la nourriture qu'on y prend, & de celle de l'air qu'on y respire, qui attire toute l'humidité du corps pour se nourrir, n'en trouvant point ailleurs dont il puisse faire sa nourriture.

Dans les lieux qui ont des montagnes au Midi, les vents de Midi y sont fort secs & fort mal sains ; & dans ceux où les montagnes sont au Septentrion,

les vents de Nord troublent tout le corps & caufent des maladies.

Les Villes qui du cofté du Septentrion font fituées prés de lieux bas, font fort échauffées par les vents d'Efté, & par confequent mal-faines, parce que d'un cofté le vent de Nord n'y purge pas l'air, & qu'elles n'y font pas rafraifchies par les vents d'Efté.

Les Ifles, qui font prés du Continent, ont des Hivers fort rudes, & celles qui font en pleine Mer en ont de plus doux. La raifon de cela eft que les neiges & les glaces, s'arrétant longtemps fur le Continent, envoyent des vents tres-froids dans les Ifles voifines, au lieu que ni les neiges ni les glaces ne trouvent où s'arréter en pleine Mer.

CHAPITRE II.

De la nature des vents en general & en particulier.

POur ce qui eſt de la nature & de la qualité des vents voicy ce qu'il faut ſçavoir ; Tous les vents en general ont la vertu d'humecter & de rafraiſchir, tant les animaux que les plantes ; & cela ne peut eſtre autrement, puiſque les vents ne viennent que des neiges, des glaces, des rivieres, des eſtangs, & des terres humides & froides. Les plus forts viennent des plus grandes & des plus fortes, & les plus foibles viennent des plus foibles & des plus petites ; car comme il y a des vents dans tous les animaux, il y en a auſſi dans toutes les autres choſes, aux unes moins & aux autres

plus, ſelon leur grandeur. Tous les vents ont donc la vertu d'humecter & de rafraiſchir, mais ſelon la differente ſituation des lieux & des pays par leſquels ils paſſent, ils ſont differens dans chaque pays; ils ſont plus froids ou plus chauds, plus ſecs ou plus humides, plus ſains ou plus mal ſains. Et voicy la cauſe de toutes ces qualitez differentes.

L'Aquilon, ou le vent de Nort, eſt froid & humide, parce qu'il vient d'un pays & paſſe par des lieux dont le Soleil n'approche point, & dont par conſequent il ne ſçauroit deſſecher l'air en attirant ſon humidité. De ſorte que ce vent arrive avec ſes qualitez naturelles dans tous les lieux où la ſituation ne le corrompt pas. Il eſt tres-froid dans les pays voiſins, & moins froid dans les pays plus éloignez.

Le vent de Midi vient des

lieux tout semblables à ceux d'où le Nord souffle; Car venant du Pole Austral ou Antarctique, & des neiges & des glaces, il faut necessairement qu'il soit pour les peuples voisins de ce Pole, ce que le Nord est pour nous ; mais il n'est pas le mesme dans tous les pays ; car à mesure qu'il approche du Soleil & qu'il passe par le Midi, son humidité se consume, & il se subtilise en se dessechant ; c'est pourquoy il ne se peut qu'il ne soit chaud & sec quand il arrive dans ces terres & dans tous les pays qui approchent de la mesme situation. Aussi est-il tel en Lybie, où il brûle les plantes & desseche insensiblement les hommes ; car ne trouvant ni mer ni riviere d'où il puisse tirer de l'humidité, il consume celle des hommes & des plantes ; mais quand il pas-

ſe la Mer, comme il eſt fort chaud & fort ſubtil, il ſe charge de beaucoup d'eau, dont il inonde les terres qu'il trouve. Le vent de Midi ne peut donc eſtre que chaud & humide dans tous les lieux dont la ſituation ne change pas ſes qualitez. Il en eſt de meſme de la nature des autres vents. Ils ſont tous differens ſelon les pays; ceux qui viennent de la Mer ſont en quelque façon plus ſecs; ceux qui viennent des neiges, des glaces, des étangs & des rivieres humectent & rafraiſchiſſent les plantes & les animaux, & donnent de la ſanté au corps, à moins qu'ils ne ſoient exceſſivement froids, auquel cas ils ſont extrémement nuiſibles, parce qu'ils cauſent au corps de grands changemens de chaud & de froid, ce qui arrive à ceux qui habitent dans des lieux marécageux.

& chauds, prés des grandes rivieres. Tous les autres vents, qui viennent des endroits que j'ay marquez, sont fort sains, tant parce qu'ils nettoyent & purifient l'air, que parce qu'ils fournissent à l'ame de l'humidité pour moderer sa chaleur. Tous ceux qui viennent de la terre, sont necessairement les plus secs, parce qu'ils sont dessechez par la terre & par le Soleil, & ne trouvant rien qui puisse leur fournir de la nourriture, ils tirent de l'humidité de tout ce qui est en vie, & blessent les plantes & les animaux.

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes, non-seulement dessechent, mais encore ils troublent l'air que nous respirons, & ce vice de l'air se communiquant au corps y cause des maladies considerables. Voilà comment il faut connoî-

tre la nature & la vertu de tous les vents. Dans la ſuite de ce diſcours j'enſeigneray comment il faut ſe munir & ſe deffendre contre les attaques de ceux qui ſont mal ſains, & ſe ſervir utilement de ceux qui contribuënt à la ſanté.

CHAPITRE III.

De tous les alimens en general & en particulier.

IL faut auſſi connoiſtre la vertu de toutes les viandes & de tous les breuvages, tant celle qu'ils ont de leur nature, que celle qu'ils acquierent par l'art. Tous ceux qui ont entrepris de traiter en general des choſes douces, ou graſſes, de celles qui ſont ſalées ou autres ſemblables, ſe ſont fort trompez; car ni les unes ni les

autres n'ont pas toutes la meſme vertu ; parmi les douces, comme parmi les ſalées, il y en a qui reſſerrent & qui laſchent ; qui deſſechent & qui humectent, & ainſi des autres : bien plus parmi les choſes aſtringentes, il y en a qui laſchent & qui font uriner. Il en eſt de meſme de celles qui ſont chaudes ou qui ont d'autres qualitez, chacune a des vertus differentes. Il eſt donc impoſſible d'expliquer ce qu'elles ſont toutes en general, il faut l'expliquer de chacune en particulier, & c'eſt ce que je m'en vais faire.

L'orge eſt de ſa nature ſec & froid, & il tire de ſon écorce un ſuc purgatif. Pour en faire l'experience, on n'a qu'à faire boüillir de l'orge qui ne ſoit pas mondé, il purgera fortement, & ſi on en fait boüillir de bien mondé, il rafraiſchira & reſſerrera ; & ſi on le fait rô-

tir, le feu emporte cette humeur purgative, & ne luy laisse que ce qu'il a de sec & de froid. Quand il faut donc dessecher & rafraischir, il faut se servir de la pure farine d'orge.

Maza. Nous avons differentes sortes de gâteaux qu'on fait d'orge: voicy leurs differentes qualitez. Ceux qui sont faits avec toute la farine, c'est-à-dire, sans qu'on en ait ôté le son, nourrissent moins, mais ils passent mieux. Et ceux qu'on fait avec la fleur seulement nourrissent davantage, mais ils ne passent pas si bien. Ceux qu'on a gardez longtemps, qui ont esté délayez avec de l'eau, & qu'on n'a pas paîtris long-temps, sont legers, rafraischissent & passent facilement; ils rafraischissent, parce qu'ils sont paîtris avec de l'eau; ils passent facilement, parce qu'ils sont bien-tost digerez, & ils sont legers, parce qu'une gran-

de partie s'en va par ſes vents: car les paſſages eſtant forts étroits, ne peuvent recevoir cette nourriture, ainſi ce qu'il y a de plus ſubtil s'en va par la reſpiration, & ce qui demeure excite des vents, de maniere qu'une partie s'exhale par la bouche, & l'autre s'en va par le bas. Ainſi donc la plus grande partie de cette nourriture s'en va par les vents. Ceux qu'on mange dés qu'ils ſont faits, ſont ſecs; car leur farine eſtant ſeche, & eſtant mangée toute chaude, n'eſt pas plûtoſt dans l'eſtomach, qu'elle attire toute ſon humidité à cauſe de ſa chaleur, car ce qui eſt chaud attire ce qui eſt humide, & ce qui eſt humide attire ce qui eſt chaud. L'humidité de l'eſtomac eſtant donc conſumée, il ne ſe peut qu'il ne ſoit deſſeché; mais l'eau qu'on y a ajoûtée pour la paîtrir le rafraſchit. Lors qu'il

faudra donc deſſecher ou rafraiſchir dans de grands dévoyemens ou autres accidens cauſez par la chaleur, on aura recours à ces gâteaux.

Ceux qui ſont ſecs & qu'on a bien paîtri, deſſechent moins, parce qu'ils ſont d'une pâte plus ſerrée ; ils donnent auſſi plus de nourriture au corps ; car comme ils ſe digerent doucement, tous les conduits reçoivent la nourriture ; ils paſſent donc fort lentement, n'excitent point de vents & ne s'exhalent point par la bouche.

Ceux qui ont eſté bien paîtris & qu'on a gardez longtemps, nourriſſent moins à la verité, mais ils paſſent mieux & cauſent des vents.

Ce que nous appellons *Cuceon*, rafraiſchit & nourrit quand il eſt fait avec de l'eau ſeule. Quand il eſt fait avec du vin,

il échauffe, nourrit & resserre. Quand c'est avec du miel, il échauffe moins & nourrit, il passe mieux aussi; pourveu que le miel ne soit pas pur; car s'il est pur, bien loin de passer, il resserre. Ceux qui sont faits avec du lait sont les plus nourrissans, mais le lait de brebis resserre, le lait de chevre passe mieux; celuy de vache beaucoup moins. Le lait de jument & celuy d'asnesse, sont ceux qui passent le mieux.

Le froment est plus fort & plus nourrissant que l'orge, mais il est moins laxatif, & son suc aussi.

Le pain fait de toute la farine, c'est à-dire avec tout le son, desseche & lâche le ventre; celuy qui est pur, dont on a ôté le son, nourrit davantage, mais il lâche moins. De tous les pains, celuy qui est levé est le plus leger, & celuy qui passe le mieux. Il est le plus leger, parce que l'ai-

gre du levain a consumé son humidité, qui se convertit en nourriture, & il passe le mieux, parce qu'il se digere promptement. Celuy qui n'est pas levé passe moins, mais il nourrit davantage.

Celuy qui est paîtri avec le suc de bled, est encore plus leger, nourrit abondamment & passe fort bien. Il nourrit bien, parce qu'il est pur; Il est leger, parce qu'il est paîtri avec ce qu'il y a de plus leger, qui le cuit & luy sert de levain, & il passe facilement, parce qu'il est meslé avec la partie du froment la plus douce, & de la plus facile digestion.

De tous les pains, les plus grands sont les plus nourrissans, parce que le feu consume moins de leur humidité. Ceux qu'on fait cuire au four nourrissent mieux que ceux qu'on fait cuire au foyer ou à la broche, parce qu'ils sont moins brûlez. Ceux qu'on fait cuire dans une

tourtiere & ceux qu'on fait cuire ſous la cendre ſont les plus ſecs ; ces derniers, à cauſe de la cendre, & les autres à cauſe de la tourtiere qui a conſumé leur humidité.

Le pain de ſemoule, *Similagineus*, eſt le plus fort de tous les pains, excepté celuy qui eſt fait d'Epeautre, *Alica*, qui l'emporte, & qui eſt encore plus nourriſſant, mais il ne paſſe pas également.

Le pain chaud deſſeche plus que celuy qui eſt froid, & par conſequent il rend maigre.

La farine ſeule priſe avec de l'eau, rafraîchit. Il en eſt de meme de la laveure de fleur de farine aprés qu'on l'a miſe ſur le feu.

Le ſuc du ſon eſtant bien cuit eſt leger, & paſſe facilement.

La farine priſe avec du lait eſt plus legere, & paſſe mieux que celle qu'on prend avec de l'eau, & cela vient du petit lait. On la compte parmi les choſes les plus laxatives.

Toute farine qu'on fait boüillir ou frire avec de l'huile & du miel échauffe & donne des vents. Elle donne des vents parce qu'elle est fort nourrissante & qu'elle passe difficilement, & elle échauffe parce qu'elle est grasse & douce, & que ces deux choses n'estant pas de mesme nature, n'ont pas besoin de la mesme digestion.

La semoule, *Similago*, & l'épeautre, *Alica*, boüillies, sont fortes & nourrissantes; mais elles ne passentpas aisément.

Le bled turquet, *Tragos*, est plus leger que le froment, & passe mieux.

L'avoine, *Bromos*, humecte & rafraischit, soit qu'on la mange ou qu'on la prenne en ptisane ou sorbition.

La farine fraische ou nouvelle, c'est à-dire qui vient d'être moluë, est plus seche que la

la vieille, parce qu'elle conserve encore tout le feu que luy a donné sa préparation, au lieu que la vieille a perdu sa chaleur, dont le froid a pris la place.

Chapitre IV.

Des legumes, des graines, & de leur suc.

Les feves sont nourrissantes, mais elles resserrent & causent des vents. Elles causent des vents, parce que les conduits ne reçoivent point cette nourriture qui leur est estrangere ; elles resserrent, parce qu'elles conservent toutce qu'elles ont de plus grossier.

Les pois, *Pisa*, enflent moins & passent mieux. Les pois appellez *Ochri*, les Phaseoles, *Phaseoli*, *Dolichi*, sont ceux qui passent le

mieux, qui enflent le moins, & qui nourrissent davantage. Les pois blancs passent bien, ils sont nourrissans & diuretiques, ce qu'ils ont de charnu nourrit, ce qu'ils ont de doux est diuretique & fait uriner, & ce qu'ils ont de salé en facilite la digestion.

Les grains de millet & leur écorce dessechent & resserrent; mêlez avec des figues, ils sont excellens contre les grandes douleurs. Le millet boüilly nourrit beaucoup, mais il ne passe pas.

Les lentilles sont chaudes & flatueuses, mais elles ne lâchent ni ne resserrent.

L'Orobe ou l'Ers est fort & resserre, il remplit, engraisse & rend le teint bon.

La graine de lin resserre, & ne laisse pas d'avoir quelque chose de rafraischissant.

L'ormin fait le mesme effet que la graine de lin.

Les lupins sont forts & chauds, mais par la préparation ils deviennent plus rafraischissans & plus legers, & passent aisément.

L'Irio, *Erysimon*, humecte & passe sans peine.

La graine de concombre s'en va plus par les urines que par les selles ; elle remplit & engraisse ; elle ne laisse pas de s'en aller par les selles à cause de son écorce, & elle engraisse à cause de sa chair. Quand elle est lavée, elle passe moins, remplit & engraisse davantage. Elle humecte & échauffe, parce qu'elle est onctueuse & grasse.

Le saffran sauvage, *Cnicus*, passe facilement.

Le pavot resserre, sur tout le pavot noir, mais le blanc ne laisse pas d'avoir la mesme vertu. Il est nourrissant & fort.

De toutes ces graines, les sucs passent beaucoup mieux que les

chairs. Quand on veut donc deſſecher & reſſerrer, il faut donner la chair, ſans le ſuc, ſans la decoction, & quand on veut laſcher, il faut donner plus de ſuc que de chair, & ne donner que la chair la plus ſucculente.

CHAPITRE V.

De la chair des animaux.

POur ce qui eſt des animaux dont on ſe nourrit, il faut ſçavoir que la chair de bœuf eſt forte, qu'elle reſſerre, & qu'elle ne ſe digere pas facilement, parce que cet animal a beaucoup de ſang, & un ſang fort épais.

La peſanteur de ſa chair paroiſt aſſez dans la balance, & non-ſeulement ſes chairs ſont peſantes, mais ſon ſang & ſon lait.

Les animaux qui ont le lait clair, ont le ſang de meſme, & les chairs auſſi.

La chair de chévre eſt plus legere & paſſe mieux. Celle de de pourceau donne plus de force au corps que celle de chévre & que celle de bœuf. Elle paſſe auſſi fort aiſément, parce que le pourceau a les veines fort petites, peu de ſang, & beaucoup de chair.

La chair d'agneau eſt plus legere que celle de brebis, & celle de chévreau plus legere que celle de chévre, parce qu'elles ont moins de ſang & plus d'humidité. Car tous les animaux qui ſont naturellement forts & ſecs, paſſent mieux quand ils ſont mangez encore jeunes & tendres; mais ce n'eſt plus la meſme choſe quand ils ſont grands; & telle eſt la difference qui ſe trouve entre la chair

de veau & celle de bœuf; mais c'eſt tout le contraire du cochon de lait, ſa chair eſt plus peſante que celle de pourceau, & cela vient de ce que cet animal eſtant fort charnu, & n'ayant que peu de ſang, eſt extrémement chargé d'humidité pendant qu'il eſt jeune. Ainſi cette nourriture cruë & indigeſte n'eſtant pas receuë dans les veines, croupit dans le ventre, l'échauffe & le trouble. La chair d'aſne paſſe facilement, & celle d'aſnon encore davantage.

La chair de cheval eſt encore plus legere.

Celle de chien échauffe, deſſeche & rend plus fort; elle ne ſe digere pourtant pas facilement. Celle des petits chiens humecte & paſſe ſans peine.

Celle de ſanglier deſſeche, donne de la force, & paſſe facilement.

Celle de cerf desseche, mais elle passe moins bien, & s'en va plûtost par les urines.

Celle de liévre est seche, & elle resserre, mais elle fait un peu uriner : celle de renard & celle des herissons de terre sont humides & diuretiques.

Pour ce qui est des oyseaux, ils sont presque tous plus secs que les animaux à quatre pieds; car ce qui n'a point de vessie, qui n'urine point, & qui ne rend point de salive, ne peut estre que fort sec, la chaleur de l'estomac attirant toute l'humidité du corps pour luy servir de nourriture; ainsi il ne reste ni urine ni salive, & par consequent tous les oyseaux à qui cette humidité manque, doivent estre necessairement fort chauds.

Les plus secs de tous les oyseaux, sont premierement les palumbes; en second lieu, les

pigeons ; en troisiéme lieu, les perdrix, les chapons & les tourterelles ; & les plus humides les oyes.; mais tous ceux qui ne vivent que de grain, sont encore plus secs.

Les canards & ceux qui vivent dans les eaux & dans les marais sont tous humides.

Les plus secs des poissons, sont le scorpion, le dragon ou l'équille, le loup, le rouget, le poisson appellé glaucus, la perche, la thrisse.

Presque tous ceux qu'on pêche dans les rochers sont secs, comme la grive, la truitte, l'alpheste, le goujon.

Ces poissons & ceux dont j'ay parlé auparavant sont plus legers que ceux qui courent beaucoup ; car le repos rend leur chair legere & rare, au lieu que ceux qui courent beaucoup étant battus par les flots, ce travail

vail ou ce violent exercice fait qu'ils ont ont la chait plus ſerrée & plus ſolide. La torpelle, langelot de Mer & le turbot ſont fort legers. Tous ceux qui ſe nourriſſent dans la bouë ou dans une eau épaiſſe, comme le teſtard, le mulet & l'anguille & autres ſemblables, ſont fort peſans, parce qu'ils n'ont d'autre nourriture que l'eau, la bouë, & tout ce qui y naiſt, dont les exhalaiſons meſmes venant à entrer dans le corps de l'homme, l'appeſantiſſent & le bleſſent.

Les poiſſons de riviere & d'étang ſont encore plus peſans. Le polype & la ſeche ne ſont ni ſi legers ni ſi faciles à digerer qu'ils paroiſſent, car ils chargent fort l'eſtomac & rendent les yeux peſans, mais leur boüillon eſt laxatif.

Les coquillages ſont plus ſecs, leur ſuc paſſe facilement & aide à

la digeſtion. Les moules, les petoncles, les tellines paſſent plus aiſément.

Lortie & tous les poiſſons qui ont des cartillages au lieu d'épines, humectent & paſſent ſans peine. Les œufs des heriſſons, le ſuc de la ſauterelle ou langouſte, le rat, l'ourſe & les cancres, & ſur tout les cancres de riviere laſchent & font uriner.

Les poiſſons ſalez deſſechent & maigriſſent, mais la pluſpart paſſent doucement & facilement. Les plus ſecs des poiſſons ſalez ſont ceux de mer, aprés ceux-là ce ſont ceux de riviere, & les plus humides ſont ceux d'eſtang & de marais. Et de tous les poiſſons ſalez, ceux qu'on appelle les perches ſont les plus ſecs.

De tous les animaux privez, ceux qui paiſſent dans les foreſts

& dans les champs, ſont plus ſecs que ceux qui ſont nourris dans la maiſon, parce que l'exercice les deſſeche auſſi-bien que le ſoleil & le froid, & qu'ils reſpirent un air plus ſec. Les ſauvages ſont plus ſecs que les domeſtiques; ceux qui ne ſe nourriſſent que de chair cruë, que ceux qui mangent de tout; ceux qui ſe nourriſſent dans les bois, que ceux qui mangent du bled; ceux qui mangent peu, que ceux qui mangent beaucoup; ceux qui mangent du foin, que ceux qui mangent de l'herbe; ceux qui mangent du fruit, que ceux qui n'en mangent pas; ceux qui boivent peu, que ceux qui boivent beaucoup; ceux qui ont beaucoup de ſang, que ceux qui n'en ont point, ou qui en ont peu; ceux qui ſont dans la vigueur de l'âge, que ceux qui ſont trop jeunes ou trop vieux;

les mâles, que les femelles ; ceux qui ſont entiers, que ceux qui ont eſté coupez ; les noirs que les blancs ; ceux qui ſont velus, que ceux qui ſont ſans poil ; leurs contraires ſont plus humides. Et dans tous ces animaux, lés chairs les plus ſolides & les plus fortes, ſont celles qui travaillent le plus, celles qui ont le plus de ſang, & celles ſur leſquelles ils ſe repoſent ; & les plus legeres & les plus molles ſont celles qui travaillent le moins, celles qui demeurent toûjours à l'ombre, & celles qui ſont en dedans.

De toutes celles qui n'ont point de ſang, les plus fortes ſont la cervelle & la moëlle, & les plus legeres, ſont la teſte, toutes les parties du bas ventre, la chair des muſcles & les pieds.

Dans les poiſſons, les parties les plus ſeches ſont celles du haut, c'eſt-à-dire le dos ;

celles qui ſont ſous le ventre ſont les plus legeres, mais celles de la teſte ſont les plus humides á cauſe de la cervelle & de la graiſſe.

Les œufs des oyſeaux ont quelque choſe de fort, de nourriſſant & de flatueux. De fort, parce que c'eſt ce qui donne la vie au pouſſin. De nourriſſant, parce que c'eſt ſon lait. Et de flatueux, parce qu'ils croiſſent beaucoup, & que de fort petits, ils ont la vertu de devenir fort gros.

Le fromage eſt fort, il nourrit, échauffe & reſſerre. Il eſt fort, parce qu'il eſt encore prés de ſa generation. Il nourrit, parce que ſa chair conſerve la vertu du lait, & que c'eſt du lait. Il échauffe, parce qu'il eſt gras, & il reſſerre, parce qu'il eſt fait avec du lait & de la preſûre.

CHAPITRE VI.

Des differentes boiſſons.

L'Eau eſt rafraiſchiſſante, le vin eſt chaud & ſec, & il tire de ſon bois quelque choſe de purgatif.

De tous les vins, ceux qui ſont noirs & rudes ſont les plus ſecs. Ils ne paſſent pas, & ne s'en vont ni par les ſelles ni par les urines, ni par la ſalive, & ils deſſechent le corps, parce que par leur chaleur ils conſument ſon humidité.

Ceux qui ſont noirs & un peu plus délicats, ſont plus humides, ils enflent & laſchent mieux le ventre.

Ceux qui ſont noirs & fort doux, ſont encore plus humides, ils échauffent & enflent en

répandant leur humidité.

Les vins blancs qui ſont rudes, échauffent & laſchent moins le ventre qu'ils ne font uriner.

Le vin nouveau paſſe mieux & laſche plus que le vin vieux, parce qu'il tient plus du mouſt, il nourrit auſſi davantage. De deux vins de meſme feüille, celuy qui eſt le plus odoriferant nourrit mieux que celuy qui ne l'eſt pas, car il eſt plus cuit. Les vins épais nourriſſent mieux que les vins legers.

Les vins legers & doux ſont plus laxatifs & plus diuretiques; ils humectent le corps & diminuënt la force du ſang, en augmentant celle de ſon ennemy.

Le mouſt enfle, laſche, broüille le ventre & paſſe bien. Il enfle, parce qu'il échauffe. Il laſche, parce qu'il purge. Il broüille le

ventre, parce qu'il y boult, & c'eſt ainſi qu'il paſſe.

Le vin qui eſt acide, refroidit, maigrit & humecte. Il refroidit & maigrit en entraiſnant l'humidité du corps, & il humecte par le moyen de l'eau qui entre avec luy.

Le vinaigre eſt rafraiſchiſſant, parce qu'en faiſant fondre les humeurs du corps il les conſume; mais il reſſerre plûtoſt qu'il ne lâche, parce qu'il eſt âcre & n'eſt pas nourriſſant.

Le vin cuit échauffe, humecte & laſche. Il échauffe, parce qu'il eſt vineux. Il humecte parce qu'il nourrit, & il laſche parce qu'il eſt doux.

Le ſecond vin humecte, fait aller par bas & enfle, car il a les meſmes qualitez que le mouſt.

Le miel eſt chaud & ſec quand il eſt pur, mais quand on le meſle avec de l'eau il hu-

meĉte. Il lâche le ventre aux bilieux & le reſſerre aux flegmatiques, tout au contraire du vín doux & du mouſt.

CHAPITRE VII.

Des herbes & des racines.

POur ce qui eſt des herbages, l'ail (*allium* Σκόροδον) eſt chaud, il lâche & fait uriner; mais il eſt contraire aux yeux, car par ſes grandes évacuations, il affoiblit la veuë; & c'eſt par cette vertu purgative qu'il laſche & fait uriner. Cuit il eſt plus foible que cru, mais il cauſe des vents, parce que ſes eſprits ſont plus agitez.

L'Oignon (*Cepa* Κρόμυον) eſt fort bon aux yeux & nuiſible au corps, parce qu'il eſt chaud & fiévreux, & qu'il lâche ſans

donner aucune nourriture & ſans faire aucune ſorte de bien ; en échauffant il deſſeche à cauſe de ſon ſuc.

Les porreaux (*porrum* πρᾶσον) échauffent moins, ils laſchent & font uriner ; ils ont auſſi une vertu purgative. Ils humectent & appaiſent les rapports acides. Il eſt fort bon de les manger aprés les autres viandes à la fin du repas.

Les Raiforts (*Rapa* ῥαφανὶς) humectent en excitant & répendant la pituite par leur acrimonie ; leurs feüilles n'ont pas tant de force, mais elles ſont bonnes aux gouteux. Les Raiforts qui nagent dans l'eſtomac ſont méchans & de difficile digeſtion.

Le Naſitort ou Creſſon (*Naſturtium* Κάρδαμον) eſt chaud & fond la chair. Il arreſte ſi bien la pituite blanche, qu'il cauſe

des ſtranguries ou diſtillations d'urine.

La Mouſtarde (*Sinapi* Νάπυ) eſt chaude, & lâche le ventre; elle empeſche d'uriner.

La Roquette (*Eruca* Εὔζωμον) fait la meſme choſe.

La Coriandre (*Coriandrum*, Κορίανον) échauffe, reſſerre & appaiſe les rapports acides; quand on la mange la derniere, elle a la vertu de faire dormir.

La Laictuë (*Lactuca* Τρίδαξ) eſt tres-froide avant qu'elle ait du lait, & cauſe au corps quelque ſorte de foibleſſe.

L'Anet (*Anetum* Ἄνηθον) échauffe & reſſerre, & il appaiſe l'éternuëment par ſon odeur.

L'Ache ou Perſil (*Apium* σέλινον) eſt plus propre à faire uriner qu'à lâcher le ventre, & ſes racines tout le contraire.

Le Basilic) *Basilicum*, ὤκιμον) échauffe, desseche & resserre.

La Ruë (*Ruta* Πήγανον) ne lâche pas tant le ventre qu'elle fait uriner. Elle a la vertu de coaguler & de condenser. Elle est bonne contre les poisons, quand on en a beu auparavant.

L'Asperge (*Asparagus* Ἀσπάραγος) est seche & resserre.

La Sauge (*Salvia* Ἐλελίσφακος) a les mesmes vertus.

La Morelle (*Solanum* στρύχνος) est froide & empesche d'avoir des songes luxurieux.

Le Pourpier verd ou de riviere (*Portulaca* ἀνδράχνη) est froid, & quand il est confit dans du sel & gardé, il échauffe & purge.

Le Calament ou Poüillot sauvage (*Calamintha* Καλαμίνθη) échauffe & purge.

La Mente (*Menta* Μίνθη) échauffe, fait uriner, & arreste

le vomiſſement, & ſi on en mange ſouvent, elle fond & fait couler la ſemence, & rend foible & mou.

La Patience (*Lapathum*, Λάπαθον) échauffe & laſche.

L'Arroche ou bonne-Dame (*Atriplex* ἀνδράφαξις eſt humide, & cependant elle ne lâche point.

La Blete (*Blitum*, Βλῆτον) eſt chaude, & ne lâche point.

Les Choux (*Braſſica* Κράμβη) échauffent, laſchent, & entraiſnent les humeurs bilieuſes.

La Bete ou Poirée (*Beta* Τεῦτλος) reſſerre, mais quand on n'en prend ſeulement que le ſuc ou les racines elle laſche.

La Citroüille ou Courge (*Cucurbita* Κολοκύνθη) eſt froide & humide, & paſſe fort bien.

Les Raves (*Rapum* Γογγυλὶς) ſont chaudes; elles humectent & troublent le corps, elles ne

lafchent pas, & caufent des dif-ficultez d'urine.

Le Pulege ou Pouliot (*Pulegium*, Βλήχων) échauffe & lafche.

L'Origan ou la Marjolaine fauvage (*Origanum*, Ὀρίγανον) échauffe & entraifne auffi les humeurs bilieufes.

La Sariette ou Thymbre (*Thymbra*, Θύμβρα) a les mefmes vertus que l'Origan.

Le Thym (*Thymon*, Θύμον) eft chaud, il lafche le ventre, fait uriner, & entraifne la pituite.

L'Hyffope (*Hyffopum* ὕσσωπον) eft chaude, & purge auffi la pituite.

De toutes les herbes & plantes fauvages, celles qui font chaudes à la bouche & qui font odoriferantes, echauffent & font plus uriner qu'elles ne lafchent le ventre; & celles qui font humides, fades & froides,

& qui ont une odeur peſante & deſagréable, laſchent plus le ventre qu'elles ne font uriner. Celles qui ſont acerbez & rudes, reſſerrent; celles qui ſont acres & odoriferantes ſont diuretiques. Celles qui ſont acres & ſeches à la bouche, échauffent; celles qui ſont acides ſont froides.

Les ſucs diuretiques, ſont le ſuc de la Sanpierre, (*Crethmos*) celuy du Perſil, celuy de l'Ail & l'eau où on l'a fait boüillir. Celuy du Citiſe, celuy du Fenoüil, (Μάραθρον) celuy du Poireau, celuy de l'Adiante ou Capillaire, & celuy de la Morelle, qui cependant eſt froide, celuy de la Scolopandre, celuy de la Mente, celuy de l'herbe-à-Biche ou Seſeli, celuy du Perſil baſtard ou Caucalis, celui de mille-Pertuis, (*Hypericum*) & celuy de l'Ortie.

Les Pois, les Lentilles cuites, l'Orge, les racines de Bettes,

les Choux, la Mercuriale (λινόζωσις) le Sureau (ἀκτῆ) & le (*Cnicus*) Saffran ſauvage ou Chardon beni, laſchent le ventre & purgent, mais ils ne ſont pas ſi propres à faire uriner.

CHAPITRE VIII.

Des Fruits.

POur ce qui eſt des fruits, tous ceux qui ont des graines paſſent & lâchent plus que les autres, & les frais que les ſecs; mais il faut expliquer la vertu de chacun en particulier.

Les Meures échauffent, humectent & laſchent.

Les Poires bien meures échauffent, humectent & laſchent, & les vertes reſſerrent.

Les Poires d'hiver meures, laſchent

chent & purgent ; & vertes elles resserrent.

Les Pommes douces sont difficiles à digerer, celles qui sont aigres sont moins difficiles, pourveu qu'elles soient meures.

Les Coins sont astringens & ne passent point.

Le suc de Pommes arreste le vomissement & provoque l'urine ; leur odeur fait le mesme effet avant le vomissement.

Les Pommes sauvages resserrent ; mais elles laschent quand elles sont cuites ; leur suc est tres-bon aux asthmatiques.

Les Cormes, les Nefles, les Cornilles & autres telles sortes de fruits sont amers, & astringens.

Le suc de Grenade douce lasche, mais il a quelque chose de chaud & de fiévreux.

Les Grenades vineuses ne sont pas si chaudes ; celles qui sont

aigres rafraiſchiſſent, mais les pepins des unes & des autres reſſerrent.

Les Concombres crus (Σίκυοι) ſont froids & difficiles à digerer.

Les Melons (Σίκυοι πέπονες) laſchent & font uriner, mais ils ſont flatueux.

Les raiſins ſont chauds & humides, & ils laſchent, ſur tout les raiſins blancs. Ceux qui ſont meurs échauffent beaucoup, parce qu'ils ont beaucoup de chaleur. Ceux qui ſont verds céhauffent moins, mais quand on en boit le jus il purge davantage.

Les Figues & les Raiſins ſecs, ſont chauds, mais ils laſchent le ventre. Les Figues fraiſches humectent, lâchent & échauffent. Elles humectent, parce qu'elles ont beaucoup de ſuc. Elles échauffent à cauſe de leur lait. Elles laſchent, parce que

leur lait eſt doux. Les premieres Figues ſont tres-mauvaiſes, parce qu'elles ont trop de lait; mais celles de l'arriere-ſaiſon ſont les meilleures. Les Figues ſeches ſont chaudes, mais elles laſchent.

Les Amandes (ἀμυγδάλαι) ſont chaudes & nourriſſantes. Elles ſont chaudes, parce qu'elles ont beaucoup de graiſſe, & elles ſont nourriſſantes, parce qu'elles ont beaucoup de chair.

Les Noix rondes (Κάρυα στρογγύλα) ſont comme les Amandes. Celles qui ſont plattes (Κάρυα πλατέα) ſont nourriſſantes & laſchent le ventre. Quand on les mange pures ſans leur écorce, elles cauſent des vents; mais leur écorce reſſerre.

Le Gland d'yeuſe (ἀκυλοὶ) celuy de chene (Βάλανοι) & celuy de fau ou de heſtre reſſerrent, ſoit qu'on les mange crus ou

roſtis ; mais boüillis ils reſſerrent moins.

CHAPITRE IX.

De la viande.

LEs viandes ou chairs graſſes ſont chaudes, mais elles laſchent le ventre. Celles qui ſont confites avec du vin deſſechent & nourriſſent beaucoup. Elles deſſechent à cauſe du vin, & elles nourriſſent à cauſe de leur ſuc. Celles qui ſont confites avec du vinaigre, échauffent auſſi, quoi que beaucoup moins à cauſe du vinaigre qui eſt froid, & elles nourriſſent ſuffiſamment.

Celles qui ſont confites dans le ſel, ſont moins nourriſſantes, parce que le ſel a conſumé leur humidité, & elles maigriſ-

sent & dessechent, mais elles passent assez bien. Il faut sçavoir augmenter & diminuer leur force : & voicy comment.

Tous les animaux & toutes les plantes sont composez de feu & d'eau ; ils croissent par le feu & par l'eau, & s'en vont en feu & en eau lors qu'ils se dissolvent. Quand les plantes sont donc trop fortes, il faut les affoiblir en les faisant boüillir souvent, & souvent refroidir, & quand elles sont trop foibles, il faut augmenter leur force en faisant griller ou rostir celles qui sont humides, afin de consumer leur humidité, & celles qui sont seches, il faut les arroser & humecter ; si elles sont salées, il faut les faire tremper & boüillir ; si elles sont âcres & piquantes, il faut les mesler avec d'autres qui soient douces ; si elles

ſont extrémement ameres, il faut les adoucir par des choſes onctueuſes & graſſes, & ainſi des autres, en ſe conduiſant par ce que nous avons dit.

Tout ce qui eſt grillé ou rôty, reſſerre plus que ce qui eſt cru, parce que le feu emporte l'humidité & la graiſſe. Quand donc une choſe roſtie ou grillée eſt dans l'eſtomac, elle attire ſon humidité & ferme l'orifice des veines qu'elle échauffe & deſſeche, de maniere que tous les conduits de l'humidité ſont bouchez.

Toutes les choſes qui viennent des lieux étouffez, ſecs & ſans eau, ſont plus ſeches & plus chaudes & donuent plus de force au corps que celles qui viennent des pays froids, humides & fort arroſez; car qu'on les choiſiſſe les unes & les autres de meſme grandeur & de meſme groſſeur, les premie-

res ſont toûjours plus peſantes, plus épaiſſes, & rendent davantage, (c'eſt-à-dire qu'elles ont plus de ſuc) que ces dernieres qui ſont plus humides, plus legeres & plus froides. Ce n'eſt donc pas aſſez de ſçavoir la vertu de tout ce qui eſt bon à manger ou à boire, & celle de tous les animaux; il faut encore connoiſtre la force & la vertu des pays d'où toutes ces choſes-là viennent. Car ſi on veut donner une nourriture plus forte au corps ſans changer de viande, on n'a qu'à prendre les alimens qui viennent des pays les plus ſecs. Et ſi on veut luy donner une nourriture plus humide & plus legere, on n'a qu'à prendre ceux qui viennent des lieux les plus aquatiques & les plus froids.

Les viandes douces, aigres, ſalées, ameres, auſteres & charnuës,

échauffent indiferament, soit qu'elles soient seches, ou humides ; mais celles qui ont en elles plus de sec, dessechent & échauffent, & celles qui ont en elles plus d'humide, humectent, échauffent & passent mieux que les seches. Car en distribuant mieux la nourriture dans tout le corps, elles font une espece de révulsion dans le ventre, & passent en humectant.

Les viandes & les breuvages qui dessechent en échauffant, & qui ne font ni évacuer, ni uriner, ni cracher, dessechent le corps par cette raison, le corps échauffé perd son humidité, dont une partie est consumée par ces viandes, l'autre est employée à nourrir & à entretenir l'ame, & la derniere estant subtilisée par la chaleur, est poussée dehors par les pores, & c'est par là que le corps est desseché.

Les

Les choſes douces, celles qui ſont graſſes, & celles qui ſont onctueuſes ou huileuſes rempliſſent, parce qu'elles s'eſtendent beaucoup, & qu'eſtant échauffées elles portent leur chaleur dans tout le corps & le rendent tranquille.

Celles qui ſont aigres, acides, piquantes, rudes, ameres, ſeches & groſſieres, ne rempliſſent point, parce qu'elles ouvrent l'orifice des veines, qu'elles les purgent, & qu'en deſſechant d'un coſté, & eſtant mordantes & aſtringentes de l'autre, elles font fremir, pour ainſi dire, & friſſonner l'humidité des chairs, laquelle ſe retire & ſe contracte de maniere qu'il ſe fait un grand vuide dans le corps. Quand on voudra donc remplir avec peu de viandes, ou évacuer avec beaucoup, on

pourra ſe ſervir des unes ou des autres.

La viande fraiſche, c'eſt-à-dire qui vient d'eſtre tuée, donne plus de force ; & ſi je l'oſe dire, elle eſt encore plus vivante ; mais celle qui eſt vieille & mortifiée, paſſe & ſe digere mieux que la fraiſche, parce qu'elle approche plus de la corruption.

La viande cruë nourrit, mais elle cauſe des rapports, parce que l'eſtomac eſt forcé de faire ce que feroit le feu, & qu'il n'eſt pas aſſez fort pour cette ſorte de viande.

Toutes viandes miſes en ragouſt & preparées avec beaucoup d'ingrediens, ſont ardentes & humides, parce que c'eſt un meſlange de choſes graſſes ignées & chaudes, & qui ont chacune differentes vertus.

Celles qui ſont confites dans

la ſaumure ſont meilleures, & ne ſont pas ſi ardantes.

CHAPITRE X.

Des bains, de l'huile, de la ſueur, de l'uſage des femmes, du ſommeil & des veilles; du travail & du repos; des repas, & en general de tout ce qui entre dans le corps.

POur ce qui eſt des bains, voicy ce qu'il faut ſçavoir. Le bain dans l'eau qui eſt bonne à boire, humecte & rafraiſchit, parce qu'il communique ſon humidité au corps.

Le bain d'eau ſalée échauffe & deſſeche, parce qu'eſtant natu-

rellement chaud, il attire l'humidité du corps.

Le bain chaud attenuë & refroidit ceux qui le prennent à jeun ; car par ſa chaleur il conſume l'humidité ; & l'humidité des chairs eſtant conſumée, il ne ſe peut que le corps ne ſoit refroidi ; mais quand on le prend aprés le repas, il échauffe & humecte, parce qu'il eſtend le ſang qui eſt dans le corps.

Le bain froid fait tout le contraire ; il communique une certaine chaleur quand on le prend à jeun, & quand on a mangé il conſume l'humidité qui ſe trouve dans le corps, & par ſa froideur il augmente ſa ſechereſſe.

Ne ſe point baigner deſſeche, parce que l'humidité ſe conſume. Il en eſt de meſme de ne ſe point frotter d'huile, car l'huile échauffe, humecte, adoucit & amollit les chairs.

Le Soleil & le feu deſſechent, parce qu'eſtant chauds & ſecs, ils attirent l'humidité.

L'ombre & un froid moderé humectent, parce qu'ils donnent plus qu'ils ne prennent.

Les ſueurs qui ſortent du corps deſſechent & maigriſſent, parce qu'enfin l'humidité vient à manquer.

L'uſage des femmes échauffe, maigrit & humecte. Il échauffe, parce qu'il travaille beaucoup, & qu'il attire l'humidité. Il maigrit, parce qu'il cauſe une évacuation tres-forte. Et il humecte par un reſte de cette humeur qu'il a excitée par le travail, & qu'il laiſſe dans le corps.

Le vomiſſement affoiblit par l'évacuation qu'il cauſe, mais il ne deſſeche pas ſi on ſe nourrit bien le lendemain, au contraire il humecte à cauſe de

la bonne nourriture qu'il oblige à prendre, & de l'humidité des chairs qu'il a fonduës par ses efforts ; mais si on le néglige & qu'on laisse le lendemain ces chairs fonduës servir de nourriture à la chaleur, & qu'on ne se nourrisse que legerement, il ne faut pas douter qu'il ne se desseche.

Le vomissement lasche le ventre trop resserré, & resserre celuy qui est trop lâche ; car il humecte le premier & desseche l'autre. Quand on veut donc arrester bien-tost un devoyement, on n'a qu'à faire manger avidement le malade, & le faire vomir avant que les alimens soient humectez & passez, & il faut ne luy donner que les viandes les plus astringentes & les plus rudes. Et quand on veut lascher le ventre, il le faut faire manger tres-lentement, & ne luy

donner à boire & à manger que des choſes acres, ſalées, graſſes & douces.

Le ſommeil, qui n'eſt pas trop long, attenuë & refroidit ceux qui ſont à jeun, parce qu'il conſume leur humidité; celuy qui eſt trop long échauffe, & en échauffant il fond la chair, & par là il relaſche & affoiblit le corps; mais ceux qui dorment aprés avoir mangé, il les humecte en les échauffant & en répandant par tout le corps la nourriture.

Le ſommeil qu'on prend aprés la promenade du matin, deſſeche extrémement.

Les veilles ſont fort nuiſibles à ceux qui ont beaucoup mangé, parce qu'elles ne permettent pas aux alimens de ſe fondre, & elles maigriſſent ceux qui ſont à jeun, mais elles leur ſont moins contraires.

La pareſſe & l'oiſiveté humectent & rendent foible; car une ame fainéante & oiſive, ne ſçauroit conſumer l'humidité du corps.

Le travail deſſeche & fortifie.

Ne faire qu'un repas, maigrit, deſſeche & reſſerre, parce que l'humidité de l'eſtomac & des chairs eſt employée pour entretenir la chaleur de l'ame; mais deux repas font l'effet tout oppoſé.

Boire de l'eau chaude maigrit, en boire de froide maigrit de meſme. Le froid exceſſif du boire & du manger, auſſi bien que de l'air, coagule & gele l'humidité du corps, & par ce moyen il reſſerre, car il eſt plus fort que l'humidité de l'ame. Il en eſt de meſme du chaud exceſſif, il coagule ſi bien cette humidité, qu'elle ne peut

plus couler ni s'estendre. Or toutes les choses, qui en échauffant le corps sans luy donner de la nourriture, consument son humidité, quoy qu'elles ne soient point dans l'excés, refroidissent l'homme, parce que cette humidité estant consumée, fait place à un air estranger qui le refroidit.

CHAPITRE XI.

Des travaux, & des exercices en general & en particulier.

JE vais expliquer presentement la vertu des travaux ou des exercices. Les travaux sont ou naturels ou forcez. Les travaux naturels sont ceux de la veuë, ceux de l'ouïe, ceux de la voix, & ceux de l'esprit. L'a-

ction de la veuë eſt un travail, parce que l'ame attentive à ſon objet, eſt émeuë & échauffée, & eſtant échauffée elle ſe deſſeche, parce qu'elle perd ſon humidité. Celle de l'ouïe eſt un travail, parce que les Sons paſſant par l'oreille, frapent & agitent l'ame, & en l'agitant l'échauffent & la deſſechent. Celle de l'eſprit eſt encore un travail, parce qu'elle échauffe & conſume l'ame, qui en perdant ſon humidité ſe travaille & conſume les chairs & attenuë l'homme. Les travaux de la voix ſont le diſcours, la lecture & le chant, tous trois remuënt l'ame, ce mouvement l'échauffe & la deſſeche, & fait qu'elle conſume l'húmidité du corps.

La promenade eſt un travail & un exercice plus naturel que les autres, mais elle a quelque

chose de violent & de forcé: Voici les vertus de la promenade.

La promenade aprés souper desseche l'estomac & tout le corps, & ne permet pas au ventre de grossir, car ce mouvement échauffe le corps & les viandes; par consequent la chair attire l'humidité, & c'est ce qui empesche le ventre de s'épaissir, parce qu'à mesure que tout le corps se remplit, il faut necessairement que le ventre diminuë. Elle desseche l'estomac & toutes les chairs, parce que le corps estant agité & échauffé, ce qu'il y a de plus subtil dans les alimens se consume; car une partie est emportée par la chaleur naturelle, l'autre partie s'évapore par les vents & par la transpiration, & la troisiéme partie s'en va par les urines. Il ne reste donc que ce qu'il y a de plus sec; de sorte qu'il ne

ſe peut que l'eſtomac & les chairs ne ſoient deſſechées.

La promenade du matin attenuë & maigrit, rend les parties de la teſte plus legeres, plus agiles & d'un ſentiment plus vif, & laſche le ventre. Elle maigrit, parce que le corps eſt échauffé par le mouvement, & que ſon humidité eſt ſubtiliſée & purgée ; car une partie s'évapore par les vens & par la tranſpiration, une autre s'en va à moucher & à cracher, & l'autre eſt employée à nourrir & entretenir la chaleur de l'ame. Elle laſche le ventre, parce que le ventre eſtant chaud, & l'air du matin eſtant froid, la chaleur du ventre cede à cette fraiſcheur ; & enfin elle rend les parties de la teſte plus legeres, plus agiles, & d'un ſentiment plus vif, parce que l'eſtomac eſtant vuide, attire par ſa chaleur l'hu-

midité de tout le corps & de la teſte, & la teſte eſtant déchargée, la veuë & l'ouïe ſont purgées, & les hommes en deviennent plus agiles & plus viſs.

La promenade aprés les exercices rend le corps pur & attenué, parce qu'elle ne donne pas le temps à la chair qui a eſté fonduë par le travail de ſe figer, mais elle la purge.

Voicy les effets de la courſe. Celle qui eſt longue & droite, & qu'on augmente peu à peu, peut fondre la chair, & la reſoudre en l'échauffant; elle cuit auſſi les alimens dont elle répand la vertu, mais elle rend le corps plus peſant & plus épais que la courſe qu'on fait en rond; elle eſt plus utile à ceux qui mangent beaucoup, & encore plus utile l'Hiver que l'Eſté.

La courſe qu'on fait tout habillé produit les meſmes effets

excepté qu'elle échauffe davantage, & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur, parce que les habits empeſchent que l'air le plus pur ne purge, & qu'on s'exerce toûjours dans le meſme air, mais elle eſt utile aux ſecs, & à ceux qui eſtant trop gros, veulent devenir maigres ; elle eſt bonne aux vieillards, parce qu'ils ſont froids.

La courſe du double ſtade, & celle qu'on fait à cheval à toute bride, ſans avoir des bornes marquées, fondent & eſtendent moins la chair, mais elles maigriſſent davantage, parce que cet exercice ſe faiſant dans les parties exterieures de l'ame, attire & diſſipe l'humidité de la chair, & deſſeche & attenuë le le corps.

Les courſes circulaires & en rond, ne fondent pas, mais el-

les attenuent & eſtendent la chair, particulierement le ventre, parce que par la frequente reſpiration, elles attirent promptement l'humidité.

Les courſes à toute jambe deſſechent tres-promptement, mais elles ſont fort mauvaiſes, parce qu'elles cauſent des convulſions; car le corps eſtant fort échauffé, rend la peau plus déliée. Elles attenuent moins la chair que les courſes circulaires, mais elles conſument ſon humidité.

Les mouvemens qu'on fait avant que d'entrer en lice, comme des preludes du combat, & les ſauts, n'échauffent pas tant la chair, mais ils donnent de plus grandes ſecouſſes au corps & à l'ame, & font perdre haleine.

La lutte & la friction exercent plus les parties exterieures du corps, mais elles échauffent &

fortifient la chair, & la font croiſtre, parce que les parties qui ſont naturellement ſolides, ſe condenſent quand on les frotte, & celles qui ſont creuſes comme auſſi les veines, s'enflent & croiſſent. Ce qu'il y a donc de ſolide dans la chair eſtant frotté, ſe ſerre & ſe condenſe, & ce qu'il y a de creux s'enfle & croiſt, car les chairs eſtant échauffées & deſſechées, attirent à elles la nourriture par les veines, & croiſſent par ce moyen.

Se rouler ſur le ſable produit les meſmes effets que de lutter, avec cette difference qu'il deſſeche davantage, & qu'il fait moins croiſtre les chairs.

Lutter avec les mains ſeulement ſans ſe prendre au corps, maigrit & attire les chairs en haut.

L'exercice du Corycus ou de la

la balle suspenduë, & celuy des gestes des mains, font le mesme effet.

Retenir son haleine, ouvre les pores, attenuë la peau & pousse en dehors l'humidité.

Les exercices faits avec le sable ou avec l'huile sont differens, en ce que le sable est froid & que l'huile est chaude. L'huile est donc plus utile en Hiver, & augmente plus le corps, parce qu'elle empesche le froid d'avoir sur luy aucune prise, & en Esté elle fond la chair par l'excés de chaleur qu'elle cause; car le corps est échauffé en mesme temps par l'huile, par le travail & par la saison. En esté c'est le sable qui augmente plus le corps, car en le refroidissant il l'empesche de s'échauffer à l'excés; mais aussi en Hiver il le refroidit & le gele. Il est donc bon l'Esté de se tenir sur le sa-

ble aprés ses exercices, parce qu'il rafraischit, mais il n'y faut estre que peu de temps, car si on y est plus long-temps il desseche excessivement, durcit le corps & le rend comme du bois.

L'huile dont on se frotte adoucit & amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau, & empesche le corps de s'échauffer extrémement.

CHAPITRE XII.

Des lassitudes.

POur ce qui est des lassitudes qui arrivent au corps; il faut sçavoir que les hommes qui ne s'exercent jamais, se lassent pour quelque travail que ce soit, car ils n'ont aucune partie qui soit accoûtumée à la

moindre ſorte de fatigue & de peine. Ceux qui ſont exercez ſe laſſent par les travaux qu'ils n'ont pas accoûtumez, ou par ceux qu'ils ont accoûtumez, lors qu'ils n'y ont gardé ni meſure ni regle. Ce ſont-là les trois differentes ſortes de laſſitudes: & voicy leurs effets.

Ceux qui ne ſont accoûtumez à aucun exercice, ont la chair humide; leur corps venant donc à s'échauffer quand ils travaillent, ils ſouffrent de grandes évacuations, parce que leurs chairs ſe fondent. Tout ce donc qui ſort par les ſueurs, & tout ce qui ſe purge avec le corps ne travaille plus cette partie qui a eſté évacuée extraordinairement, mais ce qui reſte, c'eſt ce qui travaille non-ſeulement la partie dont il eſt ſorti, mais encore celle qui a receu cette humidité, qui bien loin d'eſtre

amie du corps, eſt ſa grande ennemie ; car elle ne ſe répand pas également dans toutes les chairs, mais elle s'attache aux parties charnuës qu'elle afflige extrémement juſqu'à ce qu'elle en ſoit ſortie ; & comme elle ne trouve point d'iſſuë, & qu'elle ne circule point, elle demeure immobile, s'échauffe, & échauffe tout ce qui s'y joint. Si cette humeur eſt abondante, elle eſt plus forte que ce qu'elle trouve de ſain ; de maniere qu'elle enflamme tout le corps & cauſe une fiévre fort violente. Le ſang eſtant enflammé & attiré par tout, celui qui reſte dans les vaiſſeaux fait tres promptement ſon circuit. Tout le corps eſt purgé par la reſpiration & par la tranſpiration, & l'humeur qui s'eſt épaiſſie & coagulée, venant à s'échauffer, eſt ſubtiliſée & pouſſée dehors ſur la peau, & eſt appellée ſueur

chaude. Cette humeur estant chassée, le sang se restablit, revient en son naturel, la siévre diminuë, & la lassitude cesse, sur tout le troisiéme jour.

La maniere de traiter cette sorte de lassitude, c'est de dissoudre par les étuves & par les bains chauds ce qui est coagulé, de purger par des promenades violentes, d'arrester cette fonte des chairs en attenuant & en donnant peu de nourriture, de frotter long-temps avec de l'huile, & fort doucement, afin de ne pas trop échauffer, & d'employer des onctions qui puissent attirer la sueur & amollir les parties.

Ceux qui sont accoûtumez aux exercices, contractent la lassitude dans les travaux qu'ils n'ont pas accoûtumez ; car lors que le corps ne travaille point, il faut necessairement que les

parties qui ne ſont pas accoûtumées au travail ſoient humides. Il en eſt de meſme des differentes ſortes d'exercices qu'ils n'ont pas accoûtumez. Il ne ſe peut donc que la chair ne ſe fonde, qu'une partie ne s'exhale, & que l'autre ne s'épaiſſiſſe & ne ſe fige, comme dans ceux dont nous venons de parler. La meilleure maniere de les traiter, eſt de les obliger à faire les exercices ordinaires, afin que ce qui eſt coagulé venant à eſtre échauffé ſe ſubtiliſe & ſe purge, & que le reſte du corps ne ſoit point humide & ne demeure pas ſans eſtre exercé. Il eſt auſſi tres-bon de leur ordonner les bains chauds & de les faire frotter d'huile de la meſme maniere que les premiers; mais les étuves ne leur ſont pas neceſſaires, parce que ce travail ſeul ſuffit pour ſubtiliſer

par sa chaleur, & purger tout ce qui s'est épaissi & figé.

Enfin la lassitude vient des exercices qu'on a accoûtumez, & elle vient de cette maniere. Le travail n'engendre jamais de lassitude quand il est moderé ; mais quand il est plus grand ou plus long qu'il ne faudroit, il desseche extrémement la chair ; la chair ayant perdu son humidité s'échauffe, sent des douleurs, frissonne & tombe dans une longue fiévre si le malade n'est bien secouru. Il faut premierement le baigner dans un bain moderé, qui ne soit pas fort chaud. Aprés le bain luy donner du vin mou, luy servir à souper de toutes sortes de viandes, & luy faire boire beaucoup de vin avec de l'eau ; aprés le repas le frotter long-temps, jusqu'à ce que les veines estant remplies, s'enflent. Aprés cela,

le faire vomir, & aprés qu'il a vomi, le faire tenir un peu de temps de bout, & le faire coucher mollement, & pendant six jours ajoûter peu à peu à ses alimens & à ses exercices ordinaires, jusqu'à ce qu'il soit retourné en son premier estat. Cette maniere de traiter a cette vertu, c'est qu'elle humecte moderément un corps excessivement échauffé. Que s'il estoit possible de connoistre jusqu'à quel degré cet excés de travail a esté porté, on le gueriroit par la proportion & par la juste mesure des alimens, & il n'y auroit rien de meilleur ; mais cela est impossible, & la maniere que je donne est tres-aisée ; car le corps qui a esté desseché, prend dans toutes ces sortes de viandes, dont il se remplit, ce qui l'accommode, chaque partie prend dans toutes
ces

ces ſortes de viandes, dont il ſe remplit, ce qui l'accommode; chaque partie prend de chaque aliment, & quand elle eſt bien remplie & bien humectée, & que par le moyen du vomiſſement l'eſtomac s'eſt déchargé de ce qu'il a de trop, elle renvoye auſſi ce qui la ſurcharge; ainſi l'eſtomac qui eſt vuide, fait une revulſion (c'eſt-à-dire attire des chairs) & ces chairs revomiſſent pour ainſi dire cet excès d'humidité qu'elles ont pris, & ne ſe defont point de cette humidité moderée dont elles ont beſoin, à moins qu'elles n'y ſoient forcées par la violence du travail, par celle des remedes, ou par quelque autre revulſion. Enfin en ajoûtant peu à peu à ſes alimens & à ſes exercices ordinaires, on rameine inſenſiblement ſon corps au regime qu'il a accoûtumé.

REMARQUES
SUR
LE II. LIVRE
DE LA DIETE
OU
DU REGIME.

p. 143. *C'Est-à-dire qu'il faut sçavoir en general.*] Car cela se trouve vray de tous les climats, comparez les uns aux autres.

p. 144. *Et entre les Nations voisines des uns & des autres.*] Car la mesme difference qui se trouve entre le Pont & la Lybie, se trouve aussi à proportion entre les peuples voisins de l'un & de l'autre.

p. 145. *Les vents de Midy y sont fort secs & fort mal-sains.*] Voyez l'Aph. 5. du liv. 3.

p. 146. *Les vents de Nord troublent tout le corps, & causent des maladies.*] Voyez l'Aph. 17. du liv. 5.

Parce que d'un costé le vent de Nord n'y purge pas l'air, & qu'elles n'y sont pas rafraischies par les vents d'Esté.] Car les vents de Nord qui y soufflent n'y portent pas un air pur, mais un air infecté des vapeurs chaudes & humides qu'ils tirent de ces lieux creux, & les vents de Midy estant chauds & humides, ne peuvent pas rafraischir l'air.

Et moins froid dans les pays plus éloignez.] Plus éloignez des lieux de son origine ; car il devient plus chaud à mesure qu'il s'approche des lieux qui sont sous l'Equateur. p. 148.

Aussi est-il tel en Lybie.] Car il a pris un degré excessif de chaleur en passant sous la Zone Torride. p. 149.

Il se charge de beaucoup d'eau dont il inonde les terres qu'il trouve.] Ainsi il est chaud & humide en Grece, parce qu'il a passé la Mer Mediteranée. p. 150.

Il en est de mesme des autres vents.] Du vent d'Orient, du vent du Couchant, ils sont naturellement froids & humides, mais ils changent de nature selon les lieux où ils passent.

Ceux qui viennent de la Mer, sont en quelque façon plus secs.] Cela vient

de l'eau de la Mer, qui estant salée, a la vertu de les dessecher en quelque façon.

p. 151. *Tous les autres vents qui viennent des endroits que j'ay marquez.*] Des neiges, des glaces, des estangs & des rivieres.

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes, non seulement dessechent, mais ils troublent l'air que nous respirons.] Empedocle n'ignoroit pas ce precepte, car on dit qu'il fit cesser une grande peste en bouchant une ouverture de montagne d'où il sortoit un vent de Midy qui corrompoit l'air.

p. 154. *Ceux qui ont esté gardez long-temps.*] Le Grec dit : *Ceux qui sont vieux faits, vieux paîtris*, c'est-à-dire qu'on a gardez du temps aprés qu'ils ont esté cuits, & qui sont rassis.

p. 155. *Car les passages estant fort estroits.*] Les veines mezeraïques estant estroites, attirent ce qui leur convient, c'est-à-dire l'aliment humide, & refusent ce qu'il y a de flatueux qui descend dans les intestins.

p. 156. *Ceux qui sont secs, & qu'on a bien paîtris ; dessechent moins, parce qu'ils sont d'une pâte plus serrée.*] Ainsi la,

pâte estant moins rare imbibe moins l'humidité de l'estomac, où elle sejourne davantage & y est mieux cuite.

Ce que nous appellons Cuceon.] C'estoit une espece de boüillie qu'on faisoit quelquefois avec de la farine & de l'eau seulement, quelquefois on y adjoûtoit du vin, & quelquefois aussi du fromage & du miel, & quelquefois on la faisoit sans eau avec du miel, de la farine, du fromage & du vin. Il en est parlé dans Homere.

Pourveu que le miel ne soit pas pur.] C'est-à-dire pourveu que le miel soit détrempé avec de l'eau; car le miel pur est plus chaud que le vin, comme Hippocrate l'enseigne ailleurs. p. 157.

Le pain fait de toute la farine, c'est à-dire avec tout le son.] C'est ce que nous appellons *pain bis*. Il desseche & lasche le ventre, parce qu'il a une plus grande quantité de matiere terrestre, de sorte qu'il s'en va presque tout en excremens. Au lieu que le pain blanc, dont on a osté le son, se convertit presque tout en nourriture & en chyle, & ne fait presque pas d'excremens. Voilà pourquoy on remarque que ceux

qui mangent du pain bis en mangent davantage que ceux qui mangent du pain blanc.

p. 158. *Celuy qui est paîtri avec le suc de bled.* [Avec de l'eau & de la farine, on mesloit certaine quantité de suc qu'on tiroit du froment, & dont on se servoit quelquefois au lieu de levain. On lit quelque chose de semblable dans Pline.

Ceux qu'on fait cuire au four nourrissent mieux.] Philisthion dans Athenée, & aprés luy Galien assurent que le pain cuit au four ne se digere & ne se distribuë pas facilement, & qu'il est inferieur au pain cuit à la tourtiere, au pain *clibanites*.

Que ceux qu'on fait cuire au foyer ou à la broche.] Ces pains que l'on faisoit cuire à la broche dans des instrumens de fer blanc, creux & ronds, estoient justement comme nos oublies, on les mangeoit tout chauds à la fin du repas, & on les trempoit dans du vin. Ceux qu'on faisoit cuire au foyer, ou comme d'autres pretendent, sur des fers, estoient comme nos gauffres, & se mangeoient de mesme que les oublies.

Galien ni Philiftion n'approuvent pas le pain *efcharites*, cuit au foyer, parce qu'il eft vaporeux & inégalement cuit.

Ceux qu'on fait cuire dans une tourtiere.] Le pain cuit à la tourtiere, dit Philiftion, & aprés luy Galien, eft fuperieur en tout aux autres pains, car il fait un bon fuc, il eft leger à l'eftomac, il fe digere & fe diftribuë facilement, & il ne lafche ni ne refferre.

Et ceux qu'on fait cuire fous la cendre.] C'eft le plus méchant de tous felon Philiftion & Galien, car il charge l'eftomac, eft de tres-difficile digeftion, & il tire de la cendre des qualitez fort nuifibles. p. 159.

Le pain de Semoule.] On prétend que felon Pline οἱ Σεμιδαλῖται ἄρτοι *panes fimilaginei*, c'eft du pain fait de la feconde farine, c'eft à-dire de celle qui n'eft pas fi fine ni fi bien paffée que la fleur appellée *Siligo* Σίλιγνις, & qui n'eft pas non plus fi groffiere que celle où l'on a laiffé tout le fon, appellée *confufanea farina*, Συγκομιστὸς ἄρτος. Mais cela ne paroift pas conforme à ce que les Anciens ont écrit; car dans Varron, dans Columele &c.

dans Pline mesme, *Siligo* est une espece de bon froment. Il y a donc bien de l'apparence qu'icy *Similago*, Σεμίδαλις est aussi une autre sorte de bled moins bon que le *Siligo*. Galien & Paul Eginete, disent aprés Hippocrate, que le meilleur de tous les pains est le pain *Silignites*, *Siliginis*; que le second en bonté est le pain *Semidalites Semilaginis*; le troisiéme est le pain *Suncomistos* & *Autopyrites*, de toute la farine, & que le dernier de tous est le pain noir appellé ῥύπαρος. On peut voir sur cela les sentimens de quelques anciens Medecins dans Athenée liv. 3.

Excepté celuy qui est fait d'Epeautre.] Ceux qui ont cru que ces Livres de la Diete ne sont pas d'Hippocrate, se sont fondez principalement sur ce passage où Hippocrate fait mention de l'Epeautre *farris* χόνδρου, qu'ils prétendent n'avoir pas esté connu de son temps; mais cette prétention est vaine, parce qu'on trouve que cette espece de bled est nommée par des Poëtes plus anciens qu'Hippocrate. Il y avoit peu de difference entre *far*, *alica*, *olyra*, & *zea*. Non seulement on faisoit du pain de ce froment, mais on

en faisoit encore de la boüillie & de la ptisane où l'on mettoit ou du vin & du miel, ou de l'huile & du sel, & quelquefois du vinaigre, les Anciens appelloient cette ptisane de sa *fromentée*, de la ptisane de froment, pour la distinguer de la ptisane proprement dite, qui estoit d'orge. Galien dit que l'usage de l'Epeautre n'est pas bon à ceux qui ont des obstructions au foye ou aux reins.

Le pain chaud desseche. Car sa chaleur attire l'humidité de l'estomac.

La farine seule prise avec de l'eau, rafraischit.] Il paroist par un passage de Galien, que de son temps encore on se servoit de ce breuvage en Esté pour se desalterer, & qu'on le prenoit deux ou trois heures avant le bain; c'estoit ordinairement de la farine d'orge. Il remarque mesme que c'estoit anciennement la nourriture des soldats à l'armée, & qu'on la quitta parce qu'elle ne nourrissoit pas assez. Ce seroit une nourriture suffisante pour des gens oysifs, mais pour des gens qui fatiguent elle est trop legere.

La farine prise avec du lait est plus legere.] Non-seulement ils la beu-

voient dans du lait, mais dans du vin cuit & dans du miel. On la prenoit aussi dans du gros vin.

p. 160. *Toute farine qu'on fait boüillir ou frire avec de l'huile & du miel.*] Comme nos bignets. Philistion dit la mesme chose du pain frit à la poële avec de l'huile, il dit qu'il passe facilement à cause de l'huile, mais qu'il est vaporeux & qu'il nuit à l'estomac.

Le suc de son estant bien cuit.] C'est à dire la decoction du son, aprés qu'on l'a bien fait boüillir.

Le bled turquet, Tragos, *& ce que l'on en fait.*] Il paroist seulement par ce passage que *Tragus* n'estoit pas seulement chez les Anciens la ptisane de froment *Olyra* ou *Zea*, comme du temps de Galien, mais une espece de froment tout different, que nous appellons *bled turquet*. Pline le met pour de la ptisane, *simili modo ex tritici semine Tragum fit in campania dumtaxat & Ægypto.* Dioscoride dit qu'il nourrit moins que l'Epeautre, qu'il lasche davantage, & qu'il est de difficile digestion.

L'avoine humecte ou rafraischit, soit qu'on la mange ou qu'on la prenne en ptisane ou sorbition.] Il paroist par un

passage de Galien, que de son temps on faisoit du pain d'avoine & de la ptisane, où l'on mesloit du vin cuit & du miel; Il dit que l'avoine est froide & un peu astringente. Dioscoride dit que sa boüillie resserre, & que sa ptisane est bonne contre la toux.

Les féves sont nourrissantes, mais elles resserrent & causent des vents.] Hippocrate s'est declaré contre tous les legumes dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës, où il dit que crus ou cuits, rostis ou boüillis, ils sont flatueux, & qu'il n'en faut manger qu'avec d'autres alimens, car estant fort terrestres, ils engendrent des humeurs crasses qui causent enfin une debilité de jambes; & il en rapporte la preuve dans le 2. liv. des Maladies Epidem. sect. IV. Les Grecs servoient au fruit les legumes tout verds, quelquefois ils les servoient frits. p. 161.

Parce que les conduits ne reçoivent pas cette nourriture.] Il y a mot à mot dans le texte: *parce que les conduits* (les veines) *ne reçoivent pas l'autre nourriture qui survient.* Veut-il dire que les féves s'enflent si fort dans les vaisseaux, que les alimens qui surviennent n'y

fçauroient trouver place, ou plûtost que les vaisseaux, les veines mezeraïques ayant attiré l'aliment qui leur convient, c'est à dire l'aliment humide, refusent l'autre, le grossier qui se presente à leur orifice, & le rejettent comme estranger. J'ay suivi ce dernier sens.

Les pois enflent moins, & passent mieux.] Galien est d'accord avec Hippocrate que les pois enflent moins que les feves, mais il leur conteste l'autre qualité; car il assure qu'ils passent moins bien, & il en donne cette raison, qu'ils n'ont pas la vertu détersive qu'ont les feves.

Les pois appellez Ochri, & les phaseoles, Phaseoli Dolichi.] Il est bien difficile de rendre en nostre Langue le veritable nom de ces legumes, car du temps mesme de Galien, on ne les distinguoit pas bien seurement, & on estoit obligé de retenir leur nom en Grec, j'ay suivi la mesme methode. Il semble pourtant que les *Doliches* sont nos phaseoles, & que les *Ochres* sont ce qu'ils appelloient autrement *Lathures*, & que nous prenons pour des *Gesses*. Cependant il est certain que dans la

Botanique on distingue les *Lathures* des *Ochres*. En general il suffit de sçavoir que tous ces pois & autres legumes sont plus nuisibles crus que cuits, & que rostis ils sont moins mal-sains que boüillis.

Qui passent le mieux, qui enflent le moins, & qui nourrissent davantage.] Diocles, dans le Catalogue qu'il avoit fait des legumes, écrivoit comme Hippocrate, que les *Doliches* estoient nourrissans & peu flatueux; mais il ajoûte qu'ils estoient moins bons pour le goust & qu'ils ne passoient pas si bien. p. 162.

Les pois blancs.] Les pois blancs sont meilleurs que les noirs. Diphilus, dans Athenée assure qu'ils sont tous deterfifs, diuretiques & flatueux, & qu'ils se digerent difficilement.

Les grains de millet meslez avec des figues.] Pline prétend qu'ils le sont aussi sans figues; car il dit liv. 22. chap. 25. *Milio sistitur alvus, discutiuntur tormina, in quem usum torretur ante. Nervorum doloribus & aliis fervens in sacco imponitur. Neque aliud utilius, quoniam levissimum, mollissimumque est & caloris capacissimum. Itaque talis usus ejus est ad omnia qui-*

bus calor profuturus est. Le millet resserre, il dissipe les tranchées, mais on le fait rostir auparavant. Pour les douleurs de nerfs & autres, on le met tout brûlant dans un sac & on l'applique. Il n'y a point de remede plus utile, car il est tres-leger, tres-mou, & tres susceptible de chaleur. C'est pourquoy on s'en sert dans tous les maux ausquels la chaleur peut estre bonne. Cela est pris de Dioscoride, qui ajoûte que le pain de millet nourrit moins que tous les autres pains; & que la boüillie de millet resserre & est diuretique.

Les lentilles sont chaudes & flatueuses.] Il dit dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës: *Les lentilles resserrent & causent du trouble dans le corps, si on les prend avec leur écorce; car si on les prend sans leur écorce elles laschent.* Et cela est confirmé par Dioscoride, qui dit qu'elles ont la vertu de resserrer, si on les fait cuire sans leur écorce, & si l'on jette la premiere eau; car cette premiere decoction est laxative.

L'Orobe ou l'Ers est fort & resserre, il remplit, engraisse, & rend le teint bon.] Pline liv. 22. chap. 25. *Quin &*

universo corpori si quis quotidie jejunus biberit meliorem fieri colorem existimant. Cibis idem hominis alienum. Vomitiones movet, alvum turbat, capiti & stomacho onerosum, genua quoque degravat. On croit mesme que si l'on boit tous les matins à jeun de la décoction d'Ers, la couleur de tout le corps devient meilleure. Il n'est pourtant pas bon à manger, il excite le vomissement, trouble le ventre, charge la teste & l'estomac, & appesantit les genoux ; mais quand on le fait tremper plusieurs jours dans l'eau, il s'adoucit & devient moins mal-faisant. Galien dit de mesme, que c'est un aliment tres-desagreable, & dont les hommes ne se servent que dans une pressante necessité, dans un temps de famine : & il ajoûte qu'on s'en servoit avec du miel, non pas comme d'un aliment, mais comme d'un remede qui détachoit, qui purgeoit les humeurs crasses de la poitrine & du poulmon, & que ceux qu'on a adoucis en les faisant tremper dans l'eau perdent leur méchant goust; mais qu'ils perdent aussi leur vertu detersive, ne conservent que ce qu'ils ont de terrestre, & ne sont bons

qu'à échauffer. Dioscoride enseigne la maniere dont on s'en servoit. On choisissoit les grains les plus gros & les plus blancs, on les faisoit tremper dans l'eau; aprés cela, on les faisoit rostir, jusqu'à ce qu'ils quittassent leur écorce, & on les faisoit moudre. Cette farine, dit-il, est bonne au ventre, elle provoque l'urine, & rend le teint bon. Si l'on en mange ou que l'on en boive un peu trop, elle fait sortir le sang par les urines & par les selles avec des tranchées. Si on la mesle avec du vin & qu'on s'en frotte, elle est bonne contre la morsure des serpens, des chiens & des hommes. Avec du vinaigre, elle adoucit les difficultez d'urine & les tempere. L'Ers rosti est bon pour les phthisiques, qui en prennent la grosseur d'une noix avec du miel.

La graine de lin resserre & ne laisse pas d'avoir quelque chose de rafraischissant.] La graine de lin estoit un aliment tres-familier aux Anciens. Ils la servoient à table, & frite & cruë, & la mangeoient avec le *Garum*, ou la saulmure de poisson. Ils en saupoudroient aussi leur pain avant que de le faire

faire cuire, & ils en faisoient une espece de gâteau appellé *Chrysocole*, qui n'estoit autre chose que de la graine de lin & du miel. Galien dit que la graine de lin est nuisible à l'estomac, & de difficile digestion, qu'elle nourrit peu, qu'elle ne lasche ni ne resserre, mais qu'estant rostie elle resserre. Il dit aussi qu'elle est un peu diuretique.

L'ormin fait le mesme effet.] On s'en servoit comme de la graine de lin.

Les lupins sont forts & chauds, mais par la preparation ils deviennent plus rafraischissans.] Aprés avoir fait boüillir les lupins, on les laissoit tremper long temps dans l'eau pour leur faire perdre leur amertume & leur mauvais goust, aprés quoy on les mangeoit avec le *Garum*, ou saumure de poisson, ou seulement avec le sel; quelquefois on les piloit & on les mangeoit dans du vinaigre pour chasser le dégoust & rappeller l'appetit. p. 163.

L'Irio, Erysimon, humecte & passe sans peine.] Galien dit pourtant que l'*Erysimon* est beaucoup plus méchant que le Sesame, & qu'ils sont tous deux chauds, qu'ils alterent. Quelques Auteurs pretendent que l'Irio, l'Ery-

ſimon eſt ce que nous appellons le *Velar*, & il eſt certain que le Velat eſt auſſi appellé Eryſimon, mais c'eſt une plante décrite par Dioſcoride, au lieu qu'icy c'eſt une ſorte de grain dont parle Theophraſte. Pline les a confondus.

La graine de concombre s'en va plus par les ſelles.] Galien dit que le concombre a quelque choſe de diuretique, quoy qu'il en ait moins que le pepon, ou melon. Et Dioſcoride dit que ſa graine provoque l'urine. Les Anciens ſe ſervoient de ces graines non-ſeulement comme d'un remede, mais comme d'un aliment.

Le ſaffran ſauvage, Cnicus, *paſſe facilement.*] Dioſcoride dit que le ſuc de ſa graine, pilée & bien exprimée, & pris dans de l'eau de miel, ou dans un boüillon de chapon, laſche le ventre, mais qu'elle eſt ennemie de l'eſtomac. Il dit auſſi qu'elle coagule le lait & le rend plus laxatif.

Le pavot reſſerre.] Hippocrate avertit des qualitez du pavot, non-ſeulement parce qu'il eſtoit d'un grand uſage dans la Medecine, mais auſſi parce qu'il y avoit peu de graines pour

lesquelles les Anciens eussent tant de goust que pour celle du pavot, & sur tout du pavot blanc, car ils la faisoient rostir & la mangeoient avec du miel. Ils en saupoudroient aussi la croute de leur pain, aprés l'avoir frottée d'un jaune d'œuf; c'est pourquoy Virgile a appellé le pavot *cereale papaver*, & ils trouvoient cette croute ainsi parsemée de pavot si délicate & si bonne, que pour marquer l'excellence de tout ce qui leur paroissoit exquis, dans quelque genre que ce pust estre, ils disoient qu'il estoit *parsemé de pavot*. Petrone, *audiunt mellitos verborum globulos, & omnia dicta factaque quasi papavere & sesamo sparsa.* Dioscoride écrit qu'on prenoit dans du vin la graine de pavot noir bien pilée pour arrester le dévoyement, & qu'on s'en servoit de mesme contre les pertes de sang des femmes.

Il faut sçavoir que la chair de bœuf est forte, & qu'elle resserre.] La chair de bœuf, dit Hippocrate dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës, irrite les affections melancholiques, parce qu'elle est d'une nature qui ne peut estre surmontée, & que p. 164.

tous les estomacs ne peuvent pas la digerer: la meilleure & la plus facile à digerer c'est la plus vieille, c'est à dire la plus mortifiée, & celle qui est boüillie.

La pesanteur de sa chair paroist assez dans la balance.] Zuingerus a traduit ce passage de cette maniere: *la chair de cet animal mort est fort pesante dans la balance, mais elle est aussi fort pesante quand il est vivant, son lait & son sang le sont aussi.* Car dans le texte il y a κρέα & σάρκες, & il prétẽd qu'Hippocrate met κρέα pour les chairs de l'animal mort, & σάρκες pour les chairs de l'animal vivant. Si cela estoit vray, cette proprieté de termes seroit remarquable. Mais je suis obligé d'avertir que dans le meilleur Manuscrit il n'y a que, καὶ τὰ κρέα βαρέα ἐς τὸ σῶμα; & qu'on n'y trouve pas le moindre vestige du reste, καὶ αὐλαὶ αἱ σάρκες, qui paroist pourtant dans l'autre. Mais il y a bien de l'apparence qu'Hippocrate ne parle que des chairs de l'animal mort, on ne s'avise guere de peser un bœuf vivant.

p. 165. *La chair de chevre est plus legere, & passe mieux.*] Hippocrate a dit dans le Traité du Regime dans les maladies

aiguës, *La chair de chevre est plus legere que celle de bœuf, mais elle en a toutes les mauvaises qualitez ; elle est difficile à digerer, elle donne des vents & des rapports.* Galien écrit que la chair de chevre fait un méchant suc, qu'elle est meilleure au commencement & au milieu de l'Esté ; car alors les Chevres trouvent des bourgeons & des rejettons en abondance.

Celle de pourceau donne plus de force au corps] Aussi en nourrissoit-on les Athletes, & l'on remarquoit que ceux qui passoient un jour sans en manger, quoy qu'ils eussent mangé autant d'autre viande, estoient plus lâches & plus foibles le lendemain. Dans le VI. livre des Mal. d. Epidem. Hippocrate ordonne de nourrir de chair de pourceau ceux qui sont fort extenuez.

C'est tout le contraire du cochon de lait, sa chair est plus pesante que celle de pourceau.] Elle est d'autant plus pesante qu'elle est plus humide. Galien dit qu'elle nourrit aussi beaucoup moins. p. 166.

La chair d'asne passe facilement, & celle d'asnon encore davantage.] Quelques-uns, dit Galien dans le III. l. des Facul-

tez des Alimens, mangent la chair d'asne, qui est d'un tres-méchant suc, de tres difficile digestion, tres-mauvaise à l'estomac, & d'un goust tres-desagreable, comme celle de cheval & celle de chameau, dont ces mesmes gens-là se nourrissent, veritables asnes & vrais chameaux & d'esprit & de corps. Il y en a mesme quelques uns qui mangent de la chair plus méchante encore comme celle de lion & de leopard, aprés l'avoir fait boüillir deux ou trois fois, &c. & non-seulement ils la mangent, mais il y a mesme des Medecins qui la louënt, &c. Ce que Galien dit icy, ne peut pas tomber sur Hippocrate, qui examine non-seulement les viandes dont les hommes se nourrissent d'ordinaire, mais aussi celles dont on peut estre obligé de se nourrir par necessité. Ce que Galien dit, tombe uniquement sur les Medecins d'Alexandrie, qui recommandoient de son temps la chair d'asne comme un mets exquis. Du temps d'Auguste, Mecenas voulut mettre en vogue les asnons ; dans le poste où il estoit cela ne luy fut pas fort difficile, on les trouva d'un goust exquis pen-

dant qu'il vécut, & on les prefera aux aſnes ſauvages, mais aprés ſa mort les aſnons perdirent ce bon gouſt, & on reprit les aſnons ſauvages.

Celle de chien échauffe, deſſeche & rend plus fort.] Galien marque que de ſon temps il y avoit beaucoup de Nations qui mangeoient des chiens, & ſur tout les jeunes chiens, qu'ils faiſoient couper. Mais ce gouſt n'avoit pas commencé du temps de Galien, les anciens Romains avoient fait leurs delices de cet animal, ils en ſervoient à la table de leurs Dieux, & il n'y avoit point de grand feſtin ſans elle.

Celle de cerf deſſeche, mais elle paſſe moins bien.] Galien aſſeure que la chair de cerf eſt dure, de difficile digeſtion, & fort melancholique. p. 167.

Celle du renard.] Galien remarque que de ſon temps les Chaſſeurs mangeoient les renards, ſur tout l'Automne, parce qu'alors ils eſtoient beaucoup plus gras que dans les autres ſaiſons à cauſe des raiſins.

Le Dragon ou l'Eſquille.] D'autres croyent que le Dragon marin eſt nôtre Vive. p. 168.

La Torpelle.] C'eſt un poiſſon ma- p. 169.

rin appellé *Torpedo* ναρκη, parce qu'il cauſe un engourdiſſement à ceux qui le touchent non-ſeulement avec la main, mais avec un bâston.

L'Angelot de mer.] *Squatina* ῥίνη. On pretend que c'eſt la Raye ; mais Pline les diſtingue.

Les Coquillages ſont plus ſecs.] Il y a dans le texte les Coquillages, comme *pinna*, *purpura*, *patella*, *buccina* & les Huiſtres, &c. Et il eſt difficile de rendre ces noms propres en noſtre Langue.

Mais leur ſuc paſſe facilement, & aide à la digeſtion.] Leur ſuc n'eſt pas l'eau qui les environne, mais le boüillon, l'eau dans lequel on les a fait boüillir. On peut voir ſur cela un paſſage de Mneſitheus dans Athenée l. 3.

p. 170. *Les Moules, les Petoncles, les Tellines.*] *Mytili*, *Pectines*, *& Tellinæ.* Il ſemble qu'Horace ait eu ce paſſage en veuë quand il a écrit dans la IV. Sat. du liv. 2.

——— *ſi dura morabitur alvus Mytilus & viles pellent obſtantia conchæ. Si vous avez le ventre trop dur, les Moules & les plus vils Coquillages chaſſeront toutes ces obſtructions.* Hippocrate

pocrate distingue icy fort bien les Moules & les Tellines, comme Dioscoride les a distinguées aprés luy.

L'Ortie, les œufs de Herisson.] Mnesitheus écrit la mesme chose. L'Ortie marine & les œufs des Herissons de mer & autres, fournissent au corps peu de nourriture, & une nourriture humide, mais ils laschent & font uriner.

De toutes celles qui n'ont point de sang, les plus fortes sont la cervelle & & la moüele] Elles sont si fortes, que Galien dit qu'elles sont d'un suc épais, qu'elles passent difficilement, qu'elles se digerent avec beaucoup de peine, & qu'elles provoquent le vomissement. Et il remarque que beaucoup de gens trompez par leur chair molle & tendre en donnoient mal à propos aux malades. Il asseure en mesme temps que si on les fait bien cuire, elles nourrissent suffisament. p. 172

Les œufs des Oiseaux.] Ce mot ὄρνιθες signifie souvent en Grec ce que nous appellons proprement *Volaille*, les Chapons & les Poules. Mais il a icy une signification plus étenduë, car les Anciens ne mangeoient pas seulement p. 173

comme nous, les œufs de Poule, mais les œufs de Faiſan, les œufs d'Oye, les œufs de Paon. Voilà pourquoy j'ay traduit *les œufs des Oyſeaux.* Galien met beaucoup de difference entre les œufs durs, les œufs mouls ou tremblans, les œufs à avaller, les œufs cuits ſur les charbons ou ſous la cendre, les œufs frits, & les œufs étouffez.

Le fromage eſt fort, il nourrit, échauffe & reſſerre.] Hippocrate a dit dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës, le fromage cauſe des vents, il reſſerre, il enflamme les alimens dans l'eſtomac, & par là il cauſe une alteration fort grande, il eſt cru & indigeſte, & il eſt encore plus méchant quand on a bien beu & bien mangé.

p. 174. *De tous les vins, ceux qui ſont les plus noirs & les plus rudes ſont les plus ſecs.*] Ils ont beaucoup de tartre & de matiere terreſtre, & peu d'humidité & d'eſprits, c'eſt pourquoy ils ne paſſent point, & épuiſent l'humidité du corps. Il a dit dans le Traité des Affections: *les vins auſteres*, durs, *ſont bons pour fortifier & pour deſſecher.*

Les vins blancs qui sont rudes, échaufent & laschent moins le ventre qu'ils ne font uriner.] Hippocrate a dit de mesme dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës. Que le vin blanc vineux, c'est à dire rude & fort, est bon pour faire uriner, mais qu'il ne lasche pas le ventre, au lieu que les vins blancs vieux nourrissent, laschent le ventre & font uriner.

En augmentant celle de son ennemy.] C'est à dire de l'humeur aqueuse, de la serosité. D'autres l'entendent de la bile.

Par le moyen de l'eau qui entre avec luy.] Car les esprits du vin s'estant exhalez, dans le reste il y a plus d'eau que de vin. p. 1762

Le vinaigre est rafraischissant.] Dioscoride dit aussi que le vinaigre est rafraischissant & astringent. Et Heraclide de Tarente dit dans Athenée, que le vinaigre appliqué par dehors resserre les parties, & pris en dedans il resserre le ventre.

Le vin cuit.] *Sapa* que les Grecs appelloient *Sirion* & *Hepsema*, c'est du vin doux ou du moust cuit au feu. *Sapa quæ fit musto igni decocto.* Dioscorid.

Le second vin.] Ce que les Latins appellent *Lora*, & les Grecs δευτερίας & στεμφυλίτης. Galien marque la maniere dont on le faisoit de son temps, mais elle est differente de celle dont on le faisoit avant luy du temps de Dioscoride.

p. 177. *Il lasche le ventre aux bilieux, & le resserre aux flegmatiques.*] Il lasche le ventre aux bilieux, parce qu'il l'irrite par son acide; car comme Dioscoride le remarque, il est detersif, il ouvre l'orifice des veines, il chasse les humeurs; mais il resserre les phlegmatiques, parce que sa vertu est énervée & émoussée par ce phlegme, qu'il ne peut détacher & qu'il augmente.

L'ail est chaud & fait uriner.] *L'ail a une vertu acre qui échauffe, piquote & détache. Il trouble le ventre, cause des vents, desseche l'estomac & altere. Il affoiblit la veuë, il provoque les urines*, Dioscoride. Et Pline: *Vitia ejus sunt quod oculos hebetat, inflationes facit, stomachum lædit copiosius sumptum, sitim gignit.*

L'oignon est bon aux yeux, & nuisible au corps.] Tous les oignons, dit Dioscoride, sont acres, produisent des

vents, irrirent l'appetit, alterent, tenuënt, font utiles au ventre, & leur suc appliqué avec du miel est utile aux yeux. Si on en mange trop, ils causent des maux de teste. Cuits, ils provoquent encore plus l'urine. Mais comment accorder Hippocrate & Dioscoride avec ces paroles de Pline, liv. xx. ch. v. *Asclepiadis schola ad colorem quoque vividum profici hoc cibo, & si jejuni quotidie edant, firmitatem valetudinis custodiri, stomacho utiles esse spiritus agitatione. Toute l'Ecole d'Asclepiade asseure que par cet aliment on peut se rendre le teint plus vif, & que si on en mange tous les jours à jeun, on conserve sa santé dans toute sa force, & qu'ils sont utiles à l'estomac, par l'agitation de leurs esprits.*

Les porreaux échauffent moins] Ils ne sont pas si forts que les oignons, mais, selon Dioscoride, ils enflent, font un mauvais suc, causent des songes tumultueux, provoquent l'urine, laschent le ventre, maigrissent, & affoiblissent les yeux. Boüillis dans deux eaux & trempés dans l'eau froide, ils perdent la plus grande partie de leurs mauvaises qualitez. Pris avec du miel, ils p. 178.

ſont tres-bons pour les maux de poitrine. Ils font grand bien aux phtiſiques. Il arreſtent les ſaignement de nez, ils purgent la Matrice; c'eſt pourquoy Hippocrate dit dans le Traité des Maladies des femmes, qu'ils ouvrent la Matrice fermée, & cauſent la fecondité.

Les raiforts humectent en excitant & répandant la pituite par leur acrimonie.] *Le raifort échauffe, donne des vents, eſt agreable au gouſt, & contraire à l'eſtomac. Il cauſe des rapports, fait uriner, laſche le ventre,* Dioſcoride.

Leurs feüilles n'ont pas tant de force, mais elles ſont bonnes aux gouteux.] Voilà le ſens du texte comme il eſt dans toutes les Editions. Mais les Mſſ. y ſont tres-contraires; Voicy comme il y a dans ces Mſſ. τὰ δὲ φύλλα ἧσσον. πλὴν πρὸς τοὺς ἀρθριτικοὺς μοχθηρόν. ἐπιπολάζον δὴ καὶ δύσπεπτον. Dans ce ſens il faut traduire : *Leurs feüilles n'ont pas tant de force, mais cette racine eſt manvaiſe pour les gouteux; elle eſt auſſi méchante quand elle nage dans l'eſtomac.*

Les raiforts qui nagent dans l'eſtomac ſont méchans.] Qui nagent dans l'eſtomac, c'eſt à dire qu'on prend les derniers & aprés le repas. Dioſcoride

eſt pourtant oppoſé à Hippocrate ; car il dit : *Les raiforts doivent eſtre mangez aprés le repas, afin qu'ils aident à la diſtribution des alimens, car ſi on les prend au commencement, ils les ſuſpendent.* Mais Galien ſuit Hippocrate, & combat cette maxime de Dioſcoride. *Je ne ſçaurois m'empeſcher*, dit-il, *d'admirer certains Medecins & quelques particuliers qui mangent les raiforts aprés le repas pour mieux digerer. Ils prétendent avoir pour eux l'experience ; & moy je ſçay que tous ceux qui ont voulu les ſuivre s'en ſont mal trouvez.*

Le Naſitort ou Creſſon.] Il eſt moins fort que ſa graine, qui échauffe, eſt contraire à l'eſtomac, & trouble le ventre. *Dioſcoride.*

Il arreſte ſi bien la pituite blanche, qu'il cauſe des ſtranguries.] Socrate dit dans Ariſtophane, *j'ay la ſtrangurie, car je mangeay hier du Creſſon.* Sur quoy le Scholiaſte dit fort bien, le Creſſon arreſte l'urine & les crachats. Et c'eſt pourquoy les Perſes mangeoient beaucoup de Creſſon, parce que c'eſtoit une choſe honteuſe d'uriner, de cracher, & de ſe moucher de-

vant le monde; & qu'il n'y a point de remede plus propre contre ces necessitez que le Cresson, Xenoph.

p. 179. *La Moustarde.*] Autrement le *Senevé*. Il échauffe & desseche. Dioscoride, Gallien & Pline asseurent qu'il fait uriner.

La Roquette fait la mesme chose.] Dioscoride asseure quelle est diuretique.

La Coriandre échauffe.] Dioscoride est entierement opposé à Hippocrate; car il dit que la Coriandre rafraischit. Mais Galien conforme à Hippocrate, combat au long Dioscoride dans son 7. liv. des Medicamens simples.

Et appaise les ropports acides.] C'est pourquoy Archigenes, & aprés luy Gallien, ordonnoient à ceux qui avoient des rapports acides, de manger trois scrupules de Coriandre, & de boire pardessus du vin pur.

La Laictuë est tres-froide.] *Elle est froide & agreable à l'estomac elle provoque le sommeil & lasche le ventre. Elle est contraire à l'amour*, Dioscoride. C'est sur cela que les Anciens ont feint que Venus ensevelit Adonis dans des feüilles de Laictuë. Callimaque, & longtemps avant luy Eubulus, ancien Poë-

re Comique, avoit dit dans une de ses Pieces. *Ma femme ne me sers pas de Laictuës, ou je t'avertis de n'accuser que toy-mesme de mes froideurs, car on dit que Venus ensevelit Adonis dans des feüilles de Laictuë, & depuis ce temps là on appelle la Laictuë, la nourriture des morts.*

L'Anet échauffe & resserre.] L'Anet fait venir le lait, appaise les vents & les tranchées, arreste le flux de ventre & le vomissement, il provoque l'urine, & arreste le hoquet, il affoiblit la veuë, & quand on en boit continuellement il esteint la semence, *Dioscoride.*

L'Ache ou Persil est plus propre à faire uriner que lascher le ventre.] Dioscoride n'est pas en tout du sentiment d'Hippocrate; car il dit que l'Ache est diuretique, soit qu'on le mange cru ou cuit, mais il asseure que la decoction de ses feüilles & de ses racines, est bonne contre les venins, parce qu'elle excite le vomissement, & il adjoûte qu'elle resserre.

Le Basilic échauffe, desseche & resserre.) Pline marque un temps où le Basilic a esté fort décrié. *Ocimum que-* p. 180.

que Chryſippus graviter increpuit in utile ſtomacho, urinæ, oculorum quoque claritati; præterea inſaniam facere, & lethargos & jocinoris vitia. Et aprés en avoir dit beaucoup d'autres maux, il ajoûte que les ſiecles ſuivans l'ont juſtifié, & qu'on a trouvé qu'il eſtoit bon contre les deffaillances, ſenti dans du vinaigre. Que pris dans le meſme vinaigre, il eſtoit ami de l'eſtomac, qu'il diſſipoit les vents & gueriſſoit les rapports acides; qu'appliqué ſur le ventre, il reſſerroit & faiſoit uriner, & que de cette maniere il eſtoit utile aux hydropiques & à ceux qui avoient la jauniſſe. On peut voir le chap. 12. du liv. xx.

La ruë ne laſche pas tant le ventre qu'elle fait uriner.] *La ruë échauffe, ulcere, & provoque les urines,* Dioſcoride. Pline, aprés avoir dit, *urinam quoque vel cruentam pellit*, ajoûte par rapport à ce paſſage d'Hippocrate. *Si urinam movet ut Hippocrati videtur, mirum eſt quoſdam dare ut inhibentem potui contra incontinentiam urinæ. Si la Ruë fait uriner, comme Hippocrate l'a cru, il eſt eſtonnant qu'il y ait des gens qui l'ordonnent comme un remede à ceux*

qui ne peuvent retenir leur urine. Pline designe icy Dioscoride, qui a dit : *On donne tous les sept jours de la graine de Ruë rostie à ceux qui ne peuvent retenir leur urine.* Mais provoquer l'urine & arrester l'incontinence d'urine ne sont pas deux effets contraires, & qu'une seule chose ne puisse operer. On peut voir Moreau sur l'Ecole de Salerne, pag. 436.

Quand on en a beu auparavant.] Car si on ne prenoit la Ruë qu'aprés avoir beu le poison elle seroit inutile. Dioscoride dit comme Hippocrate : *Ses feüilles prises par avance, ou seules, ou avec des noisettes & des figues seches, rendent inutiles tous les poisons.* Il dit la mesme chose de la graine prise dans du vin. Aussi Pline rapporte que les Foüines, qui ont souvent à combatre contre les serpens, se précautionnent contre leur venin en prenant de la Ruë.

L'asperge est seche & resserre.] Hippocrate parle apparament de l'Asperge cruë ; *car les Asperges cuites laschent le ventre, provoquent l'urine. La decoction de leurs racines prise en breuvage, est bonne contre les difficultez d'uri-*

ne, la jaunisse, les vices des reins & la sciatique, Dioscoride. *L'Asperge a une vertu déterſive, ſans eſtre manifeſtement ni froide ni chaude, voilà pourquoy elle eſt bonne contre les obſtruction des veines & du foye, ſur tout ſa racine & ſa graine*, Galien. Pline écrit qu'elle eſt tres-bonne pour l'eſtomac, & que cuite avec du vin, elle laſche doucement le ventre. Il ajoûte qu'elle eſt tres-utile pour faire uriner, mais qu'elle ulcere la veſſie, ce qu'il a pris du Medecin Diphilus, qui dit : qu'elle bleſſe la veuë, & qu'elle nuit à la veſſie & aux reins.

La Sauge a les meſmes vertus.] Dioſcoride dit que la decoction de Sauge provoque les ordinaires des femmes & les urines. Et Galien dit que la ſauge eſt chaude & ſeche, & un peu aſtringente. Elle eſt bonne contre les fluxions froides, l'épilepſie, la paraliſie, & les tremblemens.

La Morelle eſt froide.] On ſe ſert de la Morelle, dit Gallien, dans toutes les occaſions où il faut rafraiſchir & reſſerrer.

Et empeſche d'avoir des ſonges luxurieux.] Il ſeroit difficile de concilier

icy Hippocrate avec Theophraste & Dioscoride, qui ont fait des railleries & des plaisanteries de la Morelle, & qui ont assuré que si l'on prend le poids d'une drachme de sa racine, on a la nuit des songes luxurieux, ce qui a fait dire à Pline : *Quamquam & Graci autores in jocum vertere, drachma enim pondere lusum pudori gigni dixerunt, species vanas, imaginesque conspicuas obversari demonstrantes.* On pourroit dire que Theophraste & Dioscoride ne donnent pas cette qualité à la Morelle en general, mais à une espece de Morelle particuliere qu'ils appellent *Furieuse, Bryore* & *Perisse.* Mais il vaut mieux avoüer qu'ils ont avancé cela sans aucun fondement, & suivre le sentiment d'Hippocrate, qui est plus conforme à la raison & à la nature de la Morelle, qui est froide.

Le *Pourpier est froid.*] Le Pourpier est froid & humide, & un peu astringent. Appliqué avec de la farine, il est bon pour les maux de teste, & les inflammations des yeux. Il est utile aux ardeurs d'estomac, aux Eresipeles, aux douleurs de la vessie. Mangé, il appaise l'ardeur

des inteſtins, adoucit les fluxions, ſoûlage les reins & la veſſie. Cuit, il eſt bon contre les vers, les crachement de ſang, la dyſenterie, les hemorrhoïdes, & le flux de ſang. *Dioſcoride.*

Le Calament échauffe & purge.] Le Calament eſt chaud & ſec avec un peu d'acreté & d'amertume. Sa decoction provoque les ordinaires des femmes & les urines. Elle eſt bonne pour les ruptures, les convulſions, la difficulté de reſpirer, les tranchées, le cholera morbus, & les friſſons. Elle purge la jauniſſe. *Dioſcoride.*

La Mente échauffe, fait uriner, & arreſte le vomiſſement.] La Mente échauffe, deſſeche & reſſerre, elle fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, & appaiſe le hoquet & le vomiſſement, Dioſcoride, Galien, Pline.

p. 181. *Et ſi on en mange ſouvent, elle fond & fait couler la ſemence.*] C'eſt par la meſme vertu qui fait qu'elle empeſche le lait de ſe cailler, Dioſcoride. Sur quoy Pline écrit : *La Mente empeſche le lait de ſe cailler, & par la meſme vertu elle reſiſte à la generation, en rendant la ſemence trop fluide, &*

en l'empeſchant de ſe prendre & de ſe coaguler. Ariſtote eſt du meſme ſentiment. Cependant Dioſcoride, Galien & autres, aſſeurent qu'elle excite à l'amour. Moreau, ſur l'Ecole de Salerne, concilie ces contradictions, en diſant qu'Hippocrate & Ariſtote parlent de l'uſage trop frequent de la Mente, & les autres de ſon uſage moderé.

La Patience échauffe & laſche.] Quelques-uns pretendent que c'eſt la meſme que l'Ozeille-Vinette, d'autres les diſtinguent. La Patience cuite laſche le ventre. Sa graine priſe dans de l'eau & du vin eſt bonne à la dyſenterie & au devoyement. Ses racines priſes dans du vin gueriſſent la jauniſſe, briſent les pierres de la veſſie, provoquent les ordinaires, & ſont bonnes contre la piqueure du Scorpion. *Dioſcoride.*

L'Arroche ou bonne-Dame eſt humide, & cependant elle ne laſche point.] Voilà pourquoy Pythagore l'accuſoit de cauſer l'hydropiſie, la jauniſſe, & les paſles-couleurs, & d'eſtre de difficile digeſtion. Cependant Dioſcoride & Galien aſſeurent qu'elle eſt laxative. Et ſur cela, je ſuis obligé

d'avertir qu'il y a un Manuſcrit où ce paſſage d'Hippocrate eſt plus eſtendu que dans les imprimez ; car il y a : ἀνδράφαξις ὑγρὸν, οὐ μέν τοι διαχωρέει καὶ τὰ χολώδεα ἄγει. *L'Arroche eſt humide, elle ne laſche pas, & elle purge les humeurs bilieuſes.* Au lieu de οὐ μέν τοι, Hippocrate n'auroit-il pas écrit ἐν μέν τι. *Elle laſche bien le ventre.*

La Blete eſt chaude & ne laſche point.] Dioſcoride dit au contraire, qu'elle eſt utile au ventre, mais qu'elle n'eſt d'aucun uſage dans la Medecine. Galien dit qu'elle eſt froide & humide, & qu'elle a quelque vertu laxative, qu'elle ſeroit nuiſible à l'eſtomac ſi on ne la mangeoit avec de l'huile, du vinaigre & du garum, ou de la ſaumure. Et Pline, qu'elle n'a aucune ſaveur, qu'elle eſt mauvaiſe à l'eſtomac, & qu'elle trouble ſi fort le ventre, qu'elle cauſe quelquefois le cholera morbus. Mais que priſe dans du vin elle eſt bonne contre la piqueure du ſcorpion. Que dans les maux de rate & les maux de teſte, on l'applique utilement ſur les tempes & ſur la rate avec de l'huile. Et il ajoûte qu'Hippocrate croit, que mangée elle arreſte

arreste les ordinaires des femmes. *Hippocrates menstrua sisti eo cibo putat.* Je n'ay pas veu ce passage d'Hippocrate, & je suis persuadé que Pline avoit écrit : *Hippocrates ventrem sisti eo cibo putat. Hippocrate croit que mangée elle resserre.* Pline a transporté à la Blete, ce qu'Hippocrate a dit de la Bete, comme nous l'allons voir.

Les Choux échauffent & laschent.] Dioscoride écrit qu'ils laschent le ventre, si on ne leur fait prendre qu'un boüillon, mais que si on les fait cuire extrémement, ou dans deux eaux ils resserrent. Sur quoy Pline écrit : *Brassicam biles detrahere non per coctam putant, item alvum solvere, eandemque bis coctam sistere.* Galien a esté du mesme sentiment. Le Chou a deux substances & deux qualitez, une succulente & liquide qui est chaude, & à laquelle conviennent les proprietez qu'Hippocrate luy attribuë, & l'autre grossiere & terrestre qui est froide, & qui a la vertu de resserrer. Ainsi, quand la cuisson n'a pas entierement emporté la premiere substance, c'est à dire tout son suc, le Chou lasche

& entraiſne la b le, mais quand on l'a fait cuire dans pluſieurs eaux, il ne conſerve q e ce qu'il a de groſſier & de terr ſtre, & c'eſt pourquoy il reſſerre. Voilà comment il faut entendre ces paſſages de Dioſcoride & de Pline, & concilier avec Hippocrate ceux qui comme Ariſtote ont dit que les Choux eſtoient froids. Chryſippe le Medecin avoit fait un Livre entier de l'utilité des Choux. Les anciens Romains s'en ſont ſervis ſix cens ans contre toutes ſortes de maladies On peut voir un bel exemple de leur vertu dans le VI. liv. des Maladies Epidem. ſect. 2. 24.

La Bete ou Poirée.]Elle eſt chaude & froide comme le chou,c'eſt à dire que dans ce qu'elle a de ſucculent, elle eſt chaude, & que dans ce qu'elle a de terreſtre elle eſt froide. Ainſi ſon ſuc laſche, & ſa ſubſtance reſſerre, comme Hippocrate le dit icy. Ses racines ſont plus laxatives que ſes feüilles, parce qu'elles ont plus de ſuc.

Les Raves ſont chaudes, elles humectent & troublent le corps.] Quand il dit qu'elles troublent le corps, il veut faire entendre qu'elles l'enflent & le

rempliſſent de vents ; c'eſt pourquoy Democrite deffendoit d'en manger. *Democritus in totum ea abdicavit in cibis propter inflationes. Democrite les a abſolument interdites à cauſe des vents qu'elles produiſent dans le corps.* Mais Diocles & Dionyſius les recommandoient à cauſe de leur chaleur. Pline liv. xx. chap. 3.

Le Pulege ou Pouliot échauffe & laſche.] Le Pulege échauffe, extenuë & cuit, Dioſcoride. Xenocrates le croyoit ſi chaud, qu'il pretendoit que ſon odeur ſeule provoquoit la ſueur ; c'eſt pourquoy il l'envelopp oit dans de la laine, & le faiſoit ſentir dans la fiévre tierce avant l'accés, ou bien le mettoit dons le lit du malade, qu'il faiſoit bien couvrir. *Xenocrates Pulegii ramum lana involutum in tertianis ante acceſſionem olfactandum dari, aut ſtrangulis ſubjici, & ita collocari ægrum inter remedia tratradit.* Pline xx. 14. p. 182.

L'Origan échauffe.] L'Origan échauffe, extenuë & inciſe, Dioſcoride, Galien.

La Sariette ou Thymbre, a les meſmes vertus que l'Origan.] *Thymbra*

Origano æmula, nusquam utrumque additur, quippe similis effectus. La Thymbre imite l'Origan. C'est pourquoy on ne les met jamais ensemble, parce qu'elles produisent les mesmes effets. Pline XIX. 8. Dioscoride dit qu'elle a les mesmes effets que le Thym.

Le Thym est chaud, & lasche le ventre.] Le Thym a cette vertu que beu avec du sel & du vinaigre, il purge la pituite. Sa decoction est bonne pour les asthmatiques & pour ceux qui ne peuvent respirer que debout. Elle provoque les urines. *Dioscoride.*

L'Hyssope est chaude.] L'Hyssope a la vertu d'échauffer & d'inciser. Cuite avec des figues, de l'eau, du miel & de la ruë, & prise en breuvage, elle est bonne pour le peripneumonie, la longue toux, & l'asthme. avec de l'Oxymel, elle purge les humeurs crasses. *Dioscoride.*

Celles qui sont chaudes à la bouche & qui sont odoriferantes, échauffent & font plus uriner qu'elles ne laschent le ventre.] Car par leur acrimonie elles fondent le sang & les humeurs.

Celles qui sont humides, fades & froides, & qui ont une odeur pesante &

desagreables, laschent plus le ventre qu'elles ne font uriner.] Parce qu'elles detergent doucement les excremens, & les detrempent par leur humidité.

Celles qui sont acerbes & rudes resserrent.] Parce qu'elles ont beaucoup de ces parties terrestres qui bouchent le ventre, dessechent & épaississent les excremens. C'est pourquoy tous les fruits crus, les Nefles, les Grenades & toutes les choses alumineuses resserrent. p. 183.

Celles qui sont acres & odoriferantes, sont diuretiques.] Comme les Oignons, les Raiforts, les Asperges.

Les sucs diuretiques.] Soit qu'on les ait tirez par expression, ou dans la décoction sur le feu.

Les Meures échauffent humectent & laschent.] *Les Meures laschent le ventre, sont inutiles à l'estomac, & se corrompent facilement*, Dioscoride. Quand on les fait secher avant leur maturité, elles resserrent; c'est pourquoy elles sont bonnes contre la dysenterie & le devoyement. Quand on les mange au commencement du repas, elles passent facilement, & ouvrent les voyes p. 184.

aux autres alimens qui les suivent. Mais si on les prend à la fin elles se corrompent facilement. Elles se corrompent de mesme lors qu'on les mange au commencement, si elles trouvent dans l'estomac une humeur vicieuse.

Les Poires bien meures.] Dioscoride écrit que toutes les Poires sont astringentes, que cruës elles resserrent, & qu'elles sont fort mauvaises si on les mange à jeun. Il ajoûte, qu'on dit que les Champignons cuits avec les Poires sauvages ne font jamais de mal. Les Poires rudes & austeres sont froides & seches, & les douces, sont chaudes & humides.

p. 185. *Les Coins sont astringens, & ne passent point.*] Les Coins sont bons a l'estomac, & provoquent les urines, mais cuits ils sont plus doux. Ils sont bons pour le flux de ventre, pour la dysenterie, les crachats purulens, le cholera morbus, & sur tous crus. *Dioscoride.* Matthiole écrit, que pris avant le repas ils resserrent, & qu'ils laschent quand on les prend à la fin.

Les Pommes sauvages resserrent] *Sylvestria Poma similia sunt vernis a-*

acerbis alvumque sistunt. Les Pommes sauvages sont semblables aux Pommes du Printemps, acerbes ou vertes, & resserrent, Pline.

Les Cormes, les Nefles, les Cornilles, sont amers & astringens.] Les Cormes οὖα, *Sorba*, On les mange sechées au soleil avant qu'elles soient meures pour resserrer le ventre. Les Nefles *Mespyla*, soit les Nefles appellées *Aronia*, qui sont nos Azeroles, soit les Nefles proprement dites, appellées *Setaniæ*, sont astringentes, meurissent fort tard, sont agréables à l'estomac & resserrent. Les Cornilles, Κράνια, *Corna*, sont astringentes, & on s'en sert utilement contre la dyssenterie & le flux de ventre. *Dioscoride.*

Le suc de Grenade douce lasche.] Dioscoride a suivi entierement ce passage d'Hippocrate La Grenade douce est un fruit de bon suc, utile à l'estomac, & peu nourrissant. Les Grenades douces sont les meilleures pour l'estomac, mais elles ont quelque chaleur & donnent des vents, c'est pourquoy on ne s'en sert point dans la fiévre. Les aigres sont astringentes, elles sont bonnes pour rafraischir l'e-

ſtomac, elles reſſerrent & provoquent l'urine. Les Grenades vineuſes tiennent le milieu.

p. 186. *Les Melons laſchent & font uriner.*] Les Anciens ont partagé les Concombres en trois. En Concombres σίκυοι, c'eſtoient les Concombres verts. En Pepons, πέπονες, ou σίκυοι πέπονες, c'étoient les Concombres meurs, & en Melons ou μηλοπέπονες, c'eſtoient des Concombres ronds comme une pomme, mais fort differents de nos Melons. Car les Sçavans prétendent que les Anciens ne les ont jamais connus. Il eſt vray qu'ils avoient des Concombres vineux & des Concombres ſucrés, mais ce n'eſtoient que des Concombres.

Les Raiſins ſont chauds & humides, & laſchent.] Il parle des Raiſins frais. Dioſcoride, Les Raiſins frais troublent le ventre & enflent l'eſtomac. Ceux qui ont eſté pendus long-temps ſont plus innocents, parce que leur humidité eſt deſſechée, ils ſont utiles à l'eſtomac & aux malades, & donnent de l'appetit.

Les Figues & les Raiſins ſecs ſont chauds, mais ils laſchent le ventre.] Les Figues

figues ſeches échauffent, nourriſſent & alterent. Elles ſont utiles au ventre. Les raiſins ſecs ſont aſtringens. *Dioſcorid.* Galien dit que les figues ſeches inciſent & qu'elles lâchent le ventre. Il n'en eſt pas de meſme des raiſins ſecs qui ſont differents ſelon leur qualité, les raiſins ſecs auſteres & avec leurs pepins reſſerrent, & les doux ſans pepins lâchent.

Les Figues fraîches humectent laſchent, & échauffent.] Les Figues fraîches bleſſent l'eſtomac & laſchent le ventre. *Dioſcorid.*

Les Amandes ſont chaudes & nourriſſantes.] Les Amandes ſont pleines d'une huile fort graſſe qui s'enflamme facilement, voilà pourquoy elles ſont chaudes; mais elles ſont d'un autre coſté fort nourriſſantes parce qu'elles ont beaucoup de chair. Les Amandes douces ſont bonnes à manger; mais pour les remedes elles ont moins de vertu que les ameres; elles ne laiſſent pas d'attenuër & de provoquer les urines. *Dioſcorid.* Les Amandes ameres ne ſont pas bonnes à manger; mais elles attenuënt & deſſechent beaucoup; c'eſt pourquoy el- p. 137.

les ſont bonnes contre l'yvreſſe ſelon la remarque de Dioſcoride, qui dit que ſi on en prend cinq ou ſept avant que de boire, on ne ſent pas qu'on ait bû. Sur quoy l'on peut voir l'hiſtoire que Plutarque rapporte dans ſon 1. liv. des propos de Table du Medecin de Druſus Fils de Tibere, qui eſtoit le plus grand buveur de ſon temps, parce qu'avant que de boire il prenoit cinq ou ſix amandes ameres, mais aprés qu'on eut découvert ſon ſecret & qu'on luy eut défendu d'en uſer, il ne peut ſoûtenir les moindres excés, ni boire comme les autres.

Les noix rondes] il appelle *Noix rondes* les Noix communes appellées *Juglandes*, & les Noiſettes ou Avelines. Les noix communes ſont de difficile digeſtion, mauvaiſes à l'eſtomac & bilieuſes : elles cauſent des maux de teſte & ſont fort contraires à la toux. Les noiſettes ſont ennemies de l'eſtomac ; mais pilées & lavées avec de l'eau de miel elles gueriſſent la toux invéterée, roſties & bues avec un peu de poivre elles cuiſent les fluxions. *Dioſcor.* L'Echole de Salerne dit qu'une ſeule noix eſt utile, que la

feconde nuit & que la troifiéme tue; pour faire entendre qu'il eft tres mal-fain d'en manger plufieurs ; car on a mal expliqué ce paffage de trois differentes fortes de noix. Les noix font moins nuifibles fraîches & en cerneaux que feches.

Et celles qui font plattes.] Les Noix plattes ne peuvent eftre que les chataignes, car il n'y a que celles-là qu'on faffe cuire avec leur écorce. Voicy un paffage de Diocles dans le 2. liv. d'Athen. *Les Noix plattes font plus flatueufes que les Noix communes;mais elles font moins nuifibles bouillies que crues & rofties, & rofties que crues.* Si Cafaubon s'eftoit fouvenu de ce paffage d'Hipocrate il n'auroit pas douté de celuy de Diocles & n'auroit pas cherché à le corriger. Mais voicy encore une preuve que les Noix plattes font nos marrons. Philotimus dans fes Livres de l'aliment écrit : *Les Noix plattes qu'on appelle auffi Noix de fardis font difficiles à cuire & à digerer, parce qu'elles font retenues dans l'eftomac par la pituite, & qu'elles ont quelque chofe d'aftringent.* Ce qui s'accorde avec ce paffage de Diofcoride: *Les*

Noix de Sardis, qu'on appelle aussi Chataignes, ou lopimes, ou glands de Iupiter, sont astringentes.

Sont nourrissantes & lâchent le ventre.] Elles sont pourtant astringentes; mais bouillies elles perdent cette qualité & sont laxatives. Elles nourrissent beaucoup ceux qui peuvent les digerer.

Mais leur écorce resserre.] Par cette écorce il faut entendre la tunique, la petite peau qui les couvre, & qui est encore plus astringente que leur chair; *particulierement la tunique qui est entre la chair & l'écorce. Dioscorid.*

Le Gland d'Yeuse celuy de Chene, & celuy de Fau.] *Les Glands d'Yeuse & de Fau, sont astringents, provoquent les urines, causent des maux de teste & sont flatueux Dioscor.* On mangeoit communément les Glands en Grece & on les servoit au fruit. Il y a sur cela un passage remarquable dans le second liv. de la Repub. de Platon. Et Pline écrit que de son temps encore on s'en servoit en Espagne de la mesme façon. *Quin & hodieque per Hispanias secundis mensis Glans inseritur. Et mesme encore aujourd'huy dans toute l'Espagne le Gland est servi aux secondes*

tables. C'est à dire au fruit.

Celles qui sont confites dans le sel sont moins nourrissantes] Ce qui est acre & salé ne nourrit pas les chairs, au contraire il piquote leurs fibres, lasche le ventre par cette irritation; & par là il maigrit & desseche. p. 188.

Tous les animaux & toutes les plantes sont composés de feu & d'eau.] Il ne met icy que deux principes, deux élemens, quoy qu'ailleurs il en ait établi quatre; mais comme je l'ay déja dit, sous le feu il comprend la terre, & sous l'eau il comprend l'air; & c'est ainsi que s'exprimoient ordinairement les Anciens. Esdras dit de mesme en parlant à Dieu: *Conservatur in igne & aqua tua creatio*: vos creatures sont conservées par l'eau & par le feu; c'est à dire qu'elles subsistent par les deux élemens qui les composent. p. 189.

Tout ce qui est grillé ou rosti resserre plus que ce qui est cru.] Non seulement que ce qui est cru, mais aussi que ce qui est bouilli; car la chair rostie est plus cruë & plus seche que celle qui est bouillie; aussi avoit-on en Grece ce proverbe, la chair bouillie n'a plus besoin ni d'estre bouillie ni d'es- p. 190.

tre rostie, pour faire entendre qu'elle estoit justement comme il falloit. Aussi Philochorus rapporte que lors que les Atheniens sacrifioient aux Tempestes ils ne leur offroient que des viandes bouillies, pour prier ces Deesses d'éloigner les excessives chaleurs & les secheresses, & de faire meurir les fruits de la terre par de douces pluyes & par des chaleurs moderées, & ils appelloient proprement la viande rostie φλογίδα.

p. 192. *Elles font une espece de revulsion dans le ventre.*] C'est à dire à mon avis qu'elles attirent les humeurs dans le bas ventre & le laschent en l'échauffant.

Dont une partie est consumée par les viandes.] Dans la premiere & dans la seconde coction.

L'autre est employée à nourrir & à entretenir l'ame.] C'est à dire qu'elle sert à entretenir la chaleur naturelle, qui la distribue par tout le corps en y portant la nourriture.

p. 193. *Quand on voudra donc remplir avec peu de viande, ou évacuer avec beaucoup.*] Si l'on veut se rassasier avec

peu de viande, on prendra les viandes grasses & douces, & si l'on veut ne se point rassasier & se purger mesme en mangeant beaucoup, on prendra des viandes aigres salées, ameres seches, &c.

Toutes viandes mises en ragoust & preparées avac beaucoup d'ingrediens sont ardentes.] Parce qu'elles sont impregnées de parties volatiles acides & sulfureuses qui émoussent les levains de l'estomac, de maniere qu'ils ne peuvent dissoudre les alimens; car il n'y a rien de plus contraire à l'acide volatile de l'estomac que l'acide volatile meslé des parties sulfureuses. p.194.

Celles qui sont confites dans la saumure sont meilleures.] Elles sont meilleures que les viandes mises en ragoust, & il en a déja dit la raison.

Le bain d'eau salée échauffe & desseche.] Il dit la mesme chose dans le traitté du Regime dans les maladies aiguës: Sous le bain d'eau salée il faut comprendre le bain dans l'eau de la mer, & le bain dans l'eau que l'on a salée exprés; l'un & l'autre échauffent & dessechent, voilà pourquoy on les ordonne dans toutes les mala- p.195.

dies où il faut dessecher, comme dans l'hydropisie, dans l'hydrophobie ou rage; car par la chaleur de cette eau salée les humeurs sont attirées à la circonference & absorbées par la secheresse.

p. 195. *Le bain chaud attenue & refroidit ceux qui le prennent à jeun.*] Car en excitant la sueur il fait qu'avec les mauvaises humeurs il sort une partie de la lymphe ou du suc nerveux destiné à la nutrition; & il refroidit par accident parce qu'il épuise les esprits.

Mais quand on le prend aprés le repas il échauffe, & humecte.] Il échauffe à cause des esprits que fournissent les alimens; & il humecte, parce que les pores estant ouverts par la chaleur donnent entrée aux parties les plus subtiles de l'eau qui amolissent & humectent les parties interieures.

p. 197. L'*usage des femmes échauffe, maigrit, & humecte.* C'est pourquoy il dit dans le sixiéme liv. des Maladies Epidem. *qu'il est utile dans les maladies qui viennent de pituite*, pourveu que le malade ait de la force & se porte bien d'ailleurs.

p. 198. *Le vomissement lasche le ventre trop*

resserré, resserre celuy qui est trop lasche.] Il lasche le ventre trop resserré parce que les humeurs bilieuses & acres le piquent; & l'irritent & il resserre celuy qui est trop lasche parcequ'il fait une revulsion, & qu'en attirant des intestins il les épuise & les desseche.

Celuy qui est trop long échauffe &c.] p. 199. Il a dit dans l'aphor 3. du Liv. 2. que la veille & le sommeil sont nuisibles s'ils sont excessifs & dans le traité du Regime dans les maladies aigues aprés avoir parlé des longues veilles, il dit que *le contraire*, c'est-à-dire le sommeil trop long, *corpus dissolvit excoctionemque & capitis gravitatem parit.*

Le sommeil qu'on prend après la promenade du matin desseche extremement.] Car la chaleur concentrée pendant le sommeil acheve de consumer les humeurs que la promenade avoit fonduës.

Les veilles sont fort nuisibles à ceux qui ont beaucoup mangé.] Hippocrate repete ce mesme Aphorisme dans le traité du Regime dans les maladies aigues, & par ces veilles il entend les veilles trop longues, comme il

s'explique luy mesme dans le mesme Traité où il dit : *Les grandes veilles rendent les viandes & les breuvages cruës & indigestes.* Elles font cet effet, parce qu'elles consument l'humidité, & que les alimens privés de cette humeur necessaire à leur coction ne peuvent se fondre.

Et elles maigrissent ceux qui sont à jeun, mais elles leur sont moins contraires.] Elles maigrissent ceux qui n'ont pas mangé, parce qu'elles dissipent les esprits & une partie du suc nerveux & elles leur sont moins contraires, parce que l'estomac estant vuide on n'a pas à craindre une mauvaise digestion & la corruption du chyle.

p. 200. *La paresse & l'oisiveté humectent & rendent foible.*] Car ne dissipant pas les humidités du corps, ces humidités croupissent & relaschent les nerfs comme l'eau relasche des cordes.

Le travail desseche & fortifie.] Car il met les esprits en mouvement, tend les nerfs, & dissipe les humeurs. C'est pourquoy Hippocrate dit elegamment dans le VI. liv. des maladies Epidem. *Le travail est la nourriture des articles & des chairs.*

Ne faire qu'un repas maigrit desseche & resserre.] C'est sur ce passage d'Hippocrate que Pline a écrit: *Hippocrates tradit non prandentium exta celeriùs senescere. Hippocrate enseigne que les entrailles de ceux qui ne dinent point vieillissent plus promptement.* Par où il est aissé de voir qu'il a expliqué le mot *Monositia repas unique* du souper seul, parce que ceux qui ne faisoient qu'un repas se retranchoient plus ordinairement le diner que le souper. Un seul repas donc maigrit, parce qu'il ne fournit pas toute la nourriture necessaire au corps pour l'augmenter & l'entretenir dans le mesme état; & il desseche, parce que toute l'humidité du corps est consumée par la chaleur & le mouvement des esprits.

Le froid excessif du boire, & du manger.] Tout ce qui suit n'est que la raison de ce qu'il vient de dire que l'eau chaude & l'eau froide maigrissent également.

Sans luy donner de la nourriture.] Car l'eau ne nourrit point du tout ou ne nourrit que fort peu. p. 201.

Et ceux de l'esprit.] C'est dans ce sens qu'il a dit dans le VI. liv. des mala-

d'es Epidem. *La Meditation eſt la promenade de l'ame.* Ses termes ſont remarquables ψυχῆς περίπατος φροντὶς ἀνθρώποισι. φροντὶς eſt là ce qu'il appelle icy μερίμνη.

p. 101. *Les travaux de la voix ſont le diſcours, la lecture & le chant.*] Ce paſſage d'Hippocrate eſt expliqué au long par Plutarque dans le Traité des Preceptes de la ſanté, où il fait voir que l'uſage journalier du diſcours prononcé à haute voix eſt un exercice merveilleux non-ſeulement pour la ſanté, mais auſſi pour la force qu'il communique aux parties principales: car la voix eſtant un mouvement de l'ame, & s'augmentant & ſe fortifiant, non pas dans la ſuperficie du corps, mais dans le fond des viſceres comme dans les ſources de la vie, augmente la chaleur naturelle, ſubtiliſe le ſang, purge les venes, ouvre ſes arteres, & empeſche que les humeurs ſuperflues ne s'amaſſent & ne croupiſſent comme une lie dans les vaiſſeaux qui reçoivent l'aliment. C'eſt pourquoy, adjoûte-il, il faut uſer de cet exercice, ou, ſi l'on eſt foible ou las, il faut ſe contenter de lire tout haut, ou de converſer.

La promenade aprés souper desseche l'estomac.] Parce qu'elle dissipe les humeurs. C'est pourquoy la promenade est utile aprés souper pour empêcher que le chyle ne soit trop humide. Mais il faut qu'elle soit fort moderée, car autrement le chyle seroit trop desseché. aussi l'Echole de Salerne dit p. 203.

Post cœnam stabis aut passus mille meabis.

Aprés souper tu te tiendras debout, ou te promeneras mille pas.

La promenade du matin attenue & maigrit &c.] Elle maigrit parce qu'elle dissipe les humeurs superflues, ce qui décharge la teste de maniere que le cerveau fait mieux toutes ses fonctions. Et elle lasche le ventre, parce que la fraischeur & l'humidité de l'air servent à détremper les alimens & à les faire couler, & que le mouvement des muscles fait descendre peu à peu les excremens. p. 204.

La promenade aprés les exercices rend le corps pur.] La promenade est necessaire aprés les exercices, pour achever de dissiper les humeurs que la violence du mouvement a fonduës, & qui s'arresteroient & croupiroient p. 205.

dans les chairs si l'on se tenoit en repos.

Celle qui est longue & droite.] Hippocrate appelle une course longue & droite lorsqu'on va toûjours en avant sans se détourner ni à droite ni à gauche.

Et qu'on augmente peu à peu.] Car si elle est trop violente d'abord, elle est fort nuisible & cause des maux de teste fort violents.

p. 206. *Excepté qu'elle échauffe davantage & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur.*] Et c'est cela mesme qui obligea les anciens à établir les exercices où l'on s'exerçoit tout nud.

Parce qu'elles empêchent que l'air le plus pur ne purge.] C'est pourquoy Aristote dit qu'une mediocre sueur quand on s'exerce nud, fait plus de bien qu'une sueur abondante quand on s'exerce tout habillé.

Mais elle est utile aux secs.] Comme aussi à ceux qui ont des maux de teste & aux Asthmatiques.

Parce que cet exercice se faisant dans les parties exterieures de l'ame.] Zuingerus croit qu'Hippocrate appelle parties exterieures de l'ame les

nerfs qui servent au mouvement & qui estant fort échauffés attirent & consument l'humidité du corps. Ou bien qu'au lieu de ψυχῆς *ame*, il faut lire ψυχρὸς, *froid* comme si Hippocrate avoit dit, *parce que cet exercice se faisant sans aucun refroidissement, sans aucun relasche &c.* mais cette correction est inutile, Hippocrate appelle les parties exterieures, les parties du dehors, qui attirent l'humidité des parties interieures & de toute l'habitude.

Les courses circulaires.] Dans le Traité des songes Hippocrate les ordonne à ceux qui ont vû en songe les Astres tout noirs. On verra là les Remarques. Theophrate assure qu'elles offensent la teste, qu'elles donnent des vertiges & qu'elle sont ennemies de la poitrine. p. 207.

Les courses à toute jambe.] Je ne sçay pas ce que les interprets Latins ont entendu par leur *concussiones*, car j'ignore quel est cet exercice, mais je sçay bien que le mot παρασείσματα dont Hippocrate s'est servi, signifie proprement une course que l'on fait à toute jambe & les mains pendantes: car c'est

ce que les bons Auteurs comme Aristote Theophraste &c. disent τοῦ παρασείων τὰς χεῖρας & c'est ce que Plaute a dit, *currit demissis manibus.*

Parce qu'elles causent des convulsions.] En enflammant les fibres; & non seulement elles causent des convulsions, mais des ruptures, des asthmes, des difficultés d'urine.

Les mouvemens que l'on fait avant que d'entrer en lice comme les preludes du combat.] Hippocrate a dit cela tout en un mot διακινήματα car je ne doute pas que ce ne soit ce que Platon a appellé aprés luy ἀνακινήσεις dans les livres des Loix, les gestes & les mouvemens que les lutteurs & autres faisoient avant que de combattre, pour s'exercer, se preparer & se mettre en haleine.

Et les sauts.] C'est ainsi que j'explique ἀνακινήματα, quoy que Zuingerus luy donne un sens bien different: car il prétend que sous ce mot Hippocrate a compris tout ce que les anciens entendoient par le mot *gestatio,* l'exercice que l'on faisoit par le moyen du *petaure* ou de l'escarpoulete, dans des lits suspendus, dans des chaises

à porteur, en bateau, ou ſur des hommes, comme dans Juvenal, *longa cervice Syrorum.* Mais la pluſpart de ces exercices ſont trop lents & trop moderez pour produire les effets qu'Hippocrate leur attribue, qui ſont d'ébranler, d'émouvoir, d'irriter ou d'aiguiſer le corps & les eſprits. Car au contraire ils ſont plus propres à engourdir qu'à denouer.

La lutte & la friction exercent plus les parties exterieures du corps.] Car la lutte exerce particuliérement les nerfs & les muſcles des bras & des jambes. Elle aiguiſe auſſi les eſprits, elle échauffe & épuiſe l'humidité : c'eſt pourquoy on a prétendu qu'elle eſt bonne aux Melancholiques, aux Hydropiques, & à ceux qui ont l'eſtomac gaſté par des maladies froides.

Se rouler ſur le ſable.] C'eſtoit un exercice fort ordinaire aux Grecs de ſe rouler tout nuds ſur la pouſſiere de la paleſtre : & les Romains l'avoient pris des Grecs. Cælius Aurelianus dit comme Hippocrate que cet exercice maigrit & diminue les chairs, & Galien le met du nombre des exercices les plus violents.

p. 208. *Lutter avec les mains seulement sans se prendre au corps.*] Gallien distingue cet exercice de celuy de la lutte. Il consistoit proprement à serrer si fort les mains de son ennemy qu'on l'obligeast à se rendre & à demander quartier. Pausanias parle d'un certain Sostrate qui estoit si rude lutteur qu'il fut appellé ἀκροχειριστὴς par excellence. Cet exercice fortifie extremement les bras & attire à eux les esprits & la nourriture. Il y a de l'apparence que Celse en parle quand il dit que l'exercice des mains est bon à ceux qui ont une toux seche.

L'exercice du Corycus.] Le Corycus n'estoit pas le jeu du balon, comme on l'a crû. C'estoit une grosse bale pleine de farine ou de sable selon la force de ceux qui vouloient s'exercer; on l'attachoit au bout d'une corde penduë au plancher, & elle descendoit jusqu'à la ceinture. Ceux qui s'exerçoient prenoient cette bale avec les deux mains & la portoient aussi loin que la corde pouvoit s'étendre. Ils la laschoient ensuite, la suivoient à la course & quand elle revenoit ils taschoient de l'arrester avec les mains ou

avec la poitrine. C'et exercice eſt deſcript au long par Antillus. Pour le faire mieux entendre j'ay ajoûté au texte, *ou de la bale ſuſpenduë*. Il fait le meſme effet que la lutte des mains. C'eſt pourquoy Cælius Aurelianus le recommandoit à ceux qui vouloient maigrir. Antillus le croyoit tres-propre à augmenter la force du corps & tres-bon pour les viſceres. Et Aretæus l'ordonnoit aux lepreux. Mais il eſtoit tres-dangereux pour ceux qui avoient la poitrine foible.

Et celuy des geſtes des mains] La Chironomie eſtoit un des plus anciens exercices des Grecs. Xenophon le diſtingue manifeſtement de la danſe ; & Platon dans le huitieme livre des Loix eſcrit qu'il avoit eſté inſtitué pour donner aux hommes le moyen de s'exercer en combattant ſeuls ſans avoir beſoin d'adverſaire ; ce qui fait entendre que cet exercice conſiſtoit à faire ſeul avec regle & meſure tous les mouvemens des bras qui peuvent eſtre neceſſaires dans les veritables combats. Aretæus le jugeoit ſi utile qu'il l'ordonnoit à ceux qui avoient des maux de teſte inveterez, & des vertiges, aux Epileptiques, & à ceux p. 209.

qui avoient le dévoyement.

Retenir son haleine ouvre les pores, attenue la peau & pousse en dehors l'humidité.] C'étoit un exercice fort ordinaire & dont on retiroit mille utilitez; car il purge la poitrine, échauffe & purifie les instrumens de la respiration, & il étend les cavitez qui sont trop étroites; on voit tous les jours qu'il appaise le hoquet, & Hypocrate asseure dans le ii & dans le vj liv. des maladies Epidem. *que c'est le remede des frequens baillemens.* On peut voir ce qu'en ont dit Cœlius Aurelianus & aprés luy Galien. Il y avoit des gens qui en faisoient une profession particuliere qui se lioient & sangloient le corps avec des bandages & qui retenoient leur haleine jusqu'à ce que leur ventre fust assez enflé pour les rompre. Les Maistres d'exercice recommandoient aux Athletes de retenir leur haleine quand on leur frottoit les membres, afin que les esprits ne pouvant sortir par l'expiration, se repandissent dans toutes les parties pour les fortifier & pour en chasser les humeurs superflues.

p.210. *L'huile dont on se frotte adoucit*

& amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau.] Aristote écrit qu'on mesloit avec de l'eau l'huile des exercices parce que l'huile ainsi meslée delasse mieux que toute simple & cela vient de ce que penetrant plus facilement elle humecte les membres que l'exercice a dessechez.

Tout ce donc qui sort par les sueurs & tout ce qui se purge avec le corps.] p. 211. Tout ce qui s'evacuë par les sueurs, par les excremens & par les urines, ne peut plus travailler les parties qui ont souffert l'evacuation ; mais ce qui n'a pû achever de se purger, c'est ce qui travaille & la partie d'où il est sorti, & celle où il s'est arresté.

Est sa grande ennemie.] p. 212. Car elle n'a plus que des qualitez qui sont contraires au corps & qui l'empeschent de s'agglutiner & de s'assimiler aux parties.

Mais elle s'attache aux parties charnues.] p. 212. Aux chairs des muscles. Zuingerus demande si par ces parties charnues Hipp. n'a pas entendu les viscères, le foye, la rate, les reins, le cœur, le cerveau.

Celuy qui reste dans les vaisseaux fait

tres promptement son circuit.] Le Grec dit Τὰ ἐν τῷ σώματι *les choses qui sont dans le corps* non seulement le sang, mais les humeurs & les esprits.

Tout le corps est purgé par la respiration & par la transpiration.] Il y a dans le Grec, *le reste du corps.* Ce qu'il y a de plus subtil dans cette matiere, qui est repanduë dans le corps, est poussé dehors, & s'en va par la respiration sensible ou insensible, & ce qu'il y a de plus épais dans la partie, qui est le foyer de la corruption, croupit jusqu'à ce que subtilisé par la chaleur, il sort par des sueurs tres-abondantes.

p. 215. *Aprés le bain luy donner du vin mou.*] C'est à dire du vin bien meur, qui ne soit pas fort & qui humecte sans échauffer.

p. 216. *Et pendant six jours adjoûter peu à peu à ses alimens.*] C'est à dire qu'on soit six jours à luy redonner peu à peu la quantité d'alimens qu'il prenoit auparavant & les mesmes exercices qu'il avoit accoûtumé de faire, c'est ce qu'Hipocrate entend par ἐν προσαγωγῇ.

Car le corps qui a esté desseché prend dans toutes ces sortes de viandes, dont il

se remplit.] Hippocrate rend raiſon de cette diverſité de viandes qu'il ordonne avant le vomiſſement : quand l'eſtomac eſt bien rempli, toutes les parties du corps en tirent une nourriture trop grande ; mais comme l'eſtomac ſe vuide par le vomiſſement, il attire à ſon tour des parties, & les parties luy renvoyent cet excés qu'elles ont pris. Ainſi le vomiſſement de l'eſtomac eſt ſuivi d'un autre vomiſſement ; c'eſt à dire de celuy des parties qui luy redonnent ce qu'il leur a fourni de trop.





LE III. LIVRE

DE LA DIETE
OV
DU REGIME.

DANS le premier livre Hippocrate a traitté du corps humain, qui est le sujet de la diete. Dans le second il a traitté des differentes qualitez de toutes les choses dont la Diette est composée. Et dans le troisiéme il traite de l'un & de l'autre & explique la differente Diete qui convient à chaque differente nature de corps; ainsi ce troisiéme Livre est comme la regle qui assigne à

chaque temperament le Regime qui luy est convenable.

CHAPITRE I.

Des obstacles qui empeschent qu'on ne puisse prescrire exactement la Diete qui convient à chaque personne.

IL est impossible, comme je l'ay déja dit, d'escrire si exactement & si precisément du Regime que les hommes doivent garder, qu'on puisse proportionner justement le travail, à la nourriture, car plusieurs choses concourent à l'empescher.

La premiere, c'est la difference des temperamens ; car ceux qui sont secs, different d'eux-mesmes, & encore plus des autres, étant plus ou moins secs. Les humides de mesme ; & ainsi de tous les temperamens. La

seconde c'est les differents âges qui n'ont pas tous les mesmes besoins. La troisiéme, la differente situation des lieux, les changemens des vents, l'inconstance des saisons, & les diverses constitutions de l'année. Ajoûtez à cela la difference qui se trouve entre les mesmes alimens; car le froment differe du froment, le vin du vin; & ainsi de toutes les autres choses dont on se nourrit, qui estant toutes differentes, empeschent qu'on ne puisse parvenir à cette connoissance exacte du Regime qu'il faut garder. Mais en revanche j'ay enseigné à connoistre par avance ce qui domine dans le corps, soit que le travail ait surmonté la nourriture ou la nourriture le travail, & à remedier à tous les excés qu'on a pû commettre dans l'un & dans l'autre. J'ay aussi donné à ceux qui sont

bien ſains le moyen d'éviter les maladies, à moins qu'ils ne pechent beaucoup & ſouvent contre les preceptes que je leur ay donnés. Et en ce cas-là ils ont beſoin des remedes de la Medecine. Encore y a-t-il beaucoup de maux que ces remedes ne peuvent guerir; ainſi j'ay approché du but autant qu'il étoit poſſible, car perſonne n'a pû le toucher.

CHAPITRE II.

De la Diete de ceux qui ſont en ſanté, ſelon les quatre ſaiſons de l'année.

PResentement je m'en vais écrire en premier lieu, pour le ſoulagement de la plus grande partie des hommes;

c'eſt à dire pour le peuple qui ne ſe nourrit que des alimens les plus communs, qui eſt aſſujetti à des travaux indiſpenſables, qui court les Mers pour trafiquer, qui eſt expoſé au grand froid & au grand chaud, & qui ne peut mener une vie reglée. Je m'en vais leur preſcrire le regime qu'ils doivent tenir dans l'état où ils ſe trouvent.

On partage l'année en quatre Saiſons que tout le monde connoiſt, l'Hyver, le Printemps, l'Eſté & l'Automne. L'Hyver eſt depuis le coucher des Pleiades juſqu'à l'Equinoxe du Printemps. Le Printemps depuis l'Equinoxe juſqu'au lever des Pleiades. L'Eſté depuis le lever des Pleiades juſqu'au lever de l'Arcture. Et l'Automne depuis le lever de l'Arcture, juſqu'au coucher des Pleiades.

Regime qu'il faut observer l'Hyver. L'Hyver donc pour resister au froid & à la gelée de cette Saison, ils ne doivent faire qu'un repas par jour, à moins qu'il ne s'en trouve qui ayent l'estomac tres chaud ; & s'il ne peuvent pas se contenter d'un repas, il faut qu'ils disnent fort legerement. Ils ne doivent prendre qu'une nourriture seche, austere & chaude, qui soit pure & entiere ; ils doivent manger beaucoup de pain ; leur viande doit estre plûtost rostie que boüillie, & leur vin noir, presque pur & en petite quantité. Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont seches & chaudes, & ne prendront ni sucs de ptisane ni sorbitions. Ils s'exerceront à toutes sortes d'exercices, il feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu. Leur lutte ne sera qu'avec l'huile, en com-

mençant par la plus douce & la plus legere. Aprés ces exercices, ils se promeneront d'un pas fort viste, & aprés soûper, ils se promeneront lentement & dans un lieu chaud. Le matin ils se promeneront beaucoup, en commençant lentement, en augmentant peu à peu, & en finissant insensiblement.

Ils doivent aussi coucher fort durement, marcher beaucoup la nuit, se promener sur le sable aller à la chasse, car toutes ces choses échauffent & attenuent, & il faut qu'ils en usent le plus souvent qu'ils pourront. Lors qu'ils voudront se baigner, si c'est aprés s'estre exercés dans la palestre, ils se baigneront dans l'eau froide; & si c'est aprés un autre exercice, le bain chaud leur sera meilleur. Ils doivent se faire vomir, les plus humi-

des, trois fois le mois, & les plus secs, deux fois, aprés avoir mangé de toutes sortes de viandes. Aprés qu'ils auront vomi, il faut que pendant trois jours, ils se remettent peu à peu à leur vivre ordinaire; & cependant ils travailleront peu, & ne feront que les exercices les plus legers. Quand ils auront trop mangé de bœuf, de pourceau, ou de quelque autre viande ils se feront vomir. Ils observeront la mesme chose aprés avoir mangé trop de fromage ou trop de choses douces & grasses, sans y estre accoustumez; aprés avoir trop bû, aprés avoir pris une nouvelle nourriture, & aprés avoir changé de climat. Il est bon aussi de se livrer pur au grand froid, & de s'exposer à l'air, excepté aprés avoir mangé ou aprés s'estre exercé.

Dans les promenades du ma-

tin, lors que le corps commence à s'échauffer & dans les courses, mesme dans tous les autres temps, il faut éviter l'excés; car il vaut mieux pour le corps, s'hyverner que s'exercer. Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont pas senti le froid, ne portent point de fruit & ne sont pas en bon état; dans ce temps-là on doit pourtant travailler & s'exercer, pourveu qu'il ne survienne point de lassitude. Et je m'en vais en dire la raison à ceux qui ne sont pas instruits: Cette saison étant froide & resserrée, les animaux le sont aussi; le corps donc ne s'échauffe que lentement par le travail & ne perd que tres peu de son humidité; d'ailleurs son travail dure fort peu, & son repos dure long-temps, car les jours sont fort courts & les nuits fort longues, voila pourquoy ni le temps

ni le travail ne peuvent eſtre exceſſifs. Voilà le Regime qu'il faut tenir l'hyver depuis le coucher des Pleïades, juſqu'au ſolſtice pendant quarante quatre jours. Au Solſtice il faut bien s'obſerver & ſe menager ; & aprés le Solſtice il faut continuer autant de jours le meſme regime. Mais quand un temps plus doux ramene les Zephirs, il faut accommoder ſon regime à la ſaiſon les quinze premiers jours lors que l'Arcture ou la conſtellation du bouvier ſe leve, & que l'hyrondelle commence à voler ; mais aprés cela on peut un peu plus varier ſon regime, pendant trente deux jours juſqu'à l'Equinoxe ; ainſi en variant ſuivant la ſaiſon on doit ſe nourrir de viandes plus molles & plus legeres, & travailler moins, juſqu'à ce qu'on arrive inſenſiblement au Prin-temps.

Et lors qu'aprés l'Equinoxe le temps ſe ſera plus adouci, que les jours ſeront plus longs & les nuits plus courtes, & que la ſaiſon commencera à eſtre chaude & ſeche, il faut des alimens nourriſſants & purs. Si les arbres, qui n'ont point de raiſon, ſe preparent en ce temps-là du ſecours contre l'Eſté qui approche, & travaillent à ſe faire de l'ombre & a acquerir de la force & de la vigueur, l'homme doit faire de meſme; car ayant du ſens & de la raiſon, il doit voir qu'il a beſoin de ſe nourrir pour ſe faire une chair ſaine & robuſte. *Regime qu'il faut obſevrer le printemps.*

Mais pour ne pas changer tout d'un coup ſon regime, il faut partager ce temps en ſix parties de huit jours chacune. Dans la premiere il faut retrancher de ſes exercices, & ceux que l'on conſerve, les faire plus

violemment, se nourrir de viandes plus molles, boire du vin plus blanc & plus trempé, lutter au Soleil aprés s'estre frotté d'huile, & tous les huit jours changer peu à peu de regime, retrancher beaucoup de ses promenades d'aprés souper, & moins de celles du matin; au lieu de pain, n'avoir que du gâteau, manger des herbes boüillies, & se servir autant de bouilli

Maza.

que de rosti, se baigner, disner peu, user plus rarement des femmes, vomir au commencement tous les quatre jours, & estre plus long-temps ensuite, afin qu'on fournisse le corps d'une chair pure & saine; & voilà le Regime mou qu'il faut garder, jusqu'au lever des Pleiades; c'est à dire jusqu'à l'esté.

Regime qu'il faut observer l'Esté.

Quand les Pleiades sont levées, il faut accommoder son regime à la saison. Pour cet

effet il faut prendre des aliments plus mous, *plus humides* & en plus petite quantité, & continuer le gasteau au lieu de pain, mais il faut qu'il ne soit pas frais & qu'il n'ait pas esté trop paistri, c'est à dire qu'il soit d'une paste claire ; il faut des breuvages mous, blancs, & qui ayent beaucoup d'eau ; disner peu, faire aprés disner un leger somme, & éviter sur tout la repletion. Il faut boire suffisamment pendant le repas, & ne point boire pendant le jour, si l'on n'est fort incommodé d'une grande secheresse. On usera beaucoup d'herbes bouillies ; mais on n'en prendra aucune qui soit seche & chaude. On en mangera aussi de crues, pourveu qu'on évite celles qui sont seches & qui peuvent échauffer.

On n'aura recours au vomis-

sement qu'aprés de grandes re-
pletions. On ne verra point de femme, on usera de bains chauds, & comme les fruits sont plus forts que la nature de l'homme, on fera mieux de s'en abstenir, & si on ne veut pas s'en passer, il faut les manger à son repas, la faute sera plus legere. Leurs exercices doivent estre les courses en rond, & la course du double stade qu'ils feront peu souvent & long-temps, les promenades à l'ombre, & la lutte sur le sable seulement, afin qu'ils s'échauffent moins. Se rouler sur le sable vaut encore mieux pour eux, que les courses rondes ; car la poussiere rafraîchit en consumant l'humidité. Ils ne doivent pas se promener aprés souper, mais seulement se tenir debout. Ils se promeneront le matin, ils éviteront de se tenir au Soleil, & ne s'exposeront

point au froid du matin & du soir, & sur tout au froid qui vient des rivieres, des estangs ou des neiges. Ce Regime doit durer jusqu'au Solstice ; & pendant tout ce temps là, on doit se deffendre toutes sortes de viandes seches, chaudes, noires & fortes, & entre autres le pain, si ce n'est qu'on en veuille manger quelquefois un peu par ragoust. Aprés le Solstice on ne se nourrira que de viandes molles, humides, rafraichissantes & blanches, jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Arcture pendant quatre-vingts treize jours.

Aprés l'Equinoxe, il faut se preparer peu à peu pendant l'Automne à soustenir l'Hyver, en se mettant à couvert par de gros habits contre les changements du froid & du chaud. En ce temps là il faut s'exercer dans ses habits, se faire frotter d'hui- *Regime qu'il faut observer l'Automne.*

le & lutter avec l'huile, en augmentant peu à peu. Se promener en lieu chaud, ne prendre que des bains chauds, & se retrancher le sommeil du jour. On ne doit se nourrir que des viandes les plus seches, les moins humides, & pures ; ne prendre que les breuvages les plus noirs les plus mous & les moins meslez d'eau, & manger moins d'herbes. Ainsi il faut changer son regime d'Esté pour approcher peu à peu de celuy de l'Hyver, afin que nous y soyons preparez quand cette saison sera venue. Et c'est le Regime qu'il faut observer pendant quarante huit jours, depuis l'Equinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.

Voilà les avis que je donne au Peuple qui est forcé par la necessité de vivre à l'avanture, & qui n'a pas la liberté de negliger

gliger les affaires des autres, pour avoir ſoin de ſa ſanté; mais pour ceux qui jouiſſent d'une meilleure fortune, & qui ſont convaincus que les richeſſes, la beauté, la jeuneſſe & tous les autres avantages ſont inutiles ſans la ſanté, j'ay auſſi trouvé le Regime qui leur eſt propre, & qui approche autant qu'il eſt poſſible de la verité. Je m'en vais l'expliquer dans la ſuite de ce Livre, & j'eſpere que cette decouverte ne ſera pas moins glorieuſe pour moy, qu'utile à ceux qui ne l'auront pas negligée; car c'eſt ce que perſonne avant moy n'a ſeulement taſché de découvrir, & c'eſt ce qui me paroiſt le plus digne d'eſtime. Tout le ſecret conſiſte à connoiſtre par avance les maladies dont on eſt menacé, en jugeant par ce qui arrive au corps, ſi la nourriture

a excedé le travail, ou le travail la nourriture, ou s'ils sont l'un & l'autre dans la juste proportion ; car de leur inégalité n issent les maladies, comme la santé vient de leur équilibre & de leur égalité.

CHAPITRE III.

Comment par les diverses sortes de repletion on peut connoistre les fautes qu'on a faites dans la Diete.

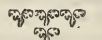
JE vais donc expliquer toutes ces differentes especes, & faire voir ce qui arrive à ceux qui croyent se bien porter, qui mangent bien, qui peuvent supporter le travail & qui ont assez d'enbonpoint & le teint assez bon. Tout d'un coup dés qu'ils ont soupé, leurs narines se remplissent sans aucun sujet

apparent ; elles paroiſſent pleines, & cependant quand ils ſe mouchent, il n'en ſort rien; mais le lendemain matin, ſi toſt qu'ils commencent à ſe promener & à s'exercer, ils mouchent & crachent. Quelque temps aprés ils ſe ſentent les paupieres peſantes, ils ont des demangeaiſons au front, ils ſont degouſtez, ils ne ſçauroient boire, leur teint change & devient mauvais, & ils ont, ou de grandes fluxions ou de grands friſſons de fievre, ſelon le temps que la repletion s'eſt formée ; & alors ne ſçachant à quoy s'en prendre, ils en accuſent tout ce qu'ils ont fait ce meſme jour là, en quoy ils ſe trompent, car la veritable cauſe de leur maladie, c'eſt une repletion qui peu à peu s'eſt formée de ce que la nourriture a excedé le travail ; mais il ne faut pas attendre cette extremité,

& d'abord aprés les premiers signes, il faut juger de la veritable cause, & voir que c'est une plenitude qui s'est amassée peu à peu, parce que le travail n'a pas esté si fort que la nourriture; car moucher & cracher, sont des signes de repletion. Pendant que le corps est en repos, ces humeurs bouchent les conduits à cause de la grande repletion; & quand il est échauffé par l'exercice, la chaleur pousse dehors ce qu'elles ont de plus subtil. Ces malades doivent estre traitez de cette maniere; aprés les avoir fait exercer à leur ordinaire sans les lasser, & les avoir baignez dans un bain chaud, il faut leur donner à manger de toutes sortes de viandes, les faire vomir en suite, & aprés qu'ils ont vomi, les faire gargariser avec du vin austere, c'est à dire fort astrin-

gent, afin que les veines ſoient reſſerrées, & qu'il n'en vienne point de ſang, comme cela arrive d'ordinaire aprés les vomiſſements. Ils ſe promeneront enſuite un peu dans un lieu chaud; le lendemain ils feront les promenades ordinaires; mais pour leurs exercices, il faut qu'ils ſoient plus moderez. Si c'eſt en Eſté, il faut qu'ils ne diſnent point, & ſi c'eſt dans une autre ſaiſon, ils peuvent diſner, pourveu qu'ils mangent peu. On leur retranchera auſſi la moitié du ſouper. Le troiſiéme jour, il doivent faire tous leurs exercices accouſtumez, & leurs promenades, & augmenter inſenſiblement leur nourriture, de maniere que le cinquieſme jour aprés le vomiſſement ils ſoient revenus à leur premier Regime. S'ils s'en trouvent aſſez bien, il faut dans la ſuite qu'ils travaillent à

conserver leur santé en mangeant moins, & en travaillant davantage ; mais si malgré ce soin, les signes de repletion durent encore, il faut que deux jours aprés, à compter du jour qu'il ont commencé à manger à leur ordinaire, ils se fassent vomir pour la seconde fois, & qu'ils suivent la mesme methode en augmentant leur nourriture peu à peu ; & si cela ne suffit pas, ils y retourneront pour la troisiéme fois, jusqu'à ce que cette repletion ait entierement cessé.



CHAPITRE IV.

Des signes de trois autres sortes de repletion, & de leur cure.

IL y a des hommes qui lors que le travail a esté moins grand que la nourriture, ont ces signes : Quand la repletion commence, ils sont saisis d'un long & doux sommeil, ils dorment aussi le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair estant humectée par le sang qui y coule, les esprits repandus sont en repos ; mais lorsque le corps ne peut plus contenir cette repletion, il degorge en dedans & se descharge, par la force du mouvement circulaire, d'un excrement, qui estant contraire à la nutrition, qui se fait par les

nouveaux aliments, trouble l'ame. Alors le ſommeil n'eſt plus ni doux ni tranquille, mais il faut neceſſairement que l'homme ſoit tourmenté, auſſi s'imagine-t-il combattre, car telles que ſont les choſes que ſouffre le corps, telles ſont les viſions de l'ame lors que les yeux ſont fermez. En cet état, on eſt bien prés de la maladie, & il eſt aiſé de voir qu'on va tomber malade immanquablement. Et la partie ſur laquelle ſe ſera jetté cet excrément & qu'il aura ſurmontée, ce ſera la partie qui ſouffrira le mal. Il ne faut donc pas eſtre aſſez fou pour ſe negliger dans ces rencontres; mais dés le moment que ces premiers ſignes auront paru, il y faut remedier. La maniere de traiter ces maladies eſt la meſme que celle dont je viens de parler, excepté que ces derniers

niers demandent plus de temps, & ont besoin d'une tres grande Diette, il faut les affamer.

Voicy encore d'autres signes de repletion : On sent des douleurs par tout le corps ou dans une seule partie ; ces douleurs sont des lassitudes, il semble qu'on soit brisé ; mais les hommes sont pour l'ordinaire si ignorants qu'ils tâchent de se remettre par la bonne chere & par le repos, & avec cette belle methode, ils tombent dans une grosse fievre, & encore ne sentent-ils point la cause de leur mal ; ils continuent de se bien nourrir & se baignent jusqu'à ce qu'enfin la maladie aboutit à une peripneumonie, ou inflammation de poulmon, & qu'ils se trouvent dans un tres pressant danger ; mais c'est ce qu'il faut prevenir en se traittant de cette maniere : Il faut fondre &

& dissoudre le corps par des fomentations douces, ou, si cela ne se peut, par plusieurs bains chauds, & aprés avoir mangé beaucoup de sortes de viandes, en commençant d'abord par les acres & finissant par les salées, il faut beaucoup vomir, se promener un peu dans un lieu chaud, & dormir ensuite. Le lendemain, il faut se promener le matin en augmentant peu à peu, faire des exercices legers, & pour sa nourriture, observer le mesme Regime que les premiers, en y ajoûtant peu à peu. Cette maladie demande qu'on se promene beaucoup & qu'on s'attenuë autant qu'il est possible.

Que si pour n'avoir pas eu cette prevoyance, on est attaqué de la fievre, il faut ne prendre que de l'eau pour toute nourriture pendant trois jours. Si elle fait passer la fievre, cela

va fort bien, mais si la fievre continuë il faut prendre du suc de ptisane & elle cessera le quatriéme ou le septiéme jour si l'on suë. Il est aussi fort bon de se servir avant les crises d'onctions qui fassent suer, car elles aident beaucoup.

Il y a aussi des gens à qui la repletion cause des douleurs & des pesanteurs de teste ; les paupieres leur tombent d'abord aprés souper ; ils sont tourmentez dans leur sommeil ; ils paroissent avoir de la chaleur, & leur ventre est quelquefois resserré. S'ils ont vû leurs femmes, il leur semble d'abord qu'ils sont soulagez ; mais aprés ils se sentent plus pesants encore, car la teste attirant du bas, resserre le ventre & s'apesantit.

Il y a donc beaucoup de danger que cette repletion ne corrompe les parties sur lesquelles

elle tombera, & il faut y pourvoir de cette maniere: Si l'on veut que la guerison soit prompte, il faut les purger d'abord avec de l'Ellebore, les nourrir ensuite pendant dix jours avec des viandes legeres & molles qui lâchent le ventre, afin qu'il fasse une revulsion & qu'il decharge la teste. Il faut qu'ils fassent des courses lentes sur tout le matin, & qu'ils se promenent suffisamment. La lutte à l'huile est la meilleure pour eux. Il faut qu'ils disnent & qu'ils dorment aprés disner, pourveu qu'ils ne dorment pas longtemps. Aprés souper, ils doivent seulement être debout. Il faut qu'ils se baignent & qu'ils se fassent froter, mais il faut que les bains soient tiédes, & qu'ils renoncent entierement aux femmes. Voilà la methode la plus prompte; mais s'ils ne veulent

pas prendre cette medecine, il faut, aprés un grand bain, leur faire prendre quantité de viandes douces & salées, les faire vomir ensuitte, & les tenir un peu debout aprés qu'ils ont vomi. Ils se promeneront le matin & feront les exercices qu'on a déja marquez, en augmentant peu à peu pendant six jours, & le septiéme ils se rempliront pour la seconde fois des mesmes viandes, se feront vomir, & observeront le mesme Regime. Ils feront la mesme chose pendant quatre semaines, car cet espace de temps est suffisant pour rétablir leur santé ; mais aprés cela il faut travailler à refaire le corps en ajoûtant peu à peu à leur nourriture, jusqu'à ce qu'ils ayent repris leur premier train.

CHAPITRE V.

Autres signes de repletion & leur cure.

VOicy encore d'autres signes de repletion. Il y a des gens dont l'estomac digere fort bien les viandes, mais dont les chairs ne les reçoivent pas. Ainsi les alimens, qui demeurent dans l'estomac, y engendrent des vents; ces vents s'apaisent quand ils ont disné, car le plus fort chasse & pousse le plus foible. Alors ils se croyent hors d'affaire, mais le lendemain, le mal n'en est que plus grand, & ce mal s'augmentant ainsi de jour en jour, devient enfin si fort, qu'il surmonte toutes les viandes qu'ils ont prises, échauffe, & cause une diarrhée, on ap-

pelle ainſi le flux de ventre où l'on rend les alimens ſeuls tout pourris. Mais lorſque le corps venant à eſtre plus échauffé, les purgations ſont acres, l'inteſtin s'excorie & s'ulcere, & l'on rend des matieres ſanglantes, & c'eſt ce qu'on appelle dyſenterie, qui eſt une maladie tres-difficile & trés dangereuſe. Pour prevenir ces accidens, il faut leur retrancher le diſner & la troiſiéme partie du ſouper, & leur ordonner beaucoup de courſes, la lutte & les promenades aprés les exercices, & le matin. Le dixiéme jour eſtant paſſé, il faut leur redonner la moitié de la nourriture qu'on avoit retranchée, les faire vomir, & les nourrir pendant quatre jours en augmentant peu à peu leur nourriture. Autres dix jours aprés il faut leur rendre toute leur nourriture, les faire vo-

mir, & les traiter enſuite ſelon la methode précedente. Dans cet eſpace de temps, on rétablira leur ſanté, & on peut ſans crainte les abandonner à tous leurs exercices, *plus ils travailleront, plus leur ſanté s'affermira.* Il y a d'autres gens à qui la repletion cauſe ces ſignes; le lendemain il rejettent des morceaux de viandes cruës, ſans aucun raport aigre. Leur ventre eſt laſche, mais ils rendent moins de matiere qu'ils n'ont pris d'alimens, ils en rendent pourtant en aſſez grande quantité; & ne ſentent aucune douleur: ces gens-là ont l'eſtomac ſi froid qu'il ne ſçauroit cuire les viandes pendant la nuit, & ſi toſt qu'il eſt émû, il en renvoye des morceaux crus & indigeſtes. Il faut donc rechauffer cet eſtomac par la nourriture & par les exercices. Et premiérement il faut leur donner du pain avec

tout le ſon, qui ſoit bien levé & trempé par morceaux dans du vin noir, ou dans le ſuc de chair de pourceau ; leur faire manger des poiſſons boüillis dans la ſaumure la plus piquante. On leur ſervira les parties les plus charnues des animaux, comme ſont les extremités boüillies. On leur donnera beaucoup de mouton, & de pourceau boüillis, point de cochon, ni de chevreau ou autres animaux trop jeunes. Ils mangeront des poreaux, & de l'ail boüillis & crus, des blettes & de la courge boüillies. Ils boiront leur vin plus pur, dormiront long-temps, & ne diſneront point le premier jour. Ils dormiront aprés leurs exercices. Ils feront des courſes à droite & à gauche en augmentant peu à peu. Ils lutteront doucement aprés s'eſtre frottés d'huile. Ils ſe baigneront peu,

uferont beaucoup d'onctions, fe promeneront beaucoup le matin & fort peu aprés fouper; les figues leur font fort bonnes pourveu qu'ils les mangent à leur repas, & qu'ils boivent du vin pur aprés les avoir mangées. De cette maniere ils fe reftabliront, les uns pluftoft, les autres plus tard.

Il y en a auffi à qui la repletion ofte la couleur, & qui peu de temps aprés qu'ils ont mangé, ont des raports aigres, qui viennent mefme par le nez. Ceux-là n'ont point du tout le corps pur, le travail leur a plus fondu de chair que le mouvement circulaire n'en a purgé; & ce furplus demeurant dans le corps, s'oppofe à la nourriture, la furmonte & l'aigrit, ainfi la nourriture s'en va par les raports, & l'humeur qui les caufe, eft pouffée jufques fous la peau; c'eft ce qui donne cette

mauvaiſe couleur & qui produit des maladies ſemblables à l'hydropiſie. Il faut y remedier de bonne heure. La plus prompte maniere de les traiter, c'eſt de leur faire prendre de l'Ellebore, & de leur donner enſuite peu à peu leur nourriture ordinaire comme je l'ay écrit. Mais la plus ſeure eſt le Regime. Aprés les avoir donc baignés dans un bain chaud, il faut les faire vomir, & pendant ſept jours, les ramener peu à peu à leur ordinaire ; le dixiéme jour les faire vomir pour la ſeconde fois leur preſcrire le meſme Regime, & recommencer de meſme pour la troiſiéme fois. Il faut que leurs courſes ſoient en rond, qu'ils les faſſent peu ſouvent & de toute leur force. Ils doivent s'agiter, s'exercer longtemps dans la paleſtre, ſe faire frotter, ſe rouler ſur le ſable & ſe promener beaucoup aprés

s'estre exercés, & mesme aprés souper. Ils se promeneront encore plus le matin sur le sable. Quand ils se baigneront, ce sera toujours dans des bains chauds, & ils ne disneront point pendant tout ce temps-là. S'ils sont restablis dans un mois, ils se traiteront ensuite d'une maniere convenable à l'estat où ils seront; & s'il leur reste encore quelque incommodité, ils continueront la mesme methode.

CHAPITRE VI.

Trois autres sortes de repletion, leurs signes & leur cure.

IL y en a d'autres qui ont des rapports aigres le lendemain, & cela vient de ce que l'excretion, la separation, se fait la

nuit pendant le ſommeil par la force de la plenitude, & le corps venant à travailler aprés le reveil & à eſtre en mouvement, leur reſpiration eſt plus frequente, & le chaud & l'acide ſont pouſſés dehors avec l'air, & de là viennent les maladies ſi l'on n'y donne ordre tres-promptement. Il faut traiter ces derniers comme ceux dont je viens de parler, excepté qu'il faut qu'ils s'exercent & qu'ils travaillent davantage.

Il y en a d'autres qui ayant les chairs fort épaiſſes, dures & maſſives, lorſque les alimens commencent à s'échauffer & à ſe repandre, & que le premier ſomme & les alimens échauffent la chair, la force du ſommeil en attire quantité d'humeurs ; la chair eſtant épaiſſe & maſſive, ne reçoit pas la nourriture, & les humeurs qui en ſont ſorties s'oppoſant à la nutrition & é-

tant pouſſées dehors, les ſuffoquent & les échauffent, juſqu'à ce qu'ils ayent vomi. Alors ils ſe trouvent plus legers, & ils ne ſentent aucune douleur dans le corps ; mais ils ont le teint mauvais, & avec le temps ils ont des douleurs, & tombent dans de veritables maladies. La meſme choſe arrive à ceux qui venant à travailler & à s'exercer tout d'un coup ſans y eſtre accoutumés, s'attirent une fonte de chairs tres-grande & tres-violente. Voicy la maniere de les traiter : Il faut d'abord leur retrancher le tiers de leur nourriture, & ne leur donner que des viandes acres, ſeches, auſteres, odoriferantes & diuretiques. Ils s'exerceront à la courſe à droite & à gauche tout vêtus & à la courſe du double ſtade & à la courſe ronde tout nuds. Ils ſe feront peu froter,

& lutteront peu, ſi ce n'eſt à la lutte des mains qui leur eſt meilleure que l'exercice du Corycus ou de la bale ſuſpendue. Ils ſe promeneront beaucoup aprés leurs exercices, le matin & aprés ſouper. L'exercice de la voix, leur ſera auſſi tres-utile, car en evacuant l'humidité, il amolit & rarefie la chair. Il leur eſt auſſi fort bon de ne point diſner. Quand ils auront mangé de ces viandes pendant dix jours, il leur faut rendre pendant ſix jours la moitié de ce qu'on leur a oſté & les faire vomir. Aprés chaque vomiſſement, il faut les nourrir en augmentant peu à peu pendant quatre jours, & le dixiéme jour aprés le vomiſſement leur redonner tout ce qu'on leur a oſté. Ils ſe porteront bien pourveu qu'ils s'exercent & qu'ils ſe promenent beaucoup, car dans

ces ſortes de complexions, le travail doit eſtre plus fort que la nourriture.

On en voit auſſi qui rendent les alimens tout liquides & tout crus, comme dans la lienterie, & qui ne ſentent pourtant aucun mal : cela arrive à ceux qui ont l'eſtomac froid & humide, car le froid cauſe l'indigeſtion, & l'humidité le devoyement. Ainſi le corps maigrit & s'attenue, parce qu'il ne reçoit pas la nourriture qui luy eſt neceſſaire, l'eſtomac ſe gaſte, & ils tombent dans des maladies fort dangereuſes ſi on ne les prévient. Il faut donc leur retrancher d'abord le tiers de leur ordinaire, & les nourrir de pain avec tout le ſon, qui ne ſoit pas levé & qui ſoit cuit à la tourtiere ou ſous les cendres & qu'ils mangeront chaud dans du vin aſtringent. Leur viande ſera la queuë

& le dos des poiſſons ; les parties de la teſte & celles du ventre ſont trop humides. Les poiſſons qu'ils mangeront boüillis, ils les mangeront dans la ſaumure, & ceux qu'ils mangeront roſtis, ils les mangeront dans le vinaigre. Ils pourront auſſi manger de la chair qui aura eſté gardée dans le vinaigre & dans le ſel, comme auſſi du chien roſti, des pluviers & autres tels oyſeaux roſtis & boüillis ; mais ils ne mangeront point d'herbes ; ils ne boiront que du vin noir ; ils ſe promeneront le matin & aprés ſouper & dormiront aprés la promenade. Ils uſeront de courſes obliques en les augmentant peu à peu. Ils ſe feront beaucoup frotter, & lutteront lentement avec l'huile & ſur le ſable, afin que la chair échauffée ſe ſeche & attire l'humidité de l'eſtomac. Il leur eſt plus uti-

le de ſe frotter d'huile que de ſe baigner, & ils doivent ne point diſner. Cela ayant eſté obſervé pendant ſept jours, on leur redonnera la moitié de ce qu'on leur avoit oſté, en augmentant peu à peu pendant quatre jours, & on les fera vomir. Sept autres jours aprés on leur rendra tout leur ordinaire, & aprés les avoir fait vomir une ſeconde fois, on les nourrira peu à peu comme auparavant.

CHAPITRE VII.

Trois autres ſortes de repletion, leurs ſignes & leur cure.

ON en voit auſſi qui rendent les excremens crus, & leur corps, ne recevant point de nourriture, ſe conſume & mai-

grit, & ils tombent avec le temps dans de grandes maladies. Ces gens-là ont l'estomac & le ventre froids & secs, & toute leur incommodité vient de ce que leur corps n'est ni exercé ni nourrri d'une maniere convenable. Il faut leur donner du pain le plus pur, qui soit cuit au four; des poissons cuits dans leur sauce; du pourceau boüilli, & les extremités des parties aussi fort bien boüillies & le plus souvent roties. Leur servir des viandes salées & les plus humides de celles qui sont acres & de celles qui sont douces. Leur vin doit estre noir & mou. Il faut qu'ils mangent à leur repas beaucoup de raisins & de figues, qu'ils disnent peu & qu'ils s'exercent beaucoup. Ils feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu, & finiront par des courses en rond. Aprés les

courſes ils lutteront à l'huile ſeulement, ſe promeneront peu aprés les exercices; & aprés le ſouper ils ſe contenteront de ſe tenir debout, mais ils ſe promeneront beaucoup le matin. Ils ne ſe baigneront que dans des bains chauds. Ils travailleront beaucoup, ſe feront beaucoup frotter d'huile, dormiront long-temps, coucheront mollement, & verront quelquefois leurs femmes; mais il faut leur oſter pendant dix jours la quatriéme partie de leur nourriture ordinaire, & là leur redonner enſuite inſenſiblement.

Il y en a auſſi qui rendent les Alimens liquides & bien digerés & qui ſe portant bien d'ailleurs, & s'exerçant comme il faut ne ſentent aucun mal; mais il y en a d'autres qui ne faiſant pas les exercices convenables, ſentent avec le temps que leur

eſtomac attire des chairs par ſa chaleur exceſſive, & cauſe de grandes douleurs ; ils ne ſçauroient manger, leur ventre s'ulcere & il eſt difficile de l'arrêter. Il faut prevenir cela de bonne heure, & juger que leur eſtomac eſt plus chaud & plus humide qu'il ne devroit, & qu'ils ont fait quelque excez dans des exercices qui ne leur eſtoient pas propres. Il faut donc leur faire obſerver un Regime qui puiſſe les rafraichir & les deſſecher.

Pour cet effet on leur retranchera d'abord la moitié de leurs exercices, & le tiers de leur nourriture. On leur donnera du gateau qui ne ſoit pas frais, & qui ait eſté bien paitri, & des poiſſons les plus ſecs boüillis & qui ne ſoient ni gras ni ſalés. On leur ſervira auſſi des oyſeaux boüillis & d'autres roſtis. Les Pluviers & les Pigeons boüillis,

& les Perdrix & les Chapons rotis, mais sans aucune sauce. Les lievres & tous les animaux sauvages seront boüillis. On choisira les herbes les plus rafraichissantes, comme les bettes boüillies dans le vinaigre. Leur vin sera noir & austere & leurs exercices des courses en rond fort vîtes. Ils se feront peu frotter d'huile & lutteront peu; mais ils useront de la lutte des mains & de l'exercice des gestes & de celuy du corycus ou de la bale suspenduë. Il est bon aussi qu'ils se roulent sur le sable, pourveu qu'ils ne le fassent pas trop. Aprés les exercices, ils se promeneront à proportion de leur travail; aprés souper ils se promeneront davantage, à proportion de la nourriture qu'ils auront prise, & le matin ils se promeneront suivant leur complexion & leur habitude. Ils se

baigneront dans des bains tiedes & se tiendront en repos aprés le bain. Quand ils auront observé ce Regime pendant dix jours, on leur rendra la moitié de leur nourriture & la troisiéme partie de leurs exercices & aprés leur avoir fait manger des viandes seches & acerbes, on les fera vomir incontinent, sans donner le temps à ces viandes de se cuire. Aprés qu'ils auront vomi on leur redonnera pendant quatre jours la nourriture & les exercices selon le premier partage qui en a esté fait, & dix jours aprés on leur redonnera le reste de leur nourriture & tout leur vin, mais non pas tous leurs exercices. Aprés les avoir fait vomir une seconde fois, on les nourrira avec la mesme regle; mais il faut qu'ils ne fassent qu'un repas par jour jusqu'à ce qu'ils soient restablis.

Il y en a aussi qui rendent les excremens tout secs & tout brulés, qui ont la bouche seche & avec le temps elle devient amere; ils ne peuvent ni aller à la selle, ni uriner; car l'intestin n'ayant pas l'humidité necessaire pour faciliter le passage, s'enfle & bouche entierement le conduit, cause de grandes douleurs, donne la fiévre & fait qu'on vomit tout ce qu'on a bû & mangé, & enfin les excremens mesmes. Quand on en est à cette extremité, il est impossible de vivre, mais il faut la prevenir en jugeant que la chaleur & la secheresse dominent dans ces gens-là. Il faut donc les nourrir de cette maniere: On leur donnera du gateau rassis & qui soit fait d'une pâte claire, du pain de bled de trois mois & qui soit fermenté dans le suc de son, toutes sortes d'herbes boüillies excepté

excepté celles qui ſont acres & ſeches ; les poiſſons les plus legers boüillis, ſur tout les poiſſons de riviere & les poiſſons d'eſtang, principalement les teſtes de ces poiſſons, & des langouſtes. On leur fera manger auſſi des moules, des heriſſons de mer, des cancres, ou écreviſſes de mer, le ſuc des coquillages & leur ſubſtance meſme avec leur decoction. Pour la viande, on leur ſervira du pourceau boüilli, ſur tout les extremitez des parties de devant, & celles des chevreaux, des agneaux & des petits chiens, & on ne leur donnera à boire que du vin mou aqueux, ou fort trempé. Ils ne feront pas beaucoup d'exercices, & ceux qu'ils feront ne ſeront point violents, mais doux. Ils ſe promeneront le matin ſuffiſamment ſelon leur habitude par raport & propor-

tion aux exercices qu'ils auront faits, mais point du tout aprés souper. Ils se baigneront, coucheront mollement, feront deux repas, & aprés disner ils prendront un leger somme. Ils mangeront à leurs repas les fruicts les plus propres à humecter & à rafraichir. On leur servira des poids verts, ou des poids secs qu'on aura fait cuire dans l'eau. Ils retrancheront dés le commencement la moitié des exercices qu'ils faisoient auparavant, & ils se feront vomir aprés avoir beaucoup mangé de viãdes douces, de grasses & de salées, & les avoir mangées fort lentement. Ensuite pendant trois jours ils augmenteront peu à peu leur nourriture sans manquer de disner un seul jour, & quand dix jours seront passés, ils ajoûteront peu à peu leurs exercices, & si la repletion continue, ou

que l'estomac soit detraqué, ils n'ont qu'à vomir, sinon ils continueront encore le mesme Regime.

CHAPITRE VIII.

Des inanitions qui arrivent aux personnes saines quand le travail a surpassé la nourriture, leurs signes & leurs cures.

IL y en a aussi qui, aprés s'estre promenés le matin, sentent des frissons & des pesanteurs de teste ; c'est une marque qu'ils se sont promenés plus qu'ils ne devoient, car ces frissons & cette pesanteur ne viennent que de ce que l'humidité du corps & de la teste est consumée, & la fievre vient bien-tost aprés avec des frissons, s'ils ne la previennent

en se traitant comme je vais l'ordonner. Dés le moment qu'ils auront senti quelqu'un de ces signes, ils s'huileront, se feront frotter moderément par tout le corps, disneront plus que de coûtume, boiront du vin mou suffisamment, dormiront assez aprés disner; & le soir, aprés avoir fait quelques legers exercices & s'estre baignés dans un bain chaud, ils souperont à leur ordinaire, & ne se promeneront point du tout aprés souper, ils se tiendront seulement à table quelque temps; le lendemain ils se baigneront dans l'eau chaude, coucheront mollement, & pendant cinq jours, ils reprendront peu à peu tous leurs exercices, & leur Regime ordinaire.

Il y en a d'autres qui frissonnent aprés s'estre exercés, ou mesme que le frisson prend dés

qu'ils se deshabillent, jusqu'à ce qu'ils s'exercent, & aprés leurs exercices, ils ne sont pas plustost refroidis qu'ils frissonnent encore, leurs dents sont dans un continuel mouvement; ils sont fort assoupis; quand ils se reveillent, ils ont de frequents baaillements; dés qu'ils ont soupé leurs paupieres sont apesanties, & ils tombent enfin dans des fievres malignes, s'ils n'y apportent du remede tres-promptement. Voicy donc le Regime qui leur est propre. Il faut qu'ils retranchent d'abord la moitié de tous leurs exercices, qu'ils ne mangent que des choses humides & froides, & qu'ils ne boivent que le vin le le plus mou & le plus trempé. Quand ils auront observé cela pendant cinq jours, ils reprendront la troisiéme partie des exercices, qu'ils avoient retran-

chés, continueront de se nourrir de mes.ne, & autres cinq jours aprés, ils reprendront la moitié de exercices qui restent, & cinq autres jours aprés, c'est-àdire à la fin de la quinzaine, ils acheveront de reprendre tous leurs exercices qu'ils feront plus doucement & avec plus de moderation, afin de ne pas retomber encore dans l'excés, car lorsque ces signes arrivent, c'est une marque seure que le travail a esté plus fort que la nourriture, il faut donc les égaler.

Enfin il y en a d'autres qui n'ont pas tous ces signes, mais seulement quelques-uns. Ils marquent tous que le travail a excedé la nourriture, & c'est toûjours le mesme Regime qui doit estre observé. Ils doivent se baigner dans des bains chauds coucher mollement, boire du

vin pur une ou deux fois, pourveu qu'ils n'en boivent pas jusqu'à l'excés, & s'il leur arrive de voir leurs femmes, il faut qu'ils se deffendent toutes sortes d'exercices, & qu'ils ne se promenent point du tout.





REMARQUES
SUR
LE TROISIE'ME
LIVRE
DE LA DIETE.

DIfferent d'eux mesmes.] C'est *p.* 300.
à-dire qu'ils ne sont pas toûjours egalement secs, car ils le sont tantost plus, tantost moins.

J'ay donné à ceux qui sont bien sains *p.* 301.
le moyen d'éviter les maladies.] Hippocrate ne designe pas icy un livre particulier qu'il ait fait de la Diete de ceux qui sont en santé. Il parle de ce qu'il a executé & expliqué dans ce troisiéme livre, que les Anciens ont appellé par cette raison *de victu salubri*,

& dont le Traité qui suivra celui-cy & qui porte le mesme nom *de la Dieté salubre* n'est qu'un abbregé.

p. 302. *Et en ce cas ils ont besoin des remedes de la Medecine.*] Car les maladies estant formées par ces excés & par ces frequentes rechutes, il est absurde de pretendre que le Regime seul doive les guerir.

Encore y en a-t il beaucoup de maux que ces remedes ne peuvent guerir.] Car les maladies trop long-temps negligées ou trop aigues ne cedent point à la force des remedes. Ainsi ce n'est pas la faute du Medecinu s'il ne peut retablir ces malades desesperés.

Pour le soulagement de la plus grande partie des hommes c'est-à-dire pour le peuple.] Ce sont ceux qu'il appelle dans le Traité suivant *Idiota*. Le peuple, le commun des hommes. Les premieres veues d'Hippocrate sont toûjours pour le peuple : car dans les regles de la charité, comme dans celles de la politique, le grand nombre l'emporte toûjours sur le petit.

p. 303. *L'hiver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du printemps.*] Les Astrologues & les anciens

Medecins comptent differemment les ſaiſons de l'année. Les Aſtrologues aſſignent à chaque ſaiſon trois ſignes du Zodiaque, c'eſt-à-dire les trois mois pendant leſquels le Soleil parcourt ces trois ſignes, & Hippocrate & les anciens Medecins les comptent par le coucher & le lever des Aſtres. L'hyver eſt depuis le coucher des Pleiades juſqu'à l'Equinoxe du printemps, c'eſt-à-dire ſelon les Anciens depuis le xi de Novembre juſqu'au 26. de Mars & par conſequent il eſt de cent trente cinq jours. Euripide a ſuivi à peu prés ce compte lorſqu'il a donné quatre mois à l'hyver autant à l'eſté, & deux mois au printemps & autant à l'automne.

Le printemps depuis l'Equinoxe juſqu'au lever des Pleiades.] C'eſt-à-dire, depuis le 26. de Mars juſqu'au 13. de May. Ainſi il n'eſt que de quarante huit jours.

L'eſté depuis le lever des Pleiades juſqu'au lever de l'Arcture.] C'eſt-à-dire depuis le 13. de May juſqu'au 13. de Septembre. Mais dans la ſuite on voit qu'il eſtend cette ſaiſon juſqu'à l'Equinoxe d'automne, c'eſt-à-dire, juſqu'au 24. de Septembre, & de cette

maniere il fait l'esté de 134. jours, 41. d'un costé & 93. de l'autre comme on le verra plus bas.

Et l'automne depuis le lever de l'Arcture jusqu'au coucher des Pleiades.] Depuis le lever de l'Arcture, ou plustôt, en retranchant douze jours, depuis l'Equinoxe, c'est à-dire depuis le 24. de Septembre, jusqu'à l'onziéme de Novembre 48. jours, car il met le lever de l'Arcture & l'Equinoxe pour un mesme temps quoy que l'Equinoxe d'automne soit douze jours aprés le lever de l'Arcture.

p. 304. *A moins qu'il ne s'en trouve qui ayent l'estomac tres-chaud.*] Il y a dans le Grec *qui ayent le ventre tres-sec*, ce qu'on a expliqué *qui n'ayent pas le ventre libre* qui *soient resserrés*: car ceux-là doivent faire deux repas pour ne pas augmenter cette incommodité. Cela revient au mesme.

Leur vin presque pur.] Ceux qui ont escrit qu'Hippocrate conseille de boire l'hyver à son ordinaire du vin pur, sont peu versés dans la doctrine de ce Medecin qui veut seulement qu'on le trempe moins que dans les autres saisons & qu'on le boive pres-

que pur, comme il l'exprime dans le Regime ſalubre, où il écrit ὡς ἀκρητέστατον, *quaſi puriſſimum*, qui eſt l'explication du mot ἀκρητέστερεις, qu'il employe icy, c'eſt-à-dire, *plus pur.* Hippocrate ne conſeille le vin ſans eau, qu'à certaines maladies ou incommodités & pour une ou deux fois ſeulement.

Et ne prendront ni ſucs de ptiſane ni ſorbitions.] Par le ſuc de ptiſane Hippocrate entend la ptiſane claire & paſſée, c'eſt-à-dire ſans la farine ou ſans le grain, & par ſorbition, la ptiſane épaiſſe entiere avec tout le grain, ou toute autre nourriture liquide où l'on a detrempé quelque choſe de fort, comme on l'a remarqué ſur le Traité de l'ancienne Medecine.

Ils feront des courſes à droite & à gauche.] C'eſt ainſi qu'il faut expliquer à mon avis le δρόμοισι καμπτοῖσι du texte. Des courſes obliques où l'on faiſoit pluſieurs tours & retours à droite & à gauche. On les appelloit auſſi κάμπιοι δρόμοι & les courſes droites eſtoient appellées ἀκάμπιοι & ακαμπίαι. On peut voir Heſych.

Leur lutte ne ſera qu'avec l'huile.]

Car l'huile eſt chaude, comme il l'a dit dans le liv. précedent, au lieu que le ſable eſt froid & n'eſt bon que l'eſté.

p. 305. *Se promener ſur le ſable.*] Κονιβατήσι. La promenade ſur le ſable ſelon Hippocrate eſt meilleure l'eſté, parce que le ſable rafraiſchit. Ainſi il n'y a pas d'apparence qu'il la recommande l'hyver. Dans les anciennes editions il y a σχοινοβατήσι, *danſer, marcher ſur la corde.* C'eſtoit un exercice fort ordinaire parmi les Grecs, ainſi il peut bien eſtre qu'Hippocrate l'a recommandé comme fort utile & fort commode, ſur tout à des gens qui paſſent leur vie à courir les mers pour trafiquer, en faveur deſquels il eſcrit en partie. Ces gens-là donc ne pouvant faire d'autre exercice peuvent ſe ſervir utilement des cordages des vaiſſeaux. Mais dans les Mſſ. il y a κοινοβατίῃ, Hippocrate appelle κοινοβάτειν ce que Xenophon a dit κοινοδρόμειν, courir en commun, courir avec quelqu'un, courir avec une extréme viteſſe comme quand on court pour devancer quelqu'un.

Aller à la chaſſe.] Il ne paroît pas vrai ſemblable qu'Hippocrate ordonne la chaſſe à des gens du commun, à

des gens qui n'ont pas la liberté de quitter le ſoin des affaires des autres pour penſer à leur ſanté. La chaſſe demande trop de temps pour ceux qui ſont attachés à des devoirs indiſpenſables, & c'eſt pour ces gens là qu'Hippocrate écrit. On peut repondre à cela qu'il a preſcrit pluſieurs ſortes d'exrcices afin que chacun choiſiſſe celuy qui convient à ſon eſtat. Dans un des Maſſ. il y a κενοδρομίῃσι, les Grecs ont dit quelquefois κενὸς *vuide* pour ἐλαφρὸς, *leger*. Ainſi κενοδρομίη peut ſignifier une courſe legere, une courſe ſautillante.

Si c'eſt aprés s'eſtre exercés dans la paleſtre, ils ſe baigneront dans l'eau froide.] Il ordonne le bain d'eau froide aprés les exercices de la paleſtre, parce que c'eſtoient les exercices les plus violents, & qu'ainſi il falloit fortifier & refaire par l'eau froide les membres qui avoient ſouffert une trop grande evacuation. Aprés les autres exercices plus moderés le bain chaud eſt meilleur pour delaſſer & amolir les chairs.

Aprés avoir changé de climat.] Hippocrate ordonne le vomiſſement quand on ſe trouve dans un autre climat que celuy où l'on a acoûtumé de vivre, & cela afin que l'air de ce nouveau cli- *p. 306.*

mat & les alimens dont on se nourrit, ne trouvent dans le corps aucunes qualités qui leur soient contraires.

Il est bon aussi de se livrer pur au grand froid.] Quand Hippocrate dit qu'il faut se livrer pur au grand froid, Zuingerus prétend qu'il ordonne de s'y livrer sec & sans s'estre frotté d'huile. Mais ce ne peut estre, à mon avis; le sens d'Hippocrate, qui veut dire sans doute qu'il faut s'y livrer aprés avoir vomi, & s'estre dechargé de toutes les mauvaises humeurs. Il faut que le froid nous trouve bien purgés.

Excepté aprés avoir mangé ou aprés s'estre exercé.] Hippocrate ne veut pas qu'on s'expose au grand froid d'abord aprés qu'on a mangé, de peur qu'il ne trouble la digestion, ni d'abord aprés les exercices de peur qu'il ne penétre trop, les pores estant encore trop ouverts.

p. 307. *Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont pas senti le froid.*] Plin. liv. XVII. chap. 11. *tempestiva frigora plurimum arborum firmitati conferunt, & sic optimè germinant, alioqui, si blandiantur austri, defatiscentes, ac magis etiam in flore. Les froids qui viennent dans leur saison contribuent beaucoup à la force des arbres,*

bres, & font qu'ils pouſſent bien ; & ſi les vents de midy les careſſent, ils perdent leur vertu, & encore plus quand ils ſont en fleur. Le froid n'eſt pas moins neceſſaire aux hommes.

Depuis le coucher des Pleiades juſqu'au Solſtice pendant quarante quatre jours] C'eſt la premiere partie de l'hyver qui comprend 44. jours depuis le coucher des Pleiades, ou l'onze de Novembre juſqu'au Solſtice, c'eſt-à-dire, juſqu'au 25. de Decembre.

Vers le Solſtice il faut bien s'obſerver & ſe menager.] Hippocrate veut qu'on ſe menage extremement dans le temps du Solſtice, parce que comme il l'a dit luy-meſme dans le Traité de l'air, de l'eau & des lieux, *les deux Solſtices ſont tres-dangereux particuliérement le Solſtice d'eſté.* Les deux Solſtices ſont dangereux, parce que l'un eſt ſuivi du grand froid & l'autre du grand chaud. C'eſt pourquoy le Solſtice d'eſté eſt plus dangereux que celuy d'hyver. p. 308.

Et aprés le Solſtice il faut continuer autant de jours le meſme Regime.] C'eſt-à-dire, qu'il faut obſerver pendant quarante quatre jours, depuis le Solſtice juſqu'à la venue des Zephirs, c'eſt-

à-dire jufqu'au 5. de Fevrier le mefme Regime qu'on a gardé pendant les 44. premiers depuis le coucher des Pleiades jufqu'au Solftice.

Mais quand un temps plus doux a ramené les Zephyrs.] C'eft-à-dire que depuis la venuë des Zephyrs qui fe levent le 5. de Fevrier, jufqu'à l'Equinoxe au 26. de Mars il faut accommoder fon Regime à la faifon & le varier pendant 47. jours, qu'il compte pour la derniere partie de l'hyver, parce qu'effectivement ce temps-là dont on a fait le commencement du printemps tient encore de l'hyver. Ainfi donc les quinze premiers jours de ces quarante-fept il faut accommoder fon Regime au temps, felon qu'il eft plus ou moins rude, & les trente deux derniers on doit le varier, c'eft-à-dire, le mefler.

Les quinze premiers jours lorfque l'Arcture ou la Conftellation du bouvier fe leve & quand l'hyrondelle commence à voler.] Hippocrate marque par là precifément ces quinze jours car les Zephyrs fe levent le cinq de Fevrier, le bouvier le xr. & l'hyrondele paroift le xx. voyez le Calend. de Ptolomée

Et lorſqu'aprés l'Equinoxe le temps ſera plus adouci.] Depuis l'Equinoxe du printemps c'eſt-à-dire, depuis le 26. de Mars juſqu'au lever des Pleiades le 13. de May, il y a quarante huit jours qui ſont proprement le printemps c'eſt la partie la plus pure du printemps qui ne tient ni des rigueurs de l'hyver, ni des exceſſives chaleurs de l'eſté. p. 309.

Si les arbres qui n'ont point de raiſon ſe preparent en ce temps-là du ſecours contre l'eſté.] En pouſſant des rameaux & des feüilles qui les deffendent contre les ardeurs du Soleil. Cet endroit d'Hippocrate me fait ſouvenir d'un paſſage du Poëte Antiphanes qui eſtoit à peu prés du meſme temps, & qui pour porter les hommes à boire ſe ſervoit de la meſme comparaiſon des arbres. *Ne vois-tu pas de quelle grandeur & de quelle beauté viennent les arbres qui eſtant plantés le long des ruiſſeaux & des rivieres ſont arroſez nuit & jour de leurs eaux. Au lieu que ceux qui en ſont éloignez ſe deſſechent par la ſoif & meurent avec leurs racines*

Au lieu de pain n'avoir que du gateau.] De la Maze fraiſche & ſeche, qui eſt moins éloignée du pain que la Maze humide ou molle. p. 310.

Quand les Pleiades ſont levées.] C'eſt-à-dire, aprés le 13. de May que les Pleiades ſe levent & commencent l'eſté.

p. 311. *Mais il faut qu'il ne ſoit pas frais & qu'il n'ait pas eſté trop paitri.*] C'eſt-à-dire, que la Maze raſſiſe & humide, faite d'une pâte claire & bien detrempée, eſtoit plus aiſée à digerer, que celle qui eſtoit fraiche & ſeche, ainſi elle eſtoit meilleure l'eſté.

Faire aprés diſner un leger ſomme.] Pour s'humecter & ſe rafraichir.

Et éviter ſur tout la repletion.] car elle eſt plus nuiſible l'eſté que dans toutes les autres ſaiſons de l'année : tout le monde en voit la raiſon.

Il faut boire ſuffiſament pendant le repas, & ne point boire pendant le jour, ſi l'on n'eſt incommodé d'une grande ſechereſſe.] Hippocrate deffend de boire l'eſté pendant le jour aprés le repas, quand on n'a qu'une ſoif ſuperficielle comme il parle dans le VI. liv. des malades Epidem. de peur que la boiſſon ne trouble la chaleur naturelle dans ſes fonctions. Mais lorſque la ſoif eſt profonde & qu'elle brûle les viſceres alors il faut boire, car cette ſoif pourroit

faire plus de mal que la boiſſon. Voyes l'Aphoriſm. xxvii. du liv. v. & le liv. vi. des malad. Epid. Sect. iv. Aph. 20.

Et comme les fruits ſont plus forts que la nature de l'homme, on fera mieux de s'en abſtenir.] Hippocrate condamne les fruits crus l'eſté, parce qu'ils ſont trop forts pour l'eſtomac & qu'ils ſe pouriſſent avant qu'ils puiſſent eſtre convertis en une nourriture convenable. Mais il prétend qu'ils ſont moins mauvais quand on les mange à ſes repas, parce qu'ils ſont corrigés par les autres aliments.

Et la lutte ſur le ſable ſeulement.] p. 312. C'eſt à dire, ſans ſe frotter d'huile qui eſt chaude & qui par conſequent ne doit eſtre employée que l'hyver.

Se rouler ſur le ſable vaut encore mieux pour eux que les courſes rondes.] Les courſes rondes attirent l'humidité du centre à la circonference, mais elles la laiſſent conſumer, au lieu que ſe rouler ſur le ſable attire l'humidité, mais il rafraichit en meſme temps, car le ſable eſt froid.

Car la pouſſiere rafraichit en vuidant l'humidité.] Ψύχουσι γὰρ τὸ σῶμα κενοῦντες τοῦ ὑγροῦ. C'eſt anſi qu'il y a dans tou-

tes les Edit. mais dans les Mss. il y a κγεῦνλα au lieu de κεγῦντες

p. 313. *Et ne s'exposeront point au froid du matin & du soir.*] Car plus la chaleur est grande le jour, plus la fraicheur du soir & du matin est dangereuse.

Ce Regime doit durer jusqu'au Solstice.] Depuis le 13. de May jusqu'au 23. de Juin, comme Hippocrate s'explique dans sa lettre à Perdiccas Roy de Macedoine : car quoyque cette lettre paroisse manifestement supposée & qu'elle soit mesme indigne de ce grand Medecin, elle contient pourtant quelques maximes tirées de ses ouvrages & qui meritent quelque attention, & celle-cy est de ce nombre ; non seulement elle repete, mais elle explique ce qu'Hippocrate a dit ailleurs plus brievement. *Depuis le coucher des Pleiades jusqu'au Solstice d'esté pendant quarante deux jours c'est-à dire, depuis le 13. de May jusqu'au 23. de Juin la bile jaune s'augmente. Alors il faut user d'alimens doux & aqueux, tenir le ventre libre & se retrancher les exercices violents, & les femmes.*

Jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Arcture pendant quatre-vingt treize jours.]

Depuis le 23. de Juin, qu'eſt le Solſtice d'eſté juſqu'au lever coſmique de l'Arcture ou Bouvier qui ſe leve le 12. deSeptembre, il n'y a que quatre vingt un jour, mais il faut y adjoûter les 12. jours qui ſont depuis le lever de l'Arcture jùſqu'à l'Equinoxe d'automne qui arrive le 24. de Septembre, car voilà juſtement les quatre-vingt-treize jours d'Hippocrate qui met enſemble le lever de l'Arcture & l'Equinoxe, qui ſont éloignés de douze jours, comme il a mis auparavant l'arrivée des Zephyrs avec le lever du bouvier & la venuë des hirondelles. Ce paſſage n'a donc nullement beſoin d'eſtre corrigé.

En ſe mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud.] Car l'automne eſtant une ſaiſon fort inegale, il faut ſe munir contre le froid.

Ne ſe nourrir que des viandes les plus p. 314.
ſeches, & les moins humides & pures.] Pures, c'eſt à-dire, nourriſſantes & dont on n'a rien oſté.

Et les moins aqueux, ou moins meſlés d'eau.] C'eſt-à-dire, les plus forts & les moins trempés. Il faut qu'ils ſoient moins trempés que l'eſté, & un peu

& un peu plus que l'hyver.

C'est le Regime qu'il faut observer pendant quarante huit jours depuis l'Equinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.] Depuis le 24. de Septembre jusqu'à l'onziéme de Novembre, que les Pleiades se couchent, il y a quarante huit jours. Ainsi voilà le partage qu'Hippocrate fait des saisons qu'il divise en sept parties. Car il en fait trois de l'hyver, deux de l'esté & une seule de chacune des deux autres.

p. 317. *Selon le temps que la repletion s'est formée.*] Car si c'est en hyver ils auront des fluxions, & si c'est en esté ils auront la fievre.

p. 318. *Car moucher & cracher sont des signes de repletion.*] Car il ne se peut que l'abondance de la nourriture ne produise l'abondance des excremens.

p. 321. *Ce sommeil vient de ce que la chair estant humectée par le sang qui y coule, les esprits qui sont repandus, sont en repos.*] Hippocrate ne rend raison icy que de cette sorte de sommeil qui vient dans la repletion dont il parle. Il dit donc qu'il vient du sang qui estant répandu dans les chairs ou dans la substance charnue les abbreve & empesche le mouvement des esprits.

Mais

Mais lorſque le corps ne peut plus contenir cette repletion, il degorge en dedans & ſe décharge par la force du mouvement circulaire d'un excrement.] Les parties ne pouvant plus contenir cette nourriture exceſſive, qui les ſurcharge, & eſtant preſſées de les rejetter, vomiſſent, s'il fait auſſi dire, en dedans ce qu'elles ont de trop, forcées par le mouvement circulaire & cet execrement s'oppoſant aux nouveaux alimens qui affluent dans l'eſtomac troublent la chaleur naturelle & empeſchent la nutrition.

Auſſi s'imagine t-il combatttre, car telles que ſont les choſes.] Comme il ſe fait une eſpece de combat entre cet excrement, dont les parries ſurchargées ſe dechargent en dedans, & la nouvelle nourriture, l'ame affectée imagine & voit en ſonge des choſes toutes ſemblables à ce qui ſe paſſe dans le corps, elle reſve des combats &c. Voyés le Traité des ſonges. p. 322.

Mais les hommes ſont pour l'ordinaire ſi ignorants qu'ils tachent de ſe remtetre par la bonne chere & par le repos.] Par le repos ils cherchent à remedier à leurs laſſitudes, & par la bonne chere p. 323.

ou la repletion ils prétendent guerir la foiblesse qu'elles leur causent.

Il faut fondre & dissoudre le corps par des fomentations douces] C'est-à-dire, ouvrir les pores & faciliter la sueur & la transpiration.

p. 314. *Il ne ne faut prendre que de l'eau pour toute nourriture pendant trois jours.*] Pour prevenir l'inflammation du poulmon. Il est bon de remarquer icy en quelle occasion Hippocrate ne donnoit que de l'eau à ses malades pour toute nourriture.

p. 315. *Les paupieres leur tombent après souper.*] C'est à-dire, qu'ils ont les yeux appesantis & qu'ils sont accablés de sommeil.

Car la teste attirant du bas, resserre le ventre & s'appesantit.] La teste echauffée attirant comme un alambic les humeurs & la bile, resserre le ventre & devient extrémement pesante par cet amas d'humeurs.

Il y a donc beaucoup de danger que cette repletion ne corrompe les parties sur lesquelles elle tombera.] Il y a du danger que les humeurs, dont cette teste est pleine, venant à se debonder, ne corrompent les parties sur lesquelles se fera cette inondation.

Mais dont les chairs ne les reçoivent pas.] Leur estomac a assez de chaleur pour bien faire ses fonctions, mais les parties, qui sont déja remplies de longue main ne reçoivent plus la nourriture que l'estomac veut leur envoyer, ainsi les alimens déja digerés causent des vents. p. 328.

Car le plus fort chasse & pousse le plus foible.] L'aliment qui descend dans l'estomac estant plus fort que le chyle, qu'il y trouve, le presse & le chasse en bas. Ou bien les vents, qui sont plus legers que la nourriture, cedent & sortent, ce qui fait que les malades se croyent soulagez.

Où l'on rend les alimens seuls tout pourris.] C'est à dire ou les alimens corrompus sortent seuls sans aucune sanie, & sans aucune excoriation. p. 329.

Mais lors que le corps venant à estre plus échauffé.] Hippocrate explique icy fort bien comment le simple flux de ventre degenere en dysenterie.

Autres dix jours aprés.] Aprés le premier vomissement, & non pas aprés les quatre jours, car Hipocrate n'employe en tout que vingt jours à cette cure.

p. 330. *Et si-tost qu'il est émeu.*] Par l'exercice qu'on fait le jour, alors il en renvoye des morceaux crus, & on a des rapports causez par l'indigestion.

p. 331. *Comme sont les extrémitez boüillies.*] Qui ayant une humidité visqueuse ont la vertu d'échaufier.

Point de cochon ni de chevreau.] Qui étant trop humides & trop indigestes ne feroient qu'augmenter le mal.

p. 332. *Le travail leur a plus fondu de chair que le mouvement circulaire n'en a purgé.*] Les travaux & les exercices ont plus fondu de chairs & d'humeurs que la circulation des esprits & du sang n'en a peu évacuer & pousser au dehors. Ainsi ce qui reste dans les parties s'opposant à la nutrition, corrompt tous les alimens.

p. 333. *Et qui produit des maladies semblables à l'hydropisie.*] Et avec le temps il produit la veritable hydropisie.

Ils doivent s'agiter, s'exercer longtemps dans la palestre.] *S'agiter* ἐν κινήματι c'est ce qu'il a appellé dans le livre precedent ἀνακινήματα *les mouvemens qu'on fait avant que d'entrer en lice*, Ces mouvements aiguisent les

esprits & dissipent les vents.

Le matin sur le sable.] Sur le sable de la lice, du stade.

Et cela vient de ce que l'excretion, la separation s'est faite la nuit pendant le sommeil par la force de la repletion.] C'est à dire que la plenitude a esté si grande qu'elle a regorgé la nuit dans le corps & qu'il s'est fait une excretion, une separation de l'humeur, qui le lendemain étant agitée par le mouvement & par l'exercice sort avec la respiration & cause ces rapports aigres. p. 334.

Il y en a d'autres qui ayant les chairs fort épaisses, dures & massives.] Dans ceux qui ont les chairs serrées & compactes, les alimens s'échauffent & se digerent tres promptement ; si pendant que la digestion se fait ils viennent à dormir le corps est échauffé par le sommeil & par les alimens & les humeurs se fondent. Les humeurs fonduës regorgent en dedans & s'opposent à la nourriture & à la distribution du nouveau chyle que les chairs trop épaisses ne peuvent recevoir; & faisant effort pour sortir par le haut causent par cette espece de conflict la suffoca- p. 335.

tion & la fiévre, qui provoquent enfin le vomissement.

Mais ils ont le teint mauvais.] Car
p. 336. ils ne se sont deffait que d'un ennemi, il en reste encore un autre dans le corps.

Et ne leur donner que des viandes acres, seches, austeres, odoriferantes & diuretiques.] Les viandes acres & seches pour consumer & pour emporter ces humeurs excrementeuses. Les viandes austeres & odoriferantes pour fortifier l'estomac; & les diuretiques pour faire couler les humeurs fonduës.

Ils se feront peu frotter & lutteront peu.] Car la lutte & la friction bien loin de corriger leur défaut rendroient leurs chairs plus serrées & plus compactes.

p. 33. *Si ce n'est à la lutte des mains.*] Qui maigrit & attire les chairs en haut.

Qui leur est meilleure que l'exercice du corycus ou de la bale suspenduë.] Cet exercice du corycus fait pourtant le mesme effet que celuy de la lutte des mains; mais il n'est pas si bon à ces malades, parce qu'il ne rarefie point la chair, & qu'au contraire il la condense.

L'exercice de la voix leur ſera auſſi tres utile.] Les exercices de la voix ſont parler haut, lire, ou chanter; tous trois échauffent l'ame, ou la chaleur naturelle, & en l'échauffant ils chaſſent l'humidité sereuſe, & rarefient par conſequent la chair. Voyez le Chap. XI. du Liv. II. art. 1.

Il faut leur rendre pendant ſix jours la moitié de ce qu'on leur a oſté.] Il faut leur rendre pendant ſix jours la moitié de ce tiers qu'on leur avoit oſté, c'eſt à dire la ſixiéme partie.

Aprés chaque vomiſſement il faut les nourrir en augmentant peu à peu pendant quatre jours.] C'eſt à dire qu'aprés chaque vomiſſement il faut leur retrancher d'abord la moitié du tiers qu'on leur a rendue & la leur rendre enſuite peu à peu par meſure pendant quatre jours.

Et le dixiéme jour aprés le vomiſſement leur redonner tout ce qu'on leur a oſté.] Le dixiéme jour en comptant les quatre qu'on a employés, à leur redonner la moitié du tiers; ainſi voilà en tout vingt ſix jours. Le XXVI. ils reprendront toute leur nourriture ordinaire.

p. 338. *On en voit aussi qui rendent les alimens tout liquides & tout-crus comme dans la lienterie.*] *Dans la lienterie*, dit Hipp. dans le liv. des Passions, *On rend les alimens tout crus & humides, sans douleur, & le corps maigrit & s'attenuë.*

Qui ont l'estomac froid & humide.] Par la pituite dont il est rempli.

Car le froid cause l'indigestion, & l'humidité le devoyement.] Le froid empêche l'estomac de cuire les viandes, & l'humidité l'empêche de les retenir.

Et ils tombent dans des maladies fort dangereuses.] La fiévre, la dysenterie.

p. 340. *On leur redonnera la moitié de ce qu'on leur avoit osté.*] La moitié de ce tiers de leur nourriture ordinaire.

Et aprés les avoir fait vomir une seconde fois, on les nourrira peu à peu comme auparavant.] C'est à dire que pendant quatre jours on le reduira aux deux tiers, pendant les trois autres on leur rendra la moitié de ce tiers, & aprés cela le tout.

p. 341. *Il faut leur donner du pain le plus pur.*] C'est à dire du pain fait avec

la fleur de farine, qui eſt le plus nourriſſant, & qui ne fait preſque pas d'excremens.

On leur rendra la moitié de leur nourriture & la troiſiéme partie de leurs exercices.] C'eſt à dire qu'on leur rendra la moitié du tiers de nourriture qu'on leur avoit oſté, & le quart de leurs exercices ordinaires, dont on leur avoit retranché la moitié. p. 345.

On leur redonnera pendant quatre jours la nourriture & les exercices ſelon le premier partage qui en a eſté fait.] C'eſt à dire qu'on les remettra à la moitié de leurs exercices ordinaires & aux deux tiers de leur nourriture; car aprés le vomiſſement le corps doit être moins nourri qu'auparavant.

Et les avoir mangées fort lentement.] Le Grec dit mot à mot *& qu'ils demeurent long-temps ſur les viandes pour les vomiſſements.* Zuingerus a cru qu'Hipocrate vouloit dire qu'on mangeaſt beaucoup pendant pluſieurs jours pour ſe preparer à vomir; mais je ſuis perſuadé que cela eſt entierement oppoſé à la penſée d'Hippocrate qui conſeille ſeulement de manger toutes ces viandes fort lentement, afin de donner

le temps à l'eſtomac de les cuire; car le vomiſſement étant fait aprés cette digeſtion les parties ont déja tiré quelque nourriture, & ne s'epuiſent pas entierement, & c'eſt le contraire de ce qu'il a dit dans la 2. repletion de ce meſme Chap. *Aprés leur avoir fait manger des viandes ſeches & acerbes, on les fera vomir incontinent, ſans donner le temps à ces viandes de ſe digerer.*

p. 351. *Ils reprendront la troiſiéme partie des exercices qu'ils avoient retranchez.*] Hippocrate partage en trois cette moitié qu'il leur a retrāchée de leurs exercices, & il la leur redonne à trois differentes repriſes, un tiers chaque fois.

p. 353. *Boire du vin pur une ou deux fois.*] Il y a dans le Grec μεθυσθῆναι ἅπαξ ἢ δίς. qu'on a traduit *Inebriari ſemel atque iterum.* Et c'eſt ce paſſage qui a perſuadé à une infinité de gens, qui n'ont jamais lu les livres d'Hippocrate, que ce grand homme conſeille de s'enyvrer une ou deux fois par mois. Mais bien loin que c'ait eſté la penſée d'Hipocrate, il marque ailleurs les grands maux que l'yvreſſe produit. μεθυσθῆναι n'eſt donc point icy, *inebriari* s'enyvrer, mais μέθυ πιεῖν, *temetum bibere.*

boire du vin sans eau.] Et c'est la premiere signification de ce mot qui dans la suite a signifié s'enyvrer à cause du mauvais usage qu'on a fait du vin pur.

Et s'il leur arrive de voir des femmes, ils faut qu'ils se deffendent toutes sortes d'exercices.] C'est à mon avis la veritable pensée d'Hippocrate, qui n'a eu garde de dire comme Cornarius l'a pretendu, *qu'aprés qu'ils se seroient enyvrez extrêmement, ils devoient voir des femmes. Et venere uti ubi excessus ebrietatis contigerit.* Ce seroit l'ordonnance la plus insensée qu'on pût donner, & sur tout à des gens dont le mal ne vient que de ce que le travail a excedé la nourriture. Le sens que j'ay suivi est conforme à la lettre confirmée par les Mss. on pourroit dire icy qu'Hippocrate conseille de voir les femmes aprés l'yvresse comme il conseille à la fin du VII. liv. des maladies Epidem de voir des coutisanes dans la dysenterie. Le passage est tres remarquable, mais il me paroist qu'on l'a pris dans un sens fort contraire à celuy de ce Medecin. Hippocrate dit περγέειν ἄχρωμος δυσεντερίης, ou comme il y a dans les Mss. δυσεντερικοῖς

ἄκος *Scortatio turpis, dysenteria; vel disentericis remedium. La honteuse fornication est un remede à la dysenterie.* On a beaucoup disputé sur l'intelligence de cette maxime jusques-là qu'on a pretendu qu'ἄχρωμος étoit un nom propre & qu'il falloit lire πορνὴ Ἄχρωμος, *la courtisane Achromos* comme si Hippocrate avoit voulu seulement avertir que cette *courtisane* avoit des remedes seurs contre la dysenterie: cela est indigne d'Hippocrate. Voicy mon sentiment que je soûmets à la censure des Maistres. Hippocrate n'avertit pas avec plus de soin de ce qu'il faut suivre, que de ce qu'il faut éviter. Cette sentence est du dernier genre, il avoit veu sans doute des Medecins qui conseilloient la fornication dans la dysenterie, comme nous lisons encore dans Aetius τὰς διαρροίας χρονίους ἔστιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφροδίσια. *Il arrive quelquefois que l'usage des femmes desseche de vieilles diarrhées.* Choqué d'un conseil si pernicieux, il nous avertit de ne pas les suivre. *La fornication*, dit-il, *est un méchant & detestable remede à la dysenterie.* Il faut lire ἀχρωμον au lieu d'ἄχρωμος & le rap-

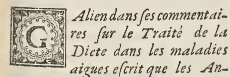
porter à ἄκος. ce mot ἄχρωμος eſt un vieux mot qui ne ſe trouve que dans Hippocrate & dans Artemidore, & l'on ne ſçait pas bien ſeurement ce qu'il ſignifie. Suidas l'explique *impudique*, *impudent*, c'eſt à dire qui eſt ſans couleur, qui ne rougit point, c'eſt la premiere idée du mot, mais il ſignifie en meſme temps *mechant*, *deteſtable*, comme ἄχρεον, qui eſt le meſme qu'ἄχρωμον, eſt expliqué par Heſyhius πονηρὸν, *mechant*. Par ce ſeul mot donc Hippocrate fait entendre que ce remede eſt tres méchant & pour la ſanté & pour les mœurs, en ce qu'il bleſſe l'honneteté & la bienſeance.





DE LA DIETE SALUBRE, OV DU REGIME

Qu'il faut obſerver pour eſtre ſain.



Alien dans ſes commentaires ſur le Traité de la Diete dans les maladies aigues eſcrit que les Anciens ont attribué ce petit Traite de la Diete ſalubre *à pluſieurs Autheurs plus anciens qu'Hippocrate ou ſes contemporains, car on les donnoit à Euryphon, à Phaon, à Philiſtion, ou à Ariſton. Et pour luy il croit qu'il*

est à Hippocrate mesme ou de son gendre Polybe. Tout ce que je puis dire c'est qu'il paroist certainement que ce n'est qu'un abregé de ce qu'Hipocrate a escrit plus au long ailleurs, & principalement dans les livres de la Diete. Cela suffit pour assurer l'autorité de ce petit ouvrage qui est dans les mesmes principes que les precedents & du mesme stile.

LEs particuliers doivent vivre de cette maniere. En hyver ils doivent manger beaucoup, & boire tres peu ; leur boisson doit estre du vin plus pur, & leur aliment du pain & des viandes rosties. Ils ne mangeront que tres-peu ou point du tout d'herbes pendant toute cette saison ; car de cette maniere ils auront le corps sec & chaud.

Quand le printemps sera venu alors ils boiront un peu davantage

vantage, & peu à peu du vin plus trempé. Ils ſe nourriront de viandes plus molles & en moindre quantité. En ſe retranchant peu à peu le pain, ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge; ils ſe retrancheront de meſme les ragouts; au lieu de manger du rôti, ils mangeront du boüilli. Ils ne mangeront que peu d'herbes, juſqu'à ce qu'ils viennent à l'eſté, en ſe nourriſſant de viandes plus molles, en mangeant du boüilli, & peu d'herbes boüillies & crues, en beuvant davantage & du vin plus trempé. Mais afin que ce changement ne ſoit pas d'abord trop grand, ils le feront peu à peu, & non pas tout d'un coup.

L'eſté ils ſe nourriront de gateau mou; Ils boiront beaucoup & du vin fort trempé; toutes leurs viandes ſe-

ront boüillies. C'eſt le Regime qu'il faut obſerver l'eſté, afin que le corps ſoit humide & froid, cette ſaiſon eſtant ſeche & chaude, & brûlant & deſſechant les corps; c'eſt pourquoy il faut la combattre de cette maniere, & comme on a paſſé de l'hyver au printemps, il faut paſſer de meſme du printemps à l'eſté en retranchant de ſa nourriture & en ajoûtant à ſa boiſſon. Il faut faire tout le contraire en paſſant de l'eſté à l'hyver.

L'Automne on augmentera ſa nourriture. On mangera des viandes plus ſeches, & l'on boira moins, & du vin plus pur; car avec cette methode on paſſera fort bien l'hyver, ſi l'on boit fort peu & du vin encore plus pur, & ſi l'on mange beaucoup & des viandes fort ſeches, on joüira d'une ſanté parfaite, & l'on ſentira peu de froid; car cette ſaiſon eſt fort froide & fort humide.

Ceux qui ſont fort gras, qui ont les chairs molles, & qui ſont rouges & vermeils doivent uſer la plus grande partie de l'année de viandes fort ſeches, parce qu'ils ſont d'un temperament fort humide. Ceux qui ſont maigres, ſecs & déliés, roux ou noirs, doivent obſerver la pluſpart du temps un Regime humide car ils ſont d'un temperament ſec.

Les jeunes gens doivent auſſi ſe nourrir de viandes plus molles & plus humides, parce que cet âge eſt fort ſec, & que les corps ſont encore nerveux & ſolides.

Les vieillards doivent obſerver la pluſpart du temps un Regime plus ſec, parce qu'à cet âge les corps ſont mous, humides & froids Il faut donc ordonner les differents Regimes, ſelon l'âge, la ſaiſon, la coûtume, les lieux & les temperamens, en s'oppoſant toûjours ou au froid,

ou au chaud qui vont venir, car c'eſt le moyen d'entretenir les hommes dans une ſanté parfaite.

L'hyver il faut marcher fort viſte, & l'eſté fort doucement, à moins qu'on ne marche au ſoleil. Ceux qui ſont fort gras doivent marcher encore plus viſte, & ceux qui ſont fort maigres encore plus doucement.

Il faut ſe baigner ſouvent en eſté, & peu en hyver. Ceux qui ſont maigres doivent ſe baigner plus ſouvent que ceux qui ſont gras. En hyver il ne faut porter que des etoffes naturelles. Et en eſté il n'en faut porter que de preparées avec l'huile.

Voyés les Remarques.

Ceux qui ſont gras & qui veulent devenir maigres, doivent faire tous leurs exercices à jeûn, & manger enſuite encore tout halaittants du travail & avant que d'eſtre refroidis; mais avant que de manger, il faut qu'ils boi-

vent du vin trempé & qui ne ſoit pas bien froid ; leurs viandes ſeront preparées avec du Seſame ou autres ingredients de cette nature, & fort graſſes, car de cette maniere, il en faudra peu pour les remplir. Avec cela il faut qu'ils ne faſſent qu'un repas par jour, qu'ils ne ſe baignent point, qu'ils couchent ſur un lit fort dur, & qu'ils ſe promenent nuds autant que faire ſe pourra.

Ceux qui ſont maigres & qui veulent devenir gras, doivent obſerver tout le contraire, & ne rien faire avant que d'avoir mangé.

Pour ce qui eſt des vomiſſemens & des lavemens, voicy comment il en faut uſer. Pendant les ſix mois d'hyver, il faut vomir, car ce temps là eſt plus pituiteux que l'eſté ; il vient des maladies vers la teſte, & dans la region

qui eſt au deſſus du diaphragme; mais les ſix mois d'eſté, il faut uſer de lavemens, car cette ſaiſon eſt chaude, & les corps ſont bilieux; on a des peſanteurs aux lombes & aux genoux; on eſt echauffé, & on a des tranchées. Il faut donc rafraichir les corps, & attirer de tous ces endroits par le bas, ces humeurs qui s'élevent & qui cherchent à monter.

Les lavemens, pour ceux qui ſont gras & humides, doivent eſtre plus ſalés & plus clairs, & pour ceux qui ſont plus ſecs, plus deliés & plus foibles, les lavemens doivent eſtre plus gras & plus épais. Ces lavemens gras & épais ſe feront avec du laict, ou avec de la decoction de pois, & autres choſes de cette nature. Et les lavemens clairs ou ſalés, avec de l'eau ſalée & de l'eau de mer, ou autres choſes ſemblables. Voicy comment il faut uſer des

vomiſſemens. Ceux qui ſont gras doivent vomir à jeûn aprés avoir couru ou s'eſtre promenés fort viſte vers le milieu du jour. Pour cet effet ils prendront une demie hemine d'hyſſope pillée dans une pinte d'eau. Ils prendront cette boiſſon aprés y avoir verſé un peu de vinaigre, & jetté du ſel pour la rendre plus agreable. D'abord ils boiront doucement, & enſuite ils boiront plus viſte.

Ceux qui ſont plus maigres & plus foibles ne vomiront qu'aprés avoir mangé, & voicy la methode qu'ils obſerveront. Aprés s'eſtre baignés dans un bain chaud, ils boiront une hemine de vin pur, ils mangeront enſuite pluſieurs ſortes de viandes, & ne boiront ni pendant le repas ni aprés le repas. Ils demeureront ſans boire autant de temps qu'il en faut pour faire dix ſtades. Aprés ce temps là ils prendront

trois sortes de vins, du vin dur, du vin doux, & du vin qui soit aigri. Ils les mesleront & les boiront. D'abord ils le boiront pur, fort doucement & en y employant beaucoup de temps. Aprés cela ils le boiront plus trempé, plus viste & en plus grande quantité.

Ceux qui ont accoûtumé de vomir deux fois le mois, feront mieux de vomir deux jours de suite, que de vomir tous les quinze jours; mais il y en a qui font tout le contraire.

Ceux qui ne peuvent vomir & qui n'ont pas le ventre libre feront fort bien de manger souvent par jour de plusieurs sortes de viandes preparées differemment, & de boire de deux ou trois sortes de vins; mais ceux qui vomissent facilement, ou qui ont le ventre humide, feront fort bien d'observer une methode

methode toute contraire.

Les enfans doivent être trempez dans l'eau chaude pendant long-temps. Il faut leur faire boire du vin trempé qui ne ſoit nullement froid, & choiſir du vin qui n'enfle point le ventre, & qui ne donne point de vents ; cela fera qu'ils ſeront moins ſujets aux convulſions, plus grands & plus forts.

Les femmes doivent uſer du Regime le plus ſec ; car les alimens ſecs conviennent mieux à la moleſſe de leurs chairs, & le vin le moins trempé eſt le meilleur pour la matrice, & pour la nourriture de l'enfant.

Ceux qui font des exercices, doivent beaucoup courir & lutter en hyver, & luter peu & ne courir point du tout en eſté ; mais ſe promener beaucoup au frais.

Ceux qui ſont fatiguez de la courſe, doivent lutter, & ceux qui ſont fatiguez de la lutte, doivent courir; car par le moyen de cet exercice, la partie fatiguée ſe rechauffera, ſe delaſſera & ſe remettra.

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre, & dans les ſelles deſquels on voit des alimens indigeſtes, ſe retrancheront pour le moins le tiers de leurs exercices, & la moitié de leur nourriture ordinaire; car c'eſt une marque ſeure que leur eſtomac n'a pas aſſez de chaleur pour cuire cette quantité d'alimens. Ils ſe nourriront d'un pain extrêmement rôti, trempé dans du vin, boiront peu, & du vin tres pur, & ne ſe promeneront point du tout aprés avoir mangé; mais auparavant ils obſerveront de ne faire qu'un repas par jour; car de

cette maniere l'estomac se rechauffera & aura la force de digerer la nourriture. Cette sorte de flux de ventre arrive à ceux qui ont la chair compacte, sur tout quand on les oblige à manger beaucoup de chair, leur temperament étant de cette nature ; car leurs veines resserrées & compactes ne peuvent pas recevoir les alimens qu'ils prennent. Cette sorte de temperament est glissant & se tourne facilement des deux costez ; & la bonne conplexion y est de peu de durée. Ceux qui ont la chair plus lasche & plus ouverte, & qui sont plus velus, portent mieux la viande, supportent mieux les travaux & les fatigues, & leur bonne complexion dure plus long-temps.

Ceux qui vomissent le lendemain ce qu'ils ont mangé la veille & dont les hypochondres

s'élevent, leurs alimens n'étant pas bien digerez, ont besoin de dormir plus long temps & d'assujettir leur corps à de nouveaux exercices. Ils doivent boire leur vin pur, & en plus grande quantité, & commencer par manger beaucoup moins. Car il est évident que leur estomac est trop foible & trop froid pour digerer la quantité d'alimens qu'ils prennent.

Ceux qui ont souvent soif, doivent retrancher de leur nourriture & de leurs travaux & boire leur vin fort trempé & & le plus froid qu'il sera possible.

Ceux qui ont des douleurs d'entrailles, soit à cause des exercices, ou de quelqu'autre travail, doivent se reposer sans avoir mangé & user d'une boisson, qui, étant prise en petite quantité, fasse uriner beaucoup, afin que les veines des entrailles ne soient pas tenduës par le

trop de repletion ; car ce ſont ces obſtructions qui cauſent des tumeurs & des fiévres.

Ceux qui ont des maladies qui viennent du cerveau, ont premierement la teſte appeſantie, ils urinent ſouvent & ont tous les autres accidens qui arrivent de la ſtrangurie ou diſtilation d'urine. Neuf jours ſe paſſent en cet état, & s'ils rendent par le nez ou par les oreilles des glaires ou de l'eau, ils ſont gueris, & cette diſtilation d'urine ceſſe ; ils urinent beaucoup & ſans peine, & une urine blanche, juſqu'au vingtieſme jour, & ils n'ont plus leur mal de teſte ; mais quand ils veulent ſe ſervir de leurs yeux ils les trouvent obſcurcis.

Il faut que tout homme ſage perſuadé que la ſanté

est un tresor tres precieux, sçache se secourir luy-mesme dans ses maladies.





REMARQUES SUR LE TRAITTÉ DE LA DIETE SALUBRE.

LES particuliers doivent vivre de cette maniere.] Galien reproche aux anciens Commentateurs d'Hippocrate de n'avoir pas expliqué quels sont ces ἰδιῶται ces particuliers à qui Hippocrate parle. Il blasme aussi ses maistres ; qui en luy lisant cet Auteur avoient oublié de luy donner la veritable idée de ce terme, & pour ne pas tomber dans le mesme défaut il l'explique au long en disant qu'Hippocrate p. 375.

ou Polybe ne s'adresse pas à tous les hommes indifferemment, & qu'il ne donne icy ses conseils qu'à ceux qui n'estant engagés dans aucune profession qui les contraigne, ont la liberté de vivre à leur fantaisie, & de suivre le Regime qui leur paroist le meilleur, ce que ne sçauroient faire ni les gens d'épée ni les voyageurs ni ceux qui estant dans les emplois sont obligés de mener une vie active, & de s'accommoder au temps & aux occasions. Mais cette explication de Galien est démentie par le commencement du troisiéme livre de la Diete, où Hippocrate ordonne le mesme regime, non point à des particuliers qui vivent à leur fantaisie, comme Galien le prétend, mais à la plufpart des hommes qui se nourrissent des alimens les plus communs, que leur estat assujettit à des travaux indispensables, qui courent les mers pour trafiquer, qui sont exposés au grand froid & au grand chaud, & qui ne peuvent mener une vie reglée. ἰδιῶται ne peut donc signifier icy que les particuliers, le commun des hommes, le peuple, opposé aux gens de condition.

En hyver ils doivent manger beaucoup

& boire tres-peu.] Cette quantité de nourriture ne doit pas estre reglée sur la force du temperament, car Hippocrate n'a garde de conseiller de manger autant qu'on peut manger ; mais elle doit l'estre par rapport à ce qu'on mange dans les autres saisons. On doit plus manger en hyver que dans les autres temps, parce que la chaleur naturelle est plus grande. On peut voir l'Aphorisme xv. du liv. 1. & on doit moins boire parce que la saison est humide.

Et leur aliment du pain & des viandes rosties.] Hippocrate donne ces deux alimens pour exemple. On y peut adjoûter tous les autres qui auront la vertu d'échauffer & de dessecher.

Ils ne mangeront que tres-peu ou point du tout d'herbes.] Hippocrate a déja dit dans le 3. liv. de la Diete. *Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont seches & chaudes.* Car les herbes qui rafraichissent & qui humectent ne doivent estre mangées que l'esté.

Quand le printemps sera venu ils boiront un peu davantage & peu à peu du vin plus trempé.] C'est-à-dire, qu'à mesure qu'ils avanceront dans le printemps, comme la saison tiendra moins

de l'hyver & approchera plus de l'esté, ils mangeront moins & boiront davantage, & leur vin sera plus trempé, jusqu'à ce que dans l'esté ils le trempent extremement pour s'opposer à la chaleur de la saison.

377. *Ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge.*] Car ce gateau échauffe & desseche beaucoup moins que le pain. Hippocrate a dit de mesme de ce Regime du printemps dans le 3. liv. de la Diete, *au lieu de pain n'avoir que du gateau.*

L'esté ils se nourriront de gateau mou.] Il faut expliquer ce passage par le texte mesme d'Hippocrate dans le 3. liv. de la Diete. Car ce que l'Auteur de ce Traité dit icy μάζῃ μαλακῇ, de *gateau mou.* Hippocrate dit μάζῃ προφυρητῇ ἀλφυπτοτέρῃ, du gateau rassis & qui n'ait pas esté bien paitri: C'est-à-dire, d'une pâte claire, car il humecte & rafraichit davantage que ceux qui sont bien paitris, c'est-à dire, qui sont d'une pâte forte & serrée.

Ils boiront beaucoup & du vin fort trempé & se nourriront des viandes boüillies.] *Il faut prendre des alimens plus mous & en plus petite quantité. Il faut*

des breuvages, mous, blancs & qui ayent beaucoup d'eau, disner peu, faire aprés le disner un leger somme & éviter sur tout la repletion. Dans le 3. liv. de la Diete.

L'automne on augmentera sa nourriture.] *Aprés l'Equinoxe on ne doit se nourrir que des viandes les plus seches, les moins humides & pures, ne prendre que les brevages les plus noirs, les plus mous & les moins meslés d'eau, & manger moins d'herbes.* Hipp. dans le 3. liv. de la Diete. p. 378.

Si l'on mange beaucoup.] C'est-à dire, plus qu'en esté, mais moins qu'en hyver.

Ceux qui sont fort gras.] Aprés avoir parlé des saisons il parle des divers temperaments & des differents ages, & ce n'est icy qu'un abregé de ce qu'Hippocrate a dit ailleurs plus au long. p. 378.

Et que les corps sont encore nerveux & solides.] L'expression dont Hippocrate se sert me paroist remarquable, ἢ τὰ σώματα πέπηγεν ἔτι. *Leurs corps sont encore fermes & compactes*, c'est-à-dire, que leurs corps ne se demanchent, ne se delient point, comme cela arrive aux corps mous & flasques. Aussi les op-

poſe-t-il aux corps des vieillards.

En s'oppoſant toûjours ou au froid ou au chaud qui vont venir.] Car il faut ſe munir & ſe précautionner contre les ſaiſons avant qu'elles ſoient arrivées.

p. 380. *L'hyver il faut marcher fort viſte & l'eſté fort doucement.*] L'hyver fort viſte pour échauffer le corps & diſſiper l'humidité, & l'eſté fort doucement pour l'humecter & le rafraichir.

Ceux qui ſont fort gras doivent marcher encore plus viſte.] Afin que la violence de ce mouvement fonde cette graiſſe.

Ceux qui ſont fort maigres encore plus doucement.] Pour ne pas s'échauffer & pour faire que ce mouvement moderé contribue à la ſanguification & à la nutrition des parties.

Il faut ſe baigner ſouvent en eſté & peu en hyver.] Parce que le bain rafraichit.

1 *En hyver il ne faut porter que des etoffes naturelles, & en eſté il n'en faut porter que de graſſes & de preparées avec l'huile.*] Je ne m'eſtonne pas que Galien n'ait pû comprendre ce paſſage, car comment Hippocrate ou Polybe pourroit-il ordonner de ne porter en

hyver que des etoffes pures ou naturelles, & froides par consequent, & en esté que des etoffes grasses, ou preparées avec l'huile, & qui ne pouvoient estre que fort chaudes. Cela est contraire à ce que Hippocrate a dit dans le 3. liv. de la Diete, *qu'il faut se preparer peu à peu pendant l'automne à soutenir l'hyver en se mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud.* Ne sçachant donc quel sens donner à ce passage pour y trouver de la raison j'ay eu recours aux Manuscrits de la Bibliotheque du Roy, & j'y ay trouvé une chose tres-remarquable qui fait un denouëment rres-heureux; car au lieu que dans toutes les impressions il y a seulement ἠμφιέσθαι δὲ χρὴ τοῦ μὲν χειμῶνος καθαρὰ ἱμάτια, τοῦ δὲ θέρεος ἐλαιοπινέα. *Induere oportet hyeme quidem vestes puras, æstate oleo imbutas & sordidas.* Il y a dans les Manuscrits aprés ἐλαιοπινέα, *oleo imbutas,* τοὺς δὲ στρυφνοὺς τοὐναντίον. *Graciles autem contrario modo.* C'est un grand bonheur qu'il y ait aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy, des MsS. d'Hippocrate plus correcſts que ceux que Galien avoit vûs. Ces trois mots, qui a-

voient esté oubliés dans les Mſſ. de Galien, & qui paroiſſent dans les nôtres, oſtent tout l'embarras; car ils font voir qu'Hippocrate ne parle pas abſolument à tousles hommes, mais ſeulement à ceux qui ſont gras, auſquels il conſeille de porter en hyver des étoffes pures ou naturelles afin qu'ils ne ſoient pas ſi chaudement, & qu'ils n'engraiſſent pas encore davantage, & d'en porter en eſté de graſſes, c'eſt-à-dire de plus chaudes, afin que la chaleur des habits jointe à celle de la ſaiſon fonde encore plus cét embonpoint. *Les maigres pour engraiſſer doivent faire le contraire*, c'eſt à dire s'habiller chaudement en hyver & legérement en eſté. Il faut donc traduire ce paſſage de cette maniere. *Ces derniers ne doivent porter en hyver que des etoffes naturelles, & en eſté ils n'en doivent porter que de graſſes & qui ſoient préparées avec l'huile. Les maigres obſerveront tout le contraire.* Dans le VI liv. des maladies épidem. on trouve une ſentence qui ſert en quelque façon à faire entendre ce precepte; car Hippocrate dit ἐνθέρμῳ φύσει θερμῇ ὥρῃ ἐν ψύχει καὶ τῇ παχυνῇ, ἐν θερμῷ λεπτύνει.

coucher fraîchement en esté engraisse ceux qui sont d'un temperament bien chaud, & coucher chaudement les magrit & les attenuë.

Doivent faire tous leurs exercices à jeun.] Car Hippocrate enseigne ailleurs que l'exercice à jeun maigrit & attenuë.

Et manger ensuite encore tout haletant du travail.] Pour empêcher la distribution des alimens, & par-consequent la nutrition des parties.

Et qu'ils se promenent nuds autant que faire se pourra.] Afin que l'air refroidissant les parties qui sont sous la peau empêche la distribution des alimens. p. 381.

Pendant les six mois d'hyver il faut vomir.] Cecy paroît contraire à l'aphorisme 4. du liv. IV où Hippocrate enseigne qu'en esté il faut purger les cavités superieures, & en hyver les inferieures. Mais pour sauver cette pretenduë contradiction, on n'a qu'à se souvenir que dans les aphorismes Hippocrate parle de la purgation des humeurs qui pêchent par leur trop grande quantité. Alors il faut les purger par les endroits où

elles se portent. Et icy il est question d'empêcher cét amas & de le prévenir : il faut donc faire revulsion, & purger en hyver la pituite par le haut, & en esté la bile par le bas. C'est ce qu'Hippocrate enseigne formellement dans le traitté des humeurs, où il propose de *faire revulsion en bas des humeurs qui vont en haut, & en haut de celles qui vont en bas.*

p. 382. *Les lavemens pour ceux qui sont gras & humides doivent être plus salés & plus clairs.*] Afin de détremper la pituite & de l'entraîner, ce que des lavemens doux & gras ne sçauroient faire, au contraire ils l'augmenteroient.

Et pour ceux qui sont plus secs plus deliés & plus foibles, les lavemens doivent être plus gras & plus épais.] Pour temperer leur bile.

p. 383. *Ceux qui sont gras doivent vomir à jeun aprés avoir couru ou s'être promenés fort vîte vers le milieu du jour.*] Afin que le corps étant échauffé la pituite soit émuë, & les vaisseaux & les pores ouverts.

Prenez une demy hemine, 4. onces & demie, d'hyssope pilée [dans un congius, ou quatre pintes & demi d'eau.] Galien n'a

pas

pas voulu déterminer les mesures dont Hippocrate parle icy, sur tout le congius χοῦς qu'il dit avoir estétres different chez les Anciens. Il ajoûte que si c'est le congius Attique, qui est de quatre pintes & demie, cette quantité luy paroît trop grande quoy qu'il avouë que les Anciens donnoient des medecines tres-abondantes & des lavemens de même.

D'abord ils boiront doucement & ensuite ils boiront plus vîte.] Il ordonne cette methode afin qu'on ne vomisse pas avant que d'avoir tout pris.

Aprés s'être baignés dans un bain chaud ils boiront une hemine de vin pur.] Le bain chaud pour fondre les humeurs, le vin pur pour fortifier. Galien se plaint fort de l'Auteur de ce traité, de ce qu'il n'a pas expliqué les raisons de son ordonnance, comme si Hippocrate les expliquoit toûjours.

Et ne boiront ni pendant le repas ni aprés le repas.] afin que ces viandes s'imbibent de toute l'humidité.

Autant de temps qu'il en faut pour faire dix stades.] Dix stades c'est douze cens cinquante pas. Galien a lû *quatorze stades.*. Mais les Mss. n'en marquent que dix,

p. 304. t *Ceux qui ont accoûtumé de vomir deux fois le mois feront mieux de vomir deux jours de ſuite.*] Car ils ſe purgeront mieux, le corps étant déja excité & en train.

Ceux qui ne peuvent vomir, & qui n'ont pas le ventre libre.] J'ay ſuivi en cét endroit la leçon des Mſſ. qui ont tous la négative, ὀ κόσοισι δὲ ἀνεπιτήδειον. Hippocrate enſeigne icy ce que doivent faire ceux qui ne vomiſſent qu'avec peine, pour s'mouvoir & pour ſe procurer le vomiſſement.

Feront bien d'obſerver une methode toute contraire.] C'eſt-à-dire de ne manger que d'une ſorte de viande, de ne boire que d'un vin, & de ne faire qu'un repas.

p. 85. *Les enfans doivent eſtre baignés dans l'eau chaude pendant long-temps.*] Afin que la chaleur de ce bain rende le corps ſouple & mou, ce qui empêche les convulſions, qui, comme Hippocrate l'enſeigne ailleurs, viennent plus ordinairement aux corps roides, & tendus.

Et le vin le moins trempé eſt le meilleur pour la matrice & pour la nourriture de l'enfant.] J'ay ſuivi la leçon des im-

primés, parce que je l'ay trouvé conforme à celle des MSS. mais je dois dire aussi qu'il y a des MSS. où au lieu de κυοτροφίης on lit σκιατροφίας. Ainsi il faudroit traduire *le vin le plus pur est meilleur pour la matrice & pour la vie sedentaire & renfermée qu'elles menent.* Et cette derniere leçon me plaist davantage, car Hippocrate parle à toutes les femmes, au lieu que par la premiere leçon il ne parle qu'aux femmes grosses; j'aime donc mieux le precepte general.

Ceux qui sont des exercices doivent beaucoup courir & lutter en hyver.] Hippocrate veut que l'hyver on fasse les exercices qui échauffent & dessechent, & l'esté ceux qui rafraîchissent, & humectent.

Ceux qui sont fatigués de la course doivent lutter.] Ce precepte est remarquable. Quand il reste quelque lassitude aprés quelque exercice, il ne faut pas se tenir en repos, mais recourir à un autre exercice qui dissipe l'humeur que l'exercice précedant a émuë. p. 385.

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre.] Galien

remarque qu'Hippocrate s'adresse icy aux Athletes & non pas aux particuliers qui ne font de l'exercice que pour leur santé : cela n'empesche pas que ces derniers ne puissent profiter de ce precepte.

p. 387. *Sur tout quand on les oblige à manger beaucoup de chair.*] Ces paroles font voir qu'Hippocrate parle aux Athletes, car il n'y avoit que les Athletes qui fussent obligez de vivre de cette façon.

Cette sorte de temperament est glissant & se tourne facilement des deux côtez.] Le temperament de ceux qui ont la chair ferme & solide se tourne facilement des deux costez, c'est-à-dire qu'ils passent facilement d'une extrémité à l'autre, voyez l'aph. III. du liv. I.

Ceux qui ont la chair plus lache & plus ouverte &c.] Car les pores étant ouverts ils transpirent mieux ; c'est pourquoy ils joüissent d'une meilleure santé & d'une santé plus durable.

p. 388. *Ceux qui ont souvent soif doivent retrancher de leur nourriture & de leurs travaux.*] Si l'alteration continuë

aprés cela, il faut avoir recours à ce precepte du VI. liv. des maladies Epidem. ἐνθέρμῳ φύσει, ψύξις, ποτὸν ὕδωρ, ἠλιγγύειν, *pour les temperaments fort échauffez, le rafraîchissement, boire de l'eau & se tenir en repos.*

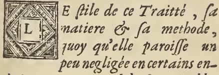
Ceux qui ont des maladies qui viennent du cerveau.] Tout cet article est déduit plus au long dans le chap. XII. du II. liv. des maladies avec les remedes qu'il faut donner à ces malades. p. 389.

Il faut que tout homme sage, persuadé que la santé est un tresor tres-précieux, sçache se secourir luy-mesme dans ses maladies.] Cette fin me paroît bien précipitée & bien coupée, car Hippocrate, au lieu de donner les conseils qu'on attend, se retranche tout d'un coup à cette maxime qu'il faut que tout homme sage aprenne à connoistre ses maux & à se guerir luy mesme. Apparemment il finit ainsi parce qu'il a traitté ce chapitre plus au long dans le II. liv. des maladies, d'où l'on peut tirer ce qui manque icy.



TRAITTE' D'HIPOCRATE.

De l'air, des eaux & des lieux.



LE ſtile de ce Traitté, ſa matiere & ſa methode, quoy qu'elle paroiſſe un peu negligée en certains endroits, prouvent qu'il eſt veritablement d'Hippoctate. Cet ouvrage eſt excellent, & doit eſtre regardé comme une ſuite de la Diete; car il n'y a rien de plus important pour la ſanté que les lieux que l'on habite : de là dépendent l'air qu'on reſpire, les eaux qu'on boit & les alimens dont on fait ſa nourriture; c'eſt pourquoy Vitruve remarque fort bien, & approuve avec raiſon

la maniere des Anciens, qui lors qu'ils vouloient bâtir quelque Ville, consultoient auparavant les entrailles de quantité d'animaux qu'ils immoloient. Si tous ces animaux, ou la plus grande partie, avoient les entrailles bien saines, ils jugeoient que le lieu étoit fort sain; mais s'ils avoient tous, par exemple, le foye gasté, ils concluoient que tous les hommes l'avoient de mesme, & alloient chercher un lieu mieux situé.

CEluy qui veut s'instruire à fond de la Medecine, doit premierement examiner avec beaucoup de soin toutes les saisons de l'année & les effets qu'elles peuvent causer; car elles ne se ressemblent point du tout, au contraire elles sont tres differentes entre-elles par leur nature, & il leur arrive d'ailleurs une infinité de changemens qui sont tous divers. Il

II. Il faut auſſi qu'il connoiſſe la nature des vents froids & des vents chauds, tant de ceux qui ſont communs à tous les hommes, que de ceux qui ſont particuliers, & qui regnent en chaque Pays. Enfin il faut qu'il ſçache bien exactement toutes les qualités & les vertus des eaux; car autant que les eaux ſont differentes par leur goût,& par leur peſanteur, autant ſont-elles differentes par leurs vertus.

III. Un Medecin donc qui arrive dans une Ville qu'il ne connoit point, doit d'abord conſiderer ſa ſituation, par rapport aux vents & au Soleil; car il y a bien de la difference entre une Ville qui eſt au nord, & une qui eſt au midy; entre une qui eſt au levant, & une qui eſt au couchant. Cela eſtant parfaitement counu, il doit examiner ce qui regarde les eaux, ſi elles y ſont

marecageuſes, molles, ou dures, ſi elles viennent des montagnes & des rochers, ou enfin ſi elles ſont ſalées ou cruës. Enſuite il doit conſiderer le terroir & voir s'il eſt nu & ſec, ou couvert & humide ; s'il eſt dans un fond & étouffé, ou élevé & froid. Enfin il doit examiner qu'elle eſt la vie que menent ceux qui l'habitent ; s'ils ſont grands beuveurs & grands mangeurs, & avec cela pareſſeux & ennemis du travail, ou bien s'ils aiment le travail & l'exercice, & s'ils boivent peu quoy que d'ailleurs ils mangent beaucoup ; car de là il doit tirer ſes conſequences ſur tout ce qui ſe preſente, & s'il eſt bien inſtruit de toutes ces choſes, ou du moins de la plus grande partie, il n'ignorera la nature d'aucune maladie, ſoit particuliere, ſoit generale, & par conſequent il ne balancera point ſur les remedes

qu'il doit y apporter & ne fera aucune faute, ce qui arrive immanquablement à ceux qui n'ont pas eu la prudence de s'instruire de tout ce que je viens d'expliquer. Bien plus, il prédira par avance les maladies generales dont cette Ville là sera affligée à chaque saison, & celles dont chaque particulier est menacé par la differente maniere de vivre. Car connoissant les changemens des saisons, le lever & le coucher des Astres, leurs causes & leurs effets, il connoîtra parfaitement quelle sera l'année où il va entrer. Ainsi un Medecin qui aura étudié tres-exactement toutes les differentes qualités des temps, & qui pourra predire quelle sera chaque année, connoîtra à plus forte raison, ce que chaque chose sera en particulier, il sçaura ce qui contribuë le

plus à la ſanté, & ſûr de ſon Art il marchera ſans crainte dans tout ce qui regarde la pratique.

IV. Que ſi quelqu'un penſe que ces choſes ſont trop élevées au-deſſus du Medecin & qu'elles n'appartienent qu'à ceux qui traittent des meteores, pour peu qu'il veuille ſuſpendre ce préjugé, il ſera convaincu que la connoiſſance de l'Aſtronomie eſt d'un tres-grand ſecours dans la Medecine ; car les ventres des hommes changent avec les ſaiſons ; mais il faut expliquer clairement de quelle maniere il faut faire cette étude.

V. Toute Ville qui eſt expoſée aux vents chauds ; c'eſt-à-dire, aux vents qui ſe levent entre le levant & le couchant d'hyver, & qui eſt à couvert des vents du nord, eſt abondante en eaux, mais ſes eaux ſont ſalées & peu

profondes, elles ſont chaudes en eſté & froides en hyver.

VI. Les Villes qui ont une belle expoſition, & pour les vents. & pour le Soleil & qui ont de bonnes eaux, ne ſont pas ſi ſujetes aux changemens dont j'ay parlé, mais celles qui ont des eaux marécageuſes ou des eaux de lac & qui ont une mauvaiſe expoſition, y ſont plus ſujetes. Si l'eſté y eſt ſec, les maladies y ſont courtes, & s'il eſt pluvieux, elles y durent fort longtemps, & produiſent preſque toutes des ulceres rongeants. Si l'hyver eſt froid, les hommes y ont la teſte fort humide & pleine de pituite, qui ſe déchargeant dans le ventre y cauſe de frequentes diarrhées. Ils ont peu de force & peu de vigueur, & ne ſçavent ni manger ni boire; car tout homme qui a la teſte foible ne ſçauroit por-

ter le vin ; le moindre excés l'incommode.

VII. Pour les maladies particulieres qui y regnent, les voicy. Premierement, les femmes y sont mal-saines & sujetes aux fluxions. Et il y en a beaucoup que la maladie & non pas la nature rend steriles, ou fait souvent blesser. Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de frequentes convulsions qu'on traite de mal caduc, & les hommes y ont des dysenteries, des flux de ventre, de petites fievres appellées épiales, des fiévres d'hyver fort longues & fort opiniâtres, des pustules qui s'engendrent la nuit & des hemorroïdes ; mais on n'y voit presque ni pleuresie, ni peripneumonie, ni fiévres ardentes, ni aucune des maladies aiguës ; car il est impossible que ces sortes de maux reguent dans les lieux où l'on a.

le ventre libre. Il y a des ophthalmies humides qui ne ſont ni longues ni fâcheuſes, à moins qu'il ne ſurvienne quelque maladie generale par le changement des ſaiſons. Quand les hommes ont paſſé cinquante ans, les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau, les rendent paraplectiques, ſi le Soleil leur donne tout d'un coup ſur la teſte ou qu'ils y ayent ſouffert un trop grand froid. Voilà quelles ſont les maladies du Pays, ce qui n'empeſche pas qu'ils n'ayent leur part des maladies que les changemens des ſaiſons cauſent ordinairement par tout.

VIII. Pour ce qui eſt des Villes qui ont une expoſition contraire à celle dont je viens de parler, & qui a couvert des vents chauds, reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'eſté, voicy ce qui en eſt. Pre-

mierement les eaux qui y sont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces, & il faut necessairement que les hommes y soient grands & secs, qu'ils ayent le ventre inferieur dur & crû, & le superieur mou & humide, & que la bile les domine plus que la pituite. Ils ont la teste saine & dure, & la plûpart sont sujets à avoir des vaisseaux rompus.

IX. Les maladies qui y regnent sont les pleuresies & toutes les maladies qu'on appelle aiguës; car c'est necessairement le partage des lieux où on a le ventre dur. On y est aussi fort sujet à avoir des empyemes pour la moindre occasion, & cela vient de la grandeur du corps & de la dureté du ventre ; car la secheresse & la froideur de l'eau font que les vaisseaux se rompent. C'est encore une ne-

cessité que les hommes de cette complexion soient plus grands mangeurs que grands beuveurs; car il est impossible qu'ils mangent & boivent également. Ils sont sujets de temps en temps à des ophthalmies fort longues & fort fâcheuses, qui font souvent perdre les yeux. Jusques à l'âge de trente ans ils ont souvent en esté de grands saignemens de nez. Le mal caduc y est rare, mais violent, & la raison veut que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres. que leurs ulceres ne soient ni si humides ni si dangereux & que leurs mœurs soient plus sauvages que douces. Voilà quelles sont les maladies ordinaires aux hommes de ces Villes-là. Mais ils ne laissent pas de participer à celles qui sont communes & generales & qui viennent du changement & de l'alteration des saisons.

X. Pour les femmes il y en a beaucoup de steriles à cause des eaux qui sont dures, cruës & froides, ce qui fait que leurs ordinaires ne viennent pas comme il faut, mais en petite quantité & fort mauvais. Celles qui accouchent, accouchent difficilement & se blessent peu, & quand elles ont accouché, elles n'ont pas la force de nourrir leurs enfans, car leur laict est éteint par la crudité & par la dureté des eaux. Il y en a beaucoup qui tombent en phthisie aprés leurs couches; car la violence qu'elles ont soufferte & les efforts qu'elles ont faits leur ont causé des ruptures. Leurs enfans ont les bourses enflées pendant qu'ils sont petits, mais cette incommodité passe avec l'âge. Il est vray que l'enfance y dure plus qu'ailleurs, & que la puberté y est plus tardive. Voilà

ce que l'on peut dire des vents froids & des vents chauds, & des Villes qui y ſont expoſées.

XI. Pour celles qui ſont expoſées aux vents entre le levant d'eſté & celuy d'hyver, & celles qui ont une expoſition toute contraire, voicy ce qui en eſt. Celles qui ſont tournées au levant, ſont ſans comparaiſon plus ſaines que celles qui ſont au nord, & que celles qui ſont tournées aux vents chauds; quand il n'y auroit qu'un ſtade de difference. Car premierement le froid & le chaud y ſont plus moderés, & les eaux, qui reçoivent le Soleil levant, ne ſçauroient eſtre que tres-claires, d'un tres-bon goût, tres-molles & tres-aimables; car les premiers rayons du Soleil les purifient, & l'air retient long-temps l'impreſſion du matin. Les hommes y ont le teint fort bon & fort fleuri, à

moins que quelque maladie ne le corrompe. Ils ont la voix claire & nette, & ſont mieux diſpoſez que ceux du nord, pour l'entendement & pour la colere. Enfin tout ce qui y vient eſt meilleur, & l'on peut dire qu'une Ville ſitué de cette maniere, reſſemble à un printemps continuel à cauſe de la douce temperature de ſon air qui n'eſt ni trop froid ni trop chaud. Les maladies y ſont en petit nomdre & fort legeres, & preſque de meſme nature que les maladies des Villes expoſées aux vents chauds. Les femmes y ſont fecondes & accouchent facilement.

XI. Mais les Villes qui regardent le couchant, de maniere qu'elles ſont à couvert des vents du levant, & ne reçoivent que les vents chauds & les vents du nord, ces Villes là ſont neceſ-

ſairement fort mal-ſaines ; car premierement les eaux n'y ſont point claires, parce que l'air, qui, comme je l'ay déja dit, retient la premiere impreſſion du matin, ſe mêle avec ces eaux, en corrompt toute la pureté, & le Soleil ne peut les voir que lors qu'il eſt déja fort haut, & l'eſté pendant tout le matin, il ſouffle des vents froids, & il tombe de la roſée, & le reſte du jour le Soleil couchant cuit & deſſeche les hommes; c'eſt pourquoy ils n'ont ni force ni couleur, & ſont ſujets à toutes les maladies dont j'ay parlé ; ils ont de plus la voix rude & enroüée à cauſe de la groſſiereté & de l'impureté de l'air qui ne peut eſtre purgé par les vents du nord, parce que ces vents n'y ſont pas de longue durée, & ceux qui y durent ſont tres humides & tres pluvieux. Car

les vents du couchant reſſemblent parfaitement à l'automme, & telle eſt la ſituation de ces Villes, à cauſe du changement qui y arrive dans un meſme jour; car le matin & le ſoir y ſont deux choſes entierement oppoſées. Voilà quant aux vents commodes ou incommodes, ſains ou mal ſains.

XIII. Je paſſe preſentement aux eaux, & je vais montrer celles qui ſont ſaines ou malſaines, & quels biens & quels maux elles doivent cauſer; car elles contribuënt à la ſanté autant ou plus que toute autre choſe. Celles des marais, celles des lacs & en general toutes les eaux croupiſſantes doivent eſtre neceſſairement chaudes en eſté, épaiſſes & de mauvaiſe odeur, parce qu'elles ne coulent point, qu'elles reçoivent toûjours de nouvelles pluyes, & qu'elles

ſont inceſſamment brûlées par le Soleil ; c'eſt pourquoy il eſt impoſſible qu'elles ne ſoient pâles, mauvaiſes & bilieuſes, & en hyver elles ſont froides & glacées & toutes troubles par les glaces, & les neiges, c'eſt pourquoy elles ſont tres pituiteuſes & groſſieres, & ceux qui en boivent ont la ratte fort groſſe & pleine d'obſtructions, le ventre dur, tenu, & chaud, & les épaules, les clavicules & le viſage fort décharnez ; car les chairs ſe fondent & ſont receuës dans la ratte ; c'eſt pourquoy ils ſont fort maigres & déliez. Il s'enſuit de-là encore qu'ils ſont alterez & affamez, & qu'ils ont les cavitez ſuperieures & inferieurs ſi ſeches & ſi chaudes, qu'ils on beſoin de violentes purgations ; & cette maladie ne les quitte ni en hyver ni en eſté. Il y a de plus

quantité d'hydropisies toutes tres mortelles ; car il regne en esté des dysenteries, des flux de ventre & des fiévres quartes tres longues. Or toutes ces maladies, quand elles durent trop long-temps, menent ces sortes de complexions tout droit à l'hydropisie, & il n'en rechappe presque point. Voilà les maladies qu'ils ont en esté.

XVI. Pour l'hyver, les jeunes gens y sont sujets à des inflammations de poulmon, & à la manie, & les vieillards à des fiévres ardentes qui sont l'effet du ventre trop dur, & les femmes y ont ordinairement des tumeurs, elles sont inondées d'une pituite blanche, elles conçoivent avec peine, accouchent difficilement, & mettent au monde des enfans fort gras, fort enflez, & qui dans la nourriture tombent en chartre & sont toû-

jours

jours mal-ſains ; aprés leurs couches, les purgations de leurs vuidanges ſont tres-mauvaiſes. Les enfans y ont ordinairement des deſcentes, & les hommes des varices & des ulceres aux jambes, de ſorte qu'il eſt impoſſible que ces ſortes de complexions vivent long temps, il faut de neceſſité qu'elles vieilliſſent avant l'âge. Il arrive auſſi fort ſouvent que les femmes croyent eſtre groſſes, & quand le terme eſt venu, cette groſſeſſe s'évanoüit ; car ce n'étoit qu'une enfleure d'eau qui s'étoit amaſſée dans la matrice. Je juge donc ces ſortes d'eaux tres mal-ſaines & inutiles à tout.

XV. Les plus mauvaiſes aprés celles-là, ſont celles qui coulent des rochers, car elles ſont dures, & celles qui viennent des lieux où il y a des eaux chaudes, & où il naiſt du fer, de l'airain, de

l'argent ou de l'or, du souffre; du vitriol, du bitume ou du salpestre; car c'est la violence de la chaleur qui produit toutes ces matieres. Il n'est donc pas possible que les eaux qui viennent dans ces terres soient bonnes, elles sont dures & ardentes; elles passent avec peine & empeschent le ventre de faire ses fonctions.

XVI. Les meilleures sont celles qui viennent des lieux hauts & des collines qui n'ont que de la terre; car elles sont douces & blanches & elles portent aussi peu de vin qu'on veut. Elles sont chaudes en hyver; & froides en esté, ce qui marque qu'elles ont leur source tres profonde; mais il faut loüer sur tout celles qui coulent vers le levant, & particulierement vers le levant d'esté; car ce sont necessairement les plus claires, les plus legeres, & celles qui ont

le meilleur goût. Toutes celles qui ſont ſalées, cruës & dures, ſont en general tres mauvaiſes à boire. Il y a pourtant certains temperaments & certains maux, auſquels elles ſont fort bonnes, comme je l'expliqueray tout à l'heure ; cependant il faut ſe ſouvenir que celles qui ſont au levant ſont les plus excellentes, qu'aprés celles-là, ce ſont celles qui coulent entre le levant & le couchant d'eſté & plus vers le levant que vers le couchant; & que le troiſiéme dégré de bonté eſt pour celles qui coulent entre le couchant d'eſté & celuy d'hyver.

XVII. Les plus mechantes ſont celles qui coulent vers le midy, & celles qui coulent entre le levant & le couchant d'hyver ; mais elles ſont moins dangereuſes dans les Pays froids que dans les Pays chauds

& quant à l'usage qu'il en faut faire, voicy mon avis. Ceux qui ont beaucoup de force & de santé, peuvent boire de toutes les eaux qui se presentent, mais ceux que quelque maladie oblige à se ménager & à chercher les eaux les plus saines, trouveront du soulagement en suivant les regles que je vais donner. Ceux qui ont le ventre dur & disposé à s'enflammer, doivent user des eaux les plus douces, les plus claires & les plus legeres, & ceux qui l'ont mou, humide & pituiteux, doivent chercher les plus dures, les plus cruës & un peu salées; car elles consumeront toute cette pituite & cette humidité.

XVIII. Toutes les eaux qui cuisent tres facilement & qui fondent & penetrent les viandes, lâchent par consequent le ventre, & luy communiquent

leurs vertus, & celles qui sont cruës & dures & qui cuisent difficilement ne peuvent que dessecher & resserrer. Mais l'ignorance fait que la plûpart des hommes se trompent sur ces eaux salées qu'ils croyent tres propres à lâcher le ventre, quoy qu'elles y soient tres contraires, car elles sont cruës & ne peuvent cuire ; c'est pourquoy elles sont plus propres à boucher & à resserrer qu'à lâcher. Voilà pour ce qui est des eaux de source, venons aux eaux de pluye & aux eaux de neige.

XIX. Les eaux de pluye sont tres legeres, tres douces, tres delicates & tres claires; car premierement le Soleil attire les parties les plus legeres & les plus déliées de l'eau, comme cela paroît manifestement par le sel; car ce qu'il y a de plus salé dans l'eau, est laissé là à cause

de ſa peſanteur & de ſa groſſie-reté, & c'eſt ce qui fait le ſel; mais ce qu'il y a de plus ſubtil, eſt élevé à cauſe de ſa legereté, & le Soleil n'éleve pas ſeulement les vapeurs des rivieres & des étangs, mais de la mer, & de toutes les choſes où il ſe trouve quelque humidité, & il s'en trouve partout. Il en attire meſme des hommes, car il éleve ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus leger dans leurs humeurs. Une preuve de cela bien évidente, c'eſt un homme qui marche ou qui eſt aſſis au Soleil; on ne voit aucune marque de ſueur dans toutes les parties où le Soleil donne; car toute la ſueur eſt attirée par ſes rayons; mais toutes celles qui ſont cachées par les habits, ou par quelque autre choſe que ce ſoit fondent en eau, car l'humeur eſt attirée par la chaleur & retenuë par les

habits de maniere que le Soleil ne ſçauroit la boire, & ce meſme homme ne s'eſt pas plûtoſt mis à l'ombre, qu'il ſuë par tout également, le Soleil n'éclairant plus aucune de ſes parties.

XX. De ce que je viens de dire, il s'enſuit que de toutes les eaux celles de pluye ſe corrompent le plus promptement & ont la plus mauvaiſe odeur; car elles ne ſont qu'un ramas & un mêlange de pluſieurs ſortes d'eaux toutes differentes, & c'eſt ce qui fait la corruption. Ajoûtez à cela que quand ces vapeurs ſont élevées en haut, qu'elles ſont agitées ça & là, & mêlées avec l'air, ce qu'il y a de plus trouble, de plus épais & de plus obſcur, ſe ſepare, devient air, & nuage, & ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus leger, demeure là & devient

doux, parce qu'il eſt brûlé & cuit par le Soleil; car telle eſt la nature de toutes choſes, elles deviennent douces quand elles ſont cuites.

XXI. Pendant que ces vapeurs ſont diſperſées, & qu'elles ne ſont pas ramaſſées & unies, elles vaguent en l'air; mais lorſque des vents contraires les ont aſſemblées, alors le nuage creve où l'amas eſt le plus grand. En effet il y a bien de l'apparence que cela arrive, lorſque les nuages pouſſés par les vents, donnent dans d'autres nuages pouſſez par des vents contraires, car alors ces premieres vapeurs étant arreſtées, & celles qui les ſuivent ſurvenant, cet amas s'épaiſſit, en s'épaiſſiſſant, il devient obſcur & noir, & enfin chargé de ſon propre poids, il ſe rompt & tombe en pluye. Voilà pourquoy cette eau ne peut

peut être que fort bonne ; mais elle a besoin d'estre cuite & passée par un linge, car autrement elle a une mauvaise odeur, & rend la voix enroüée & rude.

XXII. Les eaux de neige & de glace sont toutes tres mauvaises, car toute eau qui a esté gelée, ne recouvre jamais sa premiere qualité, parce qu'elle a perdu ce qu'elle avoit de plus clair, de plus leger & de plus doux, & qu'elle ne conserve que ce qu'elle avoit de plus épais, de plus pesant & de plus trouble. Il est aisé de se convaincre de cette verité par l'experience. Qu'on prenne un vaisseau dans le plus grand froid, qu'on l'emplisse d'une certaine quantité d'eau qu'on aura mesurée ou pesée, qu'on l'expose à l'air afin qu'elle gele jusqu'au fond, que le lendemain on la

mette dans un lieu bien chaud, afin que la glace fonde, & qu'on mesure ou qu'on pese ensuite cette eau, on la trouvera beaucoup diminuée, marque seure que la gelée a emporté ce qu'il y avoit de plus subtil & de plus leger, & nullement ce qu'il y avoit de plus pesant & de plus crasse, car cela ne se peut. Voilà pourquoy j'estime que toutes ces eaux de neige, de glace, & autres de mesme nature sont tres mauvaises à tout.

XXIII. La pierre, la colique nephretique, la strangurie ou dégoutement d'urine, la sciatique & les descentes viennent particulierement aux hommes qui boivent de toutes sortes d'eaux, ou des eaux de grandes Rivieres où d'autres Rivieres se dechargent, des eaux de lacs où se rendent differentes eaux & des eaux dont la source est fort

éloignée ; car il eſt impoſſible qu'une eau ſoit ſemblable à une autre eau, l'une eſt douce & l'autre eſt ſalée ou alumineuſe, celle-cy eſt froide, & celle-là eſt chaude, & quand elles ſont mêlées enſemble, elles ſe font une guerre continuelle, juſqu'à-ce qu'enfin la plus forte prend le deſſus, & ce n'eſt pas toûjours la meſme, mais tantoſt l'une & tantoſt l'autre.

XXIV. Les vents contribuent encore beaucoup à cette difference, car le vent de nord donne de la force à celle cy, & le vent de midi en donne à celle-là & ainſi des autres. Il faut donc de toute neceſſité que ces eaux laiſſent au fond du vaiſſeau, qui les renferme, du limon & du ſable, & c'eſt ce qui fait qu'elles cauſent les maladies dont je viens de parler ; mais elles ne les cauſent

pas à tous les hommes generallement ; car ceux qui ont le ventre libre & ſain, la veſſie peu échauffée & le cou de la veſſie bien temperé, ceux là urinent facilement, & il ne ſe fait aucun amas au fond de la veſſie : mais ceux dont le ventre eſt fort ſec & fort ardent, ont par conſequent la veſſie fort échauffée, cette chaleur ſe communique au cou de la veſſie, ce qui fait que l'urine ne pouvant couler ſe cuit & ſe brûle ; car il ne paſſe que ce qu'il y a de plus leger & de plus ſubtil ; ce qu'il y a de plus craſſe & de plus épais s'amaſſe au fond, & s'augmente peu à peu ; car le premier amas étant remué & agité par l'urine qui cherche un paſſage, attire à ſoy tout ce qu'elle a d'épais & s'augmente & ſe durcit, & quand on veut uriner, il eſt pouſſé vers le cou

de la vessie, dont il ferme l'entrée, empesche l'eau de passer, & cause des douleurs insupportables : c'est pourquoy les enfans qui ont la pierre, frottent & tirent incessamment cette partie où ils rapportent la cause de leur douleur. Et une marque certaine que cela est ainsi, c'est que lorsque la pierre se forme on rend une eau tres claire & comme du petit laict, parce que ce qu'il y a de plus crasse & de plus bilieux, ne coulant point, demeure dans la vessie où il s'augmente tous les jours. Et voilà comment la pierre s'engendre dans la plûpart des hommes.

XXV. Elle vient aussi aux enfans du méchant lait, c'est-à-dire, du laict qui est trop chaud & trop bilieux : car il leur échauffe le ventre & la vessie, ce qui cause les acci-

dens dont je viens de parler ; c'est pourquoy je dis qu'il vaudroit mieux donner aux enfans du vin bien trempé, car il desseche & brûle moins les veines que le méchant laict. Cela n'arrive pas de mesme aux filles, car elles ont l'uretre plus court & plus large, de sorte que l'urine passe facilement, aussi ne donnent-elles aucune marque qu'elles ayent de la difficulté, & comme elles ont l'uretre plus large, elles urinent aussi plus que les garçons. Tout cela est de cette maniere, ou d'une maniere peu differente.

XXVI. Pour ce qui est de la constitution de l'année, voicy les signes qui peuvent faire conjecturer si elle sera saine ou mal-saine. Si le lever & le coucher des astres sont suivis des signes ou des effets qu'ils doivent produire, si l'automne est

pluvieuse, & l'hyver moderé, c'est à dire qu'il ne soit ni trop doux ni trop cruel, & que le printemps & l'esté soient temperez par des pluyes douces & de la saison, il est certain qu'une telle annee ne peut estre que saine; mais si l'hyver est sec & boreal, (*froid*) & le printemps pluvieux & austral *échauffé par les vents de midi*; il faut necessairement que l'esté cause des fiévres, des dysenteries & des ophthalmies; car lors que le chaud vient tout d'un coup, la terre étant rélâchée par ce vent de midi & abbreuvée des pluyes du printemps, il est impossible que la chaleur ne soit double, celle de la terre se joignant à celle du Soleil, & les ventres des hommes n'étant pas encore resserrés, ni le cerveau défait de l'humidité qu'il a contractée. Car le printemps étant

tel, il ne se peut que le corps & les chairs n'abondent en humeurs, ce qui cause generallement des fiévres aiguës, sur tout aux flegmatiques, & des dysenteries, particulierement aux femmes & aux hommes qui ont le plus d'humidité.

XXVII. Si le lever de la canicule est accompagné de pluyes & de vents & rafraîchi par les Etesies, *par les vents du septentrion*, on peut esperer que ces maladies cesseront & que l'automne sera fort saine ; que si le contraire arrive, les femmes & les enfans sont en grand danger de mourir, & point du tout les vieilles gens ; & ceux qui en rechapent tombent dans des fiévres quartes qui menent à l'hydropisie.

XXVIII. Si l'hyver est austral, *chaud*, pluvieux & doux, & le printemps boreal *(froid)* & sec,

les femmes grosses qui doivent accoucher au printemps, se blesseront, & celles qui seront accouchées, n'auront que des enfans mal-sains & infirmes qui mourront bien-tost, ou qui seront toute leur vie languissants & foibles, voilà pour les femmes grosses. Les autres personnes auront des dysenteries & des ophthalmies seches. Il y aura mesme des fluxions qui tomberont de la teste sur le poulmon. Les flegmatiques & les femmes auront des dysenteries, la pituite coulant toûjours de leur cerveau, à cause de l'humidité de leur nature. Ceux qui ont trop de bile ne manqueront pas d'avoir des ophthalmies seches à cause de la chaleur & de la secheresse de leurs chairs. Les fluxions & les catarrhes arriveront aux vieilles gens, parce que leurs veines sont rares &

ouvertes & les humeurs fonduës dans les vaiſſeaux, de ſorte que les uns meurront tout d'un coup & les autres demeureront paraplectiques d'un coſté: car lorſque l'hyver eſt chaud & humide, & que le corps par conſequent n'eſt point raffermi ni les veines reſſerrées, ſi le printemps vient à eſtre froid & ſec, le cerveau au lieu de ſe relâcher & de ſe fondre, pour ainſi dire, par la douceur de la ſaiſon, & de ſe purger des humeurs qui cauſent la diſtillation du nez & la toux, ſe reſſerre & ſe raffermit, & l'eſté venant tout d'un coup, la grande chaleur, & ce changement d'une extrêmité à l'autre, cauſent toutes ces maladies qui venant à finir, laiſſent des lienteries & des hydropiſies, l'humidité des ventres ne pouvant eſtre facilement deſſechée.

XXIX. Si l'eſté eſt pluvieux

& auſtral (*chaud*) & que l'automne ſoit de meſme, l'hyver ſera neceſſairement mal-ſain. Ceux qui auront paſſé l'âge de quarante ans & les phlegmatiques tomberont dans des fiévres ardentes, & les bilieux dans des pleureſies & des peripneumonies.

XXX. Mais ſi l'eſté eſt ſec & boreal, (*froid*) & l'automne humide & auſtrale (*chaude*) l'hyver ſuivant apportera des maux de teſte, des corruptions ou phaceles de cerveau, des enroüements, des diſtilation du nez, des toux & quelquefois meſme des phthiſies.

XXXI. Si l'automne eſt ſeche & boreale (*froide*) & qu'on n'ait eu des pluyes ni avant le lever de la canicule ni aprés le lever de l'arcture, elle eſt tres ſaine pour les phlegmatiques, & pour tous ceux qui ſont na-

tur llement humides, & sur tout pour les femmes; mais elle est tres ennemie des bilieux, car elles les desseche extrémement & leur cause des ophthalmies seches, des fievres aiguës fort longues, & des melancolies. Car ce qu'il y a dans la bile de plus détrempé & de plus humide, étant consumé, il ne reste que ce qu'il y a de plus épais & de plus acre, ce qui arrive aussi au sang, & c'est ce qui cause ces maladies; au lieu que cette constitution est tres bonne pour les phlegmatiques, parce qu'ils sont desséchés par les deux saisons qui se suivent, & que l'hyver les trouve sans humidité. Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied-la, & qu'il les considere de prés, il connoistra par avance la plûpart des choses que tous ces changemens doivent causer.

XXXII. Sur tout il faut bien observer les grands changemens des saisons pour ne pas donner alors des medecines sans une pressante necessité & pour n'inciser & ne pas cauteriser les parties qui sont autour du ventre; Il faut laisser passer tout au moins dix jours. Les deux solstices sont tres dangereux, particulierement le solstice d'esté; les deux équinoxes le sont aussi, principalement l'equinoxe de l'automne. Il faut encore bien prendre garde au lever des astres, sur tout à celuy de la canicule & à celuy de l'arcture, & bien observer le coucher des Pleïades, car ces jours là sont des jours critiques pour les maladies, & emportent les malades ou les guerissent, ou font que les maladies changent de nature & d'état. Cela arrive comme je l'ay dit

XXXIII. Je veux auſſi faire voir combien l'Europe & l'Aſie ſont differentes en toutes choſes, & comment leurs peuples ne ſe reſſemblent point. Ce ſeroit s'engager à un trop long diſcours, ſi on vouloit expliquer tout en detail. Je me contenteray de parler des choſes principales & des differences le plus eſſentielles & les plus importantes que j'ay remarquées.

XXXIV. L'Aſie differe ſur tout de l'Europe par la nature des plantes & des hommes ; car tout vient plus beau & plus grand en Aſie qu'en Europe. Ce climat eſt plus doux, & les mœurs des hommes plus polies & plus cultivées ; & la cauſe de cela, c'eſt la bonne temperature des ſaiſons : car l'Aſie eſt ſituée au milieu du lever du Soleil vers l'Orient, & également éloignée du grand froid & du

grand chaud. Or ce qui contribuë le plus à la bonté & à l'accroiſſement des choſes qui naiſſent dans un Pays, c'eſt un air bien temperé & dans lequel aucune qualité ne domine avec violence.

XXXV. Ce n'eſt pas que l'Aſie ſoit également temperée par tout: je ne p rle que de cette partie qui eſt ſituée entre le froid & le chaud : c'eſt celle-là qui abonde en toutes ſortes de fruits, qui eſt couverte d'arbres, qui joüit d'un excellent air, & qui, avec les pluyes du Ciel dont elle eſt ſuffiſamment arroſée, a encore les eaux que la terre fournit. Elle n'eſt ni brûlée par les grandes chaleurs, ni miſe à ſec par la ſechereſſe; ni heriſſée de frimats, mais moderément échauffée par les vents de midi, & humectée & rafraîchie par les ſources, les pluyes & les

neiges : De ſorte qu'il ne ſe peut que tous les fruits n'y viennent parfaitement beaux tant ceux que la terre produit naturellement, que ceux que les hommes plantent & ſement & dont ils mangent les fruits, qu'ils rendent doux, de ſauvages qu'ils etoient, en les entant où en les tranſplantant. Tous les troupeaux y reüſſiſſent mieux qu'ailleurs, ils y ſont mieux nourris, & on y fait des nourritures plus frequentes; & les hommes y ſont mieux habituez, plus beaux, plus grands & mieux faits; & pour la taille, & la beauté de la voix, il n'y a preſque pas entr'eux de difference : de ſorte qu'on peut aſſurer que ce climat approche plus que tout autre de la conſtitution la plus naturelle & la plus temperée. Mais il eſt impoſſible que la force, le courage, la vigueur & la patience

patience dans les travaux ſe trouvent dans ces natures là, non plus qu'un amour conſtant pour la meſme eſpece ou pour une eſpece differente : elles ſont toûjours entraînées par la volupté ; & de-là vient qu'on y voit tant de monſtres parmi les beſtes. Il en eſt de meſme en Egypte & en Lybie.

XXXVI. Pour ce qui eſt des peuples qui habitent à la droite du levant d'eſté juſqu'aux Palus Meotides ; (car c'eſt la borne qui ſepare l'Europe de l'Aſie) ils ſont plus differents entr'eux, que ceux dont je viens de parler, à cauſe des frequents changements des ſaiſons & de la nature de leur Pays ; car la nature des Pays, comme celle des hommes eſt differente ſelon ces changements. Par tout où ces changements ſont les plus frequents & les plus ſenſibles,

le Pays eſt plus ſauvage & plus inégal ; vous y trouvez des montagnes & des foreſts ; des prairies & des plaines ; & par tout où ils ſont peu ſenſibles, le pays eſt plus égal. Il en eſt de meſme des hommes, ſi l'on y prend garde de prés. Dans les uns la nature eſt la meſme que celle des montagnes, des foreſts & des lieux arides. Dans les autres elle eſt ſemblable à celle des terres legeres & humides. Dans ceux-cy elle eſt la meſme que celle des Pays qui ont des prairies & des marais : & dans ceux là on reconnoiſt la nature des plaines & des lieux découverts & ſecs, car les varietez des ſaiſons qui changent la nature des choſes, ſont grandes, & en grand nombre, & ſi elles ſont differentes entr'elles, les diverſitez qu'elles cauſent ne le ſont pas moins.

XXXVII. Je ne parleray point des Nations où l'on remarque peu de difference, pour ne m'attacher qu'à celles où les differences, soit de la nature, soit de la coûtume, sont les plus sensibles; & je commenceray par les peuples qu'on appelle Macrocephales parce qu'il ont la teste fort longue; car dans le monde il n'y a point de peuples qui ayent la teste longue comme ceux-là. La coûtume seule fut d'abord la cause de cette excessive longueur, mais présentement la Nature s'est conformée à la coûtume. Ces peuples croyent que ceux qui ont la teste la plus longue, sont les plus vaillants; c'est pourquoy anciennement, dés qu'un enfant étoit né, pendant que sa teste étoit encore toute tendre, on la luy formoit avec les mains, on l'allongeoit autant qu'il étoit

possible, & avec des plaques & des bandes on la lioit & serroit, de maniere qu'elle ne pouvoit croistre qu'en long. Ce qui n'étoit d'abord que coûtume, devint peu à peu nature, & avec le temps cette nature devint si forte, qu'elle n'eût plus besoin du secours de la coûtume. En effet la semence vient de toutes les parties du corps, & se sent également de leur santé & de leur maladie: si ceux qui ont les yeux pers engendrent des enfans qui ont les yeux pers, & les louches des louches, & ainsi de mesme de toutes les autres figures du corps; pourquoy des hommes à longue teste ne feront-ils pas des enfans à longue teste? Il est vrai qu'aujourd'huy ils ne naissent plus avec la teste si longue, & cela vient de ce qu'ils ont laissé perdre par negligence leur premiere coûtume, & que peu à peu la

nature a repris ſon premier ply.

XXXVIII. Je vais parler de ceux qui habitent le long du Phaſe. Ce Pays eſt marécageux, chaud, humide & couvert. En tout temps il y tombe des pluyes tres fortes, & ſes habitans vivent dans les marais où ils bâtiſſent au milieu des eaux, des maiſons avec du bois & des cannes. Ils vont rarement dans les Villes & dans les marchez ; mais ils courent çà & là dans de petites barques qu'ils font d'un ſeul tronc d'arbre & dont ils ſe ſervent dans leurs canaux qui ſont en fort grand nombre. Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies qui ſont corrompuës par le Soleil, & groſſies par les pluyes. Le Phaſe meſme n'eſt qu'une eau dormante ; car de tous les fleuves c'eſt le plus tranquille & le plus lent. Les fruits qu'ils mangent ſont maigres, ſans force

& imparfaits, l'exceſſive humidité ne leur permettant pas de meurir & de croiſtre : c'eſt cette meſme humidité qui rend l'air de ce climat fort epais & fort groſſier.

XXXIX. Tout cela joint enſemble, fait que les peuples du Phaſe ſont tres differents de tous les autres pour la figure ; car ils ſont exceſſivement grands & horriblement gros. Il ne paroît ſur leur corps, ni jointure ni veine. Ils ſont pâles & défaits comme ceux qui ont la jauniſſe. Ils ont la voix groſſe & rude à cauſe de la groſſiereté & de l'humidité de l'air. Ils ſont lâches dans les travaux ; les changements des ſaiſons n'y ſont pas ſenſibles, ni pour le chaud, ni pour le froid : tous leurs vents ſont des vents de midy, excepté un ſeul qui eſt un vent particulier qu'ils appellent *Cenchron*,

ſouvent fort violent & toûjours fort incommode, parce qu'il eſt chaud. Le vent de nord n'arrive pas juſqu'à eux, où s'il y arrive, il eſt ſi languiſſant & ſi foible, qu'il ne ſe fait preſque pas ſentir. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable, ſur la difference nature des Européens & des Aſiatiques.

XL. Pour ce qui eſt de la foibleſſe & de la lâcheté de ces derniers, qui ſont beaucoup moins forts & moins courageux que les Européens, & ont des mœurs plus douces, la cauſe en doit eſtre attribuée, ſur tout, aux ſaiſons qui ne paſſent jamais d'un grand froid, à un grand chaud, ni d'un grand chaud à un grand froid, & qui ſont toûjours égales, ce qui fait que les eſprits n'y éprouvent pas de grandes ſurpriſes, ni les corps des changemens fort violents, deux cho-

ſes qui aiguiſent la colere & qui rendent vif & boüillant, ce que ne ſçauroient eſtre ceux qui habitent un climat où l'egalité regne; car ces changemens éveillent l'ame plus que toutes choſes & ne la laiſſent pas un ſeul moment en repos. Outre ces raiſons, qui me paroiſſent tres vray ſemblables, il y a encore celle de la coutume; car la plûpart des Aſiatiques ſont ſoûmis à des Rois. Or dans tous les Pays où les hommes ne ſont pas les maiſtres d'eux-meſmes, mais obéïſſent à d'autres hommes, ils n'ont pas grand ſoin d'apprendre le métier de la guerre, au contraire ils tâchent de ne pas paſſer pour belliqueux: car les dangers n'y ſont pas également partagez: les ſujets ſont forcez d'aller à la guerre, de quitter leurs amis, leurs femmes & leurs enfans, & de s'expoſer à la mort
pour

pour leurs maiſtres. Tout le fruit de leurs grandes actions eſt pour leurs maiſtres, & ils n'ont le plus ſouvent d'autres recompenſes que les fatigues, les bleſſures & la mort. Ajoûtez à cela qu'il eſt impoſſible que de vaillants hommes demeurent longtemps dans un Pays où ils ſont eſclaves ; ils vont dans les Pays étrangers chercher la guerre ou bien ils ſont chaſſez par l'oyſiveté; car plus un homme a de courage & de valeur, plus il eſt ennemy des loix & de la contrainte.

XLI. Une marque certaine de cette verité ; c'eſt que tous les Grecs & tous les Barbares qui ſont en Aſie maiſtres d'eux-meſmes & ſans eſtre ſoûmis à des Roys, ſont ſans comparaiſon plus vaillants que les autres; car ils ne travaillent que pour eux ; s'ils s'expoſent à des dangers , c'eſt pour eux , & ils tirent tout le

profit de leur vaillance, comme ils portent toute la peine de leur lâcheté. Vous trouverez mesme des Asiatiques plus vaillants les uns que les autres, ce qu'il faut attribuer aux changements des saisons qui sont plus ou moins sensibles, comme on vient de l'expliquer, & voilà pour l'Asie.

XLII. Il y a en Europe une nation Scythique prés des Palus Meotides, qui differe de toutes les autres, & qu'on appelle les Sauromates; leurs femmes montent à cheval, lancent le javelot, & combattent pendant qu'elles sont vierges. Il faut qu'elles ayent tué trois de leurs ennemis pour avoir la permission de se marier, & elles n'habitent avec leurs maris qu'aprés avoir fait le sacrifice ordonné par la loy. Celle qui se marie est dispensée de monter à cheval & d'al-

ler à la guerre, à moins que tout le Pays ne soit forcé de prendre les armes pour quelque grande necessité. Elles n'ont que la mamelle gauche ; car pendant qu'elles sont jeunes, les meres ont grand soin de leur brûler la mamelle droite avec un instrument d'airain fait exprés, de sorte que cette mamelle ne pouvant croistre, toute la force & toute la nourriture vont à l'épaule & au bras droit.

XLIII. A l'égard du reste des Scythes, ils sont semblables entre eux, & ne ressemblent en rien aux autres peuples. Il en est de mesme des Egyptiens, excepté que les Egyptiens sont affoiblis par la grande chaleur, & les Scythes par l'excessive froidure. Ce qu'on appelle le desert de la Scythie, est une vaste plaine, toute nuë, semée de prairies

& arroſée de beaucoup de ſources & de ruiſſeaux. Elle a auſſi de grandes rivieres où ſe déchargent les eaux de la plaine, par des rigoles ou des canaux.

XLIV. C'eſt-là le pays des Scythes qu'on appelle Nomades, parce qu'ils n'ont point de maiſon & qu'ils habitent dans des chariots, dont les plus petits ſont à quatre roües, & les autres à ſix, mais tout couverts & fermez de grands tapis de laine & faits comme des maiſons, qui ont juſqu'à trois étages, qui les mettent à couvert des neiges & des pluyes & les défendent contre la violence des vents. Ces chariots ſont tirez par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes, à cauſe de l'exceſſive rigueur du froid. Les femmes vivent dans ces chariots, & les hommes ſuivent à cheval, à la

reste de leurs troupeaux & de leurs haras. Ils demeurent dans un mesme lieu, pendant qu'ils y trouvent du fourrage, & quand ils ont tout consommé, ils décampent & vont ailleurs. Ils mangent des viandes boüillies & boivent du laict de jument dont ils font aussi du fromage qu'ils appellent *Hippace*. Voilà pour leurs coûtumes & leur maniere de vivre, pour leur climat & pour leur figure qui est entierement differente de celle de tous les autres peuples; car ils se ressemblent tous, de mesme que ceux d'Egypte. Il n'y a point de nation moins feconde, & où les animaux soient & moins nombreux & plus petits. Aussi les Scythes habitent justement sous l'ourse & sous les monts Riphéens d'où souffle le Borée. Le Soleil ne s'approche d'eux qu'à la fin du Solstice d'esté.

alors il les échauffe un peu de temps. Les vents chauds ne parviennent jusqu'à eux que rarement, encore n'ont-ils que peu de force, & ils sont toûjours percez des vents de bize, que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids, & qui soufflant continuellement de ces montagnes, les rendent inhabitables. Ils vivent dans des lieux humides & dans un air grossier toûjours obscurci par des broüillards. L'hyver y est perpetuel, car l'esté n'y dure que peu de jours & mesme tres foible ; & ces plaines sont nuës & découvertes sans aucun abry de montagnes, & entierement exposées au nord.

XLV. Aussi les animaux qui y naissent sont fort petits, comme devant estre toûjours cachez dans des trous à cause du grand froid, & de la nudité de la ter-

re qui n'est point fourrée & où ils ne trouvent aucun abry ; car les saisons n'y éprouvent point de changements fort grands & fort sensibles, & sont toûjours égales, ou peu inconstantes ; c'est pourquoy les habitans se ressemblent tous. Ils ont toûjours la mesme nourriture & les mesmes habits hyver & esté ; ils ne respirent qu'un air épais & humide ; ils ne boivent que des eaux de neige, & des eaux glacées, & ils n'ont ni force ni vertu ; car il est impossible qu'on ait ni force de corps, ni fermeté d'ame dans un climat qui n'est point sujet à de violents changements. Tout cela joint ensemble, fait qu'ils sont gras & charnus, qu'ils ont les jointures lâches & humides, que leurs ventres superieurs & inferieurs sont toûjours pleins d'humeurs, & sur tout le bas

ventre, car il eſt impoſſible que le ventre ſoit ſec dans un climat de cette nature & dans des hommes de ce temperament. Cette maſſe de chair & cette graiſſe dont ils ſont chargez, les rendent tous ſi ſemblables, qu'un homme n'y differe preſque pas d'un autre homme, ni une femme d'une autre femme, & cela vient de ce que les ſaiſons étant toûjours égales, il n'arrive aucun changement, ni aucune alteration dans la ſemence, ſi ce n'eſt par quelque maladie ou par quelque accident fort violent.

XLVI. Je vais donner une marque bien évidente de leur humidité. La plûpart des Scythes & generalement tous les Nomades ne ſe brûlent les épaules, les bras, les jointures des mains, la poitrine, les cuiſſes & les lombes, qu'à cauſe de cette ex-

cessive humidité & de cette nature molle qui les énerve, de maniere qu'ils n'ont la force, ni de tendre un arc, ni de lancer un javelot; mais quand ils se sont brûlez, l'humidité des jointures étant dessechée, leur corps devient plus robuste, plus ferme & mieux nourri. Ils sont fort mous (*fluides*) & fort gros, premierement à cause qu'ils ne sont point emmaillotez dans leur enfance, non plus que les Egyptiens, afin qu'étant plus charnus ils puissent se tenir plus long-temps à cheval; & en second lieu, parce qu'ils passent assis presque toute leur jeunesse; car jusqu'à ce qu'ils soient en âge de monter à cheval, ils se tiennent toûjours dans leurs chariots, & ne marchent que tres rarement à cause de la vie ambulante qu'ils menent, n'étant jamais fixes en nul endroit. Leurs femmes sont

aussi prodigieusement grasses & grosses. Les Scythes ont le teint & les cheveux roux; car le Soleil n'y ayant jamais de force, ils sont brûlez par le grand froid qui consume leur blancheur & les rend roux. Pour ce qui est de la fecondité, il n'est pas possible qu'elle se trouve dans des temperaments de cette nature. Les hommes n'y sont point du tout enclins aux femmes, ils sont trop humides, & ont le ventre trop mou & trop froid; d'ailleurs ils sont affoiblis par le continuel exercice qu'ils font à cheval. Voilà les causes de la sterilité des hommes. Celle des femmes vient de leur humidité & de leur graisse qui bouchant l'orifice de la matrice, les empêche de concevoir. Elles n'ont point leurs purgations comme il faut, mais en petite quantité & peu reglées; avec ce-

la elles ne font aucun exercice & ont le ventre mou & froid. Toutes ces raiſons jointes enſemble, font que les Scythes ſont les plus ſteriles de tous les peuples.

XLVII. Cela eſt rendu encore plus évident par l'exemple de leurs ſervantes, qui n'ont pas plûtoſt couché avec un homme, qu'elles ſont groſſes, à cauſe du continuel exercice qu'elles font, & auſſi à cauſe de leur maigreur.

XLVIII. Il faut ajoûter à cela que la plûpart des Scythes deviennent Eunuques, ils font toutes les fonctions des femmes, & parlent comme elles; on les appelle les *effeminés*. Les Habitans du Pays croyent que c'eſt une maladie qui vient de la colere des Dieux; c'eſt pourquoy ils honorent particulierement ceux qui en ſont attaquez, il les adorent meſme; & ce grand reſpect vient de la crainte qu'ils

ont de tomber dans le mesme accident; mais pour moy, je suis persuadé que cette maladie vient des Dieux, comme toutes les autres; que de ce costé, il n'y a entre-elles aucune difference, & qu'il n'y a rien de plus divin ny de plus naturel dans les unes que dans les autres, toutes les maladies venant également des Dieux. Cela n'empêche pourtant pas, qu'elles n'ayent chacune leur cause marquée; car dans la Nature il ne se fait rien qui n'ait sa cause. Voicy ce qui me paroist de la maladie dont nous parlons.

XLIX. Nous avons déja dit que les Scythes sont toûjours à cheval, & comme ils ont toûjours les jambes pendantes, cela y fait tomber sur les jointures des fluxions, qui étant inveterées retrecissent le nérf & les rendent boiteux. Pour se guerir ils ont

recours à ce remede ; quand ils ſentent cette maladie ſe former, ils ſe font couper les veines qui ſont derriere les oreilles, & laiſſent couler le ſang juſqu'à ce que tombant en défaillance, ils s'endorment en cet état ; aprés leur reveil, les uns ſont ſoulagez & les autres encore plus malades.

L. Je croy donc que c'eſt ce meſme remede qui les perd, & que c'eſt luy qui fait ſeul la maladie qui les rend femmes ; car derriere les oreilles il y a deux veines qui ne ſont jamais coupées qu'elles ne cauſent la ſterilité, & ce ſont juſtement ces deux veines qu'ils coupent. Quand ils aprochent donc de leurs femmes, ils ne ſe trouvent plus hommes ; ils ne s'embarraſſent pas pour la premiere fois que cela leur arrive, & ſe tiennent en repos, mais aprés plu-

ſieurs eſſais, voyant que cette foibleſſe continuë, alors ils ne doutent plus qu'ils n'ayent offencé Dieu, qui pour ſe vanger leur fait ſentir ces effets de ſa colere. Ils prennent donc des robes de femme, & avoüant publiquement leur impuiſſance, ils vivent en femmes & en font toutes les fonctions; mais ce mal n'arrive point du tout aux pauvres, il n'y a que les nobles & les riches qui en ſoient attaquez, parce qu'ils vont toûjours à cheval, au lieu que les pauvres vont à pied. Or ſi cette maladie étoit envoyée particulierement par les Dieux elle arriveroit aux uns comme aux autres, & encore plûtoſt aux pauvres qu'aux riches; car les pauvres honorent bien moins les Dieux, s'il eſt vray que les Dieux prennent plaiſir à eſtre honorez des hommes, & qu'ils gardent

leurs bienfaits pour payer ces honneurs. En effet ce ſont les riches qui leur font des ſacrifices tres frequents, qui leur élevent des Temples, qui leur erigent des Statües, & qui leur font mille offrandes & mille dons, ce que les pauvres ne ſçauroient faire. Le plus ſouvent meſme ces derniers, au lieu d'honorer les Dieux, murmurent & blaſphêment contr'eux à cauſe du partage ſi inégal qu'ils font de leurs richeſſes. La punition de tous ces crimes devroit donc plûtoſt tomber ſur les pauvres que ſur les riches qui n'y ont point de part ; mais comme je l'ay déja dit, cette maladie ne vient des Dieux que comme les autres, & elles ont toutes leur cauſe dans la Nature : voilà ce qui produit la maladie des Scythes. Il en eſt de meſme dans

tous les autres Pays ; car par tout où l'on va ſouvent à cheval, on eſt ſujet à des douleurs de jointures, à des ſciatiques & à des goutes, & l'on eſt peu enclin à l'amour, comme cela arrive aux Scythes, qui allant toûjours à cheval & étant vétus de longues robes qui les couvrent depuis la teſte juſqu'aux pieds ne peuvent ſe toucher pour s'échauffer & à qui le grand froid & la laſſitude ne donnent pas le temps de penſer aux plaiſirs, & qui enfin ne ſçavent prendre d'autre parti que de devenir femmes. Voilà pour ce qui eſt des Scythes.

LI. Tous les autres Européens ſont fort differents entr'eux, & pour la taille & pour le viſage, à cauſe des violents changements de ſaiſon qui ſont tres frequents chez eux ; car ils ont de grands hyvers & des eſtés inſuppor-

insuportables, de grandes pluyes, de grandes secheresses & de grands vents qui produisent beaucoup de changements tres considerables, & ces changements causent cette difference dans la generation par la grande varieté de leur semence qui n'est pas toûjours la mesme dans le mesme homme, étant tout autre l'hyver que l'esté, & pendant la secheresse, que pendant les pluyes. Voilà pourquoy les Asiatiques se ressemblent bien plus que les Européens; car il arrive bien plus d'alterations à la semence dans les Pays sujets à ces frequents changements de saisons, que dans ceux où les saisons sont presque toûjours égales. Par là, l'on trouve aussi la raison de la difference des mœurs; la rusticité, la ferocité, l'audace, sont le partage des premiers tempera-

ments ; car les frequentes ſurpriſes de l'eſprit, engendrent la ferocité & l'audace, & éteignent la bonté & la douceur.

LII. Par là je juge que les Européens ſont plus courageux que les Aſiatiques ; car l'égalité des ſaiſons engendre la pareſſe ; & le changement exerce le corps & l'eſprit & les porte au travail. Or la lâcheté naiſt de l'oiſiveté & de la pareſſe, & le courage eſt nourri par l'exercice & par l'action ; auſſi les peuples d'Europe ſont-ils plus belliqueux que ceux d'Aſie. Le gouvernement y a encore beaucoup de part, car les Européens ne ſont pas ſujets à des Rois, comme les Aſiatiques, & par tout où les Rois dominent, les peuples y ſont lâches, comme je l'ay déja dit ; car leur ame eſt eſclave, & ils ne s'expoſent pas volontairement pour un autre aux grands perils. Les Européens

ſont libres, & ils courent aux dangers parce que c'eſt pour eux, & qu'ils rapportent ſeuls & l'honneur & le fruit de leurs victoires. Voilà de quelle maniere la lâcheté & le grand courage ſont en partie les effets du gouvernement; & c'eſt ce que l'on peut dire en general pour l'Europe & pour l'Aſie.

LIII. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait en Europe des nations differentes pour la taille, le viſage & la fermeté; mais la cauſe de cette difference vient des raiſons que j'ay déja expliquées: & je vais le faire entendre encore plus clairement. Tous ceux qui habitent un Pays montagneux, rude, fort elevé & fort ſec, éprouvent des changements fort conſiderables, & par conſequent, ils ſont plus grands, plus agiſſants & plus courageux, & ces ſortes de tempera-

ments ne peuvent pas manquer d'eſtre cruels & feroces ; mais ceux qui vivent dans un Pays enfoncé, étouffé & plein de prairies, plus ſujet aux vents chauds qu'aux vents froids & qui n'ont que des eaux chaudes, ne peuvent eſtre ni grands, ni droits, ils ſont gros & charnus, ils ont les cheveux noirs, & ſont eux-meſmes plus noirs que blancs ; ils ont moins de flegme que de bile, & n'ont ni tant de force ni tant de courage que les premiers, à moins que l'habitude ne leur donne ces qualitez dont la Nature leur eſt avare. Que s'ils ont dans leur Pays des rivieres où ils puiſſent faire décharger les eaux de pluye & les eaux croupies, ils ſont fort ſains & ont le teint fort bon ; mais s'ils n'ont point de rivieres, & qu'ils ſoient obligez de boire des eaux

croupies & puantes, il eſt de toute neceſſité qu'ils ayent le ventre & la rate mal diſpoſés.

LIV. Ceux qui habitent un Pays élevé, découvert, expoſé aux vents, & où il y a abondance d'eaux, ſont grands, & preſque tous ſemblables ; mais ils ont moins de courage & plus de douceur.

LV. Ceux qui demeurent dans des Pays nuds, maigres & ſans eau, & qui ne ſont point ſujets à de grands changements, ont le corps dur & robuſte, & ſont plus blonds que noirs, ils ſont arrogants & coleres, opiniâtres & enteſtez.

LVI. Par tout où l'on éprouve des changements de ſaiſon tres frequents & tres differents, là on trouve des hommes d'une figure tres differente, & qui ne ſe reſſemblent en rien, ni pour la complexion ni pour les mœurs.

LVII. Cela vient premierement des changements de la Nature, & ensuite du terroir où l'on est nourri & des eaux que l'on est obligé de boire ; car on trouvera presque toûjours que les hommes & pour la figure & pour les mœurs, ressemblent naturellement au Pays qu'ils habitent. Dans tous les lieux où la terre est grasse, molle & aquatique, où les eaux sont si peu profondes, qu'elles sont chaudes en esté & froides en hyver, & où les saisons sont fort temperées, les hommes y sont pleins de chair, pesans, sans force & sans vigueur, & pour l'ordinaire fort méchants, ils n'aiment qu'à dormir, c'est la lâcheté & la paresse mesme, & ils n'ont ni esprit ni adresse pour les Arts.[1]

LVIII. Mais par tout où le Pays est nud, ouvert & rude, où l'on

ſent les rigueurs de l'hyver & les ardeurs de l'eſté, vous y trouverez des hommes maigres & tous velus, qui ſont vigoureux & robuſtes, vigilants & laborieux, arrogants & opiniâtres, plus feroces que doux, propres aux Arts & nez pour la guerre. En un mot tout ce qui vient dans quelque terre que ce puiſſe eſtre, ſe ſent des qualitez de la terre qui le produit. Il ſuffit d'avoir expliqué les plus grandes differences qui ſe trouvent parmy les hommes, & pour la figure & pour le temperament. On pourra tirer de-là des conſequences juſtes pour parvenir ſeurement à la connoiſſance de toutes celles dont on n'a point parlé.

REMARQUES SUR LE TRAITTÉ DE L'EAU, DE L'AIR & des lieux.

DOIT *premierement examiner avec beaucoup de soin outes les saisons de l'année.*] Car des saisons de l'année se tire le principale indication des maladies & de ce qu'il faut faire pour les traiter. p. 408.

Elles sont tres-differentes entre elles.] Elles different essentiellement. Hippocrate marque toutes ces differences essentielles dans le III. livre des Aph. depuis l'Aph. 20. jusqu'à l'Aph. 25.

Et il leur arrive d'ailleurs une infinité de changemens.] C'est-à-dire qu'elles different accidentellement, & qu'el-

les s'éloignent souvent plus ou moins de leur temperature ordinaire. Hipp. parle de ces changemens dans le III. liv. des Aphor. depuis l'Aph. *II. jusqu'à l'aph. 15.

P. 409. *Il faut aussi qu'il connoisse la nature des vents froids & des vents chauds.*] Car de là dépendent tres-souvent la connoissance & la guérison des maladies. Hippocrate nous en fournit des exemples qu'on peut voir dans sa vie.

Enfin il faut qu'il sache bien exactement toutes les qualitez & les vertus des eaux.] Car les eaux contribuent autant à la santé que l'air, & mesme davantage, car elles sont l'aliment le plus ordinaire. Aussi Aristote soûtient que le changement d'eau est plus dangereux que le changement d'air.

Et leur pesanteur.] On prétend qu'icy ce mot *pesanteur* ne doit pas estre entendu du poids de la balance, mais du poids des qualitez, selon qu'elles pesent plus ou moins dans l'estomac, & qu'on les sent pesantes ou legeres. Mais je suis persuadé que c'est du poids de la balance qu'Hippocrate

parle; car de deux eaux differentes celle qui pesera le moins à la balance sera la meilleure, pourveu qu'elles soient égales d'ailleurs. On lit pourtant dant Athenée qu'Eresistrate asseure que ceux-là se trompent qui veulent juger par la balance de la bonté des eaux; car, dit-il, l'eau d'Amphiaraus qui est tres excellente, & celle d'Eretrie qui est tres mauvaise, ne different point du tout pour le poids; mais quand cela se rencontre il en faut juger par les autres qualitez & voir si elles sont molles ou dures, &c.

Si elles sont marécageuses.] Car les eaux marécageuses sont tres ennemies de l'estomach.

Molles ou dures.] La marque des eaux molles, c'est lorsque les legumes s'y cuisent facilement; & celles des eaux dures, c'est lorsque que les legumes s'y cuisent avec peine: les premieres sont bonnes. p. 410

Si elles viennent des montagnes & des rochers.] celles qui viennent des montagnes sont ordinairement bonnes; celles qui viennent d'une roche rouge le sont aussi.

S'ils sont grands beuveurs.] Hip-

pocrate propose icy deux sortes de diete. La premiere tres mauvaise, & qui ne peut que causer de grandes maladies, & l'autre fort bonne ; car par là il jugera seurement des maux qui affligent les malades, & de la methode qu'il doit suivre pour les guerir.

Soit particuliere soit generale.] Particuliere à chaque pays, & c'est ce qu'Hippocrate appele ἐπιχώρια νοσήματα. ou generale, c'est à dire commune & qui s'étend par tout, dans un ou plusieurs Royaumes & qu'il appele κοῖνα.

Car de là il doit tirer ses consequences sur tout ce qui se presente.] Car les ventres des hommes changent avec les saisons, les ventres, c'est à dire, les ventricules du cerveau, la poitrine, l'estomac, les intestins: les ventres changent selon les saisons, car il sont plus ou moins chauds, plus ou moins humides, & les quatre humeurs regnent chacune dans sa saison.

p. 412. *Toute Ville qui est exposée aux vents chauds.*] Hippocrate commence par l'exposition meridionale qui est la plus mauvaise de toutes les

expositions, parce qu'elle est chaude & humide.

C'est à dire aux vents qui se levent entre le levant & le couchant d'hyver.] Entre le *sud-est* appellé *Vulturnus* & *Eurus*, du costé du levant d'hyver & le *sud-ouest africus* du costé du couchant d'hyver, ainsi cette exposition meridionale contient les vents qui regnent depuis le sudest jusqu'au sudouest.

Mais elles sont salées.] Les terres meridionales sont salées, parce que le Soleil les desseche en attirant les vapeurs les plus subtiles : les terres étant salées les eaux le sont aussi.

Et peu profondes.] Parce que la chaleur les attire à la superficie de la terre, & que d'ailleurs les terres meridionales étant fort basses, sont ordinairement couvertes d'eau. Les Grecs ont dit μετέωρον sublime pour *profond*, comme les Latins *altum* : cela merite d'estre remarqué. p. 413.

Si l'esté est sec les maladies y sont courtes, &c.] Car la chaleur ouvre les pores, dissipe les humeurs excrementeuses ; au lieu que quand l'esté est humide, ces humeurs se pourrissent.

p. 414. *Pour les maladies particulieres qui y regnent, les voicy.*] Hippocrate rapporte icy les maladies particulieres, les maladies du pays τὰ ἐπιχώρια qui regnent dans les Villes exposées au midy quand l'hyver est froid aprés un esté pluvieux.

Les femmes y sont mal-saines & sujettes aux fluxions.] Car les femmes étant naturellement fort humides, si cette humidité vient à estre augmentée par un esté pluvieux, le froid de l'hyver survenant presse & comprime la teste chargée de quantité d'humeurs, & les fait sortir comme d'une éponge, & ces humeurs tombent sur les parties inferieures, les narines, la gorge, la poitrine, les chairs &c.

Et il y en a beaucoup que la maladie, & non pas la nature, rend steriles.] La maladie les rend steriles parce que l'orifice de la matrice est comme bouché par la pituite, ou que la matrice trop humide éteint & suffoque ce qui devroit germer. Hippocrate ajoûte *& non pas la nature*, pour faire entendre que cela n'arrive pas quand l'esté est sec : car alors les

femmes ſont fecondes.

Les enfans y ont des aſthmes & tombent dans de frequentes convulſions.] Les enfans y ſont ſujets à ces accidents à cauſe de l'humidité & de la molleſſe de leurs chairs. Voyez Ariſtote hiſt. des Animaux liv. VII. chap. XV.

Qu'on traite de mal caduc.] Hippocrate dit *qu'on traite d'enfant ou de mal caduc.* Et Galien a fort bien remarqué que les Anciens appelloient l'epileſie *παιδίον* enfant, c'eſt à dire mal ordinaire aux enfans, parce que les enfans ſont fort ſujets au mal caduc à cauſe de l'humidité de leur cerveau.

De petites fiévres appellées epiales.] C'eſt à dire des fievres où l'on a chaud & froid en meſme temps & qui naiſſent d'une pituite, dont la partie la plus épaiſſe eſt déja pourrie, & la partie la plus claire ne l'eſt pas encore ; celle cy cauſe le friſſon, & l'autre cauſe la chaleur.

Des fiévres d'hyver fort longues & fort opiniaſtres.] C'eſt à dire qui durent plus de quarante jours ; les humiditez exceſſives qui les cauſent ne pouvant eſtre cuites en peu de temps

Des pustules qui s'engendrent la nuit.] Des pustules de la grosseur d'une féve qui viennent la nuit, sur tout aux pieds & aux jambes où elles causent de grandes demangeaisons à cause de l'inflammation qui les accompagne.

p. 415.

Il y a des ophthalmies humides qui ne sont ni longues ni facheuses.] Car où il regne des flux de ventre les ophthalmies humides ne sçauroient estre que fort douces, & fort courtes, à moins que l'air ne devienne fort corrompu ; c'est pourquoy Hippocrate dit dans l'aphorisme XVII. du liv. VI. *Que le flux de ventre qui survient dans l'ophthalmie est bon.* Les humeurs se vuidant par le bas, la matiere du mal s'épuise.

A moins qu'il ne survienne quelque maladie generale par le changement des saisons.] C'est à dire à moins que l'alteration des saisons ne corrompe l'air & n'apporte quelque maladie commune à tout le climat.

Les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau les rendent paraplectiques.] C'est à dire apoplectiques de quelque membre. On confond mal à pro-

pos la paraplegie avec la paralyſie.

Reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'eſté.] Le vent froid du levant d'eſté, c'eſt l'aquilon, le nord-eſt : le vent froid du couchant d'eſté c'eſt le caurus, le nord oüeſt; celuy du milieu, c'eſt le boree, ou ſeptentrion, le nord. p. 416.

Les eaux qui y ſont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces.]

Les eaux y ſont dures & froides, parce qu'elles ne ſont pas éclairées & purifiées par le Soleil, & que c'eſt le propre du froid de reſſerrer ; elles ſont par la meſme raiſon douces, c'eſt à dire fades, inſipides, parce que le froid a émouſſé leur gouſt. On voit tous les jours que l'eau qui a eſté gelée a perdu ſa ſaveur.

Que les hommes y ſoient grands & ſecs.] Car les vents froids conſument & diſſipent toutes les humiditez ſuperfluës & fortifient toutes les parties du corps.

Qu'ils ayent le ventre inferieur dur & cru.] Crû à cauſe des eaux cruës & groſſieres qui paſſent tres lentement, & *dur*, parce que le défaut d'humidité fait que les excremens y

ſont long temps retenus & s'y deſſechent.

Et le ſuperieur mou & humide.] A cauſe de la prompte digeſtion des alimens : je n'en vois pas d'autre raiſon.

Ils ont la teſte ſaine & dure.] Car les ſutures en ſont ſi ſerrées & ſi compactes qu'elles la garantiſſent de toutes les injures externes.

Et la plûpart ſont ſujets à avoir des vaiſſeaux rompus.] parce que le froid reſſerre & durcit les vaiſſeaux & que les vaiſſeaux trop durs ſe rompent plûtoſt que de ſe dilater & de s'étendre.

On y eſt auſſi fort ſujet à avoir des empyemes pour la moindre occaſion.] C'eſt à dire que la moindre choſe fait rompre un vaiſſeau dont le ſang tombe dans la poitrine & s'y pourrit, ce qui fait l'empyeme.

p. 417. *Et la froideur de l'eau.*] Comme il eſt dit dans l'aph. 24. du liv. V. que les choſes froides comme la neige cauſent des hemorragies, parce qu'elles reſſerrent les veines, qui ne pouvant contenir le ſang ſe rompent.

Car il eſt impoſſible qu'ils mangent

& boivent également.] La faim & la soif étant deux appetits contraires, ne peuvent se trouver également dans un sujet. Hippocrate ne parle icy que de ce qui se fait selon la nature, car les excés où jette la débauche sont infinis, & ne reconnoissent point de regles.

Le mal caduc y est rare, mais violent.] Car toutes les maladies qui sont rares dans un Pays & contraires à sa temperature y sont plus violentes qu'ailleurs, & la raison en est expliquée dans l'aph. 34. du liv. II.

Et la raison veut que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres.] Que ceux du midy. Aristote semble estre d'un sentiment contraire; car il dit que les peuples des Pays chauds vivent plus que ceux des Pays froids; mais par ces Pays chauds, il entend les Pays temperés; & Hippocrate ne parle icy que du septentrion qu'il oppose au midy : l'experience journaliere fait voir que le septentrion est le plus sain. Les caves les greniers & & les dépenses qui sont au midy ne conservent rien dans sa bonté naturelle, parce que

c'eſt le propre de la chaleur de corrompre, au lieu que tout ſe conſerve parfaitement dans les lieux qui ſont ouverts au Nord, parce qu'il n'eſt pas ſujet au changement. Vitruve aſſure que ceux qui paſſent d'un Pays froid à un Pays chaud y jouïſſent rarement d'une bonne ſanté, au lieu que ceux qui paſſent d'un pays chaud à un pays froid, ſe portent beaucoup mieux. Auſſi Archigene remarque que les Ethiopiens ſont vieux à trente ans, au lieu que les peuples du Nord parviennent à une grande vieilleſſe & vont juſqu'à cent & ſix vingts ans. On peut, à mon avis, decider encore cette queſtion par cette maxime tres ſeure d'Hippocrate, que le ſec approche plus de la ſanté, & l'humidité de la maladie. Le midy eſt plus humide que le nord, comme nous l'avons déja vû.

Et que les mœurs ſoient plus ſauvages que douces.] Toutes les hiſtoires font foy que les peuples ſeptentrionaux ont toûjours eſté moins polis & moins civiliſés que les meridionaux, ſur tout avant que le com-

merce de ces derniers euſt adouci leurs mœurs ſauvages.

Mais ils ne laiſſent pas de participer à celles.] Les peuples ſeptentrionaux ne laiſſent pas de ſe ſentir des maladies contagieuſes qui viennent de l'alteration des ſaiſons, de la corruption de l'air, car on voit par exemple que la peſte y fait quelquefois de grands ravages.

Pour les femmes il y en a beaucoup de ſteriles.] On tire de là cette conſequence que les pays chauds ſont plus peuplés que les Pays froids. p. 418

Et ſe bleſſent peu.] Car elles ont plus de force & de chaleur que les femmes des pays chauds.

Il y en a beaucoup qui tombent en phthiſie aprés leurs couches.] Dans la phthiſie cauſée par quelque vaiſſeau rompu dans le poulmon.

Mais cette incommodité paſſe avec l'âge.] Parce que la pituite qui eſt tombée dans les bourſes & qui cauſe cette enflure ſe diſſipe à meſure qu'ils croiſſent & qu'ils deviennent plus forts.

Et que la puberté y eſt plus tardive.] La puberté n'a point de terme précis

elle vient plus tard aux temperaments froids qu'aux temperaments chauds.

p. 419. *Entre le levant d'esté & celuy d'hyver.*] Celles qui sont à l'orient entre l'aquilon, *le nord-est* au levant d'esté, & le vulturne, *le sudest*, au levant d'hyver.

Et celles qui ont une exposition toute contraire.] Celles qui sont exposées au couchant, entre le couchant d'esté le caurus, le *nord ouest*, & le couchant d'hyver, l'africus le *sud ouest*.

Car premierement le froid & le chaud y sont plus moderez.] Car pendant les trois premieres heures du matin, elles recoivent les rayons du Soleil sans refraction.

p. 420. *Et sont mieux disposez que ceux du nord pour l'entendement & pour la colere.*] Hippocrate joint icy l'entendement avec la colere, parceque quand la colere n'est pas excessive, elle donne tout le courage necessaire, & obéït toûjours à la raison dont elle n'est que le ministre.

Ressemble à un printemps continuel.] Hippocrate écrit dans le sixiéme liv. des maladies épidem. que le matin

répond au printemps ; les Orientaux joüiſſant donc toute l'année d'un Soleil dont les rayons reſſemblent à ceux du matin, leur année doit eſtre un printemps perpetuel, & comme le printemps eſt la plus ſaine des ſaiſons, toute l'année doit eſtre chez eux fort ſaine.

Et preſque de meſme nature que les maladies des Villes expoſées aux vents chauds.] C'eſt à dire qu'elles n'y ſont pas aiguës & qu'elles ſe gueriſſent facilement.

Parce que l'air, qui, comme je l'ay déja dit, retient la premiere impreſſion du matin.] L'air n'étant point purifié par les premiers rayons du Soleil, demeure obſcur & trouble, & augmente le trouble & l'obſcurité de l'eau. p. 421

Car les vents du couchant reſſemblent parfaitement à l'automne.] A cauſe de leur inégalité ; car le matin ils ſont pluvieux & froids, à midy ils ſont ſecs & chauds, & le ſoir ils ſont comme le matin. p. 422

Car le matin & le ſoir y ſont deux choſes entierement oppoſées.] C'eſt à mon avis le veritable ſens de ce paſſage où il me paroît qu'on avoit mal

pris le mot *μέσον medium* qui ne signifie pas icy *milieu*, mais *difference.* Hippocrate a égard à ce qu'il a dit que le matin il regne des vents froids, & que depuis le midy jusqu'au soir on y est brûlé par les rayons du Soleil couchant, & aprés cela le froid & l'humidité recommencent. Il est ridicule de penser qu'Hippocrate ait dit, *parce qu'il y a un grand espace de temps entre le matin & le soir.*

Qu'elles reçoivent toûjours de nouvelles pluyes.] Qui les rendent encore plus troubles & qui augmentent leur putrefaction ; car les eaux de pluye se corrompent plus promptement que toutes les autres.

p. 413. Le *ventre dur*, *tenu & chaud.*] Qu'est-ce que signifie icy le *ventre tenu*, *tenuis* : est ce maigre & décharné au tour du nombril ? c'est le sentiment de quelques interpretes ; mais Jean Martin qui a fait sur ce traité de tres-sçavans commentaires, prétend qu'icy *tenu* est pour liquide, humide ; car il arrive souvent que les dejections des malades sont fort inégales. Au commencement de l'inflammation elles sont dures ; mais à la fin le vis-

cere

cere étant affoibli elles ſont liquides. La premiere explication me paroît la meilleure.

Car les chairs ſe fondent & ſont receuës dans la rate.] Les chairs n'étant point nourries ſe fondent & coulent dans la rate comme dans la partie la plus foible ; c'eſt pourquoy on voit toûjours que lorſque le corps s'attenuë la rate groſſit. Hippoc. dans le traité des lieux dans l'homme.

Et des fiévres quartes tres-longues.] Contre l'ordinaire des fiévres qui viennent en eſté ; mais ces fiévres quartes ſont longues à cauſe du vice des viſceres, & parce que la cauſe ſubſiſte toûjours, & c'eſt ce qui les rend ſi dangereuſes. p. 424.

Et les vieillards à des fiévres ardentes.] Il appele *vieillards* ceux qui ſont dans la conſiſtence de l'âge, depuis trente ou trente cinq ans juſqu'à quarante cinq.

Elles ſont inondées d'une pituite blanche.] C'eſt à dire qu'elles ſont ſujettes à l'hydropiſie appellée *anaſarque.*

Elles conçoivent avec peine.] Theophraſte dans le livre des eaux parloit

de certaines eaux qui rendoient les femmes fecondes, & d'autres qui les rendoient steriles.

p. 425. *Les plus mauvaises aprés celles-là sont celles qui coulent des rochers.*] Athenée remarque qu'Homere mesme appelle *noires*, c'est à dire, inutiles & mal saines les eaux qui coulent des rochers, & il avoit en veuë des vers du IX. livre de l'Iliad. où ce Poete dit, *Comme une source obscure qui d'une roche inaccessible verse ses eaux noires.* Aussi Galien écrit que les eaux de Tybur qui étoient conduites à Rome par des Aqueducs de pierre étoient cruës.

Où il y a des eaux chaudes.] Athenée & Pline parlent de quelques eaux de Cranone, lesquelles étoient si chaudes qu'étant versées dans du vin elles le tenoient chaud tres long-temps. Homere a parlé des eaux chaudes & a parfaitement connu leur usage.

p. 426. *Il n'est donc pas possible que les eaux qui viennent dans ces terres soient bonnes.*] Elles ne sont pas bonnes à boire ordinairement ; mais la Medecine en peut tirer des se-

cours considerables contre certaines maladies, comme Hippocrate le dit ensuite en parlant des eaux salées.

Et elles portent aussi peu de vin qu'on veut.] C'est à dire que tres peu de vin les penetre & les colore & leur donne le goust, ce qui marque qu'elles sont tres legeres, sans couleur, sans odeur, sans aucune saveur; car celles qui sont pesantes, teintes & qui ont quelque goust demandent beaucoup de vin; par la mesme raison plus le vin a de goust & de force, mieux il porte l'eau. Homere veut le vin qui porte beaucoup d'eau, & les trois quarts d'eau étoit sa juste mesure. Aussi quand on parloit d'un bon vin, on demandoit d'ordinaire; *portera-t-il le trois quarts d'eau?*

Il y a pourtant certains temperaments & certains maux ausquels elles sont fort bonnes.] Voicy un des passages qui font voir qu'Hippocrate a connu l'usage des eaux minerales; car puisqu'il y a des temperamens & des maux ausquels il assure que les eaux salées sont bonnes à boire, on peut p. 427.

dire la mesme chose de toutes les autres eaux, comme des sulphureuses, des alumineuses, des nitreuses, qui ne seroient pas bonnes comme aliment, mais qui sont tres-utiles comme remede.

Vers le levant d'esté.] Entre le nord & le levant, vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le levant & le couchant d'esté.] C'est à dire au septentrion : mais comme il a dit que les eaux du septentrion ne sont pas bonnes, il se corrige & ajoûte,

Et plus vers le levant.] C'est à dire, comme il vient de s'expliquer, vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le couchant d'esté & celuy d'hyver.] Entre le caurus ou nord-oüest & l'africus ou sud-oüest, c'est à dire, vers le couchant. Mais comment se peut-il qu'Hippocrate donne le troisiéme rang pour la bonté aux eaux qui coulent vers le couchant aprés avoir dit que le couchant est une exposition tres mal saine ? On répond à cela que les eaux qui coulent vers le couchant ne sont pas mauvaises par leur premiere qualité, mais seulement parce qu'elles ne sont

pas claires ; or ce défaut n'eſt pas mal-aiſé à guerir, puiſqu'il ne faut que les paſſer, les philtrer pour les rendre claires.

Les plus méchantes ſont celles qui coulent vers le midy.] Les plus méchantes de toutes les eaux ſont celles qui coulent vers le midy, parcequ'elles ſont ſalées, cruës, & dures. Aprés celles-là les plus mauvaiſes ſont celles qui coulent vers le nord, parce qu'elles ſont dures & froides ; elles ne ſont pas ſi mauvaiſes que celles qui vont au midy, parce qu'elles peuvent eſtre corrigées en quelque maniere par la coction.

Mais moins dangereuſes dans les pays froids que dans les pays chauds.] Ces eaux qui coulent vers le Nord ſont moins dangereuſes dans les pays froids que dans les pays chauds, parce que les peuples des pays froids ont plus de chaleur pour cuire & ſurmonter ces eaux froides, & cruës.

Ceux qui ont beaucoup de force & de ſanté peuvent boire indifferemment de toutes les eaux qui ſe preſentent.] Hippocrate ne veut pas que ceux qui joüiſſent p. 428.

d'une bonne santé s'assujettissent à ne boire que la meilleure eau ; car cet assujettissement peut estre dangereux dans la suite, cette bonne eau venant à manquer. Hippocrate blâme icy le soin scrupuleux que quelques personnes avoient de faire provision de certaine eau pour leur ordinaire, comme le Roy de Perse, qui faisoit suivre par tout des chariots chargez d'eau du fleuve Choaspe, & qui n'en beuvoit jamais d'autre en quelque endroit qu'il fût. Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte aprés avoir marié sa fille Berenice à Antiochus Roy de Syrie luy envoyoit exactement de l'eau du Nil qu'elle beuvoit seule ; cela est tres bon pour les malades, mais tres dangereux pour les sains.

p. 429. *Sur les eaux salées qu'ils croyent tres propres à lâcher le ventre, quoy qu'elles y soient trés contraires.*] Les eaux salées sont astringentes, parce qu'elles échauffent & desséchent.

p. 430. *Les eaux de pluye sont tres legeres.*] Hippocrate donne le prix aux eaux de pluye pourveu qu'on corrige ce qu'elles ont de vicieux en les cuisant

& les passant dans un linge, mais pour l'entiere intelligence de ce passage & pour le concilier avec ceux qui blâment l'eau de pluye, il faut sçavoir qu'Hippocrate en compte quatre especes differentes. La premiere est *l'eau de pluye* qui tombe dans un temps calme & serein, qu'il appelle *l'eau etherée*; la seconde, *l'eau de tonnerre*, qui tombe par le choc des nuées. La troisiéme *la pluye d'esté* qui tombe pendant la canicule, & la quatriéme, *la pluye d'orage*. Les trois premieres sont bonnes, il n'y a que la derniere qui soit mauvaise, parce que le Soleil n'a pas eu le temps de la cuire & de l'adoucir.

Et il s'en trouve par tout.] Car rien ne pourroit subsister sans humidité; aussi les Grecs ont appellé la matiere d'un mot Syriaque qui signifie *eau.*

Les eaux de neige & de glace sont toutes très-mauvaises.] Si les eaux de pluye sont les meilleures parce qu'elles sont tres legeres & qu'elles ont esté cuites par le Soleil; celles de glace & de neige ne peuvent estre que tres mauvaises, puisqu'elles ont perdu ce qu'elles avoient de plus sub-

til & de plus leger, & qu'il ne reste que le plus crasse, de maniere qu'elles ne peuvent estre que fort dures & fort difficiles à digerer, & par consequent elles causent des obstructions capables de corrompre toute l'habitude du corps,

p. 434. *La colique nephretique.*] Celle qui est causée par des humeurs crasses & visqueuses qui se durcissent & bouchent les reins.

La sciatique.] les eaux ramassées peuvent fort bien produire la sciatique ; car en affoiblissant l'estomac elles engendrent des humeurs malignes qui sont receuës ensuite dans les articles de la cuisse.

Où des eaux de grandes rivieres, où d'autres rivieres se déchargent.] C'est par la mesme raison que Galien condamne les eaux des rivieres qui passent par les grandes Villes, à cause des immondices qui s'y déchargent & qui les corrompent ; c'est par cette raison qu'on prétend que l'eau de la Seine est si mal saine à Paris.

Et des eaux dont la source est fort éloignée.] C'est à dire de ces eaux differentes que l'on conduit dans les Villes

Villes par differents tuyaux & qui étant reçeuës dans le même lieu, ne font qu'une seule & même source.

Car le vent de Nord donne de la force à celle-cy.] Le vent de Nord rend celle-cy froide, cruë & dure, & le vent de Midi rend celle-là sallée & chaude.

Mais ceux dont le ventre est fort sec & fort ardent.] Hippocrate combat icy l'opinion de ceux qui croyent que la pierre s'engendre dans la vessie par le froid. En effet il est impossible que dans un animal vivant le froid soit jamais assez grand pour geler & coaguler les humeurs. Hors de l'homme même, comme Aristote la reconnu, les eaux chaudes sont plus propres à faire des pierres que les eaux froides, parce que la pierre se forme par le défaut d'humeur, & que l'humeur est bien plûtôt consumée par le chaud que par le froid. C'est pourquoy Empedocle disoit, *& l'eau chaude produit les pierres, les rochers.* p. 436.

On rend une eau très claire & comme du petit laict.] Ainsi la pierre ne se forme & ne s'augmente dans la vessie qu'aprés qu'on a uriné; au contraire elle se forme dans les reins avant qu'on urine; p. 437.

car elle se forme dans les reins par le défaut de la vertu expultrice, au lieu qu'elle se forme dans la vessie par le défaut de la matiere qui est crasse & visqueuse. Voyez le VI. livre des maladies epidem.

Elle vient aussi aux enfans du méchant laict.] Dans le 2. liv. de la Diéte Hippocrate dit, que *tel qu'est le laict, tel est le sang & telles sont les chairs.* Il n'y a donc rien de plus importent que le choix du laict. Voyez le 4. livre des maladies.

p. 438. *C'est pourquoy je dis qu'il vaudroit mieux donner aux enfans du vin fort trempé.*] Platon & Aristote défendent absolument le vin aux enfans, mais c'est le vin pur & fort, au lieu qu'Hippocrate parle d'un vin tres foible & fort trempé, qui au lieu de se corrompre comme le méchant laict, passe facilement & purge par les urines; & par là est moins nuisible aux enfans.

p. 439. *Si l'Automne est pluvieuse & l'Hyver moderé.*] C'est à dire si toutes les saisons sont ce qu'elles doivent estre, & c'est l'explication de ce qu'il vient de dire; *Si le lever & le coucher des astres sont suivis des effets, &c.* Car c'est par le lever & le coucher des astre qu'il compte les saisons.

Il est certain qu'une telle année ne peut estre que saine.] Car toutes les saisons sont temperées. Voyez l'aph. 8. du liv. 3.

Mais si l'hyver est boreal (froid & sec.] Voyez l'aph. XI. du liv. 3. & les problemes d'Aristote probl. 8. sect. 1.

Et les ventres des hommes n'étant pas encore resserrez.] C'est à dire les ventres étant encore humides & fluides ; ainsi ce chaud qui vient tout d'un coup trouvant les corps disposez de mesme maniere que la terre, y produit les mesmes effets & augmentant de moitié ses forces, pourrit ces humeurs & cause ces fiévres aiguës, ces ophthalmies & ces dysenteries.

Le cerveau defait de l'humidité qu'il a contractée.] Ainsi cette humidité se décharge dans les visceres où elle devient la matiere de la fiévre.

Car le printemps étant tel.] Pluvieux & chaud.

Si le lever de la canicule est accompagné de pluyes.] Par le lever de la canicule Hippocrate designe la derniere partie de l'esté dont le signal est le lever de la canicule, laquelle se leve selon les Anciens le 18. de Juillet, p. 440.

On peut esperer que les maladies cesseront.] Cette excessive chaleur dont il vient de parler étant corrigée & moderée par la fraîcheur de ces pluyes & de ces vents *Etesies*, ce sont les vents de nord appellez Etesies, c'est à dire *anniversaires* parce qu'ils soufflent ordinairement avant & aprés le lever de la canicule.

Que si le contraire arrive.] C'est à dire si cette derniere partie de l'esté est aussi chaude que la premiere.

Les femmes & les enfans sont en grand danger de mourir.] Les enfans à cause de leur temperament chaud & humide tres disposé à la putrefaction, & les femmes à cause de leur excessive humidité.

Et point du tout les vieilles gens.] Parce qu'ils sont plus secs & plus froids, ainsi ils resistent mieux à la saison.

Et ceux qui en rechapent tombent dans des fiévres quartes qui menent à l'hydropisie.] Ceux qui rechapent de ces fiévres aigues tombent dans la fiévre quarte par l'adustion de la bile, & la fiévre quarte par des obstructions & des scirrhes du foye &. de.

la rate mene à l'hydropisie.

'*Si l'hyver est austral* (chaud) *pluvieux & doux.*] C'est la constitution contraire à celle qu'il vient de descrire. Mais on demande icy comment il se peut qu'un hyver austral, c'est à dire, adouci par les vents de midy, soit en mesme temps doux & tranquille, c'est à dire sans vents, car cela semble fort contraire; il n'y a pourtant point d'opposition. Hippocrate parle d'un vent de midy doux & humide qui n'agite point d'air, au lieu que celuy qui est sec est violent; c'est ainsi qu'il a dit dans le 3. liv. des maladies épidem. *l'année étoit australe, pluvieuse & sans vents.* Voyez l'aph. 12. du liv. 3. & les problemes, Aristote problem. 9. du liv. 1.

Se blesseront.] Car le fœtus rendu p. 441. mou & rare par la chaleur humide de l'hyver se trouve trop foible pour resister à l'air froid & sec du printemps.

Parce que leurs veines sont rares & ouvertes, & les humeurs des vaisseaux fonduës.] L'humidité & la chaleur de l'hyver a rarefié & ouvert les veines des vieillards & fondu leurs humeurs de maniere que le froid du printemps

ſurvenant fige & coagule ces humeurs qui venant enſuite à ſe fondre & à ſe rarefier par la chaleur de l'eſté ſe débordent ſur les parties inferieures & les inondent ; ſi elles tombent dans le cœur elles ſuffoquent & ils les meurent tout d'un coup, & ſi elles tombent à droite ou à gauche elles cauſent la paraplegie de ce côté. Zuingerus expliquoit ce paſſage d'une autre maniere en liſant *σαρκῶν chairs* pour *φλεβῶν veines*. La chaleur de l'hyver, dit-il, rend les chairs des vieillards rares ; c'eſt à dire qu'elle ouvre extrêmement leurs pores ; ces pores ouverts reçoivent l'humidité exterieure dont ils ſe rempliſſent. Le printemps ſurvenant ſec & froid, cette humidité au lieu de ſe fondre & de ſe purger ſe fige, demeure & cauſe une tenſion & une plenitude de vaiſſeaux qui font que pluſieurs meurent d'appoplexie ou demeurent paraplectiques, les autres ont des catarrhes dés que la chaleur de l'eſté vient tout d'un coup à fondre ces humeurs qui tombant en bas cauſent les maladies dont il parle.

p. 442. *Et les autres demeureront paraplectiques d'un côté.*] C'eſt à dire qu'ils au-

ront ce qu'il appelle emiplexie, une demi apoplexie, une apoplexie de tout un côté.

Causent toutes ces maladies qui venant à finir laissent des lienteries & des hydropisies.] Car les dysenteries, par exemple & les fluxions, causent souvent des lienteries, par le vice de l'estomac, & les lienteries l'hydropisie, par le vice du foye.

L'humidité des ventres ne pouvant estre facilement dessechée.] C'est à dire, que toutes les cavitez sont si pleines d'humidité que l'esté n'est ni assez long ni assez chaud pour la consumer & dessecher toute.

L'hyver sera necessairement mal sain.] p. 443
Car il trouve les corps remplis d'humeurs, qu'il corrompt facilement par la chaleur qui est concentrée, & qui n'est pas assez forte pour les cuire ou pour les dissiper.

Dans des fiévres ardentes.] Batardes, qui viennent de la pituite seule, mêlée avec la bile.

L'hyver suivant apportera des maux de teste.] Aristote dans le problem.10. du liv. 1. entend par ces maux de teste des pesanteurs de teste, ce qui s'ac-

corde avec l'aphor. 5. du liv. 3.

Des corruptions ou sphaceles de cerveau.] On entend par ces sphaceles de cerveau, des apoplexies. En effet l'hyver peut fort bien causer l'apoplexie dans un cerveau que l'humidité de l'automne a rempli d'humeurs; mais rien n'empêche qu'on ne puisse prendre ce mot *sphacele* dans sa veritable signification pour l'inflammation du cerveau qui commence à corrompre & à noircir ses membranes.

Si l'automne est seche & boreale froide.] De mesme que l'esté; car c'est la suite de ce qu'il vient de dire. Voyez l'aphor. 14. du liv. 3. & les preblem. 12. & 13. du 1. liv. d'Aristote.

Et qu'on n'ait eu des pluyes ni avant le lever de la canicule, ni aprés le lever de l'arcture.] C'est à dire, ni à la fin de l'esté ni au commencement de l'automne.

p. 414. *Parce qu'ils sont desseches par les deux saisons qui se suivent.*] Par l'esté & par l'automne qu'il a posez tous deux, secs, & froids.

Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied là.] Car les constitutions des saisons

qu'il vient de marquer suffisent pour conduire le Medecin à la connoissance seure de tous les effets que peuvent produire toutes les autres dont les varietez sont en fort grand nombre. Hippocrate mesme en marque plusieurs autres dans ses livres dse maladies epidemiques. Aristote en a aussi rapporté plusieurs.

Sur tout il faut bien observer les grands changemens des saisons. [Il appelle les grands changemens des saisons, les changemens d'une saison à l'autre, & le passage d'une partie d'une saison à une autre partie. La suite rend cela plus clair. p. 445.

Pour ne pas donner alors de Medecine sans une pressante necessité.] De-là vient qu'il a dit dans le 5. aphor. du liv. 4. qu'avant & aprés le lever de la canicule les purgations sont dangereuses, & dans le traité des purgations, il ordonne qu'aprés le lever de la canicule on soit cinquante jours sans donner de medecine. Icy il ajoûte *sans une pressante necessité*, & cette pressante necessité est indiquée par l'effervescence ou la turgescence de la matiere, s'il est peimis de parler ain-

ſi. Voyez l'aph. 10. du liv. 4.

Pour n'inciſer & ne pas cauteriſer.] Remedes dont on ſe ſert pour ceux qui ont du pus dans la poitrine ou dans le foye, & pour les hydropiques.

Il faut laiſſer paſſer tout au moins dix jours.] A cauſe du cours du Soleil qui parcourt en dix jours la troiſiéme partie d'un ſigne.

Les deux ſolſtices ſont tres dangereux, particulierement le ſolſtice d'eſté.] Le ſolſtice d'hyver, parce que c'eſt alors le plus grand froid, les rayons du Soleil étant extrêmement obliques. Et le ſolſtice d'eſté, parce qu'alors la chaleur eſt la plus grande, les rayons du Soleil étant tous droits & la chaleur étant exceſſivement augmentée par la reflexion. Le ſolſtice d'eſté deſigne la fin de la premiere partie dé l'eſté, & celluy d'hyver marque le commencement de la ſeconde partie de l'hyver.

Principalement l'equinoxe d'automne.] A cauſe de l'inégalité de cette ſaiſon, & de la bile noire qui domine.

Sur tout à celuy de la canicule.] Dont le lever fait le commencement

de la ſeconde partie de l'eſté.

Et celuy de l'arcture.] Dont le lever marque la fin de l'eſté, & le commencement de l'automne, quoy qu'Hippocrate ne compte preciſément l'automne que depuis l'équinoxe.

Le coucher des pleiades.] Dont le coucher marque le commencement de l'hyver le XI. de Novembre.

Et font que les maladies changent de nature & d'etat.] C'eſt à dire, qu'elles degenerent en d'autres maladies plus dangereuſes ou moins dangereuſes.

Je veux faire voir combien l'Europe & l'Aſie ſont differentes.] Sous l'Aſie il comprend l'Afrique, comme cela paroît par la ſuite. Aprés qu'Hippocrate a fait voir que l'Aſtronomie eſt neceſſaire au Medecin, il fait voir qn'il doit ſçavoir auſſi la Geographie, & connoître les differences qui ſe trouvent entre les differents Pays, ce qui eſt une ſuite & une dépendance de l'aſtronomie. p. 446.

Et les mœurs des hommes plus polies & plus cultivées.] J'ay ſuivi la leçon la plus generale ἐνεργότεροι, *mieux cultivèes, mieux exercées.* Cependant la

leçon ἀεργότερα ne me déplaît point. Hippocrate voudroit dire que les mœurs des hommes y sont plus douces & plus libres, plus débarrassées d'affaires, c'est à dire, plus heureuses.

Car l'Asie est située au milieu du lever du Soleil.] Hippocrate ne trouve pas que ce fût assez de dire qu'elle est située à l'Orient, car cela est trop vague: pour mieux marquer sa situation, il dit, qu'elle est située au milieu du lever du Soleil ; c'est à dire, entre le levant d'esté *le nord-est* & le levant d'hyver, *le sud-est.*

448. *Et pour la taille, la beauté & la voix, il n'y a presque point entr'eux de difference.*] Cette égalité vient de l'égalité du climat.

Mais il est impossible que la force, le courage, la vigueur & la patience dans les travaux se trouvent dans ces natures là.] Car le courage ne sçauroit se trouver dans les hommes où aucune qualité ne domine ; ainsi la partie irascible est foible dans les Asiatiques, & toutes les Histoires en font foy.

p. 449. *Non plus qu'un amour constant pour la mesme espece, ou pour une espece differente.*] Hippocrate insinue en cet

endroit que toutes sortes d'infames débauches ont commencé en Asie, à cause de la juste temperature du climat qui augmente & fortifie autant la partie concupiscible qu'elle affoiblit l'irascible; car plus les hommes sont temperés, plus ils sont enclins à la débauche, &c. Tout cecy s'accorde parfaitement avec l'Histoire profane & avec l'Histoire sainte.

Et de là vient qu'on y voit tant de monstres parmi les bestes.] Car le climat fait le mesme effet sur les bestes que sur les hommes.

Il en est de mesme en Egypte & en Afrique.] Et de-là est venu le proverbe: *Semper novi quid Africa. L'Afrique produit toûjours quelque monstre nouveau.*

Pour ce qui est des peuples qui habitent à la droite du levant d'esté jusqu'aux palus meotides.] C'est à dire, pour ce qui est des Asiatiques septentrionaux qui s'étendent depuis le levant d'esté, *ou nord-est*, jusqu'aux palus meotides & au Tanaïs, qui les borne à l'occident en les separant de la Scythie Européene. Ils sont bornez au nord par l'occean, & au midi par

le Mont Taurus. Hippocrate s'accorde icy avec Strabon.

p. 450. *Dans les uns la nature est la mesme que celle des montagnes.*] Car ils sont sauvages & brutaux. Voyez la pag. 475.

Dans les autres elles est semblable à celle des terres legeres & humides.] Ils sont mous, délicats & doux.

Que celle des prairies & des marais.] Ils sont lents & assoupis.

La nature des plaines & des lieux découverts & secs.] Ils sont francs & ouverts ; *mais coleres & entêtez.*

p. 451. *Je commenceray par les peuples qu'on appelle Macrocephales.*] Peuples du Pays de Themiscyre, dans la Cappadoce, *Gens Macrocephali, oppidum Cerasus, portus Cordula.* Pline liv. VI. c. 4.

p. 452. *En effet la semence vient de toutes les parties du corps & se sent également de leur santé & de leur maladie.*] Car le principe porte avec luy l'affection & la qualité de la partie d'où il est sorti. Hippocrate confirme la mesme chose dans le traitté de la semence où il s'explique plus au long. Aristote en donne aussi quelques preuves, qu'il tâche de détruire ensuite par un grand nombre de raisons,

qu'on peut voir dans le 18. chap. du 1. liv. de la generation des animaux.

Si ceux qui ont des yeux pers engendrent des enfans qui ont les yeux pers, & les louches des louches.] Aristote dans le VII. liv. de l'Histoire des Animaux chap. 9, reconnoît que les manchots engendrent des manchots, les boiteux des boiteux, & les aveugles des aveugles; que souvent mesme les enfans ressemblent aux peres en des choses qui ne leur sont pas naturelles, & que tous ces signes passent quelquefois du pere au petit fils sans paroître dans le fils. Aprés quoy, il ajoûte que tout cela est rare, & que les estropiez font des enfans qui sont tres-bien disposez de tous leurs membres.

Dans leurs canaux qui sont en fort grand nombre.] A cause des tours & détours que le Phase fait dans son cours. P. 453.

Le Phase mesme n'est qu'une eau dormante; car de tous les Fleuves c'est le plus tranquille & le plus lent.] Il est tranquille & lent avant que d'avoir receu les Fleuves Glaucus Hippas & plusieurs autres; mais aprés qu'il

les a receus, il est fort rapide jusqu'au lieu où il se décharge dans le pont Euxin. Et voilà le seul moyen d'accorder ce texte d'Hippocrate avec celuy de Strabon qui dit, que le Phase est impetueux & violent. Du temps de Strabon il y avoit six vingts Ponts sur ce Fleuve.

Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies, qui sont corrompues par le Soleil & grossies par les pluyes.] Ce qu'Hippocrate dit icy dement le rapport de quelques Voyageurs, qui disent que l'eau du Phase est bonne à boire; mais il s'accorde avec ce qu'ils ajoûtent, que cette eau est fort trouble, fort épaisse & de couleur de plomb.

p. 454. *Ils sont pâles & défaits comme ceux qui ont la jaunisse.*] Car la corruption de ces eaux corrompuës se communique aux humeurs. Voyez Aristote, problem. 12. liv. 14.

Ils ont la voix grosse & rude.] Vitruve prouve par une demonstration sensible que les lieux humides grossissent la voix, & que les Pays chauds la rendent aiguë & claire. *Qu'on prenne*, dit-il, *deux cruches de terre, de mes-*

me poids, également cuites & qui rendent le mesme son, & qu'on en trempe une dans l'eau, qu'on les frape ensuite toutes deux, celle qui est séche aura un son clair & net, & celle qui est humide aura un son gros & rude.

Ils sont lâches dans les travaux.] Car cette excessive humidité les enerve & éteint toute leur vigueur.

Le vent de nord n'arrive pas jusqu'à eux.] A cause des montagnes qui l'en empêchent. p. 455.

Pour ce qui est de la foiblesse & de la lâcheté de ces derniers qui sont beaucoup moins forts & moins courageux que les Européens.] Aristote a profité de cet endroit d'Hippocrate dans le 7. chap. du 7. liv. de ses Politiques, où il dit formellement que les peuples qui habitent dans les Pays froids & en Europe ont plus de courage & moins d'intelligence que les Asiatiques, & que les Asiatiques ont plus d'intelligence & moins de courage & de valeur, c'est pourquoy ils sont toûjours esclaves. Et que les Grecs qui sont entre deux & qui participent de l'un & de l'autre sont la plus courageuse & la plus ingenieuse de toutes les

Nations, & qu'ils se seroient rendu facilement les maistres du monde s'ils n'avoient eu qu'une sorte de gouvernement. Vitruve donne par la mesme raison l'avantage aux Romains pour le courage, l'esprit & la force.

Ce qui fait que les esprits n'y éprouvent pas de grandes surprises.] Le mot Grec ἐκπλήξεις signifie des étonnemens qui frapent l'imagination, & qui en concentrant les esprits & le sang aiguisent la colere, & font qu'on méprise les dangers.

p. 456. *Car la plûpart des Asiatiques sont soûmis à des Roys.*] Aristote dit comme Hippocrate dans le X. chap. du 3. liv. de ses Politiques, que parce que les Barbares ont naturellement les mœurs plus serviles que les Grecs, & les Asiatiques, que les peuples d'Europe, ils se soûmettent plus volontiers à la domination des Rois. Hippocrate ne parle icy que du gouvernement Asiatique qui ne la ssoit aucune sorte de liberté aux sujets, ce que l'on ne peut entendre & appliquer aux Monarchies où la liberté & la sujection sont également reglées & moderées par la Justice.

Ajoûtez à cela qu'il est impossible que de vaillants hommes demeurent long temps dans un Pays où ils sont esclaves.] Hippocrate étoit donc du mesme sentiment qu'Homere, qui dit en quelque endroit que le mesme jour qui rend un homme esclave, lui ôte la moitié de toute sa vertu. Si la moitié s'en va le premier jour, l'autre moitié resiste peu à une longue servitude. Ceux qui voudront aprofondir la verité ou la fausseté de cette opinion, n'ont qu'à comparer les actions des peuples libres avec celles des peuples assujettis. p. 457.

Car plus un homme a de courage & de valeur, plus il est ennemi des Loix & de la contrainte.] Car le grand courage est impetueux & invincible. C'est sur cette idee qu'Homere a fait le caractere de son Achile qui est le caractere de la vaillance, & dont le principal traict est de ne reconnoître point de Loy : *Jura neget sibi nata nihil non arroget armis.*

Il est ennemi des Loix.] Car il les regarde comme injurieuses à la Nature qu'elles dégradent, & qui est la premiere Loy, la Loy non écrite,

mais gravée dans les cœurs ; or cette Loy veut que le plus vertueux soit toûjours le maistre. Voilà le veritable langage de la Nature, qui conserve encore quelque idée de la grandeur qu'elle a perdue, langage fort opposé à la Religion.

Une marque certaine de cette verité.] Pour prouver ce qu'il avance que le veritable courage est incompatible avec la servitude, il fait voir que la liberté fait de vaillants hommes dans les Pays mesme dont le climat est le plus opposé à cette qualité. Tels furent, par exemple, les Cariens si celebres dans les Histoires, & les Joniens descendus des Grecs.

p. 458. *Et qu'on appelle les Sauromates,*] Ces Scythes Européens appellez Sauromates, non pas à cause de leurs yeux pers & de couleur de lesard, mais parce qu'ils étoient Sarmates, *Sarmadai*, selon Bochard, *Medorum soboles*, sont aujourd'huy ceux de la Russie, de la Prusse, de la Lituanie, de la Livonie, & de la Pologne.

Leurs femmes montent à cheval, lancent le javelot & combattent.] Voilà

à quoy Hippocrate reduit l'Histoire des Amazones, dont les siecles suivans ont fait un peuple qui subsistoit sans hommes: c'étoit seulement des femmes accoûtumées à aller à la guerre; il n'y a rien là qui ne puisse être crû. Ce qu'Hippocrate ajoûte qu'on leur brûloit la mamelle droite afin que toute la force allât au bras droit, est une marque qu'avant le temps d'Hippocrate la Fable étoit déja mêlée avec l'Histoire, & que le mensonge avoit alteré la verité ; car Hippocrate ne parle que sur le rapport d'autruy, ce n'étoit pas une chose qu'il eût vûë.

Il faut qu'elles ayent tué trois de leurs ennemis.] Herodote écrit qu'il falloit qu'elles en eussent tué au moins un.

Pour avoir la permission de se marier.] C'est sur cela que Pomponius Mela a dit dans le chap. IV. du liv. III. en parlant de ces femmes Sauromates : *Arcus tendere, equitare, venari, puellaria pensa sunt ; ferire hostem adultarum stependium est, adeo ut non percussisse, pro flagitio habeatur, sitque eis pœna virginitas. Tirer de l'arc, monter à cheval, & chas-*

ſer, ſont les occupations de leur premiere jeuneſſe, quand elles ſont plus avancées en âge, elles ſont obligées de tuer de leurs ennemis; c'eſt une ſi grande honte pour elles de n'en avoir point tué, que pour les punir on les condamne à demeurer vierges. S'étonnera-t'on qu'elles euſſent tant de courage dans une ſi preſſante neceſſité?

Qu'après avoir fait le ſacrifice ordonné par la loy.] C'étoit un ſacrifice qu'elles faiſoient au Dieu Mars, & à Diane.

p. 459. *Avec un inſtrument d'airain.*] Parce que l'airain étant plus mou & plus doux que le fer eſt moins dangereux.

Ils ſont ſemblables entre-eux.] La difference ne venant que de la viciſſitude du chaud & du froid. Ces Scythes ſeptentrionaux doivent eſtre tous ſemblables, puiſqu'ils habitent un pays toûjours exceſſivement froid. Les Egyptiens le doivent eſtre de meſme à cauſe des chaleurs continuelles qui regnent dans leur pays.

p. 460. *Le deſert de la Scythie eſt une vaſte plaine.*] Ce ſont les deſerts de la Sarmatie, de la Tartarie.

Elle a auſſi de grandes Rivieres.] Le Rha, le Boriſtene, le Tanaïs.

Parce qu'ils n'ont point de maison & qu'ils habitent dans des chariots.] C'est ce qui a fait dire à Horace, Od. 24. liv. 3. *Campestres melius Scythæ, quorum plaustra vagas rite trahunt domos, vivunt.* Les Scythes dont les maisons errantes sont traisnées par des chariots, vivent avec plus de tranquillité.

Les plus petits sont à quatre roües, & les autres à six.] C'est pourquoy Eschyle en parlant de ces chariots dit, εὐκύκλοις ὄχοις *dans des chariots qui ont plusieurs roües.*

Mais tous couverts & fermez de grands tapis de laine.] Quelques Traducteurs Latins ont traduit, *luto obturati, bouchez avec de la terre, ou du torchis*, pour n'avoir pas entendu le mot πίλοις περιπεφραγμέναι *coactilibus obducta.* S'ils s'étoient souvenus d'un passage de Strabon qui est entierement conforme à celuy d'Hippocrate, ils n'auroient pas rejetté cette leçon, Τῶν δὲ Νομάδων αἱ σκηναὶ πιλωταὶ πεπήγασιν ἐπὶ ταῖς ἁμάξαις, ἐν αἷς διαιτῶνται. *Les tentes des Nomades faites avec des tapis de laine, sont tenduës sur les chariots, où ils vivent.*

Par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes à cause de l'excessive rigueur du froid.] Strabon rapporte la mesme chose : *Une grande marque du froid qu'il fait en ce pays-là*, dit-il, *c'est qu'ils ne nourrissent point d'asnes, parce que cet animal ne peut supporter le froid, & que la plûpart de leurs bœufs naissent sans cornes, qu'ils les liment à ceux qui en ont, parce que cette partie est tres-sensible au froid ; que leurs chevaux sont fort petits, & leurs moutons fort grands.* Et ce qui rend cela probable, c'est que les cornes sont formées de la mesme matiere que les os, par une grande chaleur.

461. *Et boivent du laict de Jument qu'ils appellent Hippace.*] Hippocrate dans le IV. liv. des maladies écrit de quelle maniere ce fromage se fait, & en cela il est d'accord avec Herodote.

Et où les animaux soient moins nombreux & plus petits.] Hors les bestes à laine qui sont fort grandes.

Et sous les monts Riphéens.] Il n'y a point de montagnes de ce nom ; on a fait mal à propos un nom propre de ce qui n'est qu'une épithete. Les Anciens

Anciens ont appellé les Montagnes du Nord, *Montes ripæos*, ειπαίυς, pour dire *Montagnes toûjours battuës des vents.*

Le Soleil ne s'approche d'eux qu'à la fin du Solstice d'Esté. Alors il les échauffe un peu.] *On rapporte aussi*, dit Strabon liv. 7. *qu'il y fait quelquefois de grandes chaleurs, soit qu'elles paroissent telles, parce que les corps n'y sont pas accoûtumez, soit que les vents ne soufflent pas alors, ou bien que l'air estant fort grossier & fort épais, s'enflamme davantage. Comme on voit quelquefois se former dans des nuës ce qu'on appelle des parelies.*

Que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrémement froids.] Pline décrit ainsi le pays dont parle Hippocrate. *Mox Riphæi montes & assiduo Nivis casu pinnarum similitudine pterophoros appellata regio, pars mundi damnata à natura rerum, & densa mersa caligine, neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis. On trouve ensuite les Monts Ripheens, & la region appellée Pterophore, c'est-à-dire aislée, à cause des neiges qui y tombent continuellement*

comme des plumes. Region condamnée par la nature, toûjours couverte de broüillards épais & la veritable partie des Aquilons & des glaces.

p. 464. *Car il est impossible que le ventre soit sec dans un climat de cette nature.*] Car quoy-que le climat soit froid, il est pourtant fort humide.

La plusspart des Scythes, & generalement tous les Nomades ne se brûlent les épaules, les bras, &c.] Ils se cauterisoient ces parties pour consumer les mucosites qui abreuvoient les articles; & c'est ce qu'Hippocrate conseille de faire dans la cuisse luxée & le bras luxé dans le traité des Articles & dans les derniers Aphorismes du livre 6.

p. 465. *Ils sont fort mols, fluides & fort gros, premierement parce qu'ils ne sont point emmaillotez & liez avec des langes.*] ῥοώδ, fluides, c'est-à-dire, mouls, humides, & qui croissent en long, de maniere que leur hauteur les rend lâches & courbez ou voutez.

Non plus que les Egyptiens.] La mesme chose se pratiquoit à Sparte. Et cette coutume est condamnée par Aristote, comme tres-préjudiciable

aux enfans, & cela est conforme à ce que dit icy Hippocrate.

Afin qu'estant plus charnus, ils puissent se tenir plus long-temps à cheval.] C'est le veritable sens d'Hippocrate, qui dit que les Scythes negligeoient d'emmailloter leurs enfans, afin qu'ils devinsent plus gros; & qu'ayant plus de fesses, ils fussent plus propres à la vie qu'ils devoient mener, & qu'ils pussent estre toûjours à cheval. Les bandages desséchent.

Par le continuel exercice qu'ils font à cheval.] Les jambes pendantes, l'usage des étriers estant alors inconnu. p. 466.

Celle des femmes vient de leur humidité & de leur graisse.] Car les femmes trop grasses ne conçoivent point, ou ne conçoivent que fort difficilement, comme Hippocrate l'enseigne dans l'Aphorisme 46. du livre 5.

Il faut ajoûter à cela que la plûpart des Scythes deviennent Eunuques. Ils font toutes les fonctions des femmes, & parlent comme elles.] Ce passage d'Hippocrate est si considerable, qu'il est le seul qui nous puisse faire entendre un celebre passage d'Herodote, qui a trompé tous ceux qui ont voulu p. 467.

l'expliquer, & tous ceux qui ont touché au passage de Longin qui le cite dans le chap. 24. J'y avois été trompé moy mesme pour n'avoir pas connu ce Texte d'Hippocrate quand je fis ma remarque sur Longin. Herodote dit: *La Deesse Venus, pour punir l'insolence des Scythes qui avoient pillé son Temple d'Ascalon, leur envoya, & à tous leurs descendans, la maladie des femmes*, (feminine.) *Les Scythes avouënt eux-mesmes qu'ils sont travaillez de cette maladie pour ce crime, & ceux qui voyagent dans leur pays voyent effectivement de ces malades, qu'ils appellent Enaries*, c'est à dire, *effeminez*. On ne sçauroit faire un meilleur Commentaire sur ce passage que celuy que fait Hippocrate. On voit que cette maladie des femmes n'est ni les hemorrhoïdes, comme l'ont crû tous les Interpretes, ni les ordinaires, comme je l'avois crû, mais une extréme foiblesse qui les rendoit impuissans & effeminez, & qui leur donnoit un esprit & un cœur de femme. Ils s'enfermoient comme les femmes, s'habilloient, vivoient & parloient comme elles. Enfin ils n'avoient plus rien

de l'homme, & voila pourquoy Herodote appelle fort bien cette maladie θήλειαν νοῦσον, *la maladie feminine*, par une periphrase qui merite l'Eloge que Longin luy a donné, car au lieu de dire que la colere de Venus convertit les Scythes en femmes, qu'elle les rendit effeminés, il dit qu'elle leur envoya la maladie des femmes, *la maladie feminine*, ce qui est une veritable periphrase, comme Longin l'a fort bien vû. Quelqun avoit indiqué ce passage d'Hippocrate à M. Costart, qui en a parlé dans sa défense de Voiture, mais il profita si mal de cet avis qu'il corrompt tout le passage, comme cela arrive d'ordinaire à ceux qui ne travaillent que sur les Memoires d'autruy, car il a crû que cette maladie feminine étoit la volupté & la mollesse. *Hippocrate*, dit-il, *nous apprend que de son temps les enfans des Scythes naissoient tous effeminez &c. Il les avertit que c'est leur intemperance & non pas leur impieté, qui est la cause de leur malheur, il leur conseille de manger & de boire moins, & de faire plus d'exercices.* On n'a qu'à conferer cela avec le texte

d'Hippocrate, & on verra que M. Coftart ne l'avoit jamais lû. Mais fa faute eft encore moins étonnante que celle d'un fçavant Hollandois nommé M. Tollius, qui vient de donner une nouvelle Edition de Longin traduit en latin avec des Remarques latines, dans laquelle il a mis la Traduction françoife de M. Defpreaux, fes Remarques & les miennes, & y a adjoûté des Remarques françoifes de fa façon, où il fait voir qu'il a une parfaite connoiffance de nôtre langue. Ce fçavant homme aprés avoir lû & relû ce paffage d'Hippocrate, & l'avoir même rapporté tout entier, ne s'arrefte pourtant pas au veritable fens qu'il prefente, la verité devient pour luy une de ces figures de Dedale dont il eft parlé dans Platon, & qui échapoient lors qu'on croyoit les tenir. Sous pretexte que Philon & Eufebe ont appelle θήλειαν νοῦσον *maladie feminine*, l'horrible vice de ces hommes ou pluftoft de ces monftres qui fervent de femme, il veut que par cette *maladie feminine* Herodote & Hippocrate entendent icy cette abomination. *Enfin*, dit-il, *Philon a dif-*

ſipé mes tenebres, & m'a fait voir la verité. Mais on va voir cette verité plus obſcurcie, & ſes tenebres encore plus augmentées. Il n'eſt pas toûjours bien ſeur d'expliquer une façon de parler par la maniere dont on la trouve employée dans les ſiecles ſuivans; car par là on ſeroit receu à dire qu'Herodote & Hippocrate ont voulu parler de la jalouſie, parce qu'on a ſouvent appellé la *jalouſie* la maladie des femmes. Il faut toûjours les expliquer par rapport aux temps & aux idées qu'on avoit alors, ſur tout quand l'Hiſtoire les a conſervées, comme cela eſt arrivé en cette occaſion, ce texte d'Hippocrate n'étant que l'hiſtoire, ou l'explication hiſtorique de ce qu'Herodote a écrit. D'ailleurs comment peut-on concevoir que Venus pour punir les Scythes, leur envoya dans ſa colere une maladie qui plaiſt tant à ceux qui en ſont attaquez, & qu'elle n'envoye qu'à ſes favoris & à ſes devots. Cette abominable impureté ne peut jamais eſtre priſe pour l'effet de la colere de cette Deeſſe. M. Tollius ne blâme Longin d'avoir trouvé cette periphraſe d'Herodote *inimitable*, que parce

qu'il n'a pas compris en quoy elle consistoit. Il auroit mieux fait de suivre ce grand Critique qui ne s'est nullement trompé, & qui a fort bien vû qu'Herodote au lieu de dire simplement que Venus rendit les Scythes effeminez, a dit par une excellente periphrase qu'elle leur envoya la *maladie feminine*, la maladie des femmes. Car cette periphrase amplifie & releve le sujet, en faisant entendre que Venus assujetit les Scythes à toutes les foiblesses & à toutes les infirmitez de ce sexe.

Les Habitans du pays croyent que c'est une maladie qui vient de la colere des Dieux.] C'est à dire une suite de la punition que s'étoient attiré leurs Ancestres, qui avoient pillé le Temple de Venus Uranie à Ascalon.

C'est pourquoy ils honorent particulierement ceux qui en sont attaquez.] Ils les regardoient comme des victimes qui devoient être respectées, & en les méprisant ils auroient crû offenser la Divinité qui les punissoit. Ce sentiment est remarquable.

p. 468. *Toutes les maladies venant également des Dieux; cela n'empêche pas qu'elles n'ayent chacune leur cause mar-*

quée.] Les Scythes prétendoient que cette maladie étoit surnaturelle, & c'est ce qu'Hippocrate combat, en faisant voir que toutes les maladies viennent également de Dieu, qui les dispense comme il luy plaît, mais qui se sert toûjours du ministere de la nature, toûjours prête à luy obéïr.

Ils se font couper les veines qui sont derriere les oreilles.] Les ramaux des veines jugulaires. Les Scythes avoient recours à ce remede pour faire revulsion. p. 469.

Les uns sont soulagez, & les autres encore plus malades.] C'est à dire que ceux qui avoient beaucoup de sang & d'esprits, qui étoient forts & robustes, & qui pouvoient resister à cette grande évacuation, étoient soulagez, & guerissoient; au lieu que ceux qui étoient foibles, ne pouvant souffrir cet épuisement, en étoient beaucoup plus malades, à cause de tout le sang qu'ils avoient perdu.

Qui ne sont jamais coupées qu'elle ne causent la sterilité.] Quelques Modernes le nient, mais il y en a d'autres qui le soûtiennent, & ces derniers se

fondent ſur ce que la plus grande partie de la ſemence vient du cerveau, & que ce ſont ces veines qui la portent à l'épine du dos.

p. 470. *Elle arriveroit aux uns comme aux autres.*] Car ſi c'étoit le crime de leurs Ancêtres qui leur attiroit cette punition, parmy ceux qui pillerent le Temple de Venus il y en avoit de riches & de pauvres ; & ſi c'étoit pour quelque nouvelle offenſe, les pauvres n'offencent pas moins Dieu que les riches, & ne ſont pas comme eux en état de racheter leurs pechez par leurs ſacrifices, & par leurs bonnes œuvres.

S'il eſt vray que les Dieux prennent plaiſir à être honorez des hommes.] Hippocrate ne dit pas cela comme un doute, mais comme une verité, dont il prétendoit que tous les hommes devoient être également perſuadez. Ce raiſonnement ne laiſſe pourtant pas de renfermer un Dilemme ; ou les Dieux prennent plaiſir à être honorez, ou ils ne s'en ſoucient point. Si c'eſt le premier, les riches ont le moyen de les honorer, & par conſéquent de les appaiſer par leurs ſacrifi-

ces. Si c'eſt le dernier, les hommes ne ſçauroient donc les offenſer, & par conſequent il eſt ridicule de croire qu'ils exercent des vengeances ſur les hommes, en les accablant de maux pour de prétenduës fautes dont ils ne ſe ſoucient point, & auſquelles ils ne prennent pas ſeulement garde. Voilà ce que peut dire un Payen aveugle, qui ignore ce que des Payens plus éclairez ont reconnu dans la ſuite, que les honneurs que les hommes corrompus rendent à Dieu, ſont une abomination devant ſes yeux, & que le ſeul ſacrifice qui luy peut plaire, eſt un cœur humilié & repentant. On peut voir cette matiere admirablement traitée dans le ſecond Alcibiade de Platon.

Et étant vêtus de longues robes qui les couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds.] J'ay traduit le mot *αναξυείδας* *de longues robes qui les couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds*; car tel étoit le vêtement des Scythes. *Braccati ſunt totum corpus Sarmatæ*, dit Pomponius Mela, *& niſi qua vident ora veſtiti : Les Sarmates ont tout le corps couvert d'une longue robe, qui* p. 472.

leur cache mesme le visage, & qui ne leur laisse à découvert que les yeux. Cela fait voir que *bracca* ne signifie pas toûjours ce que nous appellons des *brayes*, des *haut-de-chausses*, non plus que dans ce Vers d'Ovide, qui dit des Scythes :

> *Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis.*

Ne peuvent se toucher.] J'ay adoucy le Texte, qui donne une image trop obscene.

Tous les autres Europeens sont forts differents entr'eux.] Les Europeens Occidentaux. Car l'Occident répondant à l'Automne, éprouve tous les changemens qui sont ordinaires à cette saison.

p. 474. *Le Gouvernement y a encore beaucoup de part, car les Europeens ne sont pas sujets à des Rois.*] Du temps d'Hippocrate il n'y avoit presque point de Rois dans toute l'Europe occidentale.

Et par tout où les Rois dominent, les peuples y sont lâches.] On a vû plus haut qu'Hippocrate parle du gouvernement Asiatique, qui étoit une pure tyrannie, comme il l'est encore au-

jourd'huy. Il eſt impoſſible que ſous les Tyrans il y ait de grands courages. Ce ſont deux choſes incompatibles.

Et fort ſec.] C'eſt à dire qui n'a pas beaucoup d'eau, ἄνυδρον. D'autres liſent, ἔνυδρον, fort humide, qui a beaucoup d'eau. Mais cela eſt contraire au ſentiment d'Hipocrate & au témoignage de Galien. p. 475.

Ne peuvent être ny grands ny droits. Ils ſont gros & charnus, ils ont les cheveux noirs.] Ils ne ſçauroient être ny grands ny droits, parce qu'ils ſont foibles, & qu'ils ne peuvent croître ; mais ils ſont gros & charnus à cauſe de l'abondance des eaux & de l'humité de l'air, dont le propre eſt de remplir. Ils ſont noirs à cauſe des excrémens aduſtes, la bile dominant plus que la pituite. p. 476.

Qu'ils ayent le ventre & la rate mal diſpoſez.] L'Hiver ils ont le ventre dur & l'Eſté, ils ont des dyſenteries & des flux de ventre, & à la rate des obſtructions qui engendreront des ſcirrhes. p. 477.

Mais ils ont moins de courage, & plus de douceur.] A cauſe de l'égalité des ſaiſons.

Ont le corps dur & robuſte.] A cauſe de la ſechereſſe du pays, & de celle de la nourriture, qui étant ſeche, & par conſéquent dure, rend le corps dur & fort. Et c'eſt cela meſme qui les rend furieux & opiniâtres, parce que les impreſſions qui ſe font dans une matiere ſolide, durent plus long-temps, & que leur chaleur eſt bien plus longue & plus vive que celle des corps humides.

p. 478. *Les hommes y ſont pleins de chair, humides, peſans, ſans force & ſans vigueur.*] Les hommes y ſont charnus, parce que la terre étant graſſe, les alimens ſont fort gras, & rempliſſent beaucoup, car Hippocrate a dit dans le 2. liv. de la Diete : *Les choſes douces, celles qui ſont graſſes, & celles qui ſont onctueuſes ou huileuſes rempliſſent, parce qu'ells s'étendent beaucoup, & qu'étant échauffées (par la coction) elles portent leur chaleur dans tout le corps, & le rendent tranquille.* Ils y ſont *peſans* ou lâches, ἄναρθροι, comme ſi les articles étoient relâchez, parce qu'étant froids & chargez de graiſſe, ils ne ſe remuent que difficilement; & ils y ſont ſans force & ſans

vigueur, & ne peuvent ſupporter le travail, parce qu'étant humides, ils ſont mous, & que le travail les fond, comme parle ailleurs Hippocrate.

Et pour l'ordinaire fort méchans.] Car comme la ſechereſſe, ſelon Heraclite, qui eſt en cela conforme à Hippocrate, fait la ſageſſe & la prudence, l'humidité au contraire eſt la cauſe de la méchanceté.

C'eſt la lâcheté & la pareſſe meſme.] A cauſe de l'humidité de leur cerveau qui les rend ſtupides & endormis.

Et ils n'ont ny eſprit ny adreſſe pour les Arts] Car l'adreſſe & l'eſprit viennent de la ſubtilité & de la chaleur du ſang.

On pourra tirer de là des conſequences juſtes, &c.] Car ces differences étant infinies, il eſt impoſſible de les expliquer toutes. Il ſuffit de rendre raiſon des plus conſiderables, d'où chacun puiſſe tirer dans les occaſions des conſéquences juſtes pour bien connoître la nature de celles qui ſe preſentent; & cela eſt aiſé, quand les principes qu'on a poſez ſont ſolides & veritables. p. 479.

FIN.

Les principales fautes d'impreſſion dans le ſecond Volume.

Page 145. *Ils deſſechent, parce qu'ils ſont bas.* Liſez, *Ils échauffent parce qu'ils ſont bas.*

P. 334. *La ſeparation ſe fait la nuit.* Liſez, *la ſeparation s'eſt faite la nuit.*

P. 428. *peuvent boire de toutes les eaux.* Liſez *peuvent boire indifferemment de toutes les eaux.*

